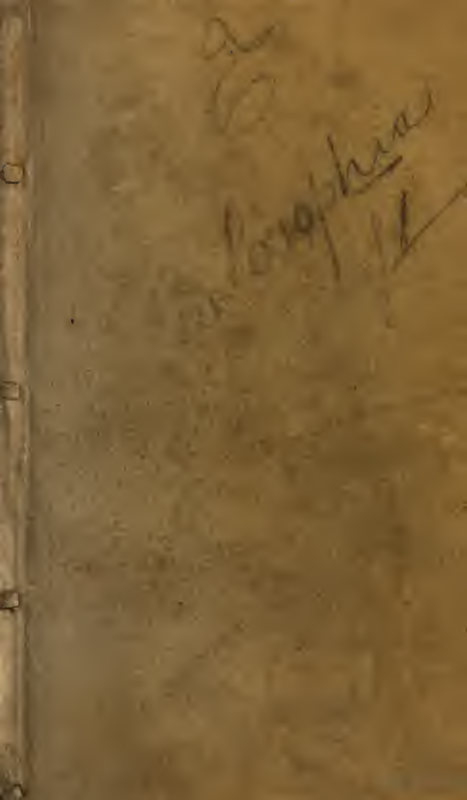
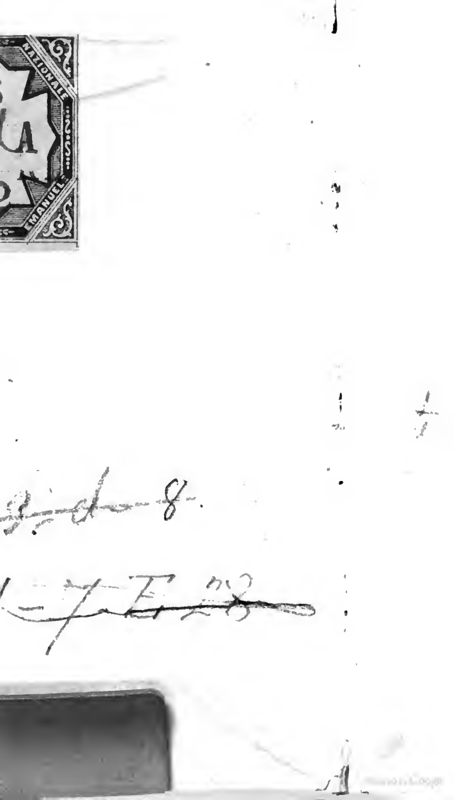
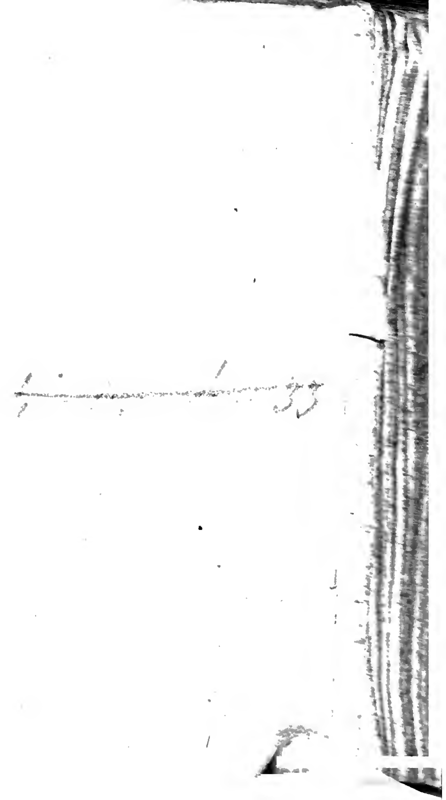



NAZIONALE
EMANUEL



CINCQ DIALOGUES

Faits à l'imitation des Anciens,

Par ORATIUS TUBERO.

I. De la Philosophie Sceptique.
II. Le Banquet Sceptique.
III. De la Vie privée.
IV. Des rares & eminentes qualités des Asnes de ce temps.
V. De la diversité des Religions.



A MONS,
Chez PAUL DE LA FLECHE.
M. D. C. LXXI.

LETTRE DE L'AVTHEVR.

PVisque nostre amitié, cher Aristenetus, est de celles qui ne souffrent point de refus, je vous envoye quelques-uns des Dialogues, que vous avés desja veus, & que vous m'avés de nouveau demandés. Mais quant à l'impression que vous dittes qu'ils meritent, j'attribuë aisement ce sentiment à la mesme inclination qui vous a souvent fait estimer mon pourtrait, à cause du bien que vous voulés à son original. Aussi comme je serois bien simple, si je prenois là dessus quelque vanité d'estre fort agreable, je n'aurois pas moins d'impertinence si je presumois icy d'estre un bien grand personnage. J'advouë les advantages que vous donnés à l'impression, dont la pureté, la grace, & le lustre recommandent autant un ouvrage que la mauvaise lettre & les ratures de mon

escrit vous en pourront rendre la lecture desagreable ; mais trouvés bon, que pour vous satisfaire, je ne me desoblige pas moy mesme, & que pour complaire à vostre humeur je ne trahisse point mon propre genie : la liberté de mon style mesprisant toute contrainte, & la licence de mes pensées purement naturelles sont aujourd'huy des marchandises de contrebande, & qui ne doivent estre exposées au public. Themistocle disoit à un qui estoit Athenien, Amice verba tua civitatem desiderant, *& je vous puis dire avec plus de raison*, Amice verba tua seculum desiderant.

L'obscurité de l'advenir me fait ignorer s'il sera jamais temps auquel ces choses puissent plaire ; mais je sçay que pour le present elles seront de mauvais debit. Vous dites que par la protection de quelque grand auquel je dedierois mon ouvrage, il seroit aisement à l'abry de toute injure. Bon Dieu ! que je suis esloigné de ce dessein, & que je mesprise ces puissances dont vous parlés, tant s'en faut que je les voulusse si laschement honorer, il n'y

a rien

a rien qui me fasse plus estimer Chrysippe que ce que l'escrivain de sa vie semble reprendre en luy, quod cum tam multa scripserit, nulli unquam regi quicquam adscripserit. *Si nos discours Philosophiques ont besoin d'asyle & de sauvegarde, qu'ils la trouvent dans la force de la verité, & dans l'authorité de la raison. Ce seroit chose indigne & honteuse à nous d'en rechercher ailleurs. Que si leur sacré respect ne nous peut suffisamment asseurer, observons, cher amy, le silence, ou du moins le secret de nos particulieres conferences*, Satis magnum alter alteri Theatrum sumus. *Mocquons nous des suffrages d'une sotte multitude, & dans le juste mespris d'un siecle ignorant, & pervers, jouissons des vrais & solides contentemens de nos entretiens privés. C'est à cette fin que j'ay dressé ces Dialogues façonnés à l'antique, plus propres à demeurer dans l'obscurité d'un cabinet amy, qu'à souffrir l'esclat & le plein jour d'une publique lumiere. Aussi ne me suis-je proposé autre but que ma propre satisfaction, lors*

Diogen. Laërtius in ejus vita.

Epicur. apud Senec. ep. 7.

que j'ay fait eslection de ce genre d'escrire par Dialogues, si mesprise, voire deslaissé aujourd'huy; m'etant pleu d'ailleurs tant au sens qu'en la diction, & en la conception, qu'en la narration, à m'esloigner

Diog. Laert. in Plut. *& departir des modernes pour suivre & imiter les Anciens, entre lesquels Zeno Eloates, ou un Alexamenus ont bien eu la gloire de l'invention du Dialogue : mais Platon, & si je ne me trompe, Ciceron & Lucien, celle de l'avoir porté à la perfe-*

Luc. in bis accus. *ction, ce dernier l'appellant fils de la Philosophie, comme celuy qui avoit tout credit dans le Licée, & toute authorité dans l'Academie. Laissant donc apart la politesse affectée, & si vous voulez l'eloquence si contestée de ce temps, je me suis donné à l'antique pleine liberté de parler comme de penser.* Ut qui animis scriberem non auribus. *Aussi que mon esprit impatient de toute servitude, n'est pas pour se gehenner dans la contrainte d'une periode mesurée :* Oratio Mæcenatis æque soluta est quam

Quint. Inst. 10. cap. 4. ipse disjunctus. *Je ne seray jamais neuf ans comme Cinna à former une smyrne,*

ny

ny ne travailleray des quinze années, comme Isocrate, à composer un Panegyrique. Les Ours & les Elephans ne font pas leurs petits plus parfaits ny moins grossiers, pour estre long-temps à les enfanter & polir; Apelles prenoit de bonne grace cet advantage sur Protogenes de n'avoir pas si long-temps le pinceau en main comme luy. Pour moy à quelque ouvrage que je me porte, je tasche d'imiter la nature, & ces grands ouvriers qui font tout en se jouant Θεȣ̃ τι παίγνιον μεμηχανημένον ὁ ἄνθρωπος. *l'Homme n'a esté fait par Dieu que comme en joüant, quoy que ce soit son chef d'œuvre, dit Platon au sixiesme de ses Loix, nous exhortant si gentiment aux passe-temps & recreations, aussi verrez vous peu de personnes qui s'attachent si soigneusement à l'elocution pour ne dire aux mots, & aux syllabes, qui ayent quant & quant la generosité des pensees & des sentimens.* Cujuscumque orationem videris sollicitam & politam, scito animum quoque non minus esse pusillis occupatum. *Comme il est d'ailleurs im-*

Lucian. in Macrobiis.

possible qu'un discours contraint, & fardé puisse imprimer en nos esprits des resolutions libres & Philosophiques, Ista non faciunt animum, quia non habent. *Mais ce miserable travail est encore suivi d'une autre disgrace, c'est qu'on ne lit que fort rarement sans peine, ce qui en a donné à estre escrit*, Adeo remanent vestigia quoque causarum in rebus ipsis. *De sorte que le mal volontaire que se font ces laborieux escrivains, passe par necessité, & comme par contagion, jusques dans l'esprit de leurs Lecteurs. Ce sont des raisons par lesquelles je flatte ma naisve & soudaine façon de m'expliquer, & peut-estre mon impuissance de mieux faire, me faisant croire qu'il est à peu pres de nos discours & de nos escrits comme de ces songes que descrit le Poëte :*

Sunt geminæ somni portæ : quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris :
Altera candenti perfecta nitens Elephanto :

Sed

Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.

Vous voyez que ceſte porte d'yvoire, toute belle & magnifique qu'elle eſt, ne donne paſſage qu'au menſonge, là où l'autre de corne, vile, obſcure, & groſſiere ſert de traject à la verité. Le langage auſſi le plus recherché, ou meſme l'eloquence la plus artificieuſe, ne ſont pas, à mon advis, les meilleurs truchemens de nos conceptions; un parler maſle, & ſans affectation eſt ſouvent plus ſignificatif, & plus fidele interprete de noſtre interieur. Quand à la matiere & aux choſes que vous verrez icy traitées, à peine un autre moins mon amy que vous ſe pourroit-il arreſter à choſes ſi legeres, & ſi extravagantes: vous n'y verrez quaſi que des fables ou des paradoxes. Mais pour les premieres ſouvenés vous de ce que dit Cebes dans Platon, qu'une des occupations de Socrate fut de mettre en vers les fables d'Eſope, & qu'apres Lucius Patrenſis, Lucien & Apulée, l'eſprit ſerieux de Machiavel n'a pas desdaigné la mythologie de l'aſne. Peut-eſtre auſſi ne pou-

vous nous prendre un subject plus convenable, si toute nostre vie n'est, à le bien prendre, qu'une fable, nostre cognoissance qu'une asnerie, nos certitudes que des contes: bref, tout ce monde qu'une farce & perpetuelle comedie. S'il vous semble d'ailleurs que je sois trop enclin aux sen-
4 Acad. 9. n. *timens inoüis, & paradoxiques, que Ciceron appelle*, Socratica mirabilia Stoicorum. *Comme je recognois ingenuement y avoir tres-grande propension, bien que ce soit hors de toute assertion & confidence Stoicienne, je vous prie de faire un peu de reflexion, non seulement sur les erreurs, sottises, & impertinences des opinions du vulgaire, (ce mot comprend à vostre esgard le cavallier, l'homme de robbe, & le paysan egalement.) Mais encore sur l'authorité tyrannique du temps, & des coustumes qui les ont establies, & sur l'opiniastreté invincible avec laquelle elles sont si aveuglement soustenuës, m'asseurant que vous serés contraint de m'advoüer, qu'un honneste homme, amateur de la verité, ne sçauroit trop prendre leur contrepied & trop s'en escarter; surquoy j'im-*

j'implore la force & bonté de vostre esprit, Magno enim animo de rebus magnis judicandum est. *Ie serois plus en peine de vous justifier en termes de religion quelques moralités purement physiques, si je ne m'estois desja fait entendre à vous, que je n'ay rien escrit qu'en Philosophe ancien & payen*, in puris naturalibus, *& si vous ne cognoissés assez la submission de mon esprit aux choses divines, lesquelles je laisse par respect traitter à ceux qui ont droit de toucher l'arche, & s'approcher du sanctuaire, vous aurez, s'il vous plaist, en lisant le style en la main, & vous souviendrés qu'en semblables occasions le plus beau traict que la main d'un amy fasse, c'est celuy duquel souvent elle efface; ne croyez pas que je trouve estrange vos corrections, je m'estonnerois bien plus de ne vous en voir point faire, & de n'avoir point failly estant homme*, Nullum sine venia placuit ingenium. *Ie vous auray en outre cette obligation, que je commenceray à faire estat du reste, quand vous aurés censuré une partie, & ce que vous aurés*

 con-

condamnés en un lieu tiendra lieu de recommendation pour le surplus, Ita enim magis credam cætera tibi placere, si quædam displicuisse cognovero. *Pour le moins suisje seur que vous me trouverez hors les termes serviles de ceux qui ne taillent leurs plumes que par commandement ou par interest, & pour en profiter; incapables par ce seul dessein de ne rien faire qui puisse durer, & indignes d'une plus grande recompense que celle qu'ils se sont proposée. Ma main est si genereuse ou si libertine, qu'elle ne peut suivre que le seul caprice de mes fantaisies, & cela avec une licence si independente & si affranchie, qu'elle fait gloire de n'avoir autre visée, qu'une naifve recherche des verités ou vray-semblances naturelles, ny plus important object que ma propre satisfaction, qui se trouve en cet innocent entretien. Il me reste un mot à vous dire sur ce que vous demandés de moy une continuation, dites vous, de mes ouvrages, qui seroit peut-estre celle de mes pechez: c'est que je n'envieray jamais la gloire à Chrysippus ny à Epi-*

cure

cure d'avoir composé quantité de volumes, non plus qu'à ce Dydimus Alexandrin, son surnom de Χαλκέντερος, ces trois mil cinq cens livres par luy faits selon Hesychius, ou mesme quatre mille au rapport de Senecque, ayant fait dire de luy qu'il avoit les entrailles d'airain. Que si je me gouvernois par exemples, celuy de Thales, & de la pluspart des Sages de la Grece, de Socrate, de Carneades, de Pirrhon, d'Archesilaus, & de tant d'autres qui n'ont jamais bien escrit, seroit & plus à mon goust, & de plus grande auctorité envers moy. Mais s'il est loisible d'ailleurs de suivre en cela son inclination, & rouller quelquesfois son tonneau à l'exemple de Diogene, je ne crois pas qu'en ce cas là il soit beaucoup considerable d'avoir fait de bien grandes œuvres, si elles n'estoient encores bien bonnes, ce qui n'arrive que fort rarement. Car il est souvent au contraire des grands livres comme de ces grands corps, où plus il y a de matiere, moins y paroist-il de forme & d'esprit. C'est pourquoy les plus petits animaux sont volontiers les plus sen- 9 de l'hist. D. c. 7.

ſés dit Ariſtote: In minore animantium genere magis videri intelligentiæ rationem quam in majore. *La vertu ſe plaiſant au ramas & en l'union: ainſi les plus petits lions du ſommet d'Atlas, ſont bien plus animés & courageux que les grands de la campagne, & vous voyez univerſellement, que* Nusquam magis quam in minimis tota eſt natura, *comme Pline a tres-ſubtilement remarqué ſur le ſubject des moindres inſectes. Ce ne ſera donc pas la grandeur ny la multitude de nos eſcrits qui nous pourra faire eſtimer, mais bien le prix & la valeur, s'il ſi en trouve une petite piece d'or valant mieux que cent de groſſe monnoye, & croyez qu'il eſt de ces enfans de l'eſprit, comme des autres que le grand nombre rend bien ſouvent neceſſiteux. Le moindre eſtant plus propre à perpetuer la gloire de noſtre nom. La Lyonne de la Pologne n'engendre qu'une fois, le lievre monſtre ſa fecundité à toute heure. Combien croyez vous qu'il ſe trouve d'auteurs de bien gros volumes qui les euſſent rendus tres-petits, ſi le*

Iean Leo d'Afrique.

n. hiſt. c. 2.

si le loisir ou leur industrie le leur eussent permis? combien voyons nous d'Enchiridions preferables aux plus pesans tomes de nos Libraires: se pouvant dire de tels manuels comme des petites abeilles,

Ingentes animos angusto in pectore versant. 4 *Georg.*

s'il m'étoit donc arrivé d'avoir pensé raisonnablement, & parlé convenablement en ce peu de papier que je vous envoye, n'estimez pas que je creusse avoir moins merité, que si j'en avois employé cent fois autant: mais tant s'en faut que je sois prevenu de cette chatouilleuse vanité, que je me dispose d'en faire par vostre advis comme des feuilles de la Sibille:

Vt turbata volent rapidis ludibria ventis. 6 *Æneid.*

Si ce n'est que vous trouviés plus à propos que j'imite ici le Philosophe Metrocles, jettant le tout au feu, & disant avec luy τάδ' ἐς' ὀνείρων νεοτέρων φαντάσματα, Hæc sunt somniorum Iuvenilium imaginationes. *Diogen. Laert. in Metroc.* *Asseurés vous que je n'ay point de Philautie qui me puisse arrester le bras au premier ordre*

que

que vos secondes & plus sages pensées m'en donneront, Decerne quod religio, quod patitur fides, & gratulari me fac judicio tuo. *Mais quoy qu'il en soit conservez moy inviolablement vostre amitié & vous souvenez du dire ancien*, Mores amici noveris, non oderis.

Pha. ad p. 4.



DIA-

DIALOGUE

Traittant de la

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE

entre

EUDOXUS & EPHESTION.

Singula improvidam mortalitatem involvunt : solum ut inter ista certum sit, nihil esse certi, nec miserius quicquam homine aut superbius. Plinius 2. Nat. Hist. c. 7.

EUDOXUS. Ce n'est pas sans sujet Ephestion, qu'on dit qu'il y a de l'intemperance, mesme aux lettres, & que sans cette mediocrité dorée, elles nous enteftent pluftoft qu'elles ne nous profitent, affoibliffant noftre efprit, & corrumpant ce que nous avons de naturel, au lieu de le fortifier, polir & cultiver. Agricola fut merveilleufement redevable à la prudente conduite de fa mere, qui fut caufe qu'il en ufa avec moderation, *retinuitque quod est difficillimum, ex sapientia modum.* Car l'excez eftant vicieux par tout, je crois que le meilleur foit icy de n'eftre Philofophe, que de bonne forte & veritablement. Vous avés telle-

Tacit. vita Agric.

tellement formé voſtre diſcours & aſſujeti voſtre jugement à cette belle ſuſpenſion d'eſprit de la Sceptique, qui pour ne rien determiner de certain, és choſes meſme les plus ſenſibles, il ſemble que vous ayés perdu tout ſentiment, & par conſequent toute raiſon; puiſque rien ne peut parvenir juſques à elle que par le miniſtere & intervention des ſens, d'où vient que nous nommons les fols Inſenſez, & que *Sapientis nomen à ſenſu ad mentem traductum eſt*. Ne faudra-t'il point à la longue vous eſcarter violamment des precipices, comme un Pyrrho par vous autres comparé au ſoleil, ou vous faire toucher, & ſentir le feu, pour tirer de vous l'adveu de ſa chaleur & aduſtion? *Vel enim pœna, vel ſenſu indigent, qui ita ſenſibus repugnant*; dit fort bien noſtre Peripatetiſme; lequel avec grande raiſon interdit aux ſiens toute ſorte de conference avec vous, puiſque vous n'admetés aucun principe ſolide, & que ne ſuppoſant rien de certain, on ne peut uſer d'aucune demonſtration en voſtre endroit, ce qui fit promener Diogene de fort bonne grace devant Zenon; pour toute reſponce à ſes argumens, qui ſembloient oſter le mouvement du monde, entre leſquels il y en avoit un par luy eſtimé ſi fort & ſi invincible, qu'il luy avoit impoſé le nom d'Achille, à ce que rapporte Ariſtote au ſixieſme de ſa Phyſique, qui me ſemble en avoir donné un bien plus propre & convenable à cette extra-

vide D. Laert. in Zenon. Eleat. Vita.

travagance de contrevenir ainſi opiniatrement au rapport de nos ſens quand il l'appelle *ἀῤῥωςίαν τῆς διανοίας, cogitationis hebetudinem* ſeu *infirmitatem*; car il ne ſe peut faire qu'un homme d'entendement ſain, puiſſe avoir de ſi desreglées fantaiſies ou pluſtoſt de ſi prodigieuſes resveries, qui ſemblent accuſer Dieu & la nature de defectuoſité ou d'injuſtice en noſtre endroit. *qui enim omnem ſenſibus denegant fidem, in deos vel contumelioſiſſimi exiſtunt, quaſi rebus intelligendis & diſpenſandis fallaces ac mendaces internuntios præfecerint.* 8 *Phyſ. c.* 3.

EPHESTION. Nous voila tout d'un coup fort mal traictés, Eudoxus, & je voy bien qu'il n'y a plus de ſeureté pour nous, qu'aux Anticyres, ou parmy les Muſulmans, chez leſquels la folie eſt reſpectée, & ceux qu'elle fait courir les ruës tenus pour mignons du ciel, au moins avons nous cet advantage, qu'auſſi bien que les plus grands Princes, nous ne ſerons jamais ſans nos folz, pour nous faire rire. Senecque ſe conſoloit ainſi en ſa folie: *Si quando fatuo delectari volo, non eſt mihi longe quærendus, me rideo.* Or bien que tous ces termes injurieux dont vous avés uſé m'emeuvent plutoſt la ratte pour en rire, que la bile pour en avoir du reſſentiment, me faiſant ſouvenir de la naifveté de Lucian, lequel *in Iove tragœdo*, repreſente le bon Jupiter excitant ſon Athlete Thimocles qui ſuccomboit en raiſons, à dire *Ep.* 151.

milles

milles injures à Damis, jusques à en vouloir venir aux mains; & certainement cet un grand argument de foiblesse quand on est contraint d'avoir recours à ses armes feminines, que les hommes de vertu ont tousjours jusques là mesprisées, qu'on dit qu'Hercule prenoit grand plaisir aux injures que quelques Rhodiens luy disoient en leurs sacrifices. Je veux bien pourtant vous faire voir que les vostres sont du tout sans sujet, & fondement, vous esclaircissant ce qui est de la doctrine des Sceptiques touchant les choses sensibles, fort differentes de ce que vous leur avés voulu imputer : car ils font tous ingenuement profession d'aquiescer au rapport de leurs sens, pourveu que ce soit hors de toute opiniastreté ἀδόξαστος, avec leur inseparable suspension, & comme ils disent fort bien κατὰ τὸ νῦν φαινόμενον, *secundum id quod tunc apparet iis enim à quibus patimur, & à quibus ita coacti ad sensum adducimur, cedimus & acquiescimus*, dit hautement & en plusieurs lieux, leur grand Legislateur Sextus. Car ce que vous allegués de Pyrrho, comme si ses disciples eussent esté contraints de l'eloigner des dangers à toute rencontre, c'est un fait calomnieux, au rapport mesme de Diogene, qui nous a donné sa vie par escrit; à la verité la deception si ordinaire & manifeste des sens, qui varient selon les âges, les temps & les lieux, qui nous font voir le soleil non plus grand que la gueule

gueule d'un four, qui font trouver le miel amer aux icteriques, & leurs rendent pasles toutes sortes d'objects: comme ceux qui ont l'Hyposphagma voyent tout rouge & sanguin: qui font qu'une mesme voix est tout autre en une campagne, qu'en un lieu estroit ou fumeux: que nous pensons avoir deux boulles sous les doigts, bien qu'il n'y en ayt 4 Meta-
manifestement qu'une, *tactus duo dicit in digitorum variatione visus autem unum.* phys. c. 6. Observe luy mesme Aristote, que toutes les odeurs nous semblent une, quand nous en avons l'odorat prevenu, & ainsi de milles autres exemples, qu'on peut apporter de la tromperie, & fausseté de chacun d'iceux: ces rencontres, disje, si ordinaires, les font cheminer la bride en la main, les empechant de rien affirmer avec assertion dogmatique, & pedantesque, & les tenans, dans la ἀῤῥεψία, *nulla motio*, & la ἀφωνία, *nulla dictio*, leur font avoir tousiours en bouche ces beaux mots de la Sceptique, & ces belles voyes de son epoche, τάχα, *fortasse*; ἔξεσι, *licet*; ἐνδέχεται, *fieri potest*, οὐδὲν μᾶλλον, *nihil magis*; οὐδὲν ὁρίζω, *nihil definio*; οὐ καταλαμβάνω, *non comprehendo*; σκεπτόμενος διατελῶ, *considerans persevero*; πάντα ἐςὶν ἀκατάληπτα, *omnia sunt incomprehensibilia*; παντὶ λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται, *omni rationi oratio æqualis opponitur.* Et quoy? pouvés vous trouver si estrange en eux cette douteuse retenuë, puisque vous voyés le pere commun des Philo-

Philoſophes Socrate, du chef duquel, comme du haut de l'Appennin, dit Ciceron, ont ruiſſelé toutes les ſectes de la Philoſophie, lequel ne propoſe jamais dans Platon ſes plus reſoluës concluſions qu'avec une marque d'interrogation, & comme s'enquerant pluſtot qu'enſeignant la verité des choſes qu'il traicte, jusques là qu'il n'oſe pas aſſeurer d'eſtre homme, pluſtot que quelque animal eſtrange. *Ego enim*, inquit, *neſcio an ſim homo, an aliqua alia fera Typhone magis multiplex ac varia*, avec cette ingenue confeſſion, *hoc unum ſcio quod nihil ſcio*. Anaxarcus l'ayant depuis r'enchery ſur luy, diſant *ſe ne id quidem ſcire quod nihil ſciret*.

In Phæd.

Je ne veux point icy eſtablir, comme quelques uns ont fait, Homere pour fondateur de la Sceptique, ny enrooller au nombre des ſectateurs d'icelle Euripide, Archilochus, Zenon, & tant d'autres de ces Anciens qui ſemblent avoir convenu de ces principes (car nous n'en ſommes pas du tout despourveus, comme vous avés voulu dire) puiſqu'il a diſcouru de toutes choſes avec l'incertitude vacillante dont elle fait profeſſion : mais auſſi ne pouvons nous pas douter que ces ſept ſages dont la Grece nous a voulu donner les ſentences pour regles infaillibles de noſtre vie, n'ayent eſté de noſtre meſme ſentiment & d'un jugement tout Pyrrhonien. Car que peut ſignifier leur *ἄριστον μέτρον*, *modus optimus*, ſi non qu'il faut eſtre retenu & ne rien decer-

Diog. Laert. in vita Pyrrh. Sext. l. 4. c. 4.

decerner trop confidemment; μηδὲν ἄγαν, *nihil nimis*, ne passer jamais aux extremités des pedants dogmatiques; μελέτη τὸ πᾶν, *meditatio totum*, se reserver tousjours aux pensées & meditations secondes qui seront peut-estre les meilleures. *Dies diei, nox nocti indicat scientiam.* οἱ πλεῖστοι κακοὶ, *plures mali*, ne se laisser jamais emporter au torrent de la multitude, ny au jugement des fols, dont le nombre est tousiours le plus grand, voier infini: mais Thales me semble sur tous admirable quand il dit ἐγγύα, πάρεστι ἡ ἄτη, *sponde, prasto noxa est*, qui est à dire, à mon advis, si vous vous promettez tant de vous mesmes & que vous deferiés tant à vostre sens, & jugement, qu'ils vous fassent affirmer & conclurre quelque chose avec certitude magistrale & pedantesque, ne doutés point que vous n'en soyés bien-tost au repentir, & que vous n'aiés la honte & le desplaisir de vous retracter, & de dire peu apres honteusement de ce que vous aurés temerairement asseuré, & precipitamment arresté.

EUD. I'advoüe, Ephestion, qu'on ne peut estre trop retenu en ce point, & que toutes choses ayant deux anses, comme toute medaille deux visages, il faut user de tres-grande reservation d'esprit avant que de rien prononcer; mais de vouloir estendre cela jusques aux choses les plus communes, voire les plus sensibles, c'est non seulement sortir du grand chemin, contre le precepte

de

de Pythagore, mais veritablement ainsi qu'on dit se mocquer de Dieu & des hommes; comme quand Phavorinus, l'un des vostres, soustenoit, *ne id quidem comprehendi posse solem esse.* Par vostre foy meritoit-il que Galien prit la peine de luy respondre, comme il a fait, & n'estoit-il pas plus hermaphrodite d'esprit que de corps, tel que le nous represente Philostrate parmi les Sophistes: car finalement il y a de certaines verités reconnuës & advouées de tous, & comme dit l'Italien: *La carne della lodola piace ad ogn'uno.* Or de se bander obstinement contre ce consentement universel de tous les hommes, lequel, *Veluti quædam tacite loquentis naturæ vox est.* C'est un caprice monstrueux & insupportable que nous pouvons bien comparer à cette fabuleuse Giganthomachie, puis que par des instances captieuses & sophistiques entassant Pelion sur Ossa, & Ossa sur Olympe, vous voulés renverser les principes & fondemens de la nature, insistant contre l'acclamation generale de toute l'humanité, & contre cette voix du peuple, qui n'a pas esté sans sujet nommée la propre voix de Dieu, par ce que l'*universale non s'inganna*, y ayant comme
c. 17. l. 7. dit Pline: *In numero ipso quoddam magnum collatumque consilium.* Lequel Aristote com-
Cap. 11. pare au troisiesme de ses Politiques à un celebre festin, auquel chacun a contribu sa part de prudence, & de jugement: *Sin-*

guli

guli enim decipere & decipi possunt, nemo omnes, neminem omnes fefellerunt. C'est pour-quoy Appelles exposoit en pleine ruë ses ouvrages, derriere lesquels il escoutoit les censures du peuple, selon lesquels il corrigeoit les defaux qu'on y avoit remarqués, *vulgum diligentiorem judicem quam se praferens,* comme dit l'autre Pline en son Histoire naturelle : & certainement en une si grande assemblée il y a tousjours plus de sains que de malades, & si une goutte d'eau est sujete à corruption, les grands fleuves, toute la mer, l'element entier ne s'alterent ny corrumpent jamais. *Plin. Panegir.*

EPHES. Ie ne me puis tenir de rire vous voyant si courageusement desployer les maistresses voiles de vostre eloquence en faveur de la multitude, à l'abry de laquelle vous vous mettés comme ceux qui avoient recours aux statues, & aux autels. *Quiritium fidem implorando,* me souvenant de ce que dit un proverbe à ce propos, *la và male quando si chiama gente à soccorso* : mais je voy bien que vous estes beste de compagnie, qui voulés suivre le troupeau *oncias bobas, por do va una van tottas*, & que vous n'estes pas pour fendre la presse, & entrer dans le theatre comme Diogene à lors que la multitude en sortira. Socrate à vostre comte estoit bien abusé nommant les opinions vulgaires des lamies, ou loups garoux, dont on fait peur aux petits enfans, & celuy qui disoit :

 quid

quid viro bono cum saliva vulgi. Qu'ay-je fait de mal, demandoit aussi Phocion & Antisthenes, que cette multitude m'applaudit? Senecque n'estoit non plus de vostre advis quand il escrivoit : *non faciam quod victi solent, ut provocent ad populum*. où lors qu'il veut que les sentimens des sages soient aussi differens de ceux de la multitude, que le mouvement des planetes, qui sont en si petit nombre, est si contraire à celuy des innombrables estoiles. Aussi peu s'y accorderoit cette prestresse, dont parle vostre Aristote au second de ses rethoricques: *quæ filium non*
Cap. XIII. *sinebat cum populo agere ; si enim justa dicas*. Luy disoit elle : *homines te odio habebunt, si injusta Dii*. Que Democrite avoit la pensée differente des vostres quand il escrivoit : *unus mihi pro populo, & populus pro uno*. Et cet autre qui disoit plus hardiment encore : *satis est unus, satis est nullus*. Vous souvenés vous point de ce que raconte Herodote sur le sujet de la guerre Persicque, à laquelle les Atheniens s'engagerent par les persuasions de Aristagoras qui n'avoit eu aucun pouvoir sur Cleomenes? *facilius visum est Aristagoræ Milesio multos decipere quam unum : qui si Cleomenem solum fallere non potuit, id tamen in triginta millibus Atheniensium effecit*. Mais supposons avec vous qu'il faille compter & non poser les suffrages, & que nous soyons obligés d'acquiescer à la pluralité des voix : quelle
arro-

arrogance, & quelle impertinence ſera ce à celuy qui ſe voudra attribuer cet advantage, puis qu'on ne le peut faire avec fondement raiſonnable, qu'apres les avoir toutes parcouruës & receuillies? que ſi nos anciens ont eſtimé cela ſi ridicule veu la multitude de tant & diverſes nations, comment le nommerons nous aujourd'huy que par la deſcouverte de nouveaux mondes, nous avons veu une ſi nouvelle face de la nature, & s'il faut ainſi dire, une humanité ſi differente de la noſtre? Nous reſtant encore les apparences tant vray-ſemblables, qu'il n'y a que la moindre partie de ce globe terreſtre qui nous ſoit connuë, pour ne rien dire de ceux qui ont eſtabli l'infinité des mondes. C'eſt une merveilleuſe vanité & inſolence à l'homme qui ſçait à peine ce qui ſe paſſe chez luy, de s'eſtimer avoir une cognoiſſance univerſelle de tout ce qui eſt deſſous le ciel; & cela pour ne jetter jamais ſa veüe ſur la face de la nature, & de donner jamais à ſon eſprit les revolutions entieres & qui ſoient concentriques à l'univers, *Orbes mentis habentes concentricos univerſo.* D'où vient la belle remarque de Pline au ſeptiéme de ſon hiſtoire ſur ſemblable conſideration: *Naturæ rerum vis atque majeſtas in omnibus momentis fide caret, ſi quis modo partes ejus, ac non totam complectatur animo.* Et certainement nous ſommes tous ἐπὶ μικρὸν βλέποντες, *ad pauca reſpicientes*, pour uſer des termes de

Verul. lib. 6. de organ. ſcientiar.

4. meteor. c. 14.

 voſtre

vostre Aristote. Nous examinons la France, une autre partie de l'Europe, quelque chose de plus esloigné, nous figurans que tout le reste va de mesme, sans jamais faire reflexion sur l'estenduë immense de ce vaste univers, *nunc Icratum equestrium, nunc Mysorum terram aspiciendo*. Ainsi que disent les poëtes:

Virgil. Æneid. 1.

---- Cum Iuppiter æthere summo
Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes:
Littoraque, & latos populos, sic vertice cœli
Constitit. --- ny faire ouverture aux yeux de nostre esprit de ce beau livre du monde, dont la lecture sert de leçon à la vraye, pure, & essentielle Philosophie. Là nous verrions qu'il n'y a rien de si constant, certain & arresté en un lieu, dont l'opposite ne soit encore plus opiniastrement tenu ailleurs, & dans la contemplation de cette obstinée varieté, ne nous estonnerions plus si un Philosophe interrogé de quelle matiere l'homme luy sembloit estre composé, respondit d'un amas de disputes & contestations. Car qu'y a-t'il que l'esprit humain ne mette en controverse & ne rende problematicque: c'est un glaive tranchant de touts parts, une girouette à toutes postures, un Mercure qui fait visage de tous costés.

Horat. Epist. 1 lib. 1.

Quo teneam vultus mutantem Protea nodo.
chacun a son sens & sa fantaisie apart; car, comme l'on dit, autant de testes autant d'opinions, & cependant c'est chose fort vray-

sem-

ſemblable que tout deſpend de ſes fantaiſies & opinions: d'où vient que Heraclite nommoit *τὴν οἴησιν νόσον ἱερὰν, opinionem ſacrum morbum*, & comme ont voulu les Stoiciens, c'eſt d'elle que nous ſommes touchés, & non des choſes meſmes. Ce qui fit auſſi imaginer à Protagoras, que l'homme ſe pouvoit appeller la meſure de toutes choſes, & repeter ſi ſouvent à ce grand Empereur philoſophe Marc Antonin cette maxime *ὅτι πάντα ὑπόληψις, quod omnibus omnia conſtant.* Encore s'il y avoit quelque arreſt & fermeté en icelles, mais comme elles dependent des preventions & anticipations d'eſprit: *Sua cuique cum ſit animi cogitatio colorque prior.* Et que celles-la ſont changeantes & variables à proportion des differentes idées que nous concevons à tous momens. Bon dieux! quels Prothées, & quels cameleons leur peuvent eſtre comparés en mutabilité? Hector diſcoure tout differemment dans Homere avant & apres ſes bleſſeures, comme a même remarqué Ariſtote au quatrieſme de ſa Me- 4. 5.
taphyſicque, & chacun de nous peut rendre aſſeuré teſmoignage que nous penſons bien autrement des choſes en un temps qu'en un autre, jeune que vieux, affamés que raſſaſiéz, de nuict que de jour, faſchés que joyeux, varions ainſi à toute heure par milles autres circonſtances qui nous tiennent en une perpetuelle inconſtance & inſtabilité; ce n'eſt donc pas ſans ſujet que le meſme

 Ari-

Ariſtote, noſtre Sextus, & tout les plus grands Philoſophes ont ſi ſouvent repeté ces deux vers de la divine Poëſie,

τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Talis enim eſt mens mortalium hominum, qualem, indies indit pater hominum atque deorum. Et que Senecque ſur le meſme ſens a fait
Ep. 109. cette remarque tres-digne de luy, *Pauci illam quam conceperunt mentem domum perferre potuerunt.* Or toutes ces choſes n'ayant eſté conſiderées ſi profondement, ny ſi methodiquement deduites par aucuns autres, comme elles le ſont par les Sceptiques, je vous conjure de voir avec attention ce rare & precieux chapitre des dix moyens de l'Epoche, ainſi que les explique noſtre dit Sextus, & puis je m'aſſeure qu'il fera meilleur traiter avec vous.

EUD. Qu'eſt-il beſoin de penetrer ſi avant dans toutes ces matieres? puis qu'elles ne ſont traitées ny diſcouruës par vous autres, que pour eſtablir cette maxime fondamentale de toute voſtre doctrine, qu'il n'y a rien de certain, dont je vous puis faire voir l'impertinence par elle meſme, contenant & impliquant en ſoy une contradiction tres-manifeſte. Car s'il ny a rien de certain, voſtre propoſition meſme ne ſera pas certaine, & ſi elle ne l'eſt pas, ſon contraire ſe trouvera veritable, c'eſt à ſçavoir qu'il y a quelque choſe de vray & de certain,

tain, ainsi voilà la base, & le soustien de toutes vos machines renversée par un dilemme qui ne reçoit point de replique.

EPH. Il ne reste plus, qu'à chanter ἐπινίκιον de vostre victoire, car s'il est permis de rire avec Lucian, *Quis non crederet te circa Salaminem navali prælio Persas superasse*, & veritablement, *acuta sunt ista quæ dicis, sed ut nihil acutius arista, ita nec futilius*. Vostre argument ne recevra point de responce quand vous serés sourd, ou que j'auray perdu la parole, cessant ces obstacles, vous la pourrés avoir double : la premiere que quand nous disons qu'il n'y a rien de vray ny de certain, cette voix n'est pas simplement n'y absolument affirmative, mais contient tacitement une exception de soy mesme, comme quand nous nommions tantost avec Homere Iupiter pere des hommes & des dieux, cela se doit entendre luy excepté, autrement puis qu'il est du nombre & le plus grand des dieux, ce seroit le faire pere & fils tout ensemble. Socrate s'expliquoit cy-dessus en ce sens : *hoc unum scio, quod nihil scio, hoc unum certi nihil esse certi* : La seconde est, que comme le feu ayant consommé tout l'aliment combustible, se consomme encore soy-mesme, & les purgatifs de la medecine, en chassant du corps les mauvaises humeurs, sortent encores eux mesmes par leur propre faculté, & se poussent quand & quand au dehors, selon le dire d'Ero-

Senec. Ep. 82.

Sex. Ph. pass.

d'Erophile, qui pour ce sujet: *Elleborum fortissimi ducis similitudini aequabat, concitatis enim intus omnibus ipsum in primis exire.*
Plin. l.25.c.5.
Ainsi nostre axiome disant, qu'il n'y a rien de certain, se comprend & enveloppe soy même, *seipsum* συμπεριγράφει, *ac circumscribit*: en telle sorte qu'il ne prononce rien contre autruy qui ne s'estende sur luy mesme, suivant la devise du glaive de cet Empereur: *In cunctos in meque simul.* Tenant en cela de l'excellence de la lumiere laquelle s'esclaire elle mesme, & ce fait connoistre avec les autres objets par elle mesme. Nous usons icy encore de la comparaison de celuy qui s'estant servi d'une eschelle pour parvenir au sommet desiré, la renverse puis apres, ne luy estant plus d'usage: car ainsi nous estans servis de la demonstration qui establit l'incertitude de toutes choses, nous la renversons elle mesme, rien ne pouvant subsister de certain devant nous. Que s'il semble quelquesfois que, emportés par les façons du parler ordinaire, nous prononcions quelque chose affirmativement, cela pourtant n'est pris parmi nous que douteusement, & ce que nous disons en tel cas estre, ne signifie rien plus si non qu'il nous est advis pour lors qu'il soit ainsi.

EUD. J'advoüe que les comparaisons sont fort propres & merveilleusement secondantes vos intentions, mais si ne sont elles pas à l'espreuve de nostre Dialecticque qui ne demeure jamais sans repartie : tou-

tes-

tesfois pour ce que vous faites un si puissant bouclier des dix moyens de vostre escole, je veux bien que nous en parlions, ne m'étant pas chose nouvelle, apres en avoir pris connoissance, & en ce chapitre de Sextus par vous si hautement louer, & en divers autres escrits. Or desja quand au nombre de dix, il faut que vous advouyés qu'il a esté si mal assigné, que beaucoup de vostre famille mesme n'en ont estably que cinq, autres sept, quelques-uns les ont reduits à trois, & ces trois là encores à un seul qui est celuy de la relation. Mais pour venir au fonds, & à la matiere d'iceux, je n'y voy que quelques instances & observations particulieres recherchées de fort loin, & qui ne sont nullement bastantes pour establir les reigles & loix generales de l'indifference & incertitude que vous pretendés establir en toutes choses.

EPH. Pour le premier point, je m'estonne de vostre reproche, veu le grand estat que vous faites de vos dix cathegories, où vous vous vantez que toutes choses sont placées & ordonnées *veluti vacca in stabulo*, pour user de la comparaison d'Ammonius; car vous ne pouvez ignorer en combien de façons elles ont esté diminuées, & augmentées. Platon n'en admettoit qu'une, Zenocrate deux, Valla est pour le nombre de trois, les Stoiciens passent à quatre, Plotin à cinq, Architas & Aristote sont venus à dix; mais pour trouver logis à ce que vous appellez

Entia rationis, il en a fallu une onziesme; qui est peu en comparaison des vingt qu'ont trouvé les Pythagoriciens. Au surplus quand nous reduisons nos dix moiens à trois, & ces trois à ce general *πάντα πρός τι, omnia sunt ad aliquid*. Ne voiez vous pas que c'est comme quand vous dites qu'il y a deux predicamens principaux, la substance, & l'accident, & que puis apres vous venez à subdiviser ce dernier en neuf, quantité & qualité, & ce qui suit composé vostre nombre de dix categories. Mais venons à ce qui est plus important.

Nostre Sextus s'est contenté de quelques observations singulieres, ou en petit nombre, qui est trop peu de chose, dites vous, pour en tirer de si grandes consequences. J'avois bien raison de vous prier de lire ce divin escrit avec pause & attention; j'escouterois volontiers sans prejugé & anticipation d'esprit si vous estiés capable de le faire, vous y remarqueriés aysement, qu'il n'a eu autre intention que de nous ebaucher cette matiere si abondante, & nous ouvrir ce chemin qu'il sçavoit s'estendre à l'infiny, ce qui est plus que suffisant à un esprit clair-voyant & de bonne trempe, pour le porter à cette excellente suspension d'esprit, qui est le but de l'œuvre de l'autheur, & le point de la felicité tout ensemble. Or pour vous monstrer combien il est aisé d'adjouster à ces commencemens, & d'augmenter cet admirable ouvrage, attachons nous à quel-

ques

ques-unes de ses parties, par exemple arrestons nous sur le dixiesme & dernier moyen qui considere les mœurs, coustumes, & opinions diverses des hommes. Il est difficile de rien trouver de plus expres sur ce sujet, que ce bel endroit de la seconde Muse d'Herodote, où vous pouvés voir fort au long combien les Egyptiens sont en cela differends du reste des hommes, il s'amusent (dit-il) entre'autres choses, à filer & ourdir des toiles au logis, pendant que les femmes trafiquent & negotient au dehors, les hommes pissent accroupis, les femmes debout; (ceux de Mexico & autres usent encore de cette mesme posture) les hommes portent le fardeau sur la teste, les femmes sur les espaules, leurs prestres sont tous razés, ceux qui sont en dueil portent une longue perruque, ils mangent pesle mesle avec les autres animaux, se mutilent les parties viriles par la circoncision, escrivent de la partie droite à la gauche, & ainsi en mille autres choses qu'il va poursuivant, ont leurs façons de faire si contraires à celles des autres nations (se persuadans neantmoins avoir seuls la raison & la certitude morale de leur costé) qu'aucun homme ou femme d'Egypte ne voudroit avoir baisé un Grec, ni mangé de ce qui auroit esté tranché par son couteau, ou s'estre servi d'aucune sienne utancille: ce qui me fait souvenir des Canadines, & autres Americaines, qu'on dit ne se vouloir

laiſſer approcher des hommes barbus & velus de noſtre Europe, diſans qu'ils ſont couverts de poil comme des beſtes. Que ſi on ne trouve point de cauſe plus vray-ſemblable de cette diverſité, ſinon que l'Egypte a ſa terre, ſon eau, ſon ciel, du tout differens des noſtres, qui eſt la meſme qu'allegue Hippocrate en cet excellent traité de *aere, locis & aquis*, parlant des mœurs & couſtumes particulierement obſervées, dans la Scythie, & apres luy Galien en cet autre beau diſcours, *quod animi mores ſequuntur temperamentum corporis.*

Or il obſerve ſemblablement les differentes conditions des Aſiatiques & Europeens: comme au contraire la reſſemblance des païs cauſe volontiers celle des mœurs & des
11 Geog. eſprits, *Mores fere communes ſunt Medis atque Armeniis*, dit tres-audacieuſement Strabon, *quia & regio adſimilis eſt.*

Que devrons nous penſer de tant de peuples qui ſont tout autrement eſloignés que ceux-cy qu'on peut dire eſtre quaſi à noſtre porte, qu'eſtimerions nous de ceux qui vivent ſoubs l'un & l'autre pole, & qui voyent tourner ſur leurs teſtes de ſi differentes figures, & conſtellations? combien les influences de ce pretendu crucifix auſtral ſeront elles diſſemblables de celles de noſtre cynoſure? Et combien ceux qui ſont poſez ſous la ligne auront-ils le temperamment & par conſequent la ratiocination

diverſe

diverſe de ceux qui ont le jour & la nuit chacun de ſix moix entiers, & conſecutifs? cependant les Egyptiens ne ſont pas ſeuls qui croyent avoir les meilleures couſtumes, tout le monde combat pour les ſiennes: les Grecs deffendoyent au peril de leurs vies leurs temples & leurs autels : Xerxes par l'advis des Mages de la Perſe les faiſoit tous bruſler, ne recognoiſſant rien que le ciel capable d'enclore une divinité. *Quod parietibus includerent deos, quibus omnia deberent eſſe patentia, ac libera quorumque hic mundus omnis templum eſſet & domus,* comme parle Ciceron. Les Scythes aſſaſſinerent Anacharſis & leur Roy Scythes, qui vouloit apporter du changement à leurs façons de faire: les plus grands legiſlateurs ont couru pareilles fortunes, ſi leur dexterité ou bonne fortune ne les en eut preſervés. *Vivimus enim ad exempla, nec ratione componimur, ſed conſuetudine abducimur.* C'eſt un torrent duquel nous ſommes tous emportés. Le meſme Herodote, en la Thalie ſuivante en fournit un notable exemple; Darius, dit-il, offrit à quelques Grecs toute recompenſe, s'ils vouloyent manger & enſevelir dans leurs ventres leurs parens decedez comme faiſoyent les Indiens appellez Calaties, ce qu'eſtant abſolument, & avec deteſtation par eux refuſé, il propoſa à ces Indiens qui eſtoient preſens le meſme party, ſi à la façon des Grecs ils vouloient brûler

Herod. l. 4.

Senec. ep. 124.

les corps de leurs peres trespassez ; mais il trouva en eux encore plus de resistance, & d'abomination. Par où l'on voit, adjouste-t'il, qu'avec grande raison Pindare a nommé *νόμον πάντων βασιλέα, morem omnium regem.* Les anciens Jolandois, Messagetes, Derbices, & autres, faisoient gloire de manger leurs parens decedez, & les histoires modernes des Indes, tant orientales qu'occidentales, nous marquent infinies provinces, où cette mesme coustume est encore en usage : ces nations se persuadant que c'est comme faire revivre & animer de nouveau ceux ausquels ils sont redevables de leurs vies, les convertissans ainsi & les transformans par la nourriture en leur propre nature & substance. De sorte que les nostres qui leurs preschoient nos inhumations, & enterremens, recevoient avec indignation cette recompense d'eux : O pauvres gens, comment laissez vous manger cette chair precieuse aux sales vers de la terre, & quel monument plus digne luy pouvés vous donner, que celuy de vos propres entrailles ? & à la verité c'est la consideration qu'avoit autres-fois Artemise, beuvant les cendres de son mary. Nous avons veu en France depuis peu les Topinambours, lesquels apres y avoir receu toutes sortes de bons traictemens & de caresses, à la premiere veuë de leur pays & au premier chatouilleux souvenir de leur ancienne façon de vivre, de-
chire-

Strab. 4. & 11. Geog.

Louis Bart.

chirerent leurs habits François, pour retourner à leur nudité, & pour revoir leurs cabanes sauvages en toute liberté, abandonnerent sur l'arene les femmes qu'on leur avoit fait epouser, renonçant volontiers à toutes les delicatesses dont on leur avoit voulu donner le goust, pour retourner à leur ancienne & naturelle rusticité. On n'a peu encore faire quitter aux sauvages d'Irlande la vieille mode d'attacher la charrüe à la queüe du cheval qui laboure, & en ce dernier siecle un gouverneur des Samogiciens leur ayant fait quitter leurs socs de bois pour d'autres de fer, comme de plus propre & de meilleur usage à fendre la terre, se vit contraint afin d'eviter la sedition, pour ce que la recolte de cette année là fut assez mauvaise, de les remettre à leurs premiers outils : ce qui me fait encore souvenir de ces peuples dont parle Marc Paul, sujets au grand Cham de Tartarie, lequel ayant voulu abolir la plaisante coustume qu'ils avoient de faire coucher leurs femmes & leurs filles avec leurs hostes, fut au bout de trois ans contraint de la remettre, surimportuné par les Ambassadeurs qu'ils luy envoyerent expres, remonstrans que depuis cette innovation leurs terres ne rapportoient plus, leur ciel sembloit estre d'airain, & bref qu'ils estoient tombés en mille sortes d'adversités. On voit donc par tout une tres-grande opiniastreté pour la cou-

Sigismond. d'Herberstain.

ſtume qu'on peut nommer un cinquieſme element, voire une autre nature, qui fait que les enfans nouveaux naiz ne font que dormir, comme y eſtans accouſtumés dans le ventre de la mere (dit Ariſtote *5. de gen. anim. c.* 1.) & que depuis nous croyons tousjours faire avec raiſon & juſtice, ce que nous faiſons par uſage & imitation: c'eſt pourquoy Solon ſe contenta d'obliger pour dix ans ſeulement les Atheniens à l'obſervation de ſes loix, ſçachant bien que dans ce temps, la couſtume les auroit aſſez authoriſées. Mais retournons à la grande diverſité de ces mœurs & couſtumes differentes.

Herod. l. 1.

Nous avons veu les Egyptiennes faire toutes les fonctions viriles. Strabon atteſte le meſme des Gauloiſes de ſon temps, & les relations anciennes & modernes nous font voir des provinces entieres d'Amaſones, où les femmes ſeules vont à la guerre, *Apud Artabros fœminæ bella gerunt, viri autem domum cuſtodiunt, ac muliebria quædam obeunt officia*, dit Anthonius Diogenes dans Photius, les Eſpagnols ayant bien changé depuis de façon de faire, les Roys de Narſinga en Aſie, & celuy de Benamataxa en Afrique menent des eſcadrons de cinq ou ſix mille femmes combattantes: Celuy de Coulan en a quelque cinq cens d'archereſſes pour ſa garde ordinaire, *Solitum Britannis fœminarum ductu bellare*, dit Tacite, & en beaucoup d'endroits elles ont exercé des magi-

Odoardo Barboſa

Ann. l. 14.

magiſtratures, & fait partie du Senat, pour ne rien dire des republicques de Platon où elles ſont admiſes en toutes les charges & magiſtratures de paix, & de guerre, indiffe-remment avec les hommes. Les femmes des Brachmanes des Indes ne faiſoient pas moins profeſſion de philoſopher que leurs marys, & à Feſſa ville de Numidie encore aujourd'huy, il n'y a qu'elles qui s'adonnent aux lettres & eſtudient : en la province où eſt Quito, l'une des principales villes du Perou, les femmes vacquent au labourage, pendant que leurs marys couſent, & filent pour le meſnage. Ce ſont elles, en aſſez de lieux de l'Amerique comme anciennement en Eſpagne, au rapport du meſme Strabon, qui preparent le feſtin ſi-toſt qu'elles ont enfanté, & vont convier leurs voiſins & amys à venir voir le nouveau nay, que le mary tient & fomeute dans le lit, recevant les viſites & parabiens comme icy nos accouchées.

De rep. VI de Leg. *Strabo 17. Geog.* *Jean Leon. l. 6. Linſchot. l. 3.*

Que dirons nous de leurs bonnes graces ? on eſtime ici les blanches, ailleurs les noires, où le diable eſt repreſenté blanc, & les Idoles des dieux peintes toutes noires. Les Tapyriennes ſe coupoient les cheveux, laiſſant porter la longue perruque à leurs marys; ce qui eſt directement oppoſé à noſtre uſage. Celles qui ont les plus longues tetaſſes, la plus grande bouche, les plus pendentes oreilles, les plus groſſes jambes, & le nés le

Ramus & alii. Buſſ.

plus

plus camuz sont les plus belles : en beaucoup d'endroits : à la Chine les plus petits yeux sont les plus estimés : chez les Caribes & Siginiens le plus grand, haut, ou large front : chez les Macrosephales, la plus longue teste, la plus chauve & pelée : chez les Myconiens, Agrypées, & Iaponois, le visage le plus fardé & plastré, le menton, le néz & les jouës les plus trouées, & cicatrissées. En la pluspart des Indes occidentales, comme Herodote remarquoit de son temps, & apres luy nostre Sextus, que les stygmates, tenuës pour serviles ailleurs, estoient aux Thraciens, Sarmates, & Egyptiens, des marques de genereuse extraction : les grandes ongles ne se portent que par les nobles au royaume de Mangi, ce que praticquent aussi les Negres de la coste Malabare : les femmes Tartares & Moscovites se les peignent de noir, aux Maldives de rouge, ailleurs de verd. En assez de lieux d'Amerique, & au Japon on s'estudie à se noircir les dents, estant la grande laideur de les avoir blanches, aussi bien que les cheveux blonds. Les femmes de cette isle se ceignent pendant leur grossesse fort estroitement, estant le reste du temps fort au large dans leurs habits. En quoy elles croyent se procurer un plus heureux accouchement. Ne croyons nous pas que les plus jeunes soient les plus estimées par tout ? la Jeunesse paroissant en elles une Deité visible qui les fait adorer: si est ce qu'aux Indes occiden-tales

Strab. 11. Geog.

Sext. 3. Pyrrh. Hyp. 24.

Linschot.

Bund. Som. 82.

tales où ils les trocquent & eschangent ordinairement, les plus vieilles y sont en plus grand prix, & celuy croit avoir bien trompé son compagnon qui a eu la plus âgée pour sa part. Peut-estre qu'outre leurs autres considerations, ils sont touchez de la mesme indignation qui se trouve en quelque sorte d'animaux, comme aux Beliers, qui s'addressent tousiours aux plus vieilles brebis, mesprisant les jeunes: *Arieti naturale agnas fastidire, senectam ovium consectari*: dit Pline apres Aristote. Nous prenons nostre plaisir avec ce sexe, nous le sousmettant, ce qui signifie souvent ce mot, *humiliavit eam*; il y a des provinces entieres en Orient où le contraire s'observe de telle sorte, qu'une honneste femme ne se laisseroit jamais mettre dessous. Aux Maldives chacun garde son avantage, ne travaillans jamais à la generation qu'acroupis, & accrochez l'un devant l'autre. Nos femmes ne se parent que quand elles sortent de la maison, où elles portent leurs moindres habits; les Turques sont tres-mal vestuës au dehors, pource qu'elles n'y doivent plaire à personne, & mettent leurs plus precieux accoustrements dans l'enclos du logis, où elles ne peuvent aggréer qu'à leurs marys seulement: les loix de la civilité & bienseance veulent parmi nous que les Jeunes hommes demandent les filles en mariage, en Moscovie c'est chose honteuse & deshoneste, la cou-

Plin. l. 18. c. 47.

Arist. 5. de Hist. an. c. 14.

Picard.

Sigismond d'Herbestain.

couſtume portant que la recherche ſe faſſe du coſté des parens de la fille. La virginité dont beaucoup font tant de cas, eſt un grand deffaut en la pluſpart de l'orient, où ils ne penſent pas qu'une pucelle puiſſe jamais aller en Paradis ; c'eſt pourquoy ils ont des Idoles propres à depuceller, ou bien leurs Preſtres & Bramines font cet office, ſi quelque jeune homme moyennant bonne recompenſe ne veut prendre cette peine, auſſi qu'autrement elles ne trouveroient pas à ſe marier. Le Roy de Calicut ne donne pas moins de quatre ou cinq cens eſcus à celuy qui couche pour cet effet la premiere nuit avec la Reyne. Nous eſtimons auſſi grandement le baiſer de la bouche, les Arabes de Lybie croient cette partie auſſi deshonneſte & honteuſe que celle du derriere, & la couvrent & cachent également, ne pouvant comprendre qu'il n'y ait autant de vergongne à mettre par là le manger, qu'à le rendre, auſſi que par l'un & l'autre endroit il ſort ſouvent de ſi mauvaiſes odeurs, & de puantes ventoſités : & qui doute qu'ils ne trouvaſſent auſſi eſtrange, avec combien d'affection & d'honneur nous baiſons cette partie, que nous pourrions faire ſi on nous rapportoit qu'on rendit quelque part au cul le meſme hommage, ſi tant eſt qu'il ne ſoit point practiqué parmy nous meſmes? cette penſée me fait ſouvenir de la ſaleté ſelon nos mœurs, de quelques autres Afriquains,

Odoardo. Barbo'a, Mendes, Pinto.

Louis Barth.

I. Leon l. 1. Cadamoſto.

quains, qui ne s'essuient point aux repas les doits ailleurs qu'au poil de leurs parties honteuses, ce qu'ils estiment non seulement civil, mais raisonnable. La nature ne nous l'ayant pas donné, disent-ils, à autre fin que pour cet usage: la nudité qui nous fait rougir, est innocente aux païs les plus chaux, & n'est devenuë honteuse qu'aux regions froides, où chacun presume estre le mieux habile. On s'opiniastre pour le manteau court, comme pour la longue cymarre, pour le turban, comme pour le chappeau ou la tocque. Les Negres en leurs habits en forme de sacs, s'estiment les mieux vestus du monde: les enrichissemens & brodures de colle de la nouvelle France y sont plus estimées qu'en celle-ci, les passemens de Milan. Mais ce qui monstre bien ici expressement la tirannie de la coustume, cest que nous ne pouvons souffrir seulement en peinture les habits de nos grands peres, & qu'il est aysé à prevoir que les nostres ne seront pas moins ridicules à l'advenir. Le dueil se porte ici avec le noir, au royaume de Pegu avec le jaune, à la Chine, au Japon & en Tartarie avec le blanc, où le noir est aussi une livrée de resjouissance: de mesme que le hibou, qui est ici tant detesté, est là en tres-grand honneur & veneration. Les Egyptiens, Babiloniens & Portuguais portoient en plein marché leurs malades, nous les allons visiter avec grand soin dans les

Ayton Armen. 12.

Herod. l. 1. Strab. 16. Geogr. & 3.

les maisons, il y a des Indiens qui tombés en maladie se font aussitost porter au desert, dit Herodote en la Thalie, nous leurs procurons leur repos, faisant faire un grand silence où ils sont. En Canada & ailleurs, ils n'ont de plus souveraine medecine que le charivary & musique enragée, dont ils estourdisent tous les maux. Qui a-til de plus estimé parmy nous que la charité envers les hommes pauvres & affligés, que nous appellons pour ce sujet humanité, & à laquelle nous estimons estre tous obligés? La Morale des Chinois en discoure bien d'une autre façon; leur pays estant plein d'hospitaux pour les bestes, que nous foulons ici aux pieds, sans qu'il y en ait un seul pour les hommes, avec cette raison, que s'ils souffrent, & sont en necessité, cela ne peut venir, que de leur negligence & poltronnerie, ayans le mesme entendement & les mesmes fonctions des autres, ou d'un juste jugement, & punition du ciel, auquel il faut acquiescer, & se resjoüir des miseres de telles personnes, au lieu de leur subvenir par compassion. Nous nous mocquons de ceux qui chevauchent à la genette, les Turcs, Moscovites & infinis autres se mocquent de nos longs estriers. Nous sommes assis en mangeant, les Turcs se couchent & prosternent pour cet effet: les Romains avoient leurs lits à l'un & à l'autre usage; en nos festins une table sert à plu-

Chanip. & M. Polop. lib. 2. & 41.

Herrera hist. de la Chine.

plusieurs; chez les Chinois chacun a la sienne à part. Nous voulons nos viandes cuites & assaisonnées; les Tartares les mangent toutes cruës, les trouvant autrement sans goust & de mauvaise digestion. Nous aimons boire fraiz, sur tout en esté, les Japonois boivent chaud tout le long de l'an, & les Romains ont eu de mesme leur termopotations. Nous avons nos heures de repas, & y meslons le boire & le manger, nous plaisans aux propos de table ; les Indiens de Strabon non plus que les Brasiliens d'aujourd'huy, n'ont point d'heures certaines pour cela, s'abstiennent de boire quand ils mangent, & de manger quand ils boivent, remettans tous propos à un autre temps: ce qui est entrée de table aujourd'huy, a esté autresfois & sera dessert à quelque temps d'ici, *17 Geog.* *Linschot.*

Claudere quæ cænas lactuca solebat avorum *Martial. l. 13.*
Dic mihi cur nostras inchoat illa dapes.

Et les meures que nous prenons à jeun, sont ordonnées pour le dernier mets par cet Epicurien Catius,

Ille salubres *Horat. l. 4. 62.*
Æstates peraget qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem.

Toute la Bucolique est remplie de semblables exemples, n'y ayant partie de la medecine plus controversée que la dietetique

en la

en la prescription des aliments: les ceremonies qui se practiquent sont plus differentes & en plus grand nombre qu'il n'y a de Provinces au monde. En beaucoup de lieux on n'oseroit regarder les grands au visage, en d'autres le costé gauche est le plus honnorable. Vn Chinois prend garde avant que de s'asseoir d'avoir le visage tourné vers le Septentrion qu'il estime la plus notable partie du monde, ayant tousjours pour ce sujet la porte de son logis au midy; afin qu'entrant il regarde justement le Nort. Un Turc ne se deschargera jamais le ventre qu'en regardant le Sud, portant ce respect à Medine la cité du Prophete. Nous nous levons & allons au devant de nos amis pour les reçevoir, ceux du Japon se tiennent assis, donnant à grande incivilité de les recueillir debout. Nous prenons nostre manteau au sortir de la maison, eux en entrant, & le quittent quand ils vont dehors. Ils se deschaussent les soulliers pour salüer avec honneur, au lieu que nous descouvrons nostre teste, les Turcs mettent seulement la main à la poictrine, les Abissins à mesme fin se baisent les espaules à la rencontre. Mais le salut des Chinois est composé de mille circonstances importunes. Ne croyons nous pas que c'est aux plus moindres à saluer les premiers leurs superieurs? le contraire s'observe pourtant parmy les dits Turcs, où le grand Seigneur mesme donne le

Pelluares.

Busbeq. Ep. 3.

le premier salut qui luy est apres rendu: frapper le sueil de la porte du lieu où est le grand Cam, ou cracher dedans, sont choses quasi capitales, comme ailleurs pisser en public. Les Mahometans ne peuvent souffrir qu'on marche sur le papier, capable, disent ils, de recevoir le nom de Dieu, de la loy, & de leur Prophete. Les Maldivois prennent à grand outrage le branlement des jambes de ceux qui sont assis en leur presence, comme les anciens Romains deffendoient de les tenir croisées en temps de conseil, de sacrifices, ou d'accouchemens. Chez les Tartares, mettre un couteau dans le feu, rompre un os contre un autre, battre un cheval avec son frein, jetter du lait à terre, rejetter ce qu'on a mis en la bouche, vous font egalement courir fortune de la vie: il n'y a rien de si frivole qui ne soit en quelque part tres-important: il n'y a folie, pour veu qu'elle soit bien suivie, qui ne passe pour sagesse: il n'y a vertu, qui ne soit prise pour un vice, ny vice qui ne tienne lieu de vertu ailleurs: *Prosperum ac fœlix scelus virtus vocatur*, dit le tragique latin. Le larcin mesme a son Mercure & sa Divinité, qui le rendoit honnorable chez les Spartiates, Germains, Ciliciens, & Egyptiens, témoin leur Roy Rampsinitus, qui donna sa fille en mariage à cet excellent larron: & Platon remarque au premier de sa Republique, qu'Homere, pour bien recommander Autolicus ayeul mater-

Picard.

Plin. l. 28. c. 6.

Senec. in Herc. fur.

C nel

nel d'Ulisse, dit qu'il estoit brave & insigne larron, aussi Nestor ayant fort bien reçeu Telemache, luy demande froidement s'il n'est point de ce beau mestier de voleur,

Sext. 3. ἢ μαψιδίως ἀλάλησθε
οἷά τε ληϊστῆρες;

Estisne incerta vagantes
Prædones quo more solent?

Ce qu'il n'eust jamais fait s'il l'eut estimé chose deshoneste, dont il ne se faut beaucoup estonner, puis que les plus grands Philosophes ont esté de son advis: Epicure ayant soustenu que ce n'estoit pas mal fait de desrober, pourveu qu'on ne fut point descouvert: & Diogene ayant mesme approuvé le sacrilege: il est glorieux & honnorable d'estre grand pyrate, pourveu qu'on soit Alexandre le Grand: *Sacrilegia minuta puniuntur, magna in triumphis feruntur*: & nous voyons tous les jours devant nos yeux ce que disoit Diogene: *Magnos fures parvos ducentes*. Mais encore plus selon les termes de Caton: *Fures privatorum furtorum in nervo atque in compedibus ætatem agere, fures publicos in auro, atque in purpura*. Il n'y a vice qui par sa grandeur ne degenere ainsi en vertu, *Extrema sceleris virtus occupat*: faire assassiner un homme, c'est estre un infame homicide, en faire egorger cent mille, c'est une action heroïque, prendre tousjours le haut du pavé, regarder par dessus l'espaule, ne saluër qu'à demi, c'est estre insupportablement

Arr. Epi. l. 3. c. 7.

Laert. in 1. Diog.

Agell. c. 11. l. vet.

ment superbe ; ne se laisser aborder qu'à travers les piques & halebardes, cheminer sur la teste des hommes, se faire porter sur leurs épaules, leur faire baiser sa pantoufle, ce sont actions Pontificales & dignes d'une majesté royale ; *Invenit aliquid infra genua quo libertatem detruderent*, dit Seneque parlant de Cesar, mentir secretement dans le commerce ordinaire des hommes, c'est trahir la societé par une action des plus honteuses & mechantes ; mentir aux affaires d'Estat, *In ipso capitolio fallere, ac fulminantem pejerare Iovem* , S'il y va des interets d'une couronne, c'est à un souverain entendre son mestier, & sçavoir regner ; à un sien ministre, estre habille negotiateur & excellent politique : il n'y a que les putains ordinaires & garces d'Hortacio qui soient parmi nous dans l'infamie ; une Lais, une Rhodope, une Acca Laurentia, qui laisse assez de son gain pour instituer le peuple Romain son heritier, une Flora, une Faustine meritent des temples & des autels. La plus celebre des pyramides d'Egypte fust bastie en l'honneur de la fille d'un Roy, qui ne demandoit qu'une pierre de chacun qui se mesureroit avec elle, dont neantmoins elle fist construire ce prodigieux edifice, apres avoir enrichi le Roy Ethiops son pere à ce gentil passe-temps. Ce n'est pas donc hors d'apparence & probabilité qu'Epicure, & Aristippe soustenoient qu'il n'y avoit rien qui

2. de Benef c. 12.

fust naturellement juste, ou injuste ce qu'ils avoient appris d'Archelaus, qui disoit, *τὸ δίκαιον εἶναι καὶ τὸ αἰσχρὸν οὐ φύσει ἀλλὰ νόμῳ. Iustum & turpe non natura constare, sed lege.* Et Heraclite, que le bien & le mal estoient d'une mesme essence. Aussi n'y a-t'il point de partie en la Philosophie si debattuë que celle qui traite *de finibus bonorum & malorum*, bien qu'il n'y en ait point de plus importante, *est enim non de terminis, sed de tota possessione contentio*, & toute la morale dit vostre Aristote, est nommée Ethique *ἀπὸ τοῦ ἔθους, à consuetudine*, les mœurs dependans absolument de la coustume qui justifie & approuve en un lieu, ce qu'elle blâme & condamne en un autre. Ainsi l'oysiveté estimée tres-honeste chez les Thraciens du temps d'Herodote, & de laquelle fait encore aujourd'huy profession la pluspart de la noblesse de l'Europe, estoit un crime puni de mort par la loy d'Amasis, laquelle Solon fist passer des Egyptiens aux Atheniens : *adeo ut qui sectaretur otium, omnibus accusare volentibus obnoxius esset.* Tacite parlant de quelque peuple : *Profana illic omnia quæ apud nos sacra, rursum concessa apud illos quæ nobis incesta.* Et est tres-vray le dire de Seneque : *Nulli vitio advocatus defuit*, nous cognoissons autant de nations qui respectent l'yvrongnerie, qu'il y en a qui la detestent : les Allemands, Polonois, Moscovites, & autres infinis n'ont point de

2 Eth. Eud. c. m. ca. 1.

In Terps.

Idem in Terps.

Laert. Solon.

5 hist.

2 de Ira c. 13.

plus

plus grandes festes que celles de Comus & des Bachanales, *Post largius vinum, de rebus maximè seriis consultabant Persæ*, disent Herodote & Strabon, & nous avons trouvé les Americains faisans si grande gloire de s'enyvrer, que ceux de Mexico ne pouvans plus boire, se faisoient seringuer le vin par le fondement. La lubricité est non seulement honneste, mais meritoire en beaucoup d'endroits: il y a des bordels publics à la Chine & dans l'Armenie, & ailleurs, que la devotion a fondés aux deserts & sur les grands chemins pour estre d'usage gratuit aux passans. Les temples de Venus estoient anciennement destinés à une mesme fin, sinon que souvent les filles y gaignoient leur dot & leur mariage. Combien de nations qui s'accouplent publiquement à la Cynique, sans y trouver, selon le dire de Diogenes, plus grande vergongne qu'au boire & au manger. Ceux d'Irlande le pratiquoient anciennement ainsi, dit Strabon, avec leurs sœurs & leurs propres meres, ce qui n'est pas encore aujourd'huy sans exemple en beaucoup de lieux. Si nous examinons le reste de la morale, nous y trouverons par tout autant de varieté, ce qui monstre bien, qu'il n'y a rien de solide & d'arrété, *& quod nostra vitia sunt quæ putamus rerum*: comme parle Seneque; cette vertu mesme que nous chimerisons dans les escoles n'estant peut-estre qu'un titre vain, & un nom

Her. l. 1. Strab. 4. Geog.

Ramus 3. vol.

Beon.

Oderico à Mendes Pinto c. 99.

Lib. 4. Geog.

ſervant à l'ambition de ceux qui ſe diſent Philoſophes, & qui n'ont encore peu convenir de ce en quoy elle conſiſte. Brutus mourant ſemble avoir eſté de ce ſentiment par ſes dernieres paroles qu'on dit eſtre les plus veritables:

Te colui virtus ut rem, aſt tu nomen inane es.

Rodes c. 1. Toutes les ſciences contemplatives, ne ſont qu'obſtinées conteſtations entre les profeſſeurs d'icelles: plus vous les penetrerés, plus vous les trouverés ineptes & ridicules: *In multa ſapientia multa indignatio, & qui addit ſcientiam, addit & dolorem*, n'y en ayant point qui ſouſcrivent plus franchement au titre d'Agrippa de leur vanité, que ceux qui en ont pris plus de cognoiſſance: attachons nous pluſtoſt pour ſuivre noſtre pointe à quelques nations qui ſemblent eſtre plus univerſelles, & à de certaines penſées qu'on croiroit eſtre de tout le genre humain, comme, que nous ſoyons tres-redevables à ceux qui nous ont mis au monde, nous donnant la vie, que les plus ſains en joüiſſent le plus long-temps, que le bon ſens y donne un grand advantage pour la paſſer, que le ſejour des villes y contribuë, le climat temperé, la demeure en un eſtat bien policé: bref que la nature face tout pour le mieux, que le cours du ſoleil ſoit merveilleuſement viſte, & s'il y a encore quelque choſe de plus vray-ſemblable; car ſi nous trouvons

non ſeulement de l'incertitude, mais meſme de la fauſſeté apparente en ces choſes conſiderées de prés, de quoy nous pourrons nous aſſeurer dorsenavant, & pourquoy n'uſerons nous pas de la modeſte retenuë & ſuſpenſion Sceptique en toute ſorte de propoſitions?

Quand au premier point qui regarde l'obligation des enfans envers leurs parens, Ariſtote l'eſtime telle, que le fils n'y puiſſe jamais ſatisfaire, ceſt pourquoy, dit-il, les loix permettent bien au pere de quitter ſon fils par l'abdication; mais jamais le fils ne peut faire le ſemblable, d'autant que nous pouvons bien remettre à noſtre debiteur; mais il ne peut pas ſans payement s'affranchir de la debte: de là vient que les Romains vendoient juſques à trois fois leurs enfans; les Moſcovites à preſent juſques à quatre; les Chinois & infinies autres nations tant que bon leur ſemble: Solon permettoit de les les tuer; Gaulois de meſme au rapport de Ceſar; les Chinois, & Japonois le pratiquent encore tous les jours: ſurquoy il me ſouvient de la reſponce du lion de l'Apologue, auquel l'homme pour preuve de ſa preeminence produiſoit un tableau, où il eſtoit par luy ſubjugué & enchaiſné, & quoy, dit-il, n'eſt-ce pas un homme qui l'a fait? quand je me meſleray du pinceau, je le ſçauray bien mettre en ma place. Qui ont auſſi eſté ces Legiſlateurs, ſinon des peres, juges & parties

8. Eth. ad Nicomach.

Sigiſm. de Herb.

Sext. Pyr. hyp. c. 24.

Com. gal. l. 6.

Trigault.

en leur propre fait : examinons leurs ordonnances avec leur fils, ou pour le moins avec la raison, & nous verrons bientost la chance tournée.

Car premierement, il n'y peut avoir d'obligation, qu'entre un obligeant, & celuy qui est obligé par la doctrine des relatifs, dont l'un ne peut subsister sans l'autre ; or est-il qu'au temps que le pere travailloit à la generation de son fils futur, ce dernier n'est pas encore en estre, & par consequent cette action ne le peut pas obliger; puisque, comme disent les escoles, *non entis nulla sunt qualitates*, & que de l'acte à la puissance de l'estre ou non estre, il n'y a nulle proportion: de plus ce qui fait l'obligation est principalement l'intention de l'obligeant, *Eo enim animo quidque debetur, quo datur*. Phœdrus ne sçait point de gré à la belette qui purge la maison de souris, puis qu'elle ne le fait que pour son propre interest, & pour sa nourriture ; aussi ne dirons nous pas que celuy qui voulant tuer son adversaire, luy persa hasardeusement la postume mortelle, & luy sauva la vie, se le rendit par là son obligé, *Nempe Phareo Jasoni gladio vomicam hostis aperuit, quam sanare medici non poterant*. Souvent au contraire, la bonne intention de tel qui nous fait du mal nous rend en mesme temps ses redevables.

Cicero de Nat. deorum.

Voyons donc quelle est l'intention du pere, quand il se porte à la generation: Bons Dieux !

Dieux ! qui est celuy qui pense ailleurs qu'à sa volupté, *a sfogar la voglia*, & à contenter cet appetit naturel ? ou s'il a quelque autre imagination, n'est-ce pas d'asseurer sa famille, de perpetuer son nom, & de mettre ses interests à couvert ? *Omnia certe potius, quam eum cui dabat, spectavit pater.* Comment peut-il donc avoir obligé, n'en ayant pas eu seulement le dessein : mais il y a encore une consideration en cecy, c'est que le seul bien receu nous peut obliger, les choses mauvaises font le contraire, les indifferentes n'en ont pas le pouvoir : or il est question de cette vie mortelle, dont le pere rend son fils participant : & que luy donne-t'il en cela qui ne luy soit commun avec les moindres vers de la terre ; examinons les conditions de cette vie, peut-estre qu'au lieu de l'estimer un bien, vous ferés conscience de l'avantager tant que de la mettre au rang des choses indifferentes, peut-estre que *Laudabis magis mortuum quam viventem, & fœliciorem utroque judicabis qui necdum natus est.* Et peut-estre ne ferez vous pas difficulté de conclurre, que vray-semblablement, *Vitam nemo acciperet, si daretur scientibus :* que s'il n'y a ny obligé ny obligeant avec intention, ny chose qui puisse obliger, sur quel fondement se trouvera establie cette grande redevance des enfans envers leurs peres, laquelle ceuxcy ont inventée pour tenir sous

Senec. 3. de benef. c. 34.

pretexte de pieté les enfans en ſubjection, ſans avoir eſgard que ſur cette fauſſe maxime la pluſpart d'entre eux ne ſe ſoucient plus d'obliger ſolidement & veritablement leurs descendans, leurs donnant le bon eſtre & la bonne vie en leur procurant par une loüable nourriture la ſanté du corps & de l'eſprit, pour ce qu'ils croyent que de leur ſeule naiſſance il les tiennent de tout point obligez & redevables, ce qui les rend ſouvent ſi iniques & denaturés envers eux, que Solon fut contraint de declarer par une de ſes loix, les enfans auſquels les peres n'auroient fait apprendre aucun meſtier, n'eſtre tenus de les alimenter, tombés en neceſſité; ce qu'autrement ils eſtoient obligés de faire.

Noſtre ſeconde queſtion regarde cette ſanté du corps qu'on croit du tout neceſſaire pour la longue vie. Or deja les aphoriſmes des meſures de l'an, nous apprennent qu'il ſe faut prendre garde de ſes diſpoſitions rigoureuſes & athletiques αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραί dit Hipp. *Habitus qui ad ſummum bonitatis attingunt, periculoſi*, par ce que la nature eſtant en un perpetuel mouvement, & ne pouvant monter plus haut & faire mieux, eſt contrainte de deſcendre au pis, ce qui cauſe ſouvent les grandes & mortelles maladies: ceſt pourquoy ils veulent qu'on ruine ſoy-meſme cette trop grande diſpoſition: *His de cauſis bonum*

Hipp. Aph. 3. ſect. 2.

bonum habitum statim solvere expedit.

Pour eviter ces grands & ordinaires inconveniens qui monstrent journellement que les plus sains ne sont pas ceux qui vivent plus longuement; adjoustés à cela qu'une si bonne constitution & parfaite santé est celle qui nous porte aux plus grands hazards de la vie : sur ce fondement nous nous mettons au mestier de la guerre, nous entreprenons les plus longs & dangereux voyages, & bref, rien ne nous semblant impossible, nous nous exposons à toute heure aux morts violentes & contre nature, pour ne rien dire de tant d'excés & debauches qu'elle nous fait faire, & qui en tuent bien plus que ne fait le glaive ; au contraire nous voyons ceux qui sont d'un naturel un peu plus infirme, se garder soigneusement de rien entreprendre au dessus de leurs forces, veiller à la conservation de ce peu qu'ils ont de santé, & par ce moyen arriver souvent à une fort longue & decrepite vieillesse : c'est ce qui a fait soustenir à Platon au cinquiesme de ses loix, que les plus beaux corps, non plus que les plus dispos, les plus robustes & les plus sains, n'estoient pas les plus estimables, mais bien ceux qui possedoient la mediocrité de toutes ces choses. C'est aussi ce qui a donné lieu au proverbe, qu'un vaisseau vieux dure souvent plus qu'un neuf & entier, ce qui nous fait voir qu'un demi flambeau à l'abry des vents & orages, est

bien de plus grande durée qu'un plus grand & entier exposé à leur agitation ; ainsi donc il semble qu'une complexion moins saine, & s'il faut ainsi dire, aucunement maladive, soit la plus propre à nous prolonger les jours de nostre vie.

Venons à la troisiesme maxime, & voions si le bon sens pris pour le bon jugement, & la bonne ratiocination, nous peut-estre d'un si grand advantage en la vie comme il semble d'abord & à la premiere apparence. Car je passe bien plus avant que n'a fait ce grand Pontife Cotta, qui monstre que la raison de l'homme, dont il est si glorieux, & qui luy fait prendre un si grand ascendant sur le reste des animaux, ne peut estre un present du ciel, comme il se fait croire, estant plus à sa deception, & à sa ruine, qu'à son instruction & à son advantage : *Non enim ut patrimonium relinquitur, sic ratio homini est beneficio deorum data; quid enim potius hominibus dedissent, si iis nocere voluissent?* Mais je ne veux icy considerer cette raison, que du costé qu'elle paroist toute belle & celeste; car qui a-t'il de plus souhaitable, ce semble, & divin que de penser sainement des choses, estre esclaircy des abus qui s'y trouvent, & penetrer autant que faire se peut l'essence de ce dont les autres ne voyent que les ombres & les simulachres? si est-ce que cette eminence & pureté d'esprit, qui est la lumiere & splendeur seiche d'Heraclite, nous

Cicero 3. de Natura Deor.

nous nuit, & nous prejudicie bien plustost dans le cours de la vie civile, & parmi la société des hommes, qu'elle ne nous y sert & profite, estant certain, que comme le nombre des fols est par tout infini, & celuy des hommes raisonnables plus rare que des monstres, comme si la raison estoit contre le cours ordinaire de la nature, telles societés & polices ne sont autre chose qu'un amas & multitude d'esprits populaires, impertinens, & malfaits. Le Gentilhomme, l'Artisan, le Prince, le Magistrat, le Laboureur ne sont à cet esgard qu'une mesme chose,

Togis isti, non judiciis distant.

Or ayant à vivre & converser parmy eux, mille rencontres vous obligeront, ou de participer à leurs sottises en y acquiesçant, qui est la plus grande calamité qui puisse arriver à un esprit de cette trempe, ou de vous roidir contre leurs sentimens, & opposer à leurs façons de faire, d'autant plus affectionnées, & opiniastrées par eux, qu'elles sont injustes & desraisonnables: auquel cas vous voyla dans cette envie & hayne publique, dont Socrate & ses semblables ne sont sortis que par le glaive, le feu, & la ciguë: car la mediocrité que les sages ont voulu prescrire en ceci, donnant l'exterieur au peuple avec reservation du dedans, est chose plustost imaginaire que possible & pratiquable dans le train & commerce

ordinaire de la vie, m'asseurant qu'il n'y a homme de sentiment autre que le vulgaire, lequel n'advouë que son esclaircissement & sa cognoissance luy ont tousjours esté plustost ruineux & prejudiciables, qu'advantageux & profitables. Voilà donc ce bon sens ou ce bon esprit, dont on se veut tant prevaloir, qui n'est plus d'usage que dans le desert & la solitude, puisque dans le cours & trafic de la vie civile, il passe pour marchandise de contrebande, ou pour monnoye deffenduë, & qui n'est de mise, plustost capable de vous nuire & mettre en peine, que vous servir en vos affaires & au besoin.

Or bien que les villes ne soient que des assemblées d'hommes tels que nous le venons de dire, si est-ce qu'il y a peu de Tymons qui les fuyent; la felicité humaine semblant estre enclose & renfermée dans les polices & communautés: d'où vient la sentence de ce sage Hebreu: *Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere,* & qui fait que nous ne pouvons regarder sans respect & veneration les reliques de ces grandes cités de Troye, de Rome, ou de Babylone. Voulés vous voir neantmoins combien cette opinion a peu de fondement? sortés de chez vous, & contemplez une bonne partie des nations de la terre, tant du vieil que du nouveau monde, qui vit sans aucune demeure arrestée, & qui n'estime point de gens plus malheureux que nos bour-

Eccles. c. 20.

bourgeois & citadins : un Tartare en sa plus grande colere & animosité contre son enfant, n'a point de plus rude imprecation à luy faire, sinon qu'il puisse tousjours demeurer en un lieu, & croupir infecté entre les murailles d'une ville, ainsi que nous faisons : c'est ce qui avoit donné la fievre à Seneque, dont il ne se vit delivré, *Nisi ut primum gravitatem urbis excessit & illum nidorem culinarum fumantium, quæ in ora quicquid pestiferi vaporis obruerit cum pulvere effundunt.* Et pour ne point exaggerer un si grand nombre de miseres que nous y esprouverons tous les jours : car quand à la nuit *Possis ignavus haberi* *Sigismond, Darone & Gaguin.*

Et subiti casus improvidus, ad cœnam si
Intestatus eas, adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles, te prætereunte, fenestræ.
Ergo optes, *Iuvenal. Sat. 3.*

considerons seulement quelle rude condition c'est à un esprit genereux & bien nay, de se voir reduit à cette intolerable necessité d'estre, *vel prædam vel prædonem*, le marteau ou l'enclume, le patient ou le boureau. *Quoscumque enim homines in urbe videritis, scitote in duas partes esse divisos : nam aut captantur aut captant : videbitis tamquam in pestilentia campos, in quibus nihil aliud est, nisi cadavera quæ lacerantur, aut corvi qui lacerant.* Il n'y a point de ville qui n'ait cela de commun avec Crotoüe, & dont on ne puisse raisonnablement prononcer, *tantum-* *Petron. Arb.*

tumdem iſtic vitiorum, quantum hominum. Toutes ces grandes communautés de peuples, ces nombreuſes congregations de familles, ſont autant de tanieres d'animaux ſauvages, & de repaires de beſtes farouches, qu'une commune malediction ſemble avoir reünies & ramaſſées comme en une foreſt,
Sen. 2. de Ira. *Ferarum iſte conventus eſt, niſi quod illæ inter ſe placidæ ſunt, morſuque ſimilium abſtinent, hi mutua laceratione ſatiantur.* Car à la verité, les loups, les tygres ny les lions n'uſent jamais de leur ferocité envers ceux de leur eſpece, l'homme eſtant ſeul qui perſecute ſon ſemblable, juſques à tel point qu'il y a plus à craindre pour luy dans la meilleure ville & mieux policée de l'Europe, qu'au milieu des bois les plus ſombres & les plus infames de l'Hircanie, ce que devoit avoir fort bien demonſtré ce grand Peripateticien Dicearchus en ſon livre de *Interitu hominum*, où par une longue enumeration des calamités que les hommes ſe procurent les uns aux autres, il faiſoit voir evidemment que ni les guerres, ni les famines, ni les deluges, ni les empireumes, ni les hoſtilités de toutes les beſtes venimeuſes ou carnivores jointes enſemble, ne cauſoient point une telle deſtruction du genre humain, que la ſeule malignité de l'homme envers ſon ſemblable, qu'il n'exerce nulle part avec tant de commodité, ni d'animoſité, qu'au milieu de ces grandes ſocietés & bour-
geoiſies

geoisies des villes. Quant à la temperature des regions & climats ; si nous considerons la chose en soy, nous trouverons que tout païs est tres-vital, & tres-bien temperé ἁπλῶς, *simpliciter*, comme disent les Escoles, & eu esgard aux animaux, hommes & bestes, qui y naissent, & l'habitent, ausquels la nature provide a donné la complexion convenante & appropriée à cet air & lieu qu'elle leur a destiné ; l'intemperie n'estant qu'accidentelle κατά τι καὶ κατὰ συμβεβηκός, *secundum quid & per accidens*, selon les diverses coustumes des individus, n'y ayant point de doute que les Poles ne soient tres-intemperés & mal sains à ceux qui sont naiz sous la ligne, & ainsi à proportion des autres païs. J'avois estimé autrefois l'habitation plus proche du soleil la plus convenable & naturelle à l'homme, puisque nous voyons qu'il y vit nud, comme les autres animaux, sans avoir besoin de tant d'habits & autres choses externes, qui semblent ailleurs requises & necessaires à la vie ; mais ayant appris par les navigations modernes, que vers le destroit de Magellan, nonobstant les grands froids causés tant par le cinquante cinquiesme degré de latitude australe, que par la particuliere position du lieu, les hommes ne laissent pas d'y vivre en la mesme nudité qu'au 5 ou 6 vers nostre Pole, les femmes dans la plus grande rigueur de l'hyver sortent nues de leurs maisons, pour aller

Navigat. de Gandisch.

aux

aux bains & estuves, la coustume le portant ainsi, il me semble que ce chef des Gymnosophistes Mandanes avoit eu raison de reprocher aux Philosophes de la Grece, qu'ils avoient preferé en ce point la coustume & la loy à la nature, & j'ay pris grande soupçon que tous nos vestemens ne soient des depravations de nature, & des inventions purement humaines, qui nous ont fait quitter la nudité avec le gland, les antres, & l'eau des fontaines, quoy que cette commune mere nous ait pourveu d'une peau non moins capable de resister aux inclemences du ciel & des saisons, que celle des plus robustes de ses autres enfans; ce qui est rendu visible par la solidité & espaisseur de celles que nous gardons corroyées dans les cabinets, d'autant que la tendreur & delicatesse que nous y sentons, ne procede que de nous mesmes, qui cherchans d'autres couvertures amolissons & corrompons celle-cy, la rendant de nul usage; tesmoin la plante de nostre pied, dont le chatouillement fait assez cognoistre la subtile tenuité; car les Egiptiens qui marchent le pied nud sur la bruslante terre de leur païs y contractent un cal & une dureté, non moins puissante à resister aux coups de marteau que la corne de nos chevaux, au rapport d'un Prince Po-
Radzevil. lonois, qui dit en avoir fait l'epreuve, sur laquelle il semble que Platon, qui avoit aussi veu l'Egypte, se soit voulu fonder, quand il enjoint

enjoint si estroitement aux Magnesiens habitans de sa seconde republique : *In primis capitis pedumque virtutem alienis tegumentis non corrumpere, nec pileorum calceorumque à generatione datorum naturam perdere*, c'est donc la seule debauche & corruption de nos mœurs, qui nous faisans degenerer, nous ont rendus si mols & effeminez, dont je ne puis oublier une exemple signalé en la personne d'Avaro Nunnes, lequel ayant esté long-temps parmy les Indiens occidentaux, allant nud & dormant sur la dure comme eux, ne pouvoit plus, s'estant retrouvé avec les siens, dormir ailleurs que sur la terre, ny porter les habits qui luy furent donnés par Nunno Gusman Gouverneur de la Nouvelle Galice. Mais ce pervertissement n'empesche pas qu'à parler naturellement, tous climats ne soient egalement temperés, eu esgard aux animaux indigenes & originaires de chaque lieu ; & partant qu'on ne puisse vivre avec pareille felicité sous toutes les zones du monde.

2. de leg.

Ramus 3. vol.

Que disons nous de la demeure en un estat bien reglé & policé, lequel Hippodamus le premier qui ait jamais escript de la politique, compare dans les fragmens Pythagoriques à la corne d'Amalthée, d'où il veut que la felicité humaine depende tellement: *Vt qui beatus futurus & fœliciter victurus sit, is in benè constituta republica & vivere necesse habeat*

beat & mori. De là ſont venus les honneurs divins & immortels rendus à ces grands Legiſlateurs, comme à ceux qui avoient plus que tous les autres merité du genre humain: & neantmoins ſi nous voulons examiner les Eſtats les plus celebres, tant pour l'excellence de leurs loix & ordonnances, que pour l'exacte obſervation d'icelles, nous trouverons peuteſtre, que c'ont eſté les lieux où les hommes ont veſcu le plus chetivement & miſerablement. Sparte, la plus glorieuſe republique de la Grece ſous la diſcipline de Licurgus, nous en peut ſervir de notable exemple, dont l'hiſtoire nous apprend, que les citoyens eſtoient ſi malheureux en leurs maiſons, qu'ils ne demandoient que la guerre pour en ſortir, & trouver dans la fatigue des armes du ſoulagement à leurs maux. Celle de Rome du temps de ſa pureté, & avant ſes dereiglemens ne traitoit pas plus doucement ſes ſubjets, qu'elle tiroit, pendant la paix, de la dictature, & du conſulat, aux beufs & à la charruë, leur enjoignant jusques dedans le lit conjugal, & dans le repos de la nuit, de travailler pour la republique, & luy faire eſlever des enfans, au dela de ce que leurs forces & facultés pouvoient permettre, n'y ayant peut-eſtre calamité comparable à celle d'un pauvre pere, qui ſe voit ſuccomber ſous le faix d'une trop nombreuſe famille. Pendant la guerre, il n'y eut jamais homme d'armes plus rudement, voire inhumaine-

maînement traitté que le Romain : il faisoit l'office de soldat, de pionnier, de goujac, & de cheval de bagage tout ensemble, d'où venoit à mon advis ce grand desir que leurs histoires remarquent, qu'il a tousjours eu de recevoir le signal du combat, afin que le fruit d'une victoire donnat quelque relasche à ses travaux, ou qu'une mort courageuse les terminat pour tousiours. Car je rapporte aisement à cette derniere consideration, la grande & determinée resolution de ses legions entieres, dont parle Caton : *quæ in eum sæpe locum profecta sunt alacri animo & erecto, unde se numquam redituras arbitrarentur.* Cicer. Que si nous voulons considerer cet estat dans ces desordres & confusions, qui succederent à cette exacte discipline, nous y verrons les particuliers dans l'affluence des biens, & dans le comble des delices & contentemens : mais pourquoy chercher des exemples au dehors de ce que nous pouvons si bien demonstrer par nous mesmes ; y eut il jamais un gouvernement au point du dereglement & des desordres de la France, & jamais Estat où les sujets, s'ils ont tant soit peu de fortune, puissent prendre plus à leur aise, & en plus grande liberté les plaisirs & douceurs de la vie ? Par où nous voyons assez evidemment que l'observation inviolable des loix & polices, est plustost contraire que favorable au bonheur & à la felicité de ceux qui leur sont sousmis.

Que

Arist. 2. de Cael. Themistius & Aver.

Que la nature faſſe tout pour le mieux & rien en vain, ce n'eſt pas ſeulement un dire commun & une voix populaire, c'eſt un des plus celebres axiomes de vos Philoſophes : *Natura opus, opus eſt intelligentiæ non errantis* ; de là elle eſt nommée incomprehenſible, inimitable, demoniaque, ou divine; avec infinis autres attribus, y en ayant qui n'ont point reconnu d'autre divinité que la ſienne ; ſi eſt-ce que nous pouvons à toute heure, remarquer tant d'imperfections en la pluſpart de ſes ouvrages, qu'il ne faut pas avoir beaucoup du genre de Momus pour y trouver grandement à redire, & advoüer ſuivant la doctrine d'Empedocle, que le ſort, le hazard, & la fortune y ont la meilleure part, ou ſelon la ſolution qu'Ariſtote a eſté contraint de donner à l'un de ſes problemes, que : *Natura pravè omnia facit, & plura quidem prava quam proba, proba enim pauciora præſtare non omnia poteſt.* Mais il eſt aiſé d'aſſigner les cauſes de ce grand reſpect & admiration, dont nous ſommes prevenus en ſa faveur : la premiere procedant de ce que de tant de choſes vaines, defectueuſes, & impertinentes qu'elle intente & machine tous les jours, il n'en reſte pas le moindre veſtige, n'y ayant que ce qui reüſſit de parfait, qui ſe puiſſe conſerver, & perpetuer : ainſi ſont peris, *βουγενῆ ϗ ἀνδρόπρω-ρα*, dit le meſme Philoſophe : *Et multorum capita ſine cervicibus pullularunt* ; avant que les

Arist. 2. Phis. c 8. & 3. de Anim. c. 7.

les animaux accomplis ſoient arrivés à la perfection où ils ſe trouvent. Encore ne laiſſons nous pas de voir à tous momens, une infinité de prodiges, & de monſtres, qui ſont autant d'impuiſſances, d'erreurs, & de manquemens de cette nature. Car de dire qu'elle les fait pour donner luſtre à ſes autres œuvres, ou pour l'ornement & recommandation de l'Vnivers, c'eſt une puerilité & niaiſerie ſi grande, qu'elle ne merite pas de replique, n'y ayant perſonne qui ſous ce pretexte voulut ſouffrir, ou excuſer les defaux du plus vil de nos artiſans. La ſeconde de noſtre grand reſpect & veneration vient peut-être de la qualité & condition de nôtre eſprit, comme eſtant une ſubſtance egale en ſoy, uniforme, & determinée : car ne concevant rien que ſa mode, & ſelon ſa portée, il preſuppoſe volontiers une plus grande egalité & uniformité aux choſes de la nature qu'il n'y en a ; c'eſt ce qui luy fait inventer ces figures ſpheriques & parfaites des elemens, leurs nombres certains & determinés, & mille autres chimeriques penſées touchant la fabrique & conſtruction de ce monde, quoy qu'il n'y peut eſtre nul rapport, de ces idées à celles de l'ame de l'Vnivers, & nulle conſonance ou harmonie, entre les eſprits du grand & du petit monde. C'eſt pourquoy il s'eſt touſiours trouvé des perſonnes clairvoyantes qui ſe ſont mocquées de toutes ces fixions, & qui mettant à l'examen

du

du jugement & de la raiſon les ouvrages de la nature, y ont remarqué autant ou plus de defauts que de perfections. Alphonſe Roy de Caſtille & celebre Mathematicien, ne ſe contentoit pas de reprendre les choſes ſingulieres, comme entr'autres, la conformation du corps humain; mais blaſmoit meſme l'ordre general de l'Vnivers, tant s'en faut qu'il creut que la nature fit toutes choſes pour le mieux.

D. Laert. In Philolao. Cic. q. Acad. Plut. de facie in orbe Luna.

Je ne veux point encore debattre la viſteſſe du cours du ſoleil, qui ſemble ſi grande dans ce merveilleux tour du monde, qu'il acheve en 24 heures, parce qu'apres les Pithagoriciens, les plus celebres eſprits de ce ſiecle, ont ſi vray-ſemblablement demonſtré ſon immobilité, comme eſtant le centre du monde, qu'il reſte peu de gens de ſçavoir, s'ils ne ſont dans la prevention & opiniaſtreté pedanteſque, qui ne reçoivent, & aggréent ce nouveau ſiſteme de Philoſophie. Pour le preſent je veux tomber d'accord du chemin que nous venons de dire qu'il faiſoit journellement: mais voyons ſi c'eſt d'une ſi prompte demarche que nous le nous figurons: car ſi nous conſiderons ſon corps avec demy dégré de diametre, au moins nous trouverons, qu'il ne fait en longueur de chemin, que ſept cens vingt fois ſa grandeur, par cet eſpace de vingt-quatre heures, qui n'eſt pas ſeulement aller en pas de tortuë, comme en parle noſtre Sextus, mais c'eſt

eſtre

estre beaucoup plus lent que la moindre fourmi de la terre, qui en feroit bien autant à proportion de son corps, en la quatriesme partie de ce temps-là, sa promptitude n'est donc qu'en esgard à nous, & à nostre cheminer, comme le petit pas d'un elephant sembleroit une violente course à un ciron, s'il le mesuroit à son aulne; ainsi que nous faisons ce grand luminaire, le comparant à un geant, & nous figurant ses jambes comme celles d'un colosse Rhodien. Mais tant s'en faut que ses agitations, & mouvemens rapides luy conviennent, qu'estant le cœur & la plus noble partie de ce grand animal du monde, il y a aussi grande apparence de luy attribuer plustost qu'à la terre, le plus honnorable lieu, qui est vray-semblablement le centre & le milieu; & par consequent de l'estimer immobile. N'est-il pas vray que par une propension naturelle chacque chose semble avoir son mouvement vers ce dont elle a besoin, & qui luy est necessaire, & non au contraire? ainsi l'animal se remuë pour prendre son aliment, qui n'a nulle inclination à le venir trouver: Pourquoy dirons nous donc que ce bel astre du tout independant de la masse terrestre (si nous ne le nourrissons avec les Poëtes, & les Stoiciens de ses vapeurs & exhalaisons qui le retiennent entre les Tropiques *ne longius discedat à cibo*) soit celuy qui s'achemine, & se tourne vers elle; puis que *Cic. 3. de nat. Deor.*

D c'est

c'est la terre qui a besoin de sa lumiere & chaleur, & qui recherche les douceurs de ses influences fecondes ; que si la nature, comme l'opinion contraire suppose, opere tousjours par les voyes les plus convenables & les plus courtes, quelle apparence y a-t'il, qu'elle fit girouëtter cette vaste & immense grandeur des cieux au tour de ce petit globe de la terre, qui n'est considerée que comme un point Mathematique ; puisque par une petite revolution d'iceluy, elle peut si facilement arriver à sa fin ; comme qui feroit mouvoir la cheminée, voire la maison entiere au lieu de tourner la perdrix qui est à cuire. Ce qui peut suffire à mon advis pour rendre vray-semblable, que ou le Soleil est immobile, ou s'il se meut, on ne doit pas dire que ce soit avec si grande & si precipitée vitesse.

Voilà sommairement pour vous monstrer par ces maximes, que nous avons choisies pour les plus certaines & invincibles, combien toutes ces choses sont diversement considerées & imaginées selon les differents esprits des hommes, & combien il est dangereux de rien establir de certain où tout se trouve si disputable & problematique.

EUD. Vous avés eu raison de dire dés le commencement que cette matiere s'étendoit jusques à l'infini, ce que vous avés rendu d'autant plus veritable, que n'ayant fait

fait profession d'entrée d'examiner qu'un seul des dix moiens de vostre Epoche, vous n'avés laissé ce me semble de donner une forte atteinte à tous les autres, ayant fait de ce dixiesme, à peu prés ce que vous disiés de celuy de la relation qui les comprenoit tous en soy; dont je ne doute point que vous ne donniez la cause au grand rapport & connexion, qui se trouve des uns aux autres, ce que je veux bien croire, moyennant que vous m'obligiés pour le present de ne vous pas tailler de nouvelle besoigne, en vous forgeant encore des monstres, pour avoir la gloire en suite de les vaincre & debeller; aussi bien ne vois-je pas qu'on puisse attendre autre fruit de tous ces discours, sinon une incertitude perplexe, & comme un bouleversement d'esprit, qui ne sçait plus desquels il est, ny à quoy s'arrester, & tenir ferme, semblable à celuy qui a trop beu, lequel chancelle à droit & à gauche, n'ayant plus de demarche asseurée, qui est à mon jugement la plus deplorable condition à laquelle nous puissions estre reduits, ne se pouvant faire que nous n'y recevions des inquietudes & agitations perpetuelles, attendu que nostre esprit est naturellement porté à la recherche de la verité, qui n'est pas seulement son aliment, comme dit Platon; mais mesme sa perfection & sa fin derniere. Car comme le bien est l'objet de la volonté, le vrai est celuy

de l'entendement humain : c'eſt pourquoy, comme dit Marcus Antonius, Epictete, & tant d'autres, aprés ce divin Platon, *πᾶσα ψυχὴ ἄκουσα στέρεται ἀληθείας*, *Omnis animus non ſua ſponte privatur veritate.* Or c'eſt object doit eſtre certain & arreſté, autrement il ſeroit vain & illuſoire, & par conſequent ne ſeroit pas naturel, comme nous venons de dire : ſi donc nous ſuppoſons qu'il n'y a rien de vray & de certain, n'eſt-ce pas en meſme temps oſter à noſtre eſprit, la fin & le but de toutes ſes operations, & par conſequent ſon repos, ſon bien, & ſa faculté ? le laiſſant & abandonnant aux doutes, aux irreſolutions, & aux incertitudes comme à des furies infernales, qui l'agiteront jour & nuit, ſans qu'il ſe puiſſe donner aucun repos.

EPHEST. Croyés vous qu'il fut beaucoup mieux au fonds du puits de Democrite, à y chercher cette verité certaine, juſques ici incognuë, ou bien dans l'antre de Prothée, ou ſous mille formes diverſes, elle luy eſchapperoit lors qu'il penſeroit la mieux tenir ferme & arreſtée : il luy ſeroit plus advantageux de n'avoir point du tout de viſée & de but, que de luy en planter un ſi eſloigné de ſa portée, la verité eſt nommée des Grecs *ἀλήθεια quaſi ἄλη θεία*, *erratio* ſeu *vagatio divina*, comme dependant pluſtoſt, s'il y en a, d'une extravagance divine, que du diſcours de noſtre humanité,

té, si ce n'est que nous prenions le vray-semblable ou apparent appellé *ἀληθὲς quasi μὴ λῆθον, non latens*, pour une verité essentielle, auquel cas, je vous permets sans envie, ô gentils Ixions! d'embrasser la nuë pour Iunon, & les roseaux pour la Nymphe,

Corpore pro Nimpha tenuisse palustres. Ovid. de Syring.

Cependant, nous ne demeurerons pas en si mauvais termes, ny si dignes de compassion, que vous nous avez voulu figurer, au milieu de tant d'inquietudes & de tant de perplexités; puis qu'au contraire, il n'y a point de secte de Philosophie qui presente une fin plus souhaitable, ny qui conduise à un port tant à l'abry des orages & agitations, que cellecy, bien qu'on y arrive imperceptiblement, & comme sans y penser; ce que je ne vous puis mieux expliquer que par mon propre ressentiment: c'est à sçavoir, que m'estant premierement porté à examiner les apparences du vray & du faux aux choses sensibles & intelligibles, *Est enim scepsis ἀντιθετικὴ φαινομένων τε καὶ νοουμένων, opponens sensibilia intelligibilibus.* Je me trouvay incontinent au milieu d'une egalité de raisons, la balance du discours demeurant en equilibre, à cause que tout pesant egalement, elle ne sçavoit de quel costé incliner, c'est ce que nostre famille appelle ἰσοσθενῆ διαφωνίαν, laquelle n'eust pas plutost jetté racine dans mon esprit, qu'elle y produisit cette excellente ἐποχὴ ou suspension Sext. Ruf.

à ne rien prononcer temerairement, & ce fut lors que me croyant encore fort eſloigné, je me trouvay inſenſiblement au bout de la carriere; car l'ombre ne ſuit point ſi inſeparablement le corps, que l'epoche eſt auſſitoſt atteinte de ſes deux divines compagnes l'ἀταραξία, en ce qui regarde les opinions, qui eſt un eſtat, ou aſſiette d'eſprit, hors de tout trouble & agitation, & la μετριοπάθεια aux paſſions qu'elle modere & regit ſelon les loix & preſcriptions de la droite raiſon, m'eſtant en cela trouvé auſſi fortuné que le peintre, appellé Neallée, ou Protogene, lequel n'eſperant plus pouvoir aſſez naïfvement repreſenter l'ecume du chien ou du cheval, & jettant de deſpit contre ſon ouvrage l'eſponge qui venoit de nettoyer ſes pinceaux, *fecit in pictura fortuna naturam*, y exprimant caſuëlement ce qu'il n'avoit peu artiſtement, & avec deſſein : auſſi n'eſperant plus cette felicité deſirée, que je conſtituois à pouvoir diſcerner le vray du faux, & juger ſainement des choſes, les trouvant toutes Problematiques, je me reſolu ſeulement de tenir mon eſprit en ſuſpens, ſans y rien determiner, & je trouvay lors ſans y penſer, qu'en cette ſuſpenſion d'eſprit conſiſtoit le celebre εὐεστὼ de Democrite, je veux dire le plus haut degré de la beatitude humaine.

Plin. l. 3. c. 10.

Tout ce que je puis dire icy, pour vous contenter, c'eſt qu'à la verité voſtre Lycée

Peripa-

Peripatetique, est bien plus convenable à ceux qui sont desireux des richesses, & de tous ces biens qu'on appelle exterieurs, & qu'il maintient faire partie du souverain bien. Comme aussi les Portiques de Zenon sont beaucoup plus appropriés à un naturel ambitieux, & mesprisant tout le reste du monde, puis qu'il n'y a que le sage des Stoiques, qui soit beau, riche, contant, libre, advisé, bref *uno minor Iove*, voire mesme quand l'humeur le prend, ne se contentant pas d'estre seuls vrayement Roys, & Empereurs, *Sortis sunt Deorum, non supplices; & est aliquid quo sapiens antecedat Deum; ille naturæ beneficio non timet, suo sapiens.* Senec. ep. 54. De mesme les jardins d'Epicure (si tant est qu'on ne luy ait rien calomnieusement imposé) sont ce semble le plus beau sejour que puissent choisir les hommes qui ne respirent que la volupté. Mais pour ceux qui cherchent le vray repos & le solide contentement, je suis trompé s'ils se rencontrent ailleurs qu'en cette reiglée moderation de mœurs, & parfaitte tranquillité d'esprit que donne nostre seule Sceptique.

EUDOX. Vostre chant de Syrene ne peut rien sur mon oreille bouchée de l'autorité de ce grand genie de la nature, ce grand Demon de toute verité, ce grand Dictateur des sages, & bref ce grand & supreme Pontife des Philosophes Aristote,

aux preceptes duquel je fais gloire de souscrire si besoin est aveuglément.

EPHEST. Il ne se trouvera jamais de piedestail digne ny capable de soustenir une si haute, si superbe & si magnifique statuë, à Dieu aveugle desesperé, je ne m'estonne pas si vous ne craignés point la nuit qui me chasse.



DIA-

DIALOGUE
Intitulé
LE BANQVET SCEPTIQVE
entre
MARCELLUS & ORASIUS, DIODOTUS, DIVITIACUS, XENOMANES & ERASTE.

Nos in diem vivimus, quodcumque nostros animos probabilitate percussit id (ἀδόξάστως) dicimus itaque soli sumus liberi. Cic. 5. qu. Tuscul.



ARCELLUS, puisque mes destinées, cher Orasius, me privent avec tant de rigueurs, des douceurs de vos conferences, je ne croys pas que vous puissiez refuser à nostre amitié le recit qu'elle vous demande de quelques uns de vos entretiens, puis qu'outre la gratification que j'en recevray, le souvenir ne vous en peut estre que tres-agreable. Car je suis bien, pour ce regard, du sentiment d'Epicure, qui constituoit une des plus grandes

voluptés, en la memoire des choses qui nous ont esté plaisantes par le passé. Et puis que vous m'avés voulu obliger de vostre visite en ce desert, & qu'aprés une assez longue promenade pendant laquelle vous m'avés si bien representé l'estat & constitution presente des affaires de la Seigneurie, nous voicy arrivés en un lieu de si belle assiete pour le repos, j'y prendray place tout exprez le premier, pour obtenir de vous ma juste demande, *Romanus sedendo vincit*. Cette sotte comedie du monde, cette farce de Princes, de Roys & d'Empereurs, nous a tantost suffisamment esmeus d'indignation ou de risée : j'attends de vous un plus raisonnable, & plus gratieux entretien. Mais par ce qu'on m'a fort parlé des repas que vous prites chez Xenomanes, où se trouverent nos plus intimes amys, disposés vous d'en contenter mon appetit, & ne m'enviés une participation imaginaire de ce festin, dont il y a si long-temps qu'on m'a fait venir l'eau en la bouche.

ORASIVS. Je ne m'estonne pas Marcellus, qu'un homme si affamé que vous estes, se soit si promptement assis, estimant trouver le disner tout prest, comme je recognois d'ailleurs que la force de mon eloquence n'a pas esté grande en tout ce que je vous ay conté jusques icy, puisque vous aviés si grand besoin de repos, car si je vous eusse bien tenu par les oreilles, les jambes

ne se

ne se fussent pas tant fatiguées, *Comes facundus in via pro vehiculo est.* Or tant s'en faut que je m'en formalise, que j'ay pris un tres-grand plaisir à recognoistre le mesme genie en vous, que vous avés tousiours eu, mesprisant ces nouvelles d'estat, & ces chançons politiques dont la rareté, en ce lieu ecarté où vous estes, n'eust peu trouver de l'estime vers un esprit moins elevé que le vostre; d'ailleurs le changement de propos que vous voulés faire est trop advantageux & raisonable pour n'y pas acquiescer. Mais comme je recognois avec vous que le souvenir des choses plaisantes nous cause un tres-grand contentement, selon l'advis, non seulement de ce Philosophe voluptueux; mais du Maistre mesme de l'escole; aussi ne vous puisje dissimuler, qu'eu esgard à mon peu de memoire, j'aprehende fort d'entreprendre tant au delà de mes forces, comme il faudra que je fasse, si je me charge de vous representer tout ce qui se dit & passa en ce gentil convive, le plus delicieux & le plus charmant à mon gré, dont j'aye jamais esté participant : je voudrois estre, pour vous satisfaire, ou Simonides ou un Agamemnon en memoire, vous asseurant que si quelque Dieu me mettoit presentement au choix de luy demander avec asseurance de l'obtenir, ce que plus je souhaiterois, comme fist autrefois à Mercure le renommé Pithagoras, lors qu'il n'estoit encore

Laberius ap. Gel. l. 17. c. 14.

Aristote-les 7. Phys. c. 3.

Diog. Laert. in Pyth.

core que Alchalides, je ne luy ferois point d'autre requeste que la sienne, qui fut d'avoir memoire & se souvenir de toutes choses; & à la verité je n'aurois pas besoin d'un discours moins puissant, ou inesperé que celuy-là, puis qu'ainsi que je m'imagine, tous les lieux artificieux de Metrodorus, ny tout l'art de Carneades ou de Lulle, ne suffiroient pas pour dignement & fidellement vous rapporter les doctes discours d'Erastus, les charmantes narrations de Xenomanes, les fortes raisons de Diodotus, & les puissantes persuasions de Divitiacus, & neantmoins le juste dessein de vous complaire, me fera mettre toute autre consideration à part, asseuré que je suis, que vous sçaurés assez recognoistre Patrocle revestu des armes d'Achille, & les dignes pensées de ces braves hommes, portées par ma foible parole, encore ne seroit-ce pas peu fait à moy, si je les pouvois en quelque façon toutes representer. Mais je me doute bien que comme cette agreable riviere, qui passant à nos pieds, fait une si belle perspective de toute cette contrée, ne jette rien à ses bords que de fort vil & leger, submergeant & abysmant les choses de poids & de solidité, le mesme arrivera au cours par trop fluide de ma chetive memoire, qui ne me rendra que les moindres conceptions de nos amis, precipitant comme dans un profond oubli, leurs meilleures & plus importantes cogitations. MARC.

MARC. Quand vous auriez esté touché de cette notable pestilence que nous a descrite Thucydide, laquelle effaçoit toute sorte de cognoissance du passé en ceux qui en estoient attaints, ou que vous seriés tombé en une aussi grande disgrace que le pauvre Orateur Corvinus, qui oublia son propre nom, vous ne pourriés pas vous plaindre plus hautement des defaux de vostre souvenance. Mais si les Muses ont esté bien nommées les filles de memoire, une personne si bien vouluë d'elles comme est Orasius, ne peut estre si mal traicté de leur mere: Aussi vois je bien que tout ce discours n'est que pour me faire trouver les viandes de vostre festin meilleures, usant du compliment ordinaire de ceux qui traitent leurs amis, en s'excusant d'abord de la mauvaise chere qui leur est preparée ; sçachez d'ailleurs que je suis en tel appetit, & si affamé de ce disner, que quand pour tous mets, il n'y auroit que le pain, & le cresson à la Persane selon Xenophon, je ne laisserois de le trouver tres-savoureux, avec cette sauce dont Anacharsis assaisonnoit toutes ses viandes, asseurant, *Iucundissimam sibi famem esse Pulpamentum.*

ORASIUS. Je commenceray à vous dire, qu'un des plus beaux jours de ce dernier Printemps, qui rendoit l'email de la terre plus eclattant que jamais, & comme parle le gentil Lucian, τὰ ἄνθη ἀνθη- *Dial. de Domo*

εὔπερα, les fleurs bien plus riantes & fleuries que de couſtume, nous eſtions ſortis Diodotus, Divitiacus & moy du bruit confus, & des agitations importunes de Poneropolis, pour joüir de la liberté & beauté de ſes dehors, & desja nous commencions à recognoiſtre avec grand plaiſir le changement que nous faiſions d'un air croupiſſant & infecté, avec un autre plus pur & plus vital, lors qu'une voix non moins agreable que connuë de tous, laquelle nous ſalüoit de loin, nous obligea à nous retourner, & attendre. C'eſtoit noſtre intime Xenomanes, lequel d'un viſage plein d'ingenuité, ſe pleignit à nous, comme d'une notable infortune, de ne nous avoir peu trouver en nos logements; mais le contentement, dit-il, de vous avoir attrapés dés le commencement de la promenade, m'empeſchera de me plaindre d'avantage de la fortune, ſi vous me promettés qu'au retour du Peripatetiſme, vous prendrés le repos & le diſner chez moy, de quoy je vous eſtois allé requerir; car je ne me croyois point encore bien reſtably en ma demeure depuis mon dernier voyage, pour n'y avoir peu faire avec vous le ſacrifice au Genie domeſtique, auquel je vous convie à la mode des anciens.

A ce que je vois dit lors Diodotus, nous avons beſoin de faire plus d'exercice que nous ne penſions, puis qu'il nous faut aſſi-

ſter

ſter à un ſacrifice qui eſt de ceux auſquels la religion defend de rien laiſſer de ſuperflus, & demeurant ſi j'ay bien retenu les ſens de ſes proverbes, *Lari ſacrificare, & proterviam facere.* Hé quoy adjouſta Divitiacus, en riant, il ſemble que vous promettiés ſans plus grande ceremonie, pour moy je ne me donne pas à ſi bon marché, car je ſuis en cela auſſi glorieux pour le moins que l'eſt Athenodorus, qui proteſte dans Seneque, *Ne ad cœnam quidem ſe iturum ad eum, qui ſibi nil pro hoc debiturus ſit.* Et je trouve que Diogene avoit fort bonne raiſon de ne vouloir retourner ſoupper chez celuy qui ne l'avoit point remercié le ſoir precedent, d'avoir pris un ſemblable repas chez luy, que Xenomanes ſe donne un peu plus de peine pour obtenir cette gratification de moy, s'il ne veut manquer d'un tel ſacrificateur que je ſuis, qui pourrois tenir lieu de ſouverain Pontife en ſemblable rencontre, & qui meriterois, veu ma ſuffiſance en tels miſteres, d'y eſtre convié un an devant comme faiſoient les Sybarites.

D. Laert. in eius vita.

Si j'en ſuis creu, disje alors, nous corrigerons l'humeur glorieuſe de Divitiacus, en luy faiſant le meſme traictement que reçeut Achilles des autres Capitaines Grecs en l'Iſle de Tenede, & je m'aſſeure qu'il ne montera pas moins en cholere, que fit cet heros de voir les autres banqueter ſans luy, & que fiſt Diane pour avoir eſté oubliée au

feſtin

ſeſtin Doencus, s'il n'eſt plus à propos pour mieux le mortifier, de comparer le desplaiſir qu'il en auroit à celuy que teſmoigne en ſemblable occaſion ce pedant Stoicien, & Timocles dans le convive des Lapithea, dreſſé de cette main artiſte de Lucian.

Je ne veux pas, repartit Xenomanes, jetter la pomme de diſcorde en ſi bonne compagnie, comme elle fut aux nopces de Peleus pour un pareil ſubjet, j'ayme mieux promettre à Divitiacus, qu'en recompenſe de l'obligation que je luy auray, j'iray chez luy plus d'une fois ſans attendre la ſienne, à la mode des Myconiens que je veux en cela oppoſer à ces Sybarites. Pendant ces propos, Marcellus, nous avancions touſiours noſtre Peripatetiſme d'un pas, ſelon noſtre couſtume, qui leur eſtoit accommodé, & tel à mon advis, que le pouvoient avoir avec leurs familiers, Platon dans ſon Academie, Ariſtote dans ſon Lycée, Epicure dans ſes Jardins, Zenon ſous ſes Portiques, Antiſtenes dans ſon Cynoſarges, Ciceron dans ſes allées de Freſcati, ou de Pouſſolle, & Socrate meſme là bas dans ſa νεκραγκαδημία, ſi nous en voulons croire les veritables hiſtoires de Lucian: de ſorte qu'outre le profit que nos corps recevoient par ce louable exercice, nos eſprits devenoient encore, ce nous ſembloit, plus purs dans un air plus ſubtil, plus libres dans cette liberté de campagne, & plus hardis & elevés,

n'ayans

n'ayans que le ciel au dessus de nous. Là j'ay souvenance que quelqu'un de nous demandoit, pourquoy les promenades en un petit espace & de peu de longueur, estoient plus lassantes & laborieuses que celles qui estoient etendues comme la nostre, comme si cette repetition si frequente d'un mesme principe, estoit importune & travaillante, d'où vient que si nous eussions ignoré le chemin que nous faisions, il nous eut semblé bien plus long qu'il n'estoit; si cela ne procedoit point de ce que, comme les choses que nous cognoissons sont finies & terminées, aussi celles qui nous sont incognuës reüssissent, à l'esgard de nostre imagination, infinies & indeterminées; si bien qu'un chemin ignoré donnant de la peine à nostre esprit, comme s'il ne devoit point cesser, pourroit encore travailler le corps par consentement, & participation, s'il estoit bien possible que nostre teste depuis que nous estions partis, eust fait beaucoup plus de chemin que nos pieds, comme ayant commencé en mesme temps à descrire un plus grand cercle qu'eux sur la rotondité de la terre, lequel neantmoins finiroit en un mesme instant. Mais parmi tout cela & beaucoup d'autres discours, tels que le rencontre, & le genie d'un chascun de nous le portoit, n'estimés pas qu'il y eust plus grande contestation que celle qui pouvoit estre requise pour entretenir nostre conver-

sation,

ſation, car je trouve que l'Orateur Cœlius tout injuſte qu'il eſtoit en ſes ſentimens, ſe faſcha cette fois à propos contre ce flatteur, qui les alloit tous ſecondans ſans au-

Senec. 3. de Ira. c. 8. cune oppoſition quand il s'eſcria, *Dic aliquid contra, ut duo ſimus.*

Or il y a bien à dire entre ces loüables contentions, qui ſe font plus par forme d'enqueſte & recherche de la verité, à la façon de Socrate, que pour rien eſtablir de certain, & ces opiniaſtretés inſupportables, de ceux que nous voyons ſi bons amis, de leurs fantaiſies & ſi conſtans en cette amitié, qu'il

Quintil. 12. ne les abandonnent jamais, *Quique velut Sacramento rogati, vel etiam ſuperſtitione conſtricti, nefas ducunt à ſuſcepta ſemel perſuaſione diſcedere.*

Que je me ris journellement, Marcellus, avec grande ſatisfaction d'eſprit, de ces pedans pointilleux & critiques, *opinioſiſſimi*

4 Acad. qu. *homines*, comme les appelle Ciceron, leſquels pour faire parade des forces Athletiques, & comme ils penſent de leur eſprit, à ne ſe relaſcher jamais, ne s'apperçoivent pas qu'ils ne poſſedent que celles que leur fievre chaude & billieuſe leur fournit. Quant à nous, vous cognoiſſez la moderation de noſtre ſecte, & les douceurs que nous fournit noſtre Acatalepſie en toutes ſortes de compagnies: tant s'en faut que parmy nous

Cicer. 2. Tuſcul. il peut y avoir de ces animoſités, *Nos qui ſequimur probabilia, nec ultra id, quam quod veri-*

verisimillime occurrerit, progredi possumus, & refellere sine pertinacia, & refelli sine iracundia parati sumus. Nous estans donc entretenus avec l'innocence & l'equanimité dont nous faisons profession pendant cette promenade, sans nous estre apperceus que desja, pour parler avec les Poëtes, Phœbus sembloit decocher les fleches du milieu de son arc, Xenomanes lequel insensiblement avoit conduit nos pas du costé que le grand Chrysoroas, sortant du milieu de la ville, rend les issues si aggreables, prit lors occasion de nous dire, que quand bien il n'auroit reçeu la parole de nous de l'honneur que nous luy devions faire de manger chez luy, la commodité de sa maison, la plus proche de toutes, y eust obligé Divitiacus mesme avec toutes ces ceremonies, à l'heure qu'il estoit. Vous avez raison repartit Divitiacus, car je vous asseure que je suis d'humeur en cela, comme bien souvent ailleurs, du tout contraire à celle de Diogene, qui disoit que la faim le rendoit doux *Diogen. Laert. in ejus vita.* & traictable comme un petit chien de Malte: mais que ayant le ventre plein, il devenoit fascheux comme un dogue Molossien, n'y ayant rien qui me rende de plus difficile maniere que la faim, l'inanité de mon estomach echauffant lors mes entrailles, & irritant ma bile, de sorte que j'ay fort à faire de me moderer: au surplus, puis que vous prenez à honneur, & obligation de

nous recevoir à voſtre table, je ſuis trompé ſi vous ne m'eſtes aujourd'huy plus redevable qu'à perſonne, car il m'arrive ſouvent d'y demeurer le dernier.

Haſtons nous, dit Diodotus en ſousriant, pour prevenir le temps d'une ſi dangereuſe humeur, car il nous faſcheroit fort de voir ſe mettre en cholere contre moy, un amy duquel j'eſtime tant les bonnes graces : pour preuve de quoy je luy donneray advis de faire proviſion de cette herbe Boetique, dont les Scythes ſe ſervent pour ne ſentir la faim, la tenant en leur bouche, & ſi la ſoif luy eſtoit autant importune, il ſe pourra ſervir en la meſme façon de la pierre achates, qui oſte toute ſorte d'alteration, ce que j'eſtime plus aiſé que ſes compoſitions medicinales appellées ἄλιμα κὶ ἄδιψα, qui ont les meſmes facultés.

Plin l. 15. c. 8.

De lib. anim. c 10.

C'eſt fort bien rencontré à vous, repliqua Divitiacus, je vous advise que quand cette eſpece de boulline me poſſede, tant s'en faut qu'une ſimple feüille d'herbe me peut ſatisfaire, qu'alors j'avalerois ſans y marchander le bactyle de Saturne, avec la portion que Promethée avoit preparée à ſon fils Jupiter, c'eſt à dire, en bon François, les charrettes toutes ferrées, comme nous rions encore de la paſſion famelique & vrayement canine de Divitiacus, nous nous trouvames au devant du logis de Xenomanes, lequel s'advançant le premier

Plut. banquet des 7. Sages.

au

au dedans, ne feignez point de me ſuivre, nous dit il d'une gaye façon, vous trouverés ceans les Dieux immortels, auſſi bien qu'Heraclite dans la petite caſe du boulanger, que ſi des gens de voſtre ſorte preferent la frugalité repoſée des tables Philoſophiques, aux abondances ſumptueuſes de celles de Syracuſe, & des plus grands Princes, je vous puis dire hardiment & à cœur ouvert, que vous eſtes les tres-bien venus.

Icy Marcellus, ſans vous rien ſpecifier des conditions du lieu, ny de la bonne chere, car vous eſtes de longue main initié aux myſteres de nos Phidities, je vous remarqueray ſeulement une particularité, qui reüſſit tant au gré d'un chaſcun, qu'elle fut depuis obſervée en forme de loy ſumptoire en toutes nos aſſemblées, c'eſt que l'ordre de Xenomanes avoit eſté ſi bon, que comme en arrivant nous vimes en un inſtant la table couverte de ce qui devoit eſtre noſtre nourriture, auſſi aprés ce premier apport, il ne comparut plus perſonne qui peut tenir en quelque eſchec la liberté de nos ſentimens, & certes ce n'eſt pas un petit degouſt ny une legere ſervitude, d'eſtre lors gehenné par la preſence de ſes propres valets, c'eſt à dire, d'autant pour la pluſpart d'ennemis domeſtiques, & je ſçay fort bon gré à Diogene, de n'avoir voulu pourſuivre ſon Manes fugitif auſſi bien que Zenon, de s'eſtre redimé de cette ſujection, n'ayant jamais

Diog. Laert. in ejus vita.

Senec. ad vet. jamais eu de serviteur, les Romains y avoient voulu ce semble y apporter quelque temperamment, se servants de jeunes garçons qu'ils appelloient, *pueros*, d'où vient que ce mot signifia depuis toutes sortes de serviteurs, de quelque âge qu'ils fussent. Mais qui peut oster un mal tout à fait, ne se doit pas contenter de le pallier, c'est à mon advis à quoy il faut rapporter le contes que nous fait Philostrate du festin de ses Brachmanes *L. 3. de vit. Apol. c. 8.* Indiens, où les tasses pleines de liqueur se venoient faire prendre elles mesmes, les plus chargés se presentans devant eux à l'envy, & les trepiers mesmes de Vulcain, & autres ustanciles Automathes ayans chacun leur propre & volontaire mouvement, quoy que les relations de Marc Paul Venitien, *l. 1. c. 55. & l. 2. c 2.* nous peussent convier à nous attacher au sens litteral, disans que les Bramines de son temps, qui sont sans doute les successeurs de ces anciens Brachmanes, avoient fait les mesmes miracles en sa presence, & de celle du Roy du pays, auquel un vaze plein de vin s'alla presenter, cheminant sans estre porté de personne depuis le credancier, & s'en retournant de mesme. Quant à nous la disposition de toutes choses necessaires estoit si commodement ajustée, que chacun se pouvoit avec plaisir satisfaire en tous ses desirs, vous protestant qu'en mon particulier, je n'ay jamais receu de personne service aucun si agreable que celuy que je me suis rendu

rendu à moy mesme, & là & ailleurs. Mais pour ne laisser plus long temps vos amys debout, que vous jugerez avoir eu besoin de repos, je vous diray qu'ainsi que nous pensions aborder de nos personnes le rond de cette table sacrée, nous vimes, avec beaucoup de contentement, entrer nostre cher Eraste, vers lequel Xenomanes courant à bras ouverts, c'est ainsi, luy dit-il, que les amis se trouvent au besoin, car de verité quand vous seriés tombé du ciel, vostre veuë ne m'auroit pas plus surpris & contenté tout ensemble, puis qu'estant allé chez vous dés le matin, on m'y avoit fait entendre que vous ne seriés en ville que sur le soir, cependant encore que vous soyés arrivé le dernier, si estes vous venu pour vous seoir de meilleure heure, que ne fist Socrate chez le bel Agathon, où il ne voulut prendre place qu'on eust presque à demy disné, à ce que rapporte Platon.

ERASTE. Je representerois mieux en cette survenuë le plaisant Philippus γελωτό-ποιος de Xenophon au mesme convive, car si je ne suis si facetieux que luy, au moins ay-je cela de semblable, que je viens comme luy sans estre prié, vous suppliant de croire, que si j'eusse sceu l'advis de cet heureux reduit, je n'auroy pas esté ainsi en demeure, ny commis une faute, dont l'exemption fut estimée par Polycharmus, de si grand poids pour son innocence, qu'il ne voulut

pas

pas oublier d'user de ces termes en son Apologie, *Ad hæc Athenienses numquam ad cœnam accersitus post tempus accessi.* Que si Homere a esté estimé d'avoir fait venir Menelaus manger à la table de son frere Agamemnon, sans y estre appellé, *tanquam deterior ad præstantioris viri mensam :* ce n'est pas hors de propos que le sort à voulu que je me sois presenté de mesme à celle-cy.

XENOMANES. Vous estes trop obligeant en toutes façons ; mais puisque suivant le dire de ces Grecs, les beaux vont trouver les beaux, & les bons de mesme leurs semblables sans en estre priés, vous avés deu par toute consideration vous rendre icy, où je ne me mettray pas en si grande peine que se trouve le pauvre Achille, duquel vous m'avés fait souvenir parlant d'Homere; car autant de fois qu'il survient quelqu'un le visiter, il faut courir au massacre de quelque bœuf, ne se trouvant jamais rien de prest de quoy recevoir & festoyer ses amis. Mais graces aux Dieux, nous avons icy de leurs biens, d'autant plus suffisamment, que je vous y avois predestiné. Car je ne suis pas de la condition & puissance de Periander, lequel traitant les sept Sages de la Grece, avec une autre assés nombreuse compagnie, tant s'en faut qu'il augmentast & enrichist son ordinaire, qu'il n'en fit qu'oster les superfluités, & retrancher les sumptuosités. Pour moy je veux bien que vous

sça-

ſçachiez, que ce que vous voiez a eſté preparé pour vous, & que je n'eſtimeray pas vous avoir mal receus & traictez, quand je vous auray donné les deux choſes du monde que j'eſtime les plus ſouhaitables, peu, & paix, ayant pour ce ſujet retenu ce proverbe Eſpagnol, *Mejor es tocino en pas, que pollos con agras.*

DIVITIACUS. N'eſtimez vous point, puisque nous avons tant parlé des feſtins des Anciens, que nous deuſſions de bonne heure eſlire d'entre nous à leur exemple, quelqu'un qui fit les fonctions de celuy que les Grecs nommoient *συμποσίαρχος*, & les Latins *modiperator*.

DIODOTUS. Je ſuis ſi amy de la liberté, & la tiens ſi inſeparable de moy, que je ne pourrois meſme ſouffrir en cette façon un commandement deſpotique, ayant appris dés les eſcoles, que toutes choſes involontaires eſtoient violentes, & toute action violente faſcheuſe, voire douloureuſe, ἐπὶ δὲ τοῖς ἐξ ἀνάγκης πραττομένοις πᾶσιν ἕπεται λύπη, *ubi ſubeſt agentibus aliqua neceſſitas, dolor conſequitur.* C'eſt pourquoy je veux du bien à Empedocle, de ce qu'ayant reçeu commandement par un tel Superieur, de boire involontairement, ou de recevoir le vin de la couppe ſur la teſte, il l'accuſa & fit condamner le lendemain de tyrannie affectée.

Ariſt. 2. Eth.

DIVITIACUS. Voſtre humeur eſt

 d'au-

dautant plus recevable, que n'estans icy que cinq, cet office de dictature sembleroit comme superflus, laquelle peut-estre avoit sa raison dans ces grandes assemblées, comme celles des Deipnosophistes d'Athenes, dont nous n'avons qu'un extraict, mais qui semble mieux un reduit de tous les Grecs dans les champs Olympiques, qu'un seul convive : car celuy du divin Platon, & ces autres de son emulateur Xenophon, sont de bien moindre nombre de personnes, comme est aussi le banquet de Plutarque, quoyque deux femmes s'y trouvent, desquelles je croys que nous nous passerons fort bien icy, l'une Melisse que tua depuis Periander son mary, & connut apres sa mort ; l'autre l'ingenieuse Eumetis ou Cleobuline, laquelle peignoit si mignardement la chevelure Scythique d'Anacharsis : aussi les fait-il accortement sortir avant le commencement des brindes, & des propos d'amour qui suivirent. Le muzée de l'Empereur Adrian eust eu peut-estre aussi besoin de ce regime, car ainsi appelloit-il cette table Egyptienne où il faisoit trouver les plus eloquents hommes de son temps, *qui in Musæo ali dicebantur*, & le clepsidrium encore de ce superbe Sophiste Herodes, où l'on nommoit tous ceux qui y avoient entrée διφῶντας, les alterés.

Philost. 1. de vit. sept. in Dion. & polem.

Id. l. 2. in Had. & Pans.

ORAS. Je ne sçay pas si la reputation de ces solemnels festins, vous pourroit faire estimer

estimer inferieurs en merite ceux qui le sont en nombre de banquetans : mais quant à moy, j'en fais un jugement tout contraire, aussi bien que Marcus Varro, qui ne veut pas que leur nombre excede celuy des Muses, ny soit au dessous de celuy des Graces, le proverbe *septem convivium, novem convitium*, n'en admet pas tant, & je serois encore plus rigoureux en ce point ; d'autant que vous ne pouvés estre ny neuf ny sept à une mesme table, que vous ne soyez contrains, ou de tenir plus d'un propos à la fois, ce qui donne de la peine & engendre de la confusion, ou d'user de trop de contrainte à ne s'oster la parole les uns aux autres.

Gell. l. 13. c. 8.

XENOM. Cet Autheur que l'on estime le plus sçavant des Romains, a donné aussi quelques autres loix concernantes cette matiere, comme quand il ne veut pas qu'on s'entretienne à table, sinon des choses, *De quibus in foro, atque in negotiis loqui, non est otium*, ny que la lecture, qui estoit lors fort ordinaire pendant le repas, se fasse que de ce qui peut delecter & profiter tout ensemble : *In convivio legi non omnia debent, sed ea potissimum quæ simul sint* βιωφελῆ, *& delectent* : Ce que je trouve de beaucoup plus raisonnable que cette loy, laquelle s'étoient imposée les Deipnosophistes qu'Athenée nomme pour ce sujet πραπιζορρήτορας, de prendre occasion de changer de discours à chasque mets nouveau qui leur

 estoit

eſtoit mis ſur la table; car cette invention me ſemble par trop ſimple & puerile, n'y ayant point d'apparence de quitter un bon propos commencé pour eſtre ſervis de nouvelle viande, ny aucun rapport de ce qui ſe mange à ce qui ſe dit, qui doive obliger à cette contrainte.

ERASTE. Cette lecture de table, à mon advis, n'eſtoit guere pratiquée, que par ceux qui mangeoient en leur particulier, ou du tout ſeuls, comme ceux que le proverbe nommoit μονοφάγυς, leſquels ne vouloient point d'autres compagnies que les Paraſites de Diogene; car ainſi nommoit il les ſousris, en gauſſant, ou avec perſonnes dont il meſpriſoit la converſation,
lib. Ep. 36. *Cœnanti mihi*, dit Pline le Jeune, *ſi cum uxore vel paucis liber legitur*: le Philoſophe
L. 3. c. vil. & l. 13. c. 2. Phavorinus a touſiours ſon lecteur à table dans Agellius, & infinis Autheurs ſont pleins de paſſages ſemblables. Anciennement la parole, qui eſt ſi propre à l'homme, ne peut eſtre d'uſage plus à propos qu'alors que la communion d'une meſme nourriture pour le corps, ſemble nous convier à ſe faire part reciproquement des ſentimens de l'eſprit; ce qui fit dire de bonne grace à Theophraſte à celuy qu'il voyoit ne dire mot en
Diog. La. in Theoph. ſemblable occaſion, *ſi imperitus es prudenter facis, ſi peritus imprudenter*: & Socrate reprit pour ſemblable ſujet Hermogene com-
Xenoph. in conv. me d'une taciturnité, & impoſture qu'il baptiſa du mot de παῤῥησία.

DIO-

DIODOT. Vous me faites souvenir du grand avantage que prend Ciceron sur les Grecs, en ce que les Romains avoient le mot de *convive* plus significatif de cette conjonction de corps & d'esprit, qui s'y devoit rencontrer, que n'estoient leur *συμπόσια*, compotations, ou *σύνδειπνα*, concenations, qui ne denotoient que ce qui regarde le corps, *Bene enim majores nostri*, dit-il, *accubationem epularum amicorum, quia vita conjunctionem haberet, convivium nominarunt melius quam Græci, qui hoc idem tum compotationem, tum concœnationem vocant, ut quod in eo genere minimum est, id maxime probare videantur.* Cependant le mot de sympose m'advertit, & le Dieu Liber me donne la liberté de vous faire ce defi Socratique, vous priant d'avoir ses armes en main, & d'armer avec luy *pocula ista minuta & rorantia:* que si vous voulez que nous beuvions en rond, allant de la main droite à la gauche, comme il fait dans Platon, je suis prest de commencer le tour, pourveu que nous laissions à part & ne fassions point cheminer son grand hanap dont il se sert sur la fin, mon humeur ne s'y pouvant nullement accommoder, il nous sera d'autant plus aisé de faire cette ronde, qu'il a pleu à nostre cher Xenomanes, de nous faire aujourd'huy chevaliers de la table ronde, que je n'estime pas moins que toutes celles de cedre des Anciens, dont les vices & les neuds augmen-

Lib. de Senect.

toient si fort le prix, car celles-là n'estoient estimées qu'en consideration de leur matiere recherchée par un jugement plus partial & depravé que raisonnable, là où je prise la valeur de celle-cy à cause de sa forme, la plus noble & la plus capable de toutes, qui me donne commodité d'estre egalement par tout.

XENOM. C'est ce qui m'en a fait faire le choix, plutost que l'egalité qui s'y trouve, & qui la rend recommandable à beaucoup. Car comme je blasme bien fort cette distinction de haut & bas bout, principalement quand la difference de vivres s'y rencontre, qui est proprement *mensam quam humanitate posueris, contumelia tollere*: & comme dit Pline, *ad notam, non ad cœnam vocare*, aussi sçais-je bien, que parmy nous, cette mauvaise estimation des places n'a point de lieu, puisque nous voions le premier d'entre les hommes, par le jugement des Dieux mesmes, seant au bas de la table aupres du gentil Agathon: aussi attribuons nous à la Divinité la fin comme le principe, le ω comme le α egalement. Et certes nous ne devons pas juger des hommes selon cette position, comme les Astrologues font des astres, ausquels ils attribuent plus ou moins de vertu, selon les exaltations ou bassesses de leurs Apogées & Perigées: c'est pourquoy Thales fit tres-dignement de prendre la place à table que cet Alixedemus

avoit

avoit refusée, qui parut assez sot en cela pour estre le fils d'un Tyran: & Aristippe fist aussi fort acortement, quand Dionysius luy eust assigné sa place au bas bout, de dire qu'il avoit voulu rendre illustre cette place en la luy donnant. Mais le nom de ce Philosophe qui avoit le goust si friant, tesmoin la perdrix qu'il achepta cinquante dragmes, me fera demander si le vostre se trouve satisfait de ce petit apprest, ce que je ne dis pas pour vous convier populairement au dela de vostre appetit: mais pour ce que comme nous faisons plus que tous autres Philosophes, reflexion sur la diversité des sens, aussi seray-je bien ayse de sçavoir icy quel aura esté le vostre.

DIVIT. Vous avez fait voir que la Philosophie est une maistresse ouvriere par tout, & qu'elle est adroitte jusques dans la cuisine, suivant le Proverbe, *Zenoneum est & lentem coquere*: aussi n'est il pas consequant, *ut cui cor sapiat, ei non sapiat palatum.* Cic. de fin. 2.

ORAS. Il faut que je vous die sur ce mot de lentille, que je n'ay jamais peu rire du trait d'Esope, qui n'en mist qu'une cuire dans le pot, fondé comme vous sçavez, sur la seule façon de parler du commandement Grec de son Maistre Xanctus. Car je ne sçay personne aujourd'huy, qui prit grand plaisir à une si froide & si peu ingenieuse badinerie de son valet: mais d'autre costé j'y observe, qu'il semble que

les Philosophes anciens estimassent beaucoup cette nourriture que tant d'autres mesestiment : car je vois dans Agellius, que quand le Philosophe Thaurus luy donnoit à soupper dans Athenes, *Cœnæ fundus, & fundamentum omne erat in olla una lentis Ægyptiacæ, & cucurbitæ inibi minutim cæsæ :* car bien qu'il semble qu'il y eust plus de frugalité que d'affection, & acception de ce legume, si est ce que la recommandation de Pline y doit estre observée, quand
l. 18. il escrit, *æquanimitate fieri vescentibus lente:*
c. 12. il y a aussi, outre le proverbe de Zenon allegué tantost par Divitiacus, celuy que rapporte Aristote en ces vers de stratis,

Ὅταν φακὴ ἕψεται μὴ ἐπιχεῖν μύρον,
Ne admisceas unguentum ubi lentem coquis,

qui fait voir que la lentille estoit en grande consideration, puisque sous son seul nom on condamne les parfums parmi toute sorte d'aliments.

DIOD. Puis qu'on dit qu'il faut donner à boire à ceux qui ont bien allegué, vous en meritez cette fois, nostre cher Orasius, car veritablement vous avez fait merveilles de bien conjecturer, & du tout suivant la paroemie, *mira de lente*, aussi n'est-ce pas sans sujet que l'Italien dit, *dal ventre pieno esce miglior consiglio*, y ayant apparence que la bonne chere ne nous rend pas moins ingenieux qu'eloquents : or chacun sçait le vers

Fœcundi

Fœcundi calices quem non fecere disertum.
C'est pourquoy j'estime qu'en l'humeur où vous estes, vous eussiés bien gaigné des prix & des couronnes, pendant les festins des Saturnales, au jeu de soudre les enigmes & questions proposées, tel que nous le presente vostre Agellius. *L. 18. c. 2.*

ORAS. Permettez moy que j'aye ma raison de Diodotus, qui me gausse d'une part, comme si j'avois parlé fort à bon escient, & d'ailleurs me taxe du bon devoir où je me suis mis jusques icy de l'imiter, & suivre ses rondes Socratiques : mais encore qu'il me traite si mal, je ne laisseray pas d'estimer beaucoup son bon procedé, & son exemple à cela prés, qu'aussi bien que Protogene *noscit manum de tabula*.

ERASTE. Vos railleries me remettent en memoire, ce qui fust dit, il y a peu de jours au Seigneur Panphagus, celuy qui avoit la charge de grand Epulon en cette cour, & que vous sçavez avoir tant aymé la sauce verte, qu'à peine estoit-il homme fait, qu'il avoit desja mangé tout son bien en vert. Je l'avois observé pendant tout le repas, allant si viste & si bien en besongne, qu'en verité je croyois, qu'aussi bien que les cerfs, les chevres & les brebis, il eust plusieurs ventres au lieu d'un, & que comme les herissons, les cancres & les locustes, il eust dans ces ventres d'autres dents, pour y faire une seconde mastication : tant y a *Arist. 9. de hist. an. c. 14. & l. 4. c. 5.*

que je n'estime pas, qu'à n'avoir qu'un ventre, tout homme n'en fust crevé, s'il n'eust esté ouvrant & fermant à boutons, comme ceux des habitans de la lune. Cela n'empecha pas que quelqu'un, peut-estre pour se rire, ne luy fit ce beau compliment, que sa seigneurie ne mangeoit point, à quoy un autre prés de moy repartit aussi-tost, elle n'a garde de manger, la bonne Dame, puis qu'elle mesme a esté mangée il y a long-temps.

Luc. in ver. hist.

XENOM. J'aurois trouvé les gausseries d'Orasius & Diodotus meilleures, si elles avoient eu plus de fondement. Mais si Gorgias Leontin se fut comporté comme eux & vous, en tous les festins de son temps, sans doute qu'il n'en eust rien perdu de sa longue vivacité; bien que le faisant mourir de faim aprés cent & huict ans, il protestoit de voir ce long âge & sa forte disposition, à ne s'estre voulu trouver aux banquets avec les autres de son siecle. Aussi vous ay-je receus de sorte que vous pourrez dire en mon honneur, que si les soupers de Platon estoient agreables encore le lendemain, & n'empechoient point le doux repos de la nuict, les disners qui se prennent ceans ne sont point importuns le soir, & n'ostent point le goust du soupper. De ma part j'asseureray de vous, que si le reste des hommes usoit du boire & du manger comme vous faites, les vivres seroient à beaucoup meilleur prix.

Cic. 4. Tuscul.

DIVIT.

DIVIT. Et moy je croys tout le contraire ; car si chascun beuvoit & mangeoit autant qu'il voudroit, comme nous avons fait, c'est sans doute qu'ils encheriroient de beaucoup.

XENOM. Si la volonté de tout le monde estoit aussi bien reiglée que les vostres, & ses actions ensuite aussi moderées, il pourroit boire & manger à discretion, sans faire tort à ma proposition : mais puis que je voys que vous avez cessé maintenant l'usage de l'un & de l'autre, & que les loix de la digestion avec l'exercice de ce matin, vous obligent à cette heure au repos, je ne sçay point de plus agreable entretien où je vous puisse porter, que de vous mettre sur les doux propos, & les ravissantes pensées de nostre sacrée Philosophie : car qu'y peut-il avoir de plus delicieux icy bas, que de se communiquer franchement & avec liberté ses sentimens, & mesmement à nous qu'une mesme façon de raisonner,& les mesmes principes de nostre divine Sceptique rend si unis & symbolisans, *utamur igitur libertate, qua nobis solis in Philosophia uti licet* : que si nous avons pris plaisir tantost à la ronde, que nous a fait faire nostre bon Diodotus le verre en la main, j'espere que nous en pourrons icy pratiquer une autre, qui ne sera de moindre satisfaction, si vous trouvez bon, que par ordre, chacun de nous rapporte à son tour, ce que son imagination

& sa memoire luy fourniront sur le champ de ses cogitations Philosophiques, laissant l'election de la matiere, & du sujet à discretion, à fin que nostre amy ne se plaigne pas que j'aye fait aucun prejudice à sa liberté, de laquelle il s'est declaré dés le commencement si jaloux : car comme cette façon de deviser ne peut que nous donner beaucoup de contentement, il nous sera aussi fort utile de reünir nos particulieres meditations comme autant de lumieres en une, & tres-honeste d'orner & illustrer, suivant le proverbe, cette venerable Sparte de nos esprits, & pour ce que toutes les actions de ma vie sont accompagnées de continuelles reflexions vers elle, il me sera aysé de donner commencement à ce que j'ay ainsi proposé; & sans m'esloigner des propos de table, & des matieres bucoliques que nous venons de laisser, je vous diray les grandes differences que mes voyages, & quelques lectures m'ont fait observer sur icelles : ce qui aura son rapport & son usage, à fortifier & amplifier le dernier precepte de nostre decalogue, je veux dire, le dernier des dix moyens de nostre inestimable Epoche.

L. 1. c. 22. L'abstinence de toute chair estoit propre aux Pithagoriciens hors leurs sacrifices; mais elle estoit plus ancienne qu'eux, puis que Platon au sixiesme de ses loix l'appelle, Ὀρφικὸν βίον, une vie d'Orphée : les Bramines l'observent à present en Orient, & Marc Paul parlant

parlant de certains Religieux idolâtres de ce quartier là, si austeres qu'ils espargnent mesme l'herbe si elle n'est seiche, avec cette raison, que l'ame se trouve par tout où il y a de verdeur. Agatharchides aussi dans Photius, nomme certains peuples Africains Hylophages & Feuillantins, par ce qu'ils ne vivent que de semence de fueilles, & de rejettons ou sommités des plantes, estans aussi dispos à grimper sur les arbres, & sauter de branche en branche que les escurieux. Il y a des Autheurs qui par la conformation de la bouche, des mandibules, & autres parties qui nous servent à la preparation des aliments, ont soustenu que la nature nous avoit formé animaux broutans, & non voraces & carnevores, tels que la depravation nous a rendus: mais entre les hommes qui se nourrissent de chair, chascun sçait le grand scrupule des anciens Egyptiens au choix des viandes; comme encore aujourd'huy, les Iuifs & les Turcs ne mangent point de pourceau, les gentils des Indes de la vache, les Moscovites du veau, en quoy peut-estre leur nom est considerable.

Bref, vous trouverez que chacun estime sa nourriture accoustumée la meilleure; ils tiennent la chair de serpent la plus exquise de toutes, au Royaume de Mangi, dit B. Oderico, & de mesme aux Indes Occidentales, au rapport d'Oviedo, & autres. Marc Paul estime que c'est celle du chameau,

les Medicins ordonnent au Bresil, à Mo-
L.7.c.1. zambique & par tout où croissent les cannes de sucre, celle de pourceau aux malades, qui leur est icy deffenduë. Pline attribuë la longue vie des Macrobies, à leur nourriture de chair de vipere, comme nous sçavons des Princes d'Europe, qui en font avaller à la volaille, qui leur sert aprés de viande, les chairs des asnes & des chevaux, mesme des chiens, des tygres & des lions, dit Mendez
C. 107. Pinto, se vendent publiquement aux boucheries de la Chine, & de Tartarie, sans parler des Synamolques, qui ne vivent que du lait des chiennes qu'ils tettent: les chauves-sousris estoient trouvées bonnes en une
L. 1. ville d'Assirie que Strabon nomme Borsippa ; & Oviedo dit le mesme de l'Isle Borichen, ou de S. Iean, & que les Chrestiens mesmes y en mangent. Les Chelonophages de Pline n'ont pour tout mets que leurs tortues ; ainsi que les Aeridophages leurs
L. 6. sauterelles, à ce que tesmoignent Strabon,
c. 24. Pline, Agatharchides, Iean Leon, François Alvarez, & tant d'autres, jusques aux crapaux, ils sont trouvez fort savoureux en la terre ferme des Indes occidentales, au rap-
L. 13. c. 11. port d'Oviedo: & les Phirophages Asiatiques de Pline, & Strabon, vers le Nort, qui sont peut-estre les Budins d'Herodote & Arrian, avallent les poux avec grand plaisir, la terre mesme (je laisse à part si comme element simple ou autrement) a son goust agrea-
ble,

ble, non ſeulement à l'esgard des taupes, loups, ſcorpions, & autres ſerpens, comme l'atteſtent Pline & Ariſtote, ce dernier diſant que l'elephant devore meſme les pierres. Mais encore ſelon l'appetit de certains Indiens occidentaux, comme recite Pigaphetta, nommant une eſpece de fruit qu'ils ne pouvoient trouver bon qu'avec beaucoup de terre meſlée ; ce qui me fait douter, s'il ne ſe trouvera point d'eſtomach humain qui digere le fer comme celuy de l'autruche, s'il eſt croyable qu'elle en faſſe ſon proffit, c'eſt choſe certaine, qu'il y en a eu auxquels les poiſſons eſtoient alimenteux aussi bien qu'aux cailles, & aux chevres. Mais toutes ces diverſes nourritures ne ſemblent point ſi eſtranges ny ſi inhumaines a beaucoup de perſonnes, comme l'Antropophagie, temoin l'averſion des Grecs contre Darius dans la Thalie d'Herodote. Cependant noſtre venerable Sextus nous apprend que les premieres loix qu'eurent les hommes, furent de ne ſe plus entremanger, comme on faiſoit auparavant, ainſi que chantent les vers d'Orphée par luy allegués. Ariſtote dit, que de ſon temps les Achaiens & Eniochiens vers le Pont, eſtoient Antropophages. Herodote nomme pour tels les Melanchleniens & autres; auſquels on en pourroit adjouſter infinis de ceux que les grands appellent Barbares. Mais parmy eux meſmes le renommé Thydeus ne fit-il pas un bon repas de

2. de Hiſt. anim. c. 5. & 26.

Plin. 10. c. 72.

Polit. c. 4.

L. 4.

Sext. Pyrr. hist. l. 3. c. 24. & 25. & Diog. Laert. in Chrys. & in Diog.

de la cervelle de son ennemi? & leurs Philosophes mesmes, comme Diogenes, Chrysippus suivy de tous les Stoiciens, nont-ils pas maintenu que c'estoit chose assez raisonnable de se servir de pasture les uns aux autres; voire de se manger soy mesme, si quelque accident separoit une partie de nostre chair de son tout. Et à la verité, si nous ne sommes nourris que par l'assimilation des aliments à nostre nature, il semble, comme on dit, que la chair est plutost faite chair que toute autre substance, l'humaine aussi voire celle de chaque individu, sera bien plus facilement convertie en elle mesme. Aussi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien en cela contre nature, puis que nous voyons tous les jours, les chats, les chiens, les lapins & tant d'autres animaux qui se repaissent les uns des autres. Pline aprés Aristote, atteste que, *olores mutua carne vescuntur*; & que les abeilles mangent leurs nimphes qui sont leurs petits. Les Hollandois ont veu les ours, en la Nouvelle Zemble, s'entredevorer; parmy les poissons mesmes cela a lieu, les tiburons, dit Oviedo, se prennent avec leur propre chair attachée à l'ameçon: ce n'est donc pas si grande merveille de voir aujourd'huy les boucheries de la Chine garnies de chair humaine, au rapport d'Herrera. Marc Paul dit le mesme de son temps du Royaume de Concha vers Quinsay, & de l'Isle Zipangit. Louis Bartheme de la grande

9. Hist. de an. c. 1. l. 10. c. 13. & l. 11. c. 16.

Iava,

Iava, Barbosa du Royaume de Siam, & des Isles Sumatra, & Celebe, celles du Golphe de Bengala, nous sont representées toutes conformes à cela. Mendes Pinto Portugais, confesse que la faim luy a fait manger d'un Negre : la Sarmatie de Guaguin nous apprend que c'est la mesme chose vers le nort parmy les Samogitiens, ce que confirment les voyages du Zin, parlant du païs de Drogio. Que si nous voulons porter nostre veuë sur ce monde appellé Nouveau, comme sur une seconde nature, moins depravée ce semble, & non encore corrumpuë, nous ne verrons, que Caribes & Canibales *Pyrard.* par tout, qui faisoient gloire de chasser à cette venaison, dont le plus delicat morceau se trouve aux pieds & aux mains, à ce que disent les bons veneurs ; dans ces grands Royaumes du Mexico & du Peru, le mary mangeoit librement sa femme, le frere sa sœur, le pere son fils. Il y a donc plus de quoy s'estonner de nostre grande aversion en cela, que d'une pratique tellement étenduë par tout l'univers, vous donnant cette consideration pour mon symbole, & presentant le bouquet à mon proche voisin pour me suivre.

DIOD. Je vous suivray tellement que je marcheray sur vos vestiges, recherchant aprés vous, assez de differentes façons de faire en ce qui concerne la table ; que si nous avions les livres de ce Terpsiones, qu'Athe- née

Mend. Pint. c. 105. née dit avoir esté le premier qui donna des preceptes περὶ τῆς γαστρολογίας, ou celuy des Chinois, dont les cinq premiers chapitres sont *de los banquetes, con que se ha de combidar à Dios*, passant de là à ce qui doit estre obsérvé traitant le Roy, puis les Tutons & Mandarins, sans doute qu'il s'y verroit des coustumes, & des bien-seances fort differentes des nostres, puis que ces Surintendans de cuisine dans Agellius m'en apprirent dernierement, dont je suis encores tout scandalisé, en voicy quelques unes, *Negant cœnam lautam esse nisi cum libentissime edis, tum auferatur, & alia esca melior atque amplior succenturietur*: quant à moy je le tiendrois à injure, *Negant ullam avem, præter ficedulam, totam comesse oportere*, qu'elle tyrannie est celle-la, *Superiorem partem avium atque altilium qui edunt, eos palatum non habere volunt*: Je ne m'estois pas creu à cet homme jusques à cette heure; mais laissons ces extravagances, qui semblent estre plus particulieres, & venons aux choses plus generales. Tout le monde crie contre les excez de bouche, qu'on dit en tuer plus que le glaive, ce que l'Espagnol profere assez gentiment *mas mato la cena, que sano Avicena*, au contraire les Medecins, & entre eux nostre Maistre venerable en ce divin chapitre des dix moyens, nous enseigne que L. 1. Pyrrh. Hyp. c. 19. *sæpe largior cibus sumptus corpus purgat per cruditates & cholericas passiones*. Ils semblent

tous

tous convenir que la diversité des viandes est fort mal faisante, *multos morbos multa fercula fecerunt*, & donnent des loix en leur diethetique, qui prescrivent les unes, & deffendent les autres. Les Chinois se trouvent fort bien de mesler tousjours la chair & le poisson, comme on fait encore en assez de lieux, & beaucoup estiment que nous devons habituer nostre estomach à tout, & que comme la bonne veuë se porte indifferemment sur tous objects, & l'ouye juge de toute sorte de sons, le ventre doit aussi recevoir & digerer tout ce qui luy est envoyé, *Magna pars libertatis est bene moratus venter, & contumeliæ patiens.* l'Empereur Marc Antonin osant bien requerir de luy, autant de facilité & disposition en cela, qu'en la meule du moulin à tout broyer & faire farine de tout ce qui luy est sousmis. Nous ne trouvons pas la viande bonne ny saine si elle n'est bien cuite, ceux du Peru & de Canada mangent la chair toute cruë, & le poisson de mesme : François Alvares, qui sejourna dix ans parmy les Abyssins, le dit encore d'eux, & qu'ils y ont une saulce faite de fiel de vache, laquelle comme vous pouvez vous imaginer, nous seroit d'un merveilleux goust. Les Tartares n'y font pas plus de façon, s'ils ne mettent leurs pieces de chair pendant une heure se mortifier entre la selle & le dos de leur cheval. Or toutes ces nations ne trouvent point de saveur à la viande

Sen. ep. 96.

Sen. ep. 124.

de vit. sua l. 10.

viande cuite, & s'ils en mangent s'en trouvent mal. C'eſt ce qui porta Zeno à ne rien manger de cuit ἀπόρῳ τροφῇ χρώμενος, *crudis tantum cibis uſus*, & Diogene à tenté le meſme, jusques là, qu'on croit qu'il mourut d'avoir mangé un pied de beuf tout crud ; car il eſt difficile de ramener une nature depravée à ce qui eſt de mieux. Jean Leon dit qu'à Fez on ne mange jamais de roſti, n'y eſtant pas en uſage, le bon Homere tout au rebours met toutes ſes viandes ſur les charbons : nous ne nous pourrions pas paſſer de noſtre pain fait de nos farines ordinaires; les Jethiophages, dit Marc Paul, le font de poiſſon., & en la grande Iava du tronc d'un arbre. B. Odorico deſcrit le pain au pays de Paten, auſſi de farine d'arbre. Pagafetta dit, qu'il eſt fort blanc au Breſil, fait de mouëlle d'un autre arbre, Tranſilvano de meſme de celuy de l'Iſle de Zubuat en la mer du Zud: le bois dont ils le petriſſent reſſemblant à la palme. Aux Molucques ils en ont, diſent Brachet, & Pyrat, de bois de hagon. Acoſta, & Oviedo le font excellent en l'Amerique de la racine Yuca, ce qui Reno dit qu'en Suede ils en compoſent de farine de pins & ſapins, laquelle pour eſtre chaude ayde à la digeſtion, & y rend les hommes qui s'en nourriſſent plus robuſtes. Je ne puis icy m'empeſcher de me ſouvenir de ce qu'un Ambaſſadeur en nos jours propoſa en une ville aſſiegée; d'en faire des os pulveriſez

Diog. Laërt. in ejus vita. l.3 c. 6. & 40.

risez des trepassez, & d'une invention encore plus moderne d'y employer la matiere fecale, dont un grand Prince voulut bien gouster l'epreuve. Nous laissons en France tout le gland aux pourceaux : les Espagnols en ont d'une façon qu'ils appellent Bellotas, qu'ils mettent tout crud, & naturel au rang des confitures, & en font un grand *regal* pour leurs maistresses. Ce gland y estoit desja en grand credit anciennement; *l.16.c.5.* puisque Pline escrit ainsi, *quin & hodie per Hispanias secundis mensis glans infertur.* *l.7.c.16.* Agellius cite Varron qui mettoit *inter cupedias lautitiasque glandem Ibericam :* & Strabon allegue Polybe pour avoir escrit, *glandem ab Hispanis in Latium usque mitti.* *l.3.Geog.* Nos Roys prennent leurs repas en public par grandeur & magnificence ; il y en a d'autres en la coste d'Afrique, qui ne veullent estre apperceus manger, pour estre *Rannusio.* tenus au rang des Dieux. Une de nos civilitez est de laver nos mains avant que de nous mettre à table, les Chinois ne le font jamais, aussi ne touchent-ils les vivres qu'avec de petits bastons assez industrieusement faits, la cuillere & la tasse d'argent nous sont bien plus ordinaires que les plats du mesme metail; l'Empereur de Moscovie qui a un des plus beaux & riches buffets du monde, en toute vaissellle d'or & d'argent, se sert d'une cuillere, & d'un vase de bois à boire, ayant de plus son cousteau de table de demie

aulne

aulne de long : les Polonnois donnent librement par dessus l'espaule des viandes estans à table à leurs serviteurs, dit Guaguin, & ce seroit parmy nous une bien grande mesceance & vilenie. Nous tenons que la communion de la table consilie les esprits, & estreint les amitiés *unde Philotetius crater*, tournés la medaille, & vous trouverés qu'aussi bien qu'Aristote a remarqué, que les plus grandes Antipathies des animaux procedent de la jalousie du vivre, & les differends de la mangeaille, la pluspart aussi des querelles & inimitiés des hommes aboutissent là, & les plus grandes animosités des uns contre les autres, procedent de cet interest, & sont pour s'oster le pain de la main, qui est tout ce que je contribueray pour ma part.

l. 9. de Hist. anim.

DIVIT. Puisque vos observations ont esté sur les conditions des viandes, & de la nourriture solide, j'estime à propos de faire quelques autres considerations sur le breuvage liquide, puis que c'est une vehicule, & que le meslange en est necessaire. Or desja le debat n'est pas petit entre ceux qui sont pour l'element pur de l'eau, comme estant une boisson plus naturelle, & ceux qui luy preferent le vin entre les premiers, Lucien attribuë dans ces Macroniées ce langage, & la vigoureuse santé des Seres, Caldéens & autres, à l'eau pure dont ils boivent, *dii boni quam facilè est extinguere sitim sanam*, dit Seneque. Peut-estre Empedocle estoit de

ce

ce ſentiment ſemblant avoir nommé par meſpris le vin *putrefactam in ligno aquam*, Cardan a fait ſur ce ſujet ſon traitté *de aqua*, & aſſez d'autres de meſme ont paranymphé l'eau dans ſa pureté & innocence, *nam heu mira vitiorum ſolertia, inventum eſt quemadmodum aqua quoque inebriaret.* Les adverſaires oppoſent le livre d'Aſclepiade, où il a oſé prononcer, *utilitatem vini æquari vix deorum potentia poſſe*; au rapport de Pline : à laquelle loüange toute addition peut-eſtre eſtimée ſuperfluë, je diray ſeulement ce trait de Philoſtrate, lequel parlant du commandement que fiſt l'Empereur Domitian aux Ioniens de ne plus chaſtrer d'hommes, ny planter de vignes, ains de les arracher où il y en auroit, adjouſte, *oblitus eſt admirabilis Imperator, quod hominibus parcens terram ipſam fecit Eunucham.* Quant à cette opinion que l'eau ſoit plus naturelle que le vin, ils ſouſtiennent que ce n'eſt pas ſans ſujet que les Ethiopiens, comme dit Heliodore, ſacrifioient à Dionyſius de toutes ſortes & eſpeces de beſtes, pour eſtre un Dieu commun & agreable à tous, tant s'en faut que ſa puiſſance ſoit contre nature, auſſi à peine ſe voit-il quelque animal qui ne trouve le vin bon, ſi ce n'eſt ce miſerable hibou à qui tous les autres volatiles ſemblent vouloir mal pour ce ſubjet. Toutes ſortes de chevaux & de montures en boivent volontiers juſques aux elephans, & non ſeulement

Ariſt. 4. top. 1. c. 5.

Plin. l. 14. c. ult.

L. 25. c. 1.

L. 6. de vit. Apoll. c. 7.

L. 10. c. 2.

ment les ſinges & les perroquets en ſont tres-friands, comme nous voyons tous les jours; mais les ſerpens meſmes, dit Ariſtote, y ſont ſi incontinens qu'on prend ſouvent des viperes en les rendans yvres: les plantes, qui eſt bien d'avantage, s'en trouvent mieux, *nam docuimus etiam arbores vina potare*, remarque Pline, aſſeurant que les racines du platane ayment le vin, & qu'un certain Patienus arrouſoit utilement ſes foteaux: mais beaucoup eſtiment le vin juſques à certain point, en condamnant ſeulement l'excés, qu'ils appellent une demence volontaire & à temps; quoyque le Roy de Sparte Cleomenes, en devint fol pour tousjours. Ceux-là imputent à l'yvrongnerie d'avoir eſté la cauſe de la mort d'Ageſilaus, (tant il ſe heurta lourdement eſtant yvre, & de celle de ſon ſucceſſeur Lacydes, qui tomba en une paralyſie de trop boire,) & diſent qu'à bon droit les Poëtes ont fait naiſtre Bacchus parmy les eſclairs & les tonnerres, rendants les hommes turbulants, voire furieux & inſenſez, & que Cineas euſt raiſon voyant la vigne pendante à ſon orme de prononcer: *meritò matrem vini pendere in tam alta cruce*. Que s'il s'en trouve qui boivent à toute extremité ſans perdre le jugement, *qua gloria tantum vini capere cum vincaris à dolio* Dis tu que Socrate beuvoit tant qu'il vouloit? *apte ſane ſi ſpongiam mihi laudas*. Te vantes tu de pouvoir faire Carouſſe, & Cothoniſer du

8. *Hiſt. de an. c.* 4.

Diog. Laërt. in eorum vita.

Plin. l. 9. *c.* 1.

du ſoir juſques au matin ? *quam ſitim eſſe putas, febris eſt* ; ton temperament eſt-il plus fort que le vin ? tu as cela, ſelon le dire d'Ariſtippe, de commun avec les mulets : & à la verité Pline obſerve, *mulas non calcitrare cum vinum biberint* : voyons donc ce que diſent de leur part les ſuppoſts de Comus. Premierement que Platon avec toute ſon auſterité n'a pas ſeulement permis dans ſes loix, mais meſme commandé l'ebrieté en certaines occaſions, voulant que les hommes monſtraſſent leur force d'eſprit, & leur confirmation au bien dans le vin, juſques à requerir qu'ils gardaſſent, eſtants yvres, quelque ſorte de pudeur & de modeſtie ; car c'eſt, dit-il, la plus certaine & la plus innocente preuve qu'on peut prendre des mœurs d'un homme, que de le mettre en cet eſtat là, puiſque ſuivant le proverbe, *in vino veritas*, ſon ardeur dans nos veines n'eſtant pas moins puiſſante à faire ſortir le plus ſecret de noſtre ame, que celle qu'il a bouillant dans le tonneau, à luy faire jetter juſques à ſa lye ; adjouſtant que c'eſt une medecine pour le corps, comme pour l'eſprit, la ſeichereſſe des vieillards ayant beſoin de cette humectation, & leur genie auſtere de la gaillardiſe du vin, ſans laquelle ils ne voudroient plus tenir leur partie en la muſique, & partant ne feroient plus membres utiles en la republique qui n'eſt ſouſtenuë & conſervée que par la melodie, d'ailleurs

Diog. Laërt. in Ariſtipp.

L. 3. c. ult. & alib.

L. 1. 2. & c. de leg.

leurs combien de grands hommes ont-ils fait gloire de celebrer ces Bachanales ? Solon, Alcibiade, Arcecilaus, & tant d'autres usoient de cette innocente liberté. Ce grand Caton a esté trouvé yvre par les ruës, *at facilius efficiet, quisquis objecerit, hoc crimen honestum, quam turpem Catonem.* Comme avouë le capital ennemy du vice Marc Anthoine, ce grand Orateur composa hardiment un livre de son ebrieté, quoy que Pline veuille qu'il l'ait vomy. Eschille dressoit les tragœdies entre les Pots. Le sophiste Aurelius y prononçoit ses declamations; cet autre Herodes qu'ils nommoient σιτευτὸν ῥήτορα, *saginatum oratorem*, y faisoit ses meilleures estudes. Ce n'est donc pas un vain proverbe, *non idem sapere posse, qui aquam & qui vinum bibunt*, & cet autre en faveur des Poëtes οὐκ ἔστι διθύραμβος ἂν ὕδωρ πίνῃ, *non est Dithyrambus si bibat aquam*, pouvant estre conclu en faveur de l'ebrieté, que ce n'est pas une petite prudence de se charger d'un peu de vin, pour se décharger de tant de fâcheuses pensées & d'ennuyeux chagrins de la vie. Venons maintenant à considerer les differentes manieres de boire, les uns veulent ces grands verres, & les puits d'argent, comme parlent les Grecs; les Chinois ayant des gobelets qui ne contiennent pas, dit Trigault, plus de la coquille d'une noix, nous croyons que l'honnesteté requiert que chacun ait son verre à part; les Grecs beuvoient

Sen. l. de tranq. vit. c. ult.

Phil. in vit. asp. Herod.

voient hommes & femmes tous en mesme verre. Ainsi Ismene dans Eustatius, boit en un festin public apres son Ismenias. Pline soustient les breuvages chauds estre contre nature, *notandum nullum aliud animal calidos potus sequi, indeque non esse naturales*, & si la soif est bien definie un appetit du froid & de l'humide, il semble avoir grande raison. Cependant les Romains & tant d'autres, ont eu leurs thermopotations. Philon fait chaufer la boisson en esté à ses Therapeutiques contemplatifs, & cela en Egypte proche d'Alexandrie: quelques modernes attribuent l'exemption de la pierre & de la gravelle, avec la longue vivacité des Chinois, à ce qu'ils boivent chaud en toute saison: les uns preferent le vin blanc au clairet, les autres au contraire: quelques uns sont pour le bourru, ainsi qu'entre les animaux, Aristote remarque que les bœufs ayment l'eau claire, les chevaux & les chameaux la demandent troublée; ce qui fait voir evidemment que chacun selon son sens forme son usage particulier; avec quoy je finiray, & seray tenu quitte de ce que je devois.

l. de vit. contempl.

Trigault.

l. 8. de hist. anim. c. 8.

ERASTE. N'estimés vous pas que nous ferons bien, de ne point oublier parmy nos entretiens cette puissante divinité d'Amour, à l'exemple des Symposes Philosophiques des anciens, puisque d'ailleurs, aprés Ceres & Bacchus, dont on vient de traiter Venus,

ne peut comparoiſtre que tres à propos, voyons donc ſommairement les differentes conceptions qu'on a formées ſur cette paſſion. Noſtre premier pere Socrate profeſſe dans Platon ne rien ſçavoir que des amourettes, & dans Xenophon il tire à grande gloire d'eſtre excellent maquereau, le nom auſſi de ſa chere Philoſophie ne ſonne qu'affection & amour, ceux qui ont chery cette paſſion comme luy, repreſentent que rien ne pouvant produire que ſon ſemblable, & l'amour procedant de la connoiſſance du bon & du beau, il s'enſuit qu'il ne peut-eſtre que fort bon & fort beau, avec une infinité de ſemblables conſiderations amou-

Laërt. in Zen. reuſes. Les Stoiciens au contraire, maintiennent que cette paſſion ne pouvoit tomber en des hommes de bon entendement, *περὶ σπουδαίους*. & Epicure ſouſtient *οὐ θεόπεμπτον εἶναι τὸν ἔρωτα, non immitti amorem à Deo*, c'eſt pourquoy les Latins ont mis ſi peu de difference entre l'amour & la folie, que d'*Amans* à *Amens*, il n'y a qu'une lettre à dire, & Ariſtote a remarqué la meſme alluſion

2 Rhet. c. 23. ex Eurip. au Grec entre *ἀφροδίτη* & *ἀφροσύνη*, auſſi que peut-on attendre d'une fille de la mer, que des orages & des tempeſtes; d'une femme de Vulcain, que des flammes & des incendies; d'une concubine de Mars, que des combats & des batailles ſi elle ſe rend maiſtreſſe de nos eſprits: d'ailleurs ſi l'homme ſage ſe ſuffit à ſoy meſme, & poſſede cette

tant

tant estimée autarchie, comment l'assujettirions nous à l'amour, qui est un desir de ce que nous ne possedons pas? Apollonius semble donc avoir eu raison de dire, *hoc ipsum amo; nihil amare.* Descendons un peu plus au particulier, & considerons cet amour selon ses differents objets, & divers usages, non pas pour en faire un exact denombrement, mais seulement pour voir en ses principaux chefs, combien grande a esté la contrarieté des opinions sur ce sujet: nous satisfaisons à cette passion ou de nous mesmes, ou avec l'aide d'autruy: la premiere façon est parmy nous abominable, la nature reclamant en apparence contre cette deception de nerfs appellée *Masturbation.*

Ipsam crede tibi naturam dicere rerum, Martial.
Quod digitis, Pontice, perdis homo est.

Cependant Zenon & quelques autres, dans nostre grand M^re^. Sextus ont approuvé cette turpitude, à cause vray-semblablement de l'independance d'autruy, qu'elle semble nous acquerir, & Diogene faisant le pasteur Menalcas, & usant de cette gentille chirurgie, souhaitoit de pouvoir aussi commodement contenter son ventre affamé: Pyrrh. hist. l. 3. c. 24.

Dextra mihi Deus, & telum quod missile libro.

disoit quelqu'un sur ce subject: des nations mesmes entieres ont fait gloire de l'infame pratique de cette Philautie, les Lydiens s'en estans servis devant tout le monde, & com-

me on dit en plein midy, témoins le mot *λυδιάζειν*, & le proverbe *Lydus in meridie.* L'autre maniere a son effet, ou d'homme à femme, ou d'homme à homme, ou pour son accouplement avec des especes differentes de la sienne, pour ne rien dire des Pigmatiens, & amateurs des statuës, esquelles ils ont souvent laissé les marques de leur lubricité, non plus que de ceux qui ont senti les mesmes transports d'amour pour des arbres, comme ce Passienus Crispus pour son fouteau, *Osculari complectique eam solitus, non modo cubare sub ea, vinumque ei effundere.* Commençons par la conjonction des differentes especes, celle de Pasiphaë avec son taureau, de Semiramis avec son cheval, & de tant d'hommes semblables à ce jeune pasteur de Periander, que Thales condamna de si bonne grace à estre marié, au cas que Periander ne voulust plus recevoir de monstres. Les boucs se mesloient ordinairement avec les femmes, en la ville de Meudis d'Egypte, où le Dieu Pan estoit reveré. Tous ces Faunes Egypans, & Satyres de l'antiquité sont venus de cas semblables,

Plin. l. 36. c. 5. Luc. in amor.

Plin. l. 16. c. ult.

Plut. ban. des 7 sages.

Novimus & qui te, transversa tuentibus hirquis,
Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

Virg. Ecl. 3.

C'est chose si commune en Moscovie, que Cirille de Novogrodia, interrogé si on pouvoit boire du laict, & manger de la chair d'une vache connuë par un homme, respondit

Sigism. Baro ab Herbestein.

ſpondit que chacun le pouvoit bien faire, horſmis celuy qui en avoit ainſi uſé. Les Portuguais ont trouvé aux Indes Orientales leur Peſcadomuger, ſi reſſemblant à la femme, qu'ils luy en ont donné toutes les fonctions : c'eſt le meſme poiſſon avec lequel les Negres de Mozambique diſent ſe rafraiſchir grandement en abuſant meſme eſtant mort, ce qui me fait encore douter, qu'il pourroit eſtre auſſi le meſme que Agatarchides appelle *Æthiopa*, & lequel au commencement les Peſcheurs, dit il, ne vouloient ny vendre ny manger, à cauſe de ſa forme & reſſemblance humaine : à quoy les Syrenes & Nereides des Anciens ſemblent pouvoir bien eſtre rapportées, & peut-eſtre encore ce que Nicolo Conti nous conte, qu'en la riviere qui paſſe à Cochin, il ſe trouve des poiſſons de forme ſi humaine, qu'eſtans pris, comme ils ſont ſouvent, on y remarque juſques à la difference du ſexe aux maſles & aux femelles toute pareille à la noſtre, adjouſtant qu'ils ont bien l'induſtrie, ſortant de l'eau la nuit, de tirer du feu des cailloux qu'ils trouvent, & en allumer du bois, à la lueur duquel ils prennent les autres poiſſons qui y accourrent. Les Vros d'Acoſta, qui habitent la grande lagune Titicaca, ſe diſoient n'eſtre pas hommes, mais Vros ſeulement, & à la verité il nous les décrit comme une differente eſpece d'hommes aquatiques. Sur quoy je ne puis me

Apud Photium.

Plin. l. 9. c. 1.

Ranuſio.

L. 3. c. 18.

tenir de vous exposer icy la pensée d'un des
D. Polo. plus sublimes, & metaphysiques esprits de ce temps, qui s'estoit persuadé que le genre humain estoit originaire de quelques Tritons & femmes marines; soit qu'il eust egard à l'opinion de Thales, qui tenoit l'eau pour le seul element de toutes choses.

Homer. Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν.

Oceanum divûm genesim Tethymque parentem.

Soit qu'il regarde les cataclismes, & deluges universels, aprés lesquels ne restant plus que les animaux aquatiques, il creust que par succession de temps ils se faisoient amphibies, & puis aprés terrestres tout à fait, *hora tornando a casa* : on ne peut pas dire de telles susdites & semblables copulations, que ce soit une simple depravation des affections humaines; car les autres animaux ont eu les mesmes sentimens pour nous, & les mesmes meslanges entre eux : on justicie tous les jours des chiens, & des singes pour cet effet. Pline raconte les gentilles amours
L. 10. d'un oyseau passioné dans Argos, pour un
c. 22. beau fils nommé Olenus, & pour une joüeuse de guytare appellée Glauce, laquelle en mesme temps estoit recherchée d'amour
Agell. l. 7. c. 8. par un belier. Les histoires des dauphins, transportés de cette passion pour des jeunes hommes, sont infinies, les lions estans en amour au commencement de l'hyver; & lors les plus dangereux, pardonnent à la femme

me

me si elle se trousse, leur monstrant sa nature, dit Jean Leon, qui estoit de leur païs: les apariemens divers entre eux sont encore plus frequens, mais principalement en Afrique, où la rareté des eaux les fait convenir souvent en mesme lieu. Les chiens & les regnards s'accouplent tous les jours dans nos forets, se trouvans au temps de leur chaleur: *Indici canes ex tygride & cane orti, & quidem tertio coitu*; dit Aristote en leur histoire. Les oyseaux ne se meslent pas moins non seulement entre volatilles, mais encore plus extravagamment; car l'aigle tombe quelque fois sur la louve, qui en engendre le dragon, au rapport du mesme Iean Leon. Les poissons y sont moins sujets dit Pline apres Aristote, & neantmoins la squatine, & la rhaje engendrent le rhinobatos, ou squatinorhais. Cette conjonction de l'homme avec les autres especes d'animaux est donc veritablement fort vicieuse, selon nos mœurs & nos loix, ausquelles nostre Secte preste toute sorte d'obeissance, mais non pas absolument contre nature, qui semble se plaire en cette diversité, puis que nous la voions comme espanduë par tous les ordres d'icelle, jusques là que les plantes mesmes en sont participantes, quant à l'amour d'homme à homme, ce n'est pas chose si honteuse aujourd'huy parmy nous, qu'elle a esté autrefois glorieuse parmi les Grecs, & assés d'autres nations qui l'ont fait regner jusques parmy

L. 9. Arist. l. 2. de gen. ani. c. 7. 8. de Hist. anim. c. 28. Arist. 6. de Hist. ani. c. 11. & Pl. l. 9.

les dieux, leur ciel estant plein de Ganimedes, & d'Antinons : les loix de Candie, dit Aristote, l'authorisoient pour eviter la trop grande multitude d'enfans. Quelles croyez vous que fussent celles des Thebains sous leur Legislateur Philolaus, lequel estant Corinthien, ne les estoit allé trouver que pour suivre son bardache Diocles. Les Spartiates permettoient le ravissement des jeunes garçons, pourveu qu'il ne durast que deux mois. Les Perses à l'exemple des Grecs, dit Herodote, ne s'en faisoient que rire : *Aeniendolo por niveria*, selon le mot Espagnol, comme j'ay leu, qu'encore du temps d'Ismaël Sophi, il y avoit à Tauris des bordels publics de jeunes enfans : par tout l'Orient : c'est quasi de mesme, à la Chine cette procedure n'est pas seulement permise, mais fort haut louée par leurs prestres, qui la recommandent comme une tres-grande vertu & tres-meritoire : aux Indes Occidentales, ils en faisoient mestier & marchandise par tout ; quelques uns portoient par galanterie penduë au col, la figure de deux hommes accouplés, comme deux viperes dit Oviedo. Les nopces masculines y estoient mesme en usage, pareilles à celles qu'autrefois celebra Neron avec son Pythagoras, & comme il se pratique au Royaume de la Lune, selon les tant veritables histoires de Lucian. Or ce n'est pas seulement une inclination particuliere aux païs chauds ; les Allemands,

L. 2. Polit. c. 10.

Ibid. c. ult.

Strabo in Geog.

L. 1.

Mend. Pin. c. 99.

Hist. c. 3.

Tacit. ann.

lemands, dit nostre cher Patron Sextus, ne l'estimoient point honteuse. Les Celles, au rapport de Strabon & d'Aristote, la permettoient à leurs jeunes gens. Les Moscovites, comme parlent nos relations modernes, y sont des plus addonnés, & que peut-on trouver en cela d'etrange, aprés que les plus grands Philosophes ne s'en sont point cachez ; Socrate a donné lieu au proverbe de la foy Socratique ; Platon souhaite autant d'yeux que le Ciel serein a d'estoiles, pour mieux voir son Alexis, son Phedius ou son Agathon ; Xenophon, courtisoit son Callias & son Autolicus ; Aristote, son Hermias ; Empedocle, son Pausanias ; Epicure, son Pytocles ; Aristippus, son Entichyde ; Grec, Parmenedes ; Zeno, Cleanthes ; Chrysippus, Arcesilaus ; & quasi tous les autres n'ont eu aucune honte de pareilles affections ; Pindare, Amaireon & leurs semblables, ne chantent autre chose aprés Orphée, qu'on dit n'avoir esté dechiré par les femmes que pour cette Pederastie. Encore se fondent-ils en raisons ; car si l'amour, disent-ils, vient principalement de ressemblance, se trouvant bien plus grande d'homme à homme, que d'homme à femme, il s'en suit qu'il sera & plus grand & plus legitime entre les premiers : la fable de l'Androgine de Platon, n'a esté inventée que pour authoriser cette sorte d'amour. Venons à celuy d'homme à femme, lequel est, ou licite ou deffendu. Car les premiers

3. Pyrrh. Hipp. c. 24.

4. Geog. 2. polit. c. 9.

In Simp.

degrez de parenté semblent devoir estre raisonnablement respectés; puisque,

Senec. in Hipp. *Fera quoque ipsa veneris evitant nefas,*
Generisque leges inscius servat pudor.

9 de hist. ani. c. 47. & de mir. l. 8. c. 42, Y ayant eu des chevaux qui se sont precipités, disent Aristote & Pline, s'estans appercēus qu'on leur avoit frauduleusement fait saillir leurs meres, & un chameau se vangea de semblable tromperie sur son gouverneur, en le mordant jusques au mourir, les choses mesme inanimées conviennent à ce respect, *Arvum grano ex ipso proveniente foeliciter non seritur, neque in insitione surculus non virgultum in proprium troncum immitti*

Rel. l. 1. c. 35. *solet*. Aussi beaucoup de peuples se sont monstrés fort religieux avec nous en ce point. Les Mogols, dit Texeira, ne touchent plus leurs femmes depuis qu'elles sont grosses, nommans les Portuguais d'un mot qui signifie ceux qui s'accouplent avec leurs filles, ce qui seroit superstition à nostre esgard. Si est-ce que beaucoup ont estimé legitime de s'y joindre, & unir les liens d'amour, & de parenté, puisque *duo vincula uno fortiora*, ainsi Chrysippus au livre de sa Police, estimoit indifferent d'avoir affaire

Laert. in ejus vit. Sext. Pyrr. Hypp. & ad Mat. Laert. in Perian. avec sa mere, sa sœur, ou sa fille; Zeno Citticus, *à ratione ait non esse alienum matris naturam suæ affricare, quemadmodum nec aliam ejus corporis partem*: Sur ce fondement Periander l'un des sept sages de la Grece, ne fist point de scrupule de connoi-

ſtre ſa mere Cratea. Les Anglois, au rapport de Cæſar, en uſoient de meſme à l'eſgard de leurs ſœurs & filles, *Hiberni palam cum matribus, & ſororibus concubabant*, dit Strabon, aſſeurant le meſme des Mages de Perſe avec leurs meres, & des Egyptiens avec leurs ſœurs, dont le Mauſolée & les Obelisques rendent aſſez de teſmoignages, & en un autre endroit il adjouſte le meſme des Arabes. Les Romains, qui ont fait plus de conſcience de ces inceſtes, leur donnerent neantmoins un nom ſi leger, qu'ils monſtrerent aſſez, qu'ils n'en faiſoient pas grand cas, *inceſtum enim quaſi non caſtum dixerunt*, ſelon Nonnius. Les voyages d'Americ Veſpuce, nous ont appris qu'en toutes les Indes Occidentales il n'y avoit aucune exception de parenté pour cela; Marc Paul ſouſtient le meſme des Indes d'Orient, & les Druſes du Liban vivent encore aujourd'huy de la ſorte. Pour ce qui eſt de ce pretendu reſpect des animaux, les chiens, les chats & autres ſemblables nous monſtrent journellement le contraire. Auſſi Ariſtote s'eſt contredit luy meſme advoüant que, *equi vel ſuas matres, & filias ſuperveniunt.* D'ailleurs quelqu'un à qui on faiſoit cette objection, *non ſic amant beſtiæ*, ſe contenta de reſpondre *neque enim Philoſophantur*, ce ſont des revers de la medaille.

L. 5. de Bell. Gall.

L. 9. Geog. l. 15. & l. 16.

Lib. 3. c. 25. Voyages de Mr. de Breves.

Il reſte à parler de l'amour que nous avons nommé licite, ſur lequel il y a enco-

res autant d'advis que de differentes testes, les uns l'estiment tres-prejudiciable, tesmoin celuy qui conseilloit de ne s'approcher de la femme que quand on voudroit s'en retourner pire. Les autres y trouvent de tres-grandes utilités, & des remedes à beaucoup de maladies, dont le quatre & sixiesme chapitre du XXVIII livre de Pline sont remplis. La pluspart estiment cette action honteuse, & s'en cachent, d'autres la pratiquent dans les temples mesmes, estimans, dit Herodote, que si cette action desplaisoit à la divinité, elle ne le souffriroit pas du reste des animaux, ainsi Diogene plantoit son homme en public, & Crates usoit de sa femme Hipparchia de mesme. Une Secte Mahometane le pratique encores à present; & le nouveau monde nous a paru en cette innocence. Les uns demandent *facilem, ac paratam venerem*, les autres n'estiment rien en cela s'il ne leur est disputé & contredit: *Nolo quod cupio statim tenere, nec victoria mihi placet parata.* Les uns font estat de cette fleur virginale, en mille lieux on s'en mocque, & est mesme estimée importune, comme si, selon la comparaison d'Aristippe, il valoit mieux habiter une maison desja frequentée, & monter sur un vaisseau auparavant experimenté; c'est pourquoy ce bon Crates, donnoit librement sa fille à essayer pour trente jours. Les uns veulent qu'on obtienne son desir par persuasion,

Herod. lib. 2.

D. Laert. in Aristipp. & Crat.

ſuaſion, & non par violence, les autres ſouſtiennent que la perſuaſion corrompt l'ame & le corps, & que celuy qui n'uſe de force que ſur ce dernier, offenſe beaucoup moins. Pluſieurs eſtiment les femmes plus legeres & les hommes plus conſtans en cette paſſion, il y en a qui aſſeurent que les aiſles de Cupidon & la tortuë de Venus, enſeignent le contraire; nous croyons les plus beaux hommes les plus favoriſez des Dames, Apollon eſt meſpriſé de Daphné; & Ulyſſe petit, camus, & de mauvaiſe mine, tel que nous le dépeint Philoſtrate, eſt retenu à force par les Deeſſes. Il y en a peu qui ne preferent d'eſtre aimés à l'aymer; Ariſtote monſtre que l'action eſtant en celuy qui ayme, ſa condition eſt la meilleure, & que comme il vaut mieux cognoiſtre que d'eſtre connu, il eſt auſſi plus ſouhaitable d'aimer que d'eſtre aymé. Les uns veulent les affections reiglées, les autres aſſeurent que l'amour auſſi bien que le Nil & le Niger, n'a rien de meilleur que ſes debordemens. Bref, on pourroit étendre ſes problemes à l'infiny; puis que les mœurs, l'âge, la taille, la couleur, l'entretien, avec le reſte des bonnes graces, n'ont rien de certain, & determiné en cette paſſion, le tout dependant des humeurs diverſes, & des differents appetits. Je finis donc cette matiere de ſoy infinie, & contribuë ce que deſſus à l'illuſtration de noſtre chere Sceptique, qui m'en a formé les notions,

8. Eth. c. 5. & 8.

tions, & donné les lumieres comme toutes les eaux retournent à la mer, qui est leur premiere origine.

ORAS. Puisque toutes vos belles observations, & generalement toutes nos pensées & cogitations ne visent qu'à nous acquerir cette heureuse assiette d'esprit, que donne nostre seule façon de Philosopher, je ne croiray pas sortir ἀσύμβολος, si prenant le sujet d'icelle à vous entretenir, je vous fais part des dernieres reflexions que j'y ay faites, & vous communique en ce faisant le plus doux & ordinaire passe-temps de mon esprit, & ses plus tendres meditations. Il y a ce me semble de quoy trouver estrange, que la Philosophie n'estant autre chose que l'art de la vie, & la science d'en bien user, si tant est qu'on puisse dire qu'il y en ait quelqu'une, son nom neantmoins soit devenu, je ne diray pas si vil & obscur; mais si mesprisé & infame que nous le voyons, & que les Philosophes estans autant differents des autres hommes, que le sont les chevaux de manege & bien dressez, de ceux qui n'ont que leur rude naturel, selon la comparaison d'Aristippus, voire mesme estans comme des Dieux, ou des intelligences revestuës d'humanité, & conversantes avec le reste des mortels, ils soient peu tomber en si grande abjection, & si extreme opprobre. Cette conception nous a passé souvent par l'esprit; mais elle ne peut estre trop

ſouvent rafraiſchie, par nous principalement, à qui on reproche plus qu'à tous autres l'extravagance de noſtre procedé, à cauſe de noſtre perpetuelle defiance des ſens, & noſtre inſeparable ſuſpenſion d'eſprit. On peut bien dire en general que l'impertinence des Sophiſtes, la beſtiſe de quelques pedans Ergotiſtes, & la ſotte maniere, de je ne ſçay quels Philoſophes Cathedrans, ont porté ce prejudice aux vrays Philoſophes & aux veritables ſçavants : mais deſcendans un peu plus au particulier, je conſidere les extremités vicieuſes, qui ont principalement diffamé toutes les familles Philoſophiques : car l'eſcole de Pythagore nous a donné ſes vains ſuperſtitieux; celle de Platon, ſes ſonges creux ideiſtes; celle de Zenon, ſes glorieux inſupportables; celle d'Epicure, ſes pourceaux voluptueux; celle d'Ariſtote, ſes ſcolaſtiques contentieux, qui ont ſi bien aujourd'huy le deſſus du vent. Ce n'eſt donc pas merveille, ſi n'y aiant point de corruption plus grande que des choſes les plus parfaites, *acetum vini proles*, celle de Pyrrho nous a produit de meſme ſes extravagans qu'on nous objette, ou plutoſt ſes fols inſenſés; ſi tant eſt qu'il s'en ſoit trouvé qu'il ait fallu arracher de vive force des dangers & des precipices; car ſe bander opiniaſtrement contre tout ce que nous dictent les ſens, ne recevoir aucuns fainomenes, rejetter toutes conſti-

tutions

tutions politiques, ſous pretexte de la fausſeté ou depravation ordinaire de ces choſes, au lieu d'y acquieſcer doucement, avec une raiſonnable ſuſpenſion, & ſans eſpouſer aucun party ny opinion, ce n'eſt pas eſtre legitime Philoſophe Sceptique, *non enim è ſaxo ſculptus eſt, aut è robore dolatus*; mais eſtre ſans raiſon, ou ſans ſentiment quelconque, ce que je voudrois nommer avec Epictete, τοῦ νοητικοῦ ἀπολίθωσιν, un endurciſſement, & une vraye petrification d'eſprit, telle ſeroit à mon advis l'opinion qu'on impoſe au bon Ariſte, *inter bene valere, & graviſſime ægrotare, nihil prorſus intereſſe*, car comme ſemblables maximes ſemblent d'une part ridicules, elles impliquent d'ailleurs une entiere ſubverſion de noſtre vie. Si bien que telles perſonnes pour advancer trop, s'egarent & ſe perdent tout-a-fait; leur pouvant dire à bon droict, ce que fait Ciceron aux Stoiciens: *Vrbem Philoſophiæ noſtræ proditis dum Caſtella defenditis*, pour conſerver les dehors de nos ſens, & n'y rien recevoir du tout, vous perdez les dedans & la place, c'eſt à dire, l'eſprit. Or les deffaux & les extremitez vicieuſes des uns, ſont aiſement imputez aux autres; de ſorte que confondant le tout populairement, on prend de là ſubjet de décrier noſtre vraye & pure Philoſophie, & la jetter par ce moyen dans le meſpris & la honte: mais d'où vient que d'au-

Arian. l. 1. c. 5.

Cic. 20. de finibus.

2. de Divin.

tre

tre costé l'envie, & la hayne la persecutent encore; car les choses mesestimées ne semblent pas devoir estre enviées. N'est-ce point qu'une mesme chose peut-estre considerée de differentes façons, & qu'ainsi un mesme subjet peut bien produire des passions toutes diverses? & certes il y en a si peu qui se servent de la Philosophie selon son vray usage, & si peu qui la prennent pour remede, & non pour ornement de leur vie, comme ils devroient faire, qu'il ne faut pas s'estonner s'ils attirent sur eux l'envie, & la mauvaise volonté du reste des hommes, *quoties quisque Philosophorum invenitur, qui disciplinam suam, non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet.* Or il faut encore considerer avec Platon, que les hommes de haute condition, & de grande fortune, n'ayans ny la volonté ny le pouvoir de Philosopher, il n'y a gueres que ceux de moindre estoffe & en fort petit nombre, qui s'y portent & y reussissent; par ce que la Philosophie nous obligeant aux contemplations des choses abstraites universeles, & qui gardent tousiours un mesme ordre, les premiers n'en peuvent prendre le loysir ny s'en donner la connoissance, pour estre tousiours dans la seule consideration des choses singulieres & variables, qui sont l'objet de leurs charges & employs politiques. C'est ce qui faisoit dire à Socrates qu'il n'en trouvoit point de plus sots, ny de plus imper-

Cicer. 2. Quæst. Tuscul.

impertinents au fonds, que ceux qu'on estimoit & honnoroit le plus sur l'apparence, y ayant donc si peu de rapport & de conformité entre eux, l'amitié & bonne intelligence n'y peut pas estre, ny la Philosophie, par consequent bien-vouluë de ceux qui donnent le poids & l'estime aux choses, par leur autorithé & multitude: sera-t'elle donc pour cela delaissée, ou si par un juste mespris de ses adversaires, elle se mettra & ses vrays professeurs, au dessus de la hayne, du mespris & de l'envie? c'est le party auquel je pense que nous devons persister, comme nous l'avons sceu tres-bien eslire; *Magnis telis magna portenta feriuntur*. Les Princes, les Grands de l'Estat, les premiers Officiers & tous les Magistrats ensemble, blasment-ils nostre modeste aphasie? condamnent-ils nostre retenuë suspension d'esprit? se mocquent-ils de nostre casanier repos? & nous selon nos lumieres presentes, ayons grande pitié d'eux tous ensemble, rions du bon du cœur de leur vaine & insuffisante arrogance, *sic eorum hallucinationes feramus, quemadmodum Iupiter optimus Maximus ineptias poëtarum.* Il ne faut pas moins pour cela demeurer confirmés dans nostre chere & indeterminée acatalepsie, considerans que, selon le dire de Clitomachus, nous n'aurons pas moins fait que Hercule, *si velut feram, & immanem belluam, sic exanimis nostris assensionem,*

Plat. in Apol. Socr.

Senec. de Vit. Beata. c. 26.

Cic. 9. Quæst Academ.

ſionem, id eſt, opinationem, & temeritatem extraxerimus. Au lieu donc que nous ne voions que des Profeſſeurs de Science, faiſons gloire du non ſçavoir modeſte & ingenu de noſtre Secte, tenons pour une des reigles de noſtre ratiocination : *Nihil ita ſignari in animis noſtris à vero poſſe quod non eodem modo poſſit à falſo*, & pour une autre des plus importantes en la conduite de noſtre vie, *Nervos atque artus eſſe ſapientiæ non temere credere.*

Quant à moy, je ne puis aſſez à mon gré honnorer la prudente retenuë de ces anciens Romains, leſquels rendans teſmoignage de ce qu'ils avoient veu, ſe contentoient de dire, qu'il leur ſembloit que la choſe s'eſtoit ainſi paſſée, les juges meſmes ne prononçant ſur les choſes averées, qu'avec cette modeſtie, *ea non eſſe facta, ſed videri pronuntiabant*, dit Ciceron. Car il eſt impoſſible que le repentir & la honte ne ſuive immediatement ces aſſerteurs de dogmes, & ces Docteurs irrefragables, qui ne doutent de rien, eſtant de noſtre diſcours, & du jugement que nous faiſons des choſes parmy l'agitation de tant de vray-ſemblances, comme d'une mer troublée par les vents, laquelle nous paroiſt ou jaune, ou verte, ou de quelque autre couleur, ſelon ſes mouvemens, & que les rayons du ſoleil agiſſent deſſus, & l'illuminent. Ainſi la terre eſtimée le centre du monde pour ſa gravité, eſt tenuë par d'autres qui la con-

confiderent d'un autre biais, la plus legere des elemens. De mesme le feu auquel on donnoit la seicheresse pour seconde qualité, est reputé par quelques chimistes, le plus humide de tous les corps, selon les maximes mesmes d'Aristote, *quia facillime alieno termino terminatur, difficulter suo* : ainsi la neige paroissoit noire au jugement d'Anaxagoras, prevenu de cette pensée, qu'elle devoit estre telle, puisque l'eau estoit noire, de laquelle elle estoit composée; ainsi le soleil, à la clarté & pureté duquel rien n'estoit entré jusques icy en comparaison, est accusé d'avoir en son corps des marques noires, ou macules sombres, par ceux qui croyent l'avoir mieux consideré, avec leurs telescopes, & lunettes d'approche. Chacun a ses visions & ses preventions, comme ses lunettes qui luy font voir les objets à leur mode, la couleur, ou le vice du verre s'attribuant aysement à ce qui est regardé. Nous nous prosternons devant les choses saintes par humilité; les Espagnols les reverent, dansant la Sarabande avec leurs Castagnettes. Nous donnons icy le nom des peres aux enfans pour obliger les premiers, les Irlandois s'en tiennent offencez, croyant que cela abrege leurs jours, & les fait plûtost mourir. Nous estimons que le ciel se rend partisan de la meilleure cause & de la justice, un autre observe que, *In orbe pejor pars semper obtinuit*; & qu'ainsi Cæsar usurpateur,

pateur, ſurmonta Pompée, & avec luy tous les gens de bien. Alexandre, Porus, & Darius innocens, avec autres ſemblables exemples, qu'on rapporte à l'infiny. Nous avons grand ſoin de nos ſepultures; Diogene veut que les beſtes profitent de ſon cadavre; un Roy d'Egypte veut eſtre mis dans ſa Pyramide, un autre de Grece, comme Periander, veut qu'on ignore le lieu de ſon inhumation. Nous reprenons la jeuneſſe, comme d'une notable faute, ſi elle ſe ſert de la main gauche au lieu de la droite, appellans gauchers ceux que nous voulons noter d'imperfection, & ayant meſme nommé toutes choſes bonnes, droites, & toutes les mauvaiſes, ſiniſtres ou gaucheres; les Scythes, dit Platon, au ſeptieſme de ſes loix, commandoient par les leurs, qu'on ſe ſervit indifferemment des deux mains, ſans forcer en cela, comme nous faiſons, la nature, laquelle n'a pas mis plus de difficulté, ny d'aptitude en l'une qu'en l'autre, & le meſme deffend cette depravée contrainte aux citoyens de ſa Republique, les obligeant à eſtre *ambidextres*, en toutes leurs actions manuelles, ſur leſquelles conſiderations il faut que je regrette avec vous le traicté des mœurs incroyables de ce Nicolaus, ſi bon amy d'Auguſte, qu'il en nomma quelques gaſteaux de ſon nom, auſſi bien que les huict livres Pyrrhoniens d'Aneſidemus, & le ſixieſme livre de la Geometrie univerſelle de

de Protagoras, *ubi quæ in mundo universo paradoxa referebat*; car je ne puis douter que ces beaux escrits ne nous eussent fourny des merveilles sur ce subjet. Et quelle plus belle lecture à un Sceptique, que celle des paradoxes, desquels luy seul sçaist faire son profit? Pour moy j'ay tousiours sceu bon gré au Medecin Galenus, d'avoir pris plaisir au surnom qu'il se donnoit de παραδοξοποιὸς, & plus je vois un sentiment éloigné du vulgaire, plus volontiers je luy tends les bras, comme au contraire *argumentum mihi pessimi turba est*, le mot de *Plebiscitum* me fait faire trois pas en arriere, & ne croys pas qu'il y ait rien de si populaire que de se tromper, que si les autres familles des Philosophes ont fait estat des paradoxes, jusques à souvent se reprocher d'estre tombés dans des paralogues, combien nous doit-il estre plus permis à nous de le recevoir, qui par le moyen de nostre precieuse Epoche, ne pouvons courir fortune de cet inconvenient. Car c'est sans doute la vraye verge de Mercure Ἑρμοῦ ῥαβδίον, qui convertit en or tout ce qu'elle touche. On ne me sçauroit rien advancer de si estrange ny rien prononcer de si extravagant, qu'avec cette belle parole ἐπέχω, je ne rende facile & traictable, *O vocem in concionem omnium mortalium mittendam, in cujus verbum Philosophi sapientesque juramentum faciant*. Prenons garde qu'il n'y ait

Senec. de vit. beat. c. 2.

ait rien d'eſtimé ſi impertinent, qui ne ſoit d'ailleurs ſouſtenu de quelque auctorité, voire meſme, *neſcio quo modo nihil tam abſurdi dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Penetrons d'autre coſté ce qui eſt unanimement receu pour le plus certain & veritable, & nous y trouverons quaſi tousjours ſi peu de vray-ſemblable, qu'il n'y a que noſtre ſeule ſuſpenſion Sceptique, qui nous puiſſe empeſcher d'y eſtre lourdement & honteuſement deceus. *Cic. 2. de Divin.*

Ne voyons nous pas dans le commerce general de toutes les ſocietés des hommes, que les choſes les meilleures & les plus utiles, ſont de beaucoup les moins eſtimées. Nous faiſons plus d'eſtat d'une bagatelle de la Chine, que du meilleur outil d'agriculture; une ſtatuë, diſoit Diogene avec admiration, ſe vend plus qu'une charge de farine. Vn bouffon, voire un macquereau, eſt mieux venu en la pluſpart des lieux, que le plus grand Philoſophe du monde, *omnia licet quæ unquam ingenia fuerunt, in hoc unum conſentiunt, nunquam ſatis hanc humanarum mentium caliginem mirabuntur.* *Senec. de br. vit. c. 3.*

Et neantmoins qui eſt-ce qui ne ſe laiſſe emporter par le torrent des abus ſi invetterez? Qui eſt-ce qui tient ſon eſprit aſſez en bride, pour ne luy laiſſer courir aprés les autres cette carriere, *magni eſt profectò ingenii revocare mentem à ſenſibus, & cogitationem à conſuetudine abducere.* Que s'il n'y *Cic 1. Tuſcul.*

 a que

a que noſtre ſeule Philoſophie qui puiſſe donner les lumieres, & les forces convenables pour nous arreſter au bord de tels precipices, ſi noſtre ſeule Epoche nous peut heureuſement preſerver de ce commun naufrage, rendons luy en l'honneur & le gré que nous devons par une auſſi ſoigneuſe culture qu'elle merite. C'eſt une eſpece de gratitude, qui nous ſera non ſeulement bienſeante à tous, mais encore tres-advantageuſe.

Ce fut par là Marcellus, que prit fin mon diſcours, & en meſme temps noſtre aſſemblée, parce que le reſte du jour eſtoit neceſſaire à quelques petits devoirs qui firent venir Xenomanes avec nous juſques au premier carefour, où chacun prit le chemin qu'il voulut; vous advoüant que je ne fus pas plutoſt rendu chez moy, que repaſſant tout ce que j'avois entendu par ma memoire, je ne miſſe peine de l'y imprimer le plus avant qu'il me fuſt poſſible, comme j'ay fait encore pluſieurs fois depuis, & jamais ſans beaucoup de contentement, lequel je reçois à preſent d'autant plus grand, que voſtre longue & patiente attention me rend certain que le recit ne vous en a pas eſté deſagreable.

MARCEL. A la verité il n'eſtoit pas beſoin que le Proverbe, *odi memorem compotorem* euſt eſté fait pour vous, & vous aſſeure que je vous publieray par tout, pour le meilleur

leur Referendaire, & le plus digne d'une charge de grand Rapporteur que je connus jamais, en recompense du plaisir extreme que m'a donné vostre ravissante narration, avec protestation aussi, que je prefererois un tel Banquet Sceptique *Cœnamque illam vere dubiam*, aux plus solemnels & sumptueux festins de vos Princes: Adieu.

Si vero aliquid occurret quod verisimillime videatur, humanissima completur animus voluptate. *Cic. 4. Quæst. Acad.*



DIALOGUE

sur le sujet

DE LA VIE PRIVE'E

entre

PHILOPONUS
& HESYCHIUS.

Illi mors gravis incubat
Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur sibi. Senec. in Thyest.

PHILOPONUS. Est-il possible Hesychius, que ny le point d'honneur, ny la consideration de l'utilité, ny le respect du plaisir, qui sont choses lesquelles se trouvent si advantageusement dans les charges & divers employs de la vie civile, ne vous puissent démouvoir de cette oysiveté casaniere,. & faire quitter un train de vie si retirée & particuliere, que je doute qu'on vous doive mettre au nombre des vivans; vostre maison vous servant desja de sepulture, devant laquelle je ne passe point, qu'il ne me prenne envie d'y mettre cette inscription:

Cy gist le pauvre Hesychius.

Ainsi

Ainsi que Seneque disoit toutes les fois qu'il alloit à Cumes, *Vates hic situs est*, devant le logis d'un homme qui vivoit à peu prés comme vous; voyla que c'est que s'enyvrer d'une liqueur laquelle ne doit estre prise que avec tres-grande sobrieté. La Philosophie est un doux miel, mais qu'il ne faut gouster que du bout du doigt, autrement il vous enteste, & vous cause de dangereux vertiges. Caton avoit grande raison de dire à son fils, parlant des Philosophes de son temps, sous le nom des Grecs qui estoient lors les Professeurs d'icelle, *Satis est ingenia Græcorum inspicere, non perdiscere*, luy prophetisant de grandes disgraces, s'il les vouloit penetrer plus avant, *quandocumque ista gens, suas litteras dabit omnia corrumpet, hoc puta vatem dixisse.* C'est sur cette consideration, que les Romains bruslerent les livres de Numa, & depuis chasserent à diverses fois les Philosophes de leurs villes, à l'exemple des plus sages Republiques de la Grece, qui les ont tant de fois persecutés: cette belle Philosophie dont ils leurrent le monde, se pouvant bien comparer à la fabuleuse Scylla que nous decrivent les Poëtes:

Senec. epist. 55.

Plin. l. 24. c. 1.

Prima hominis facies & pulchro pectore virgo
Pube tenus, postrema, immani pectore pistrix.
Delphinum caudas utero commissa luporum.

Virg. 1. Æneid.

Il n'y a rien plus charmant d'abord, ce ne

ſont que propos de la felicité humaine, tous ces traittés ſemblent autant de chemins qui vous y conduiſent: mais ſi une fois vous l'abordés de trop prés, ſi vous voulés ſonder les plus ſecrets miſteres, vous voyla dans le goufre & dans le precipice, au milieu de ſes queſtions abſurdes, & de ſes maximes extravagantes, qui comme beſtes farouches vous affligent l'eſprit, & le perſecutent de tous coſtez. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet que Philoſtrate nous repreſente l'ame de Palamedes, Philoſophe abſtrait, comme vous pouvés eſtre, laquelle transmiſe en un autre corps, eſt ſi indignée, & veut un ſi grand mal à la Philoſophie, comme à celle qui ne luy avoit jamais ſervi de rien, & laquelle avec toutes ſes lettres qu'il avoit meſme augmentées, ne l'avoit peu empeſcher de ſuccomber ſous la bonne conduite d'Ulyſſe ſon ennemy, patron de la prudence humaine dans la vie active; quant à moy j'ay touſiours eſtimé, & pris pour reigle de mes eſtudes le dire de Neptolemus, *Philoſophandum eſt paucis, nam omnino haud placet*. Il eſt bon de Philoſopher pourveu que ce ſoit à certaines heures, il eſt permis de penſer hautement des choſes, pourveu que ce ſoit ſans extravagance; la contemplation n'eſt pas defenduë, moyennant qu'elle donne lieu & laiſſe le temps aux bonnes actions; car il n'y a choſe ſi excellente, dont les extremités ne ſoient vicieu-

De vit. Apoll. l. 3. c. 6.

Enn. apud A. Gell. l. 5. c. 15.

vicieuses, l'intemperance se trouvant aux lettres mesme, & en la Philosophie; vous ne vous appercevés pas qu'au lieu de vous servir utilement & à propos de ses maximes, vous vous faites servilement son esclave, au lieu de la gouverner selon vostre usage, elle vous regente tyranniquement à sa mode, au lieu de la posseder comme chose vostre, elle vous possede & agite, comme si quelque mauvais Demon vous avoit en sa puissance.

HESYCHIUS. Il ne faut plus qu'un bon exorcisme pour nous delivrer de cet esprit immondé, bons Dieux, Philoponus! que vous me faites grand pitié d'une part, & grand envie de rire d'un autre; j'ay grande compassion de vous voir vomir des injures, voire des blasphemes, contre la chose du monde la plus venerable & la plus sainte, qui sont autant de crachats que vous envoiés contre le ciel, & qui vous retombent honteusement sur la face: mais je ne prends pas moins de plaisir à considerer le gentil jugement que vous faites de moy, m'estimant Philosophe, & de voir en quel predicament vous rangés ceux qui pourroient meriter ce titre, aujourd'huy trop plein d'envie & de calomnie, pour devoir estre advoué, si vous confesseray-je ingenuëment, que c'est d'eux que j'ay appris à me donner cette satisfaction de vous & de vos semblables, du mespris desquels ils font

gloire, & en tirent un tres-grand avantage, n'apprehendant rien tant que vostre approbation, & ne se trouvans jamais plus dans la defiance d'avoir failli, que quand il leur arrive de vous avoir agreé. Quel crime puis-je avoir commis, demandoit lors Anthistenes, que ces hommes m'estiment, & m'applaudissent ? *Si vis beatus esse cogita hoc primum contemnere & contemni, nondum es fœlix si te turba non deriserit*: c'est la leçon que repete si souvent Epictete.

PHILOP. Je n'eusse jamais attendu de vous cette repartie, qui ne peut estre de mise qu'à l'esgard d'une populace, & non des hommes de nostre condition, en tout cas souvenés vous qu'il n'est point de pires maladies, soit du corps, soit de l'esprit, que celles auxquelles on n'a pas le sentiment de son mal.

HESYC. Vous croyez donc Philoponus, que vostre magistrature vous ait grandement distingué du commun des hommes, & vous ignorés encore le peu de difference que mettent ceux desquels vous parlés, entre vostre pourpre, & l'etoffe qui couvre la plus vile multitude de nos artisans, *vulgus tam chlamydatos quam coronatos vocantes*, sçachés que ny les plus hautes dignités d'un Estat, ny les premieres charges d'un Louvre, ny les plus importans offices d'un palais, n'empeschent pas un homme, comme ils le considerent, d'estre du

Senec. de vit. beat. c. 2.

nombre

nombre du peuple, *Togis isti non judiciis distant*, disent-ils, ce sont tous esprits foiblement vulgaires, qu'ils placent aussi en mesme Cathegorie; mais pour ne vous pas mettre davantage en mauvaise humeur, puisque d'ailleurs nostre ancienne connoissance ne souffre pas que nous traitions si fort à la rigueur, je veux bien examiner avec vous le cours de ma vie, & considerer ensemblement, si mes façons de faire se trouveront aussi criminelles que vous me les avés animeusement reprochées, aprés vous avoir respondu en un mot sur le sujet de la Philosophie, que toutes les persecutions qu'elle a jamais souffertes, & tout ce qu'on luy a calomnieusement imposé, ne peut proceder que d'ignorance ou d'envie, si ce n'est que vous prenniés pour Philosophes, je ne sçay quels demi sçavants, ou je ne sçay quels pedants contentieux, lesquels aprés avoir passé tout leur âge sur les livres, se trouvent avoir donné du nez dans toutes les sciences, sans pourtant avoir penetré jusques à la vraye & essentielle Philosophie; semblables en cela à vostre Ulysses, duquel vous vouliés tantost vous prevaloir, lequel descendit aux enfers, prit connoissance de tous ceux de ce païs là hormis de la Reyne Proserpine, qui estoit la chose la plus notable qu'il y pouvoit voir. Or considerons maintenant si ces trois puissants Demons de la vie humaine, l'honnesteté, l'utilité, & le delectable, m'abandon-

Diog. Laert. in Aristipp.

bandonnent tellement, ou me ſont ſi fort contraires, que vous avez voulu preſuppoſer dés le commencement: & que direz vous ſi je vous fais voir que je reçois d'eux plus de faveur en un jour, que n'en ont eu en toute leur vie, ceux d'entre vous que vous croiés les plus avancés en leurs bonnes graces.

10. *Ethym. c. 9.* PHILOP. Pour le premier point, qui eſt celuy de l'honneſteté ou de l'honneur, *eſt enim honeſtas honoris ſtatus*, dit Iſidore, *unde idem honeſtum, quod honore dignum.* Vous m'avouërés que c'eſt le plus grand des *Eth. ad Nic. l. 1. c. 5. & l. 4. c. 3.* biens exterieurs, au jugement meſme d'Ariſtote, comme celuy qui eſt recherché ſoigneuſement par ceux en qui les autres biens ſe trouvent, & duquel les Dieux meſmes ſemblent ambitieus. Or ſi c'eſt honneur n'eſt autre choſe qu'un eſclattant reſpect, & un glorieux teſmoignage d'eſtime & de reverence que nous portons aux perſonnes de grande vertu, & de haut merite, comment ſe pourroit-il faire que le moindre rayon de cette gloire portaſt juſques ſur vous, qui faites profeſſion de vivre dans les tenebres de voſtre maiſon; & comment voudriés vous recevoir la recompenſe des belles & vertueuſes actions (*chi ſemina virtù, fama raccoglie*) vous qui renoncez à toutes les fonctions de la vie civile pour joüir d'un repos pareſſeux, ou, pour mieux dire, d'une feneantiſe honteuſe: car toute eſtime & reputation procede de quelque connoiſſance,

noissance, & cette connoissance ne peut venir que de nos propres gestes & actions, lors qu'elles viennent en evidence, & qu'à l'œuvre on connoist l'ouvrier, & tant que *cada uno es hijo de sus obras*, & comme dit l'escole, *ut se habet unumquodque ad esse ita & ad operandum*. Comment donc aneantissant la cause, l'effet pourroit-il ensuivre; & par quel moyen vivant à vous seul, & hors le commerce du reste des hommes, obtiendrez vous d'eux la recompense d'une vertu inconnuë, & du merite qui ne paroist point.

HESYC. Je m'apperçois aisement de l'erreur qui vous fait argumenter de la sorte, c'est que nous voyans hors l'employ, le tracas & l'agitation, menans une vie la plus retirée, & hors le bruit qu'il nous est possible, vous concluez, que nous sommes sans action, & par consequent sans vertu & sans honneur, puis que la vertu consiste en action; & que l'honneur doit estre le prix & la recompense de la seule vertu: mais sçachez qu'il n'y a point de plus grandes & plus importantes actions, que celles d'une ame vrayement Philosophique, lors qu'elle est le plus avant dans la contemplation, *depone hoc apud te, nunquam plus agere sapientem, quam cum in conspectu ejus divina atque humana venerunt*, dit le Philosophe Romain. Car comme il se voit aux arts mechaniques qu'il n'y en a point qui agissent davantage que

Senec. ep. 69.

ceux qui ont la conduite & le commandement, bien qu'ils paroissent souvent sans mouvement, le mesme se peut dire des Philosophes au rapport d'Aristote, *quorum θεωρίας, contemplationes, & διανοήσεις, ratiocinationes, actiones, & quidem longe cæteris perfectiores, vocat* autrement dit-il, nous serions forcés de penser tres-mal de Dieu & du monde, qui ne produisent aucunes actions hors d'eux mesmes, *parum pulchre esset Deo, & toti mundo, quibus non sunt externæ actiones, neque ullæ aliæ præterquam eorum propriæ*. C'est pourquoy cet ancien disoit si gentiment & si bien, *satius est otiosum esse quam nihil agere*, & veritablement si nous ne sommes appellés hommes que par cette partie superieure qui est en nous, & que nostre esprit estant nostre forme, soit celuy qui nous donne l'estre, il faut bien dire que ces fonctions & operations, seront nos principales & plus importantes actions, & partant qu'elles devront estre suivies de la gloire la plus solide, & de l'honneur du meilleur aloy qui se puisse trouver ici bas.

7. Polit. c. 3.

Attil. apud Plin. l. 1. ep. 9.

PHILOP. Mais puisque nous sommes un composé de deux parties, & que c'est l'union de l'ame & du corps qui nous fait hommes, pourquoy denierions nous les fonctions à l'une de ses deux moitiés: car par vos propres maximes, *unumquodque est propter suam operationem*, c'est pourquoy quand

quand vous rendez vostre Philosophie si spirituelle, qu'elle n'agist qu'à cette principale & superieure partie, vous ne vous appercevez pas qu'au lieu d'un homme, vous en faites un fantosme, & que pour luy donner un estre plus parfait, vous luy ostez le reel, ou du moins le raisonnable pour le chimerique, aussi les plus notables d'entre vous, comme la pluspart des Stoiciens, ne se sont pas ainsi esloignez des occupations de la vie politique. Ceux-cy disans qu'il y avoit trois genres ou façons de vivre, dont ils appelloient l'un speculatif, l'autre actif, & le troisiesme composé des deux autres raisonnables, qui estoit celuy qui devoit estre esleu & preferé par les hommes de bon discours, puis que la nature sembloit nous avoir formé exprez capables de ces deux exercices, & que pour ce sujet nous estions nommez animaux raisonnables. Comme a fort bien remarqué Diogenes Laertius en divers lieux de la vie de Zenon. Epictete l'un des coriphées de cette secte, se mocque egalement de ceux qui recherchent les charges & emplois, comme des autres qui en ont aversion & les fuyent ainsi que vous, comparans les premiers aux hydropiques qu'on ne peut rassasier d'eau, & les derniers à ceux qui ont la rage, lesquels ne la peuvent seulement regarder, & aussi qu'estant choses egalement independantes de nous, il n'est pas raisonnable d'y attacher nos affections, ἔξω

Arrian. l. 4. c. 4.

δ' εἰσὶν ού μόνον ἀρχὴ ἀλλὰ καὶ ἀναρχία, ού μόνον ἀσχολία ἀλλὰ καὶ σχολή, *Extra te autem est non modo magistratus, sed etiam privata vita status, non modo negotium, verum etiam otium.* Quelle grande estime devons nous donc faire de ce beau repos, lequel seulement Cesar nous peut oster quand il luy plaist, mais le moindre importun corbeau, un tambour, une fievre, & milles autres rencontres de la vie, c'est bien loin dit-il, d'avoir une disposition à s'accommoder à tout, & pouvoir dire à toute heure du bon du cœur ce vers que Cleantes a rendu si celebre :

ἄγου δέ με Ζεῦ καὶ σύ πεπρωμένη.

Quocumque volis Iupiter me ducito, tuque necessitas.

Et que direz vous de Pythagoras, lequel fut ainsi nommé, *quod veritatem perinde, atque Pithius loqueretur?* ne voions nous pas par la lettre qu'il escrit à Anaximenes, comme il le convie à quitter pour un temps la contemplation des astres, & le reste de la Philosophie, pour vaquer aux affaires publiques de son pais: *nam neque ego semper meis vaco fabulis, verum & de aliis interdum quibus inter se Itali diffident.* Socrate que vous estimez si fort, a pratiqué le mesme, & crois qu'il n'y a eu que les plus melancholiques, comme ses atrabilaires d'Heraclite, un Myson, un Apemantus, un Tymon, & autres tels Misantropes, qui ayent eu de la conformité avec vous.

HESYC.

HESYC. Je vous diray d'abord que aymant sur toutes choses la verité comme la plus douce pasture de nostre ame, je la recherche avec affection, en quelque part qu'elle se puisse trouver, ce qui m'empesche d'estre particulierement attaché à pas une heresie ou secte de Philosophie, *nulli addictus juravi in verba Magistri*; que s'il falloit donner son vœu, & son suffrage en faveur de quelqu'une, j'estimerois sur tout celle à laquelle Potamon d'Alexandrie donna le nom de ἐκλεκτικὴ ou elective, parce qu'elle faisoit choix de ce qui luy plaisoit en toutes les autres, dont elle composoit son systeme à part, comme un agreable miel du suc d'une diversité de fleurs; mais pour respondre à l'autorité de tous ces grands Personnages que vous mettés de vostre costé, (& dont j'advouë qu'on ne peut parler avec trop de veneration, puis qu'ils ne semblent avoir esté envoiez du Ciel, que pour l'institution du genre humain) il faut croire qu'ils ont exhorté avec beaucoup de raison les hommes de leur temps aux actions vertueuses, lesquelles sont pratiquables dans l'humaine societé; & que ne se contentans pas de la parole seule & des preceptes, ils leur ont voulu donner des exemples par leurs propres comportemens. Aussi n'ay-je jamais pretendu que la vie active n'eust par l'exercice de plusieurs vertus beaucoup de merite, & de recommendation,

dation, mais pour ce que les vertus ſont differentes, y en ayant de plus eminentes les unes que les autres, de naturelles & d'acquiſes, de morales & d'intellectuelles, il me ſemble que puiſque les plus heroïques & divines accompagnent la vie contemplative, & que ce genre de vie, comme je vous ay desja fait voir, produit les plus dignes & importantes actions; il me doit eſtre pardonnable, ſi dans la contrainte que vous m'avez donnée, je la prefere non ſeulement à la vie active du commun des hommes, mais encore à celle que vous avez voulu nommer raiſonnable, & qui eſt meſlée d'action & de contemplation. C'eſt ainſi que l'entendoit à mon advis Empedocle, quand il meſpriſoit le gouvernement d'un Eſtat qui luy eſtoit preſenté, pour n'interrompre ſes ſpeculations Philoſophiques.

Anaxagoras avoit la meſme penſée quand il abandonnoit un tres-ample patrimoine, pour n'eſtre obligé de vacquer à ſa conſervation. Ce meſme ſentiment faiſoit retirer Democrite dedans les ſepulchres, & chaſſoit Pyrrho parmy les deſerts. Car quant à Heraclite, lequel reſigna ſon ſceptre entre les mains de ſon frere, vous l'avez voulu faire paſſer pour un maniaque, & peut-eſtre mettez vous au meſme predicament tous ceux que je vous pourrois alleguer, ſi ce n'eſt que vous portiez plus de reſpect au Prince du Lycée, lequel auſſi à mon advis n'a point

encore

encore esté pris pour un hypocondriaque: que si ses raisons vous peuvent sembler de poids, & son authorité de quelque reverence, voiez je vous prie la belle exhortation qu'il fait à la vie purement contemplative au dernier de ses Ethiques, Anichomacus disant qu'elle a le mesme advantage sur les autres genres de vie, qu'ont les choses simples sur les composées, les divines sur les caducques & mortelles, se mocquant au reste de ceux qui vouloient, comme vous, un meslange, & un assaisonnement de l'action, & de la meditation. Il faut dit-il, abandonner le corps, & tout ce qui est corruptible, le plus qu'il nous est possible pour vivre principalement de l'esprit, c'est ainsi qu'on s'approche de la divinité, & qu'on se peut soy mesme ἀπαθανατίζειν, *Immortaliser, neque vero opportet nos humana sapere, ac sentire ut quidam monent, cum simus homines, neque mortalia cum mortales, sed nos ipsos quod fieri potest à mortalitate vindicare, atque omnia facere, ut ei nostræ parti quæ in nobis est optima convenienter vivamus.* Le Philosophe Latin, quoy que d'ailleurs Stoicien, ne laisse pas de nous donner les mesmes preceptes, *non cum vocaveris Philosophandum est omnia alia negligenda, ut huic assideamus cui nullum tempus satis magnum est, etiam si à pueritia usque ad longissimos humani avi terminos vita protenditur non multum refert utrum omittas Philosophiam, an* *inter-*

Cap. 7.

Senec. Ep. 73.

intermittas. Et en un autre lettre où il convie ſon amy, à ne penſer qu'à la ſeule culture de l'eſprit, s'il deſire en tirer quelque fruit, *omnia impedimenta dimitte, & vaca bona menti, nunquam ad illam pervenit occupatus, exercet Philoſophia regnum ſuum, dat tempus, non accipit, non eſt res ſubciſciva, ordinaria eſt, domina eſt, adeſt & jubet.* A la verité pour le commun des hommes qui ne laiſſent pas de ſe dire lettrés, ne prenans quelques legers diſcours de la Philoſophie que pour un paſſe-temps, & pour leur ſervir d'un divertiſſement dans les occupations qui les tiennent le reſte du temps aſſujettis, ce n'eſt pas merveille ſi elle n'exerce pas ce puiſſant empire ſur eux: mais quant à ceux qui s'y portent ſerieuſement, & q. luy ont une fois engagé tout à bon leurs affections, il ne faut pas penſer qu'ils puiſſent ſe partager, & ſe donner ailleurs, *non poſſunt ſimul Therſitem, & Agamemnonem agere*; car comme a fort bien remarqué le gentil Lucius, les grands eſprits, & les belles ames, qui ont eu meilleure part que les autres du larcin de Promethée, ſont bien plus ayſement eſpriſes, & plus violemment transportées que les communes, de l'amour des ſciences, & de la Philoſophie; ainſi que les Indiens, à raiſon de leur chaleur naturelle, furent emeus & enteſtez par la force du vin juſques à une fureur tout autre que celle des autres hommes, il eſt vray qu'en la Philoſophie,

Senec. Ep. 64.

ſophie, comme il adjouſte fort bien, cette ebrieté & fureur doivent eſtre nommées ſobrieté,& temperance : car c'eſt de ce divin nectar communiqué aux hommes par Tantale, ainſi que l'interprete Philoſtrate, que les hommes ne peuvent jamais boire avec excez. Ne dites donc plus qu'une vie purement contemplative, ſoit reprehenſible d'excez, & ne luy diſputez plus la preference de gloire & d'honneur que tant de ſignalés perſonnages luy ont ſi juſtement attribué : car ſi c'eſt par elle que les vrays Philoſophes ſont nommez *Pares, & ſocii deorum, non ſupplices.* Puiſque nous eſtimons les Dieux meriter tout culte & veneration, nous ne pourrions denier l'honneur & le reſpect à ceux qui les touchent de ſi prés, que s'il eſt vray Philoponus, que l'utilité ſe trouve par tout où l'honneſteté ſe rencontre, *quippe bonum ex honeſto fluit*, vous courez fortune de n'avoir pas plus d'advantage en ce ſecond chef de noſtre conference, que vous avez eu au premier. *Senec. Ep. 31.*

PHILOP. Et qui penſez vous qui voulut plus conteſter contre vous aprés une ſi belle apotheoſe? car s'il n'y a que les Dieux qui puiſſent aller du pair avec vous, c'eſt impieté aux hommes de vous contredire, & folie de vous reſiſter, neantmoins pour ce que Iupiter meſme n'a pas touſiours deſdaigné l'entretien & converſation des humains, & puis que d'ailleurs, comme dit Phe-

Lib. 3. *Fab.* 56. Phœdrus, *nisi utile est quod facimus stulta est gloria*; j'apprendray volontiers de vous, où sont ces grands biens qui vous reviennent de vos continuelles speculations, & à quel usage vous les employez, ne pensant point avoir veu jusques icy aucun d'entre vous, qui ne fust bien avant dans la necessité, si les actions & travaux de ses predecesseurs ne l'en avoient mis à couvert. Or afin que nous nous entendions pour ce que vous faites trois genres de bien, ou d'utile, *bonum enim est utilitas, aut non aliud ab utilitate*, disoient les Stoiciens. Sçachés que je n'entends point icy parler des biens du corps, ou de l'esprit, desquels il n'est pas aussi question, mais bien de ceux qui sont nommez de fortune, qui nous donnent & fournissent les necessités de cette vie. *Lo que se usano se escusa*, & sans lesquels elle ne peut estre que tres miserable,

Lucret. *L.* 3.

Turpis enim fama, & contemptus, & acris
egestas,
Semota ab dulci vita stabilique videntur,
Et quasi jam lethi portas cunctarier ante;

Ce qui a donné lieu au proverbe χρήματα ἀνήρ, *divitiæ vir*, l'homme riche, parceque sans eux l'homme n'est d'aucune consideration dans la vie civile, le temps n'estant plus auquel on faisoit estime des hommes tout nuds comme estoit Ulysse, qui ne laissoit, à ce que conte le bon Homere, d'estre respecté & honnoré par les Pheaciens en cet estat là; mais aujourd'huy :

-- *Dat*

--- --- Dat census honores.

Census amicitias, pauper ubique jacet. *Lucian. in Catapl.*

Jusques là, que le pauvre savetier Mycillus est là bas laissé par mespris sur le rivage par Charon, comme si la pauvreté portoit son infamie jusques dans les enfers, où au contraire le rameau d'or est tout puissant & plein de veneration. Ce qui me fait souvenir de l'opinion des Chinois, qui tiennent la pauvreté des hommes pour marque infaillible de ses pechez: les Bonzes ou Theologiens du Japon leurs voisins, enseignans aussi publiquement, que ny les pauvres ny les femmes ne se peuvent jamais sauver. C'est pourquoy les richesses sont fort bien nommées moiens & facultez, d'autant que par leur seul moyen tout se fait; & finances, parceque avec elles on finit toute sorte d'entreprises. Nos anciens leur ayant encore donné le nom de chevance, à cause que sans elles on ne vient à bout, ny ne met-on rien à chef: aussi sont-elles partie du souverain bien, au dire d'Aristote, quoyque Diogene luy reproche là bas, qu'il ne l'avoit ainsi escrit que pour se donner occasion & hardiesse d'en demander & recevoir d'Alexandre: mais quelque bonne mine que fassent les plus austeres d'entre vous, *divitias & opes facilius invenies qui vituperet, quam fastidiat.* C'est en leur consideration que la cour de Dionysius estoit remplie de Philosophes Grecs: Platon entre autres avec toute *Lucian. Dial. Diog. & Alex.* *Phil. de vit. Apoll. l. 1. c. 22.*

sa

sa divinité ayant mesprisé jusques à trois fois les hazards si redoutez de l'implacable Carybde, pour avoir sa part aux liberalitez de ce Roy. Aussi seroit ce une trop grande delicatesse à eux, pour ne dire foiblesse, de n'en oser prendre, de peur qu'elles les prissent; n'en oser posseder, de peur qu'elles les possedassent; n'en oser user, de peur d'en abuser, *infirmi animi est pati non posse divitias.* La Secte d'Apollonius Thyaneus fut estouffée dés sa naissance, pour avoir fait profession de cette chetive & honteuse pauvreté,

Virg. 6. Æneid.

Malesuada fames, & turpis egestas
Terribiles visu forma.

Or vous ne pouvez pas nier que c'est la seule action qui vous en peut preserver, les biens, & les commodités ne s'aquerans, voire mesme ne se conservans que par le travail, *chi hà arte hà parte, chi non corre non hà il pallio.* Le pescheur d'Esope ne prennant point de poissons au son de la flute, est contraint de jetter ses rets & filets en l'eau: le Cyclope χειρογάστηρ, *manuventer*, representé sur le portail de la ville d'Argos, avec les mains qui sembloient sortir de son ventre, nous apprennoit que nous ne pouvons conserver & entretenir nostre estre que par le travail de nos mains; comment se pourroit-il donc faire qu'au milieu de vos contemplations si abstraites, & de mes entretiens olympiques, vous trouvassiez je ne diray pas les biens

Antonay du vray amour. c. 10. & Strabo Geog. l. 8.

biens & les richesses, mais seulement les communes necessitez de la vie ; car comme ont fort bien observé les judiciaires, Iupiter distributeur des moyens s'est opposé à Mercure de sorte que, qui en a l'un ascendant sur terre en sa nativité, a l'autre descendant : or Mercure est le dominateur de celle des Sçavants & des Philosophes, avec tousiours quelque regard de ce faineant & songe creux Saturne, qui vous fait estre de si belle humeur, & vous imprime de si loüables complexions : il ne faut donc pas s'estonner si les hommes de lettres & de profonde speculation se voyent ordinairement dans l'indigence & la necessité, & pour moy je ne sçay pas quelle opulence vous me pouvez faire voir, qui accompagne vos meditations hyperphysiques, si ce n'est que vous vouliez vous prevaloir de la pierre Philosophale, ou que les Demons vous fassent part de leurs thresors cachez, car il me souvient que Socrate en avoit un pour compagnie ordinaire.

HESYCH. Pourquoy nous renvoiez vous à ces esprits metalliques ? nous qui avons tous les Dieux du Ciel pour nos plus affidés & particuliers amis, lesquels nous peuvent tout donner, puis que *Deorum sunt omnia*, & qu'il n'y a point de bien qui ne vienne d'eux, que si le proverbe est veritable, que toutes choses soient communes entre amis, κοινὰ τὰ φίλων, ne vous appercevez *Diog. Laërt. in vita Diog.*

vous

vous point Philoponus de l'immense grandeur de nos richesses, & combien nous possedons au delà de tout ce que vous pouviez vous imaginer.

PHILOP. Vous avez raison d'interpeller mon imagination, puisque vos richesses aussi bien que les viandes du banquet des sorciers, sont toutes choses phantastiques, & qui ne sont pas perceptibles à tout le monde, aussi dit on que les Philosophes ont bien l'imagination plus forte que n'a le commun des hommes: mais depuis quand ont-ils contracté cette estroite amitié avec les Dieux? laquelle je croyois ne pouvoir subsister que dans l'egalité, ou ressemblance.

HESYC. Depuis le temps qu'ils se sont donnés plus de peine que personne à se conformer à eux, & aymer la verité, cherir l'innocence, & conserver pure cette partie de leur ame, par laquelle il y a de l'affinité entr'eux. Car je tombe d'accord avec vous, que l'amitié estant l'egalité φιλότης ἰσότης : or ce ne peut-estre vostre robbe de pourpre, qui vous rend semblable à eux, les Dieux sont tous nuds, ni vostre magistrature, *neque Deus negotium habet neque aliis exhibet*, ni vostre grande reputacion & bonne renommée, personne ne connoist Dieu, & beaucoup en parlent mal impunement, ni cette façon de vous faire porter en litiere ou traisner en carosse, Dieu porte tout, estant le

6. Eth. ad. nic. c. 5.

Senec. ep. 3.

le centre, & le fondement de l'Univers: ny cette vie active, dont vous faites tant d'eſtat, Dieu comme premier moteur eſt neceſſairement immobile: ny encore voſtre bonne mine, Dieu eſt inviſible: ny vos forces, elles ſont periſſables, & Dieu eſt immortel, ny vos ſumptueux feſtins, les Dieux ſont eſtonnez, & ne mangent point: ny vos logemens tapiſſés & ameublemens dorés, Dieu n'habite point en un lieu particulier, il remplit tout egalement:

Iupiter eſt quodcumque vides quodcumque moveris:

ny finalement vos threſors & richeſſes dont nous parlons, les Dieux n'en font aucune eſtime, *cogita Deos cum propitii eſſent futiles fuiſſe*. Mais ſi je me ſuis formé un eſprit qui meſpriſe toutes ces choſes, ſi j'ay une ame aſſeurée contre tout ce qui fait trembler le vulgaire, ſi ma felicité eſt independante de tout ce qui releve de la fortune, *ingens intervallum inter me, & cæteros factum eſt, omnes mortales multo antecedo, non multum me Dii antecedunt*: me voyla dans l'affinité des Dieux, je poſſede leur αὐτάρκεια, & pleine ſuffiſance de toutes choſes, je ne ſouhaite plus rien, j'ay toute la richeſſe du ciel, *Sapiens tam æquo animo omnia apud alios videt contemnitque quam Iupiter*, o la belle reſſemblance! o la belle apotheoſe! Vous me dirés que les Dieux par l'avantage & excellence de leur nature n'ont beſoin

Senec. ep. 54.

de rien, là où la noſtre pour maintenir ſon eſtre, requiert l'aſſiſtance de beaucoup de choſes externes, qui ſont partie des biens & moyens dont nous parlons, ou ne peuvent eſtre poſſedez ſans eux, & c'eſt icy que je vous demandois Philoponus, puiſque par là vous m'advouez que le ſeul uſage des choſes neceſſaires à la vie nous doit recommander les richeſſes. Que ſi vos grandes occupations vous avoient permis de faire les reflexions convenables ſur ce ſubjet, pour en bien juger, vous ne nous auriez pas reproché une pauvreté preferable à toute ſorte d'opulence. *Magnæ divitiæ ſunt lege naturæ compoſita paupertas: lex autem illa naturæ, ſcis quo nobis terminos ſtatuit? non eſurire, non ſitire, non algere.* C'eſt ainſi que l'entendoit cette ame genereuſe qui prononçoit ſi hardiment, *habeamus aquam, habeamus polentam, Iovi ipſi de fœlicitate controverſiam faciamus*, & à la verité plus les choſes ſont excellentes, & divines, moins ont-elles de neceſſité & dependance d'autruy. Les enfans & les femmes, ont beſoin de mille choſes, dont les hommes ſe paſſent, & les malades de meſme, en comparaiſon des perſonnes qui ſont en ſanté: Hercule tout nud excepté la peau de lion & la maſſuë, ſe promene par tout le monde, duquel il ſe fait adorer: oſtés les preventions de voſtre eſprit, effacez en ce que la tyrannie d'une mauvaiſe couſtume peut y avoir imprimé, renoncez

Senec. epiſt. 4. & 27. & 120.

Senec. ep. 111.

renoncez aux ſottes opinions d'une multitude inſenſée, examinant à la regle d'une droite raiſon les neceſſitez naturelles, & vous vous trouverez non ſeulement hors d'indigence, mais encore dans l'affluence des biens, non ſeulement hors le ſentiment, mais meſme hors la crainte de la pauvreté.

Divitiæ grandes homini ſunt vivere parce *Laert. l. 5.*
Æquo animo, neque enim eſt penuria parvi.

Les Palais ſuperbes, les habits ſumptueux, la ſuite nombreuſe de ſerviteurs, ſont choſes attrajantes & pleines d'eſclat, mais appliquez le canon & la regle que nous venons de dire,

Appoſita intortos oſtendet regula mores, *Perſ.*

Vous n'y trouverez rien de ce que nous *Sat. 3.* cherchons, rien qui ayt ſon fondement en la nature ; que ſi vous voulez conformer voſtre vie à ce que demande cette nature, vous ne ſerez jamais pauvre. ſi vous la reiglez aux opinions qui luy ſont contraires, vous ne ſerez jamais riches, ny accommodé. voulez vous le devenir plus que vous n'eſtes? retranchez de vos deſirs, au lieu d'augmenter vos facultez, ***nihil intereſt utrum non deſideres, an habeas***, la choſe revient tout à un, vous obtiendrez plus de la moderation de voſtre eſprit, que vous ne pourriez eſperer de la liberalité de la fortune, ***animus facit*** *Senec.* ***ſibi parem nihil timendo, facit ſibi divitias*** *Epiſt.* ***nihil concupiſcendo***, c'eſt le plus court che- *88.*

min que vous pouvez tenir pour arriver à ce but, *breviſſima ad divitias, per contemptum divitiarum via eſt*: mais ſi vous ouvrez une fois la porte à la convoitiſe, ſi vous y laiſſez entrer le ſouhait des choſes ſuperflues, il n'y a plus de borne qui puiſſe arreſter vos deſirs, *poſt Darium & Indos, pauper eſt Alexander : inventus eſt qui concupiſceret aliquid poſt omnia* : ſi vous tombés en cette hydropiſie, il n'y a rien qui puiſſe eſtancher voſtre ſoif, les nouvelles acquiſitions vous ſembleront autant de moyens pour en attrapper d'autres, & vous eprouverés d'abondant cette diſgrace, que les choſes inutiles vous deviendront par cette depravation quaſi neceſſaires. C'eſt la leçon que fit Zenon depuis ſon naufrage, quand il dit; *tunc ſecundis ventis navigavi cum naufragium feci*. C'eſt ce qui fit jetter à Crates le Thebain l'argent dans la mer par le conſeil de Diogene, qui fit que Xenocrates renvoya les trente talens d'or à Alexandre, & qui convia Democrite (le premier dit Pline qui ſçeut & fit connoiſtre la ſocieté du Ciel & de la terre) à ne rien retenir du profit que la contemplation du Ciel luy avoit fait faire ſur les olives; ayant eſté depuis imité par Sextus Philoſophe Romain. Car c'eſt icy que le Paradoxe ſe trouve veritable, *dimidium plus toto*, la mediocrité y vaut mieux que l'abondance : par ce que, *multis eget qui multa habet, magnaque indigentia* non

Senec. Epiſt. 126.

D. Laert.

A. Gell. l. 9. c. 8.

non ex inopia magna, ſed ex copia magna naſcitur, jactura opus eſt non queſta, & minus habendum eſt ut minus deſit. Le pied, dit Epictete, doit donner la proportion au ſoulier, & les neceſſités du corps regler nos poſſeſſions. Tout ce qui paſſe cette meſure eſt pluſtoſt empeſchement que commodité: les veſtements trop longs & peſans, ne font que nous charger & importuner : la cinquieſme roüe adjouſtée au chariot ne ſert qu'à l'embaraſſer. Que Socrate avoit bonne grace de s'eſcrier au milieu d'une foire, *quam multis non indigeo*; & que je prends grand plaiſir à voir Carmides dans le convive de Xenophon, qui tire ſa plus grande gloire de ſa pauvreté : car certainement c'eſt dans cette pauvreté apparente que ſe trouvent les vrayes & eſſentielles richeſſes : c'eſt la mere nouriſſe des ſciences, la ſœur germaine du bon entendement, la grande amie de toute liberté, la compagne inſeparable du ſolide repos : mais pour bien reconnoiſtre ces choſes, il faut s'eslever au deſſus du commun, il faut laiſſer eſgalement diſtant au deſſous de ſoy, le Prince, le Magiſtrat, & l'Artiſan : *Magno animo de rebus magnis judicandum eſt, alioqui videbitur illarum vitium eſſe, quod noſtrum eſt.* Eſpurés voſtre ame, deſechez cette ſplendeur d'Heraclite, affranchiſſez voſtre eſprit de toute anticipation, & vous penſerez autrement que vous n'avez fait.

H 3 *Aude*

Euand. 8 Æneid. *Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum*

Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.

Au lieu de fuïr la pauvreté, vous la rechercherez, comme celle qui donne à nos ames une trempe de fermeté, & de force ainsi que la rigueur de l'hyver rend nos corps plus robustes & vigoureux : *si vis vacare animo, aut pauper sis oportet aut pauperi similis.* Vous observerez lors qu'avec grand respect & non sans raison, le Poëte ne nous la nommée terrible qu'à l'apparence & à l'œil seulement :

Terribilis visa forma.

Comme s'il eut voulu laisser à entendre qu'en effet, & à le bien prendre c'estoit une pure deception, c'est elle qui fist avoir à Cleanthes le surnom de φρεάντλης, *exhauriens puteos*, par ce que pour pouvoir estudier le jour, il gaignoit la nuit sa vie à puyser de l'eau, mais aussi le rendit-elle digne successeur de Zenon. C'est elle qui contraignoit l'un de ses deux amys Ephestion Proæresius à garder la maison, pendant que l'autre paroissoit en public : n'ayans qu'un seul vestement pour tous deux, mais aussi les mit-elle au rang des plus illustres Sophistes de leur temps. Que si l'extremité de l'indigence a esté trouvée si tolerable par ces hommes vertueux, & tant d'autres que nous pourrions icy rapporter, pourquoy nous plaindrons nous d'une mediocre fortune, pourquoy nous estimerons nous plus pau-

Diog. Laert. in Cleant.

pauvres pour ne poſſeder pas les choſes ſuperflues, ou plutoſt n'eſtre pas poſſedez par elles, comme nous diſons avoir la fievre, à lors que c'eſt elle qui nous tient & nous poſſede : mais pourquoy ne nous vanterons nous pas avec Antiſthenes d'avoir treuvé dans cette honneſte pauvreté les plus grandes & veritables richeſſes qui ſoient ; ſe ſont celles que Socrates luy avoit enſeigné, contempler à loiſir toute la nature, mediter avec pleine liberté d'eſprit ſes veritables effects, jouir d'un entier repos & d'une vraye tranquillité (la choſe du monde la plus eſtimable, comme il a dit ἀδέσποτον κτῆμα, la plus delicate) paſſer les jours ſans interruption aux coſtez de Socrate, eſcouter ſes charmans propos, conſiderer ſes belles actions, tirer d'importantes leçons de ſes moindres mouvemens. Dieux & Deeſſes que de biens incorruptibles, que de richeſſes independantes de la fortune, que d'opulences faciles à conſerver, qui ne nous peuvent jamais eſtre ravies ! Voyla Phylòponus une ſommaire delineation du bien & utilité, qui peut provenir d'une vie couverte & particuliere, comme la noſtre : il reſte le plaiſir & contentement à examiner, ſi neantmoins aucun peut douter, qu'ils ne ſe treuvent tres-purs & tres-parfaits dans les biens que nous venons de d'eſcrire, leſquels ne pourroient eſtre ainſi nommés, s'ils n'eſtoient accompagnez de delectation, &

Xenoph. in Symp.

de plaisirs, *ubi non est ἀγαθὸν gratum me ἀγαθὸν bonum quidem esse potest.*

PHILOP. Si m'avouërez vous qu'Aristote, Caton, & assez d'autres, pour preuve que l'homme est le plus sociable de tous les animaux, remarquent qu'il n'y a personne qui voulut posseder tous les biens ensemble, s'il falloit qu'il en joüit seul, pour ce qu'en cette solitude il n'y peut avoir aucune satisfaction ny contentement. Que si nous nous plaisons quelquefois à nous ronger le cœur à l'escart, ainsi que fait Ajax dedans Homere, & que nostre humeur nous porte à nous retirer à part, pour y couver seuls, comme fait le crapaut, nostre venin, ce sont des effets d'une profonde melancholie, qui nous domine lors, *sunt mala mentis gaudia.* C'est une fausse & trompeuse satisfaction & complaisance, qui procede d'un temperament bruslé & corrompu, n'ayant point d'autre fondement que nostre mauvaise complexion, qui deprave & altere les fonctions de nostre ame, luy donnant des illusions d'un faux & imaginaire plaisir. C'est ce qui fit dire à un ancien, qu'entre les perils de la vie, celuy de la solitude n'estoit pas des moindres, & qui pourroit penser, que sous la mine austere, & le visage retiré d'un Philosophe:

De Polyph Virg. 9. Æn. *Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.*

Il se trouvat une veritable rejoüissance & gayeté d'esprit. Quant à moy, je suis d'opinion,

pinion, que les Poëtes ne nous ont exprimé les tourmens de Promethée, que pour nous figurer les peines que vous vous donnez tous les jours. Le mont Caucase nous represente la solitude dont vous faites profession, l'aigle qui ronge son cœur renaissant, c'est la contemplation dont vous affligez incessamment vostre esprit, dans une recherche de causes & de raisons qui pullulent l'une par l'autre, & se produisent à l'infiny. Prenez Hesichius le conseil que donne le bon Tyresius à Menippas, pour le meilleur dont vous pussiez jamais vous prevaloir, quand il l'avertit tout bas en l'oreille, que s'il desire recevoir dans la vie quelque contentement, il cesse de rechercher avec un si grand soin, les principes & les fins de toutes choses, *hoc tibi puta vatem dixisse*, autrement tout ce bel esprit vous sera plus prejudiciable qu'avantageux, vous ne serés ingenieux qu'à vous tromper, & vous faire de la peine. Mais vous ne trouverez point, dites vous, ailleurs ce doux repos qui est vostre souverain bien que dans la solitude. Et quels charmes vous ont ensorcelé si puissamment, que vous mettiez la felicité en une chose qui rendroit les hommes endormis, plus heureux qu'estans esveillez? les Ours, & les autres animaux assoupis la plus grande partie de l'année, auroient un grand avantage sur nous, *quid est otiosius verme*? s'ecrie luy-mesme vostre

Lucius in Necyr.

Epist. 88.

Senecque. Ne voyez vous pas qu'au contraire un trop grand loisir est ce qui nous travaille le plus *πρᾶγμα ἐξ ἀπραξίας*, *ex otio negotium*, c'est lors que nous agitons davantage, nous battans à la perche, & que faute de donner employ à nostre esprit, il se fait peine à luy mesme, *incertè errat animus, præterpropter vitam vivitur*; comme parloit le vieil Ennius, il se consomme estant de nature ignée, lors que nous manquons à luy fournir d'aliment. N'est il pas vray que les plus genereux chevaux se perdent à la litiere? que le plus bel or s'enroüille s'il n'est employé? que les perles les plus orientales perdent leur grace, & leur teint si elles ne sont frottées & maniées? que les plus divins parfums de l'Arabie se corrompent s'ils ne sont remuez? & vous mettez vostre plus grand contentement à estre sans action, vostre derniere felicité à joüir d'une demymorte oisiveté. Souvenez vous Phyloponus que le plus malheureux de tous les damnés est le plus oisif, & qui ne peut contempler le plus à son ayse.

Virgil. 6. Æneid.

--- Sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus, Phlegyásque miserrimus
omnes Admonet.

Voiez que le poëte ne nous donne à connoistre, & ne nous fait comprendre son tourment que par le perpetuel repos où il se treuve.

HESYCH. Si nous devons retirer ce fruit

fruit principal de la Philoſophie comme diſoit Ariſtippe, de parler hardiment à qui que ce ſoit, vous ne trouverez pas eſtrange, ſi dans la confiance de noſtre ancienne connoiſſance, je vous reſponds avec naïfveté, & franchiſe. C'eſt choſe ordinaire à tous ceux, qui comme, vous, paſſent leur âge dans les occupations & divers tracas de la vie tumultueuſe, d'avoir de fort mauvaiſes conceptions de ceux qui coulent ſourdement les années dans le repos & le ſilence d'une vie particuliere, ce qui procede non ſeulement de cette inclination naturelle, par laquelle chaſque choſe affectionne ſa ſemblable, & a de l'adverſion pour ce qui luy eſt contraire : mais encore d'un plaiſir, & d'une ambition qui maitriſe la pluspart des hommes, & leur fait ſouhaiter avec paſſion d'eſtre eſtimez prudens, & aviſez en la conduite de leur fortune, & par conſequent heureux au genre de vivre duquel ils font profeſſion. Or quand ils voyent des perſonnes, qui par des actions fort differentes des leurs, monſtrent avoir des inclinations & des ſentimens du tout contraires, ils croyent avoir trouvé en eux autant de confeſſeurs de leur felicité & bon jugement : d'où procede enfin cette picque & animoſité à l'encontre d'eux. C'eſt ce qui a convié tant de grands perſonnages à ſe tenir les plus couverts & cachez qu'il leur a eſté poſſible, & à nous laiſſer les loix & prece-

ptes de faire le mesme, sur peine d'encourir cette malveillance dont nous parlons. Epictete nous propose sans cesse les façons de faire & comportements de Socrate, qui ne tranchoit du Philosophe quasi jamais: & tous ses successeurs ont presque convenu en ce point, *bene vixit, qui bene latuit*; mais pourceque cette envie publique poursuit les hommes de bon sens jusques dans leurs retraites, il faut imiter, dit Seneque, ces animaux, qui effacent les marques de leur repaire, gastant les traces, & confondant les vestiges par lesquels ils y sont arrivés. Tenés, adjouste-t'il, vostre loisir le plus caché qu'il vous sera possible, mais en tout cas gardez vous bien d'en tirer advantage, & vous en prevaloir sous le titre de Philosophe, imputez le plutost à une indisposition qui vous contraint au repos, dites que vostre imbecillité vous esloigne forcément de l'action, ou que vostre mauvaise fortune vous recule des charges & emplois à regret. Bref, accusez vous plutost de nonchalance & de faineantise, que de laisser penetrer vostre secret. Voyla Philoponus une leçon que j'ay tousiours estimée tres-importante, & sous les regles de laquelle j'ay pensé me conduire jusques ici; mais je voys bien qu'encore n'ay-je peu me mettre entierement à couvert de vostre courroux & indignation, qui vous porte jusques à nous reprocher vostre mine chagrine, dites vous,

& in-

& insupportable, puisque nous ressemblons à des Polyphemes, & à des loups garoux. Permettez moy que je vous responde, comme par forme de raillerie, ce que fit le pere commun des Philosophes en semblable rencontre, qu'il vaut bien mieux estre injurié du mot de songe creux φροντιστής, *meditator*, que de celuy d'écervelé ἀφρόντιστος, *incogitans*. *Xenoph. in Symp.* Vous n'estes pas moins en colere, quand vous nous comparez aux plus miserables des enfers, aux peines desquels je pourrois avec beaucoup de vraysemblance, reduire & esgaler les travaux calamiteux d'une vie sans sabaths & sans repos comme la vostre: car si l'infortuné Tantale ne souffre point de plus cruels supplices que celuy d'estre auprés des biens qu'il voit & ne peut posseder; combien plus malheureux est celuy qui se sent desrobé à soy mesme, connoist le contentement d'esprit & les plaisirs solides qu'il se pourroit donner, sans pourtant se pouvoir en rien satisfaire, ny joüir un seul moment de soy mesme? Or c'est ce qu'espreuvent tous les jours les hommes d'action, & d'affaires comme vous, cette πολυπραγμοσύνη des Grecs, qui ne peut pas estre bien traduite en Latin ny en François, ayant cela de propre, quelle ravit un homme tout entier, sans luy laisser la moindre possession de soy-mesme, de dire qu'il faut partager sa vie de telle sorte, qu'il n'y ait que certains jours, & certaines heures pour semblables *Agell. l. 8. c. 16.*

occupations, ausquelles il se faut prester, & non pas donner tout à fait, je vous trouverois moins injuste si vous condamniez tout à fait nostre Philosophie, que quand vous les voulez moderer, & limiter mal à propos, *jure enim eo meliore quo major est, mediocritatem desideras*. D'ailleurs c'est ce faire volontairement miserable la moitié du temps, & pour le reste que vous penseriez estre à vous. Je ne veux autre tesmoinage que celuy de vostre propre ressentiment, qui vous fera, je m'asseure, avoüer, que jamais vostre esprit n'a peu recevoir cette division, sans que la memoire des affaires soit venuë à la traverse, luy donner des gehennes & des tortures ennemies du contentement, & veritablement si vous pouviez avoir l'esprit dignement arresté, & dans un calme Philosophique, parmi les inquietudes d'une cour, & les agitations d'un palais, je vous permettrois bien de Philosopher encore dans le scarpoccette en mesme temps, cependant vous osez nous reprocher que nous n'avons point de fidelles & veritables plaisirs. Nous serions bien loin de nostre compte quand nous asseurons, *gaudium nisi sapienti non contingere*, ou que nous disons, *sapientem illum esse qui plenus gaudio, hilaris & placidus inconcussus, cum diis ex pari vivit*, & veritablement si on a trouvé que les Stoiciens avoient fort bien appellé la joye un accessoire, & comme une depen-

Luc. de facet.

Senec. epist. 65.

dependance de la vertu, *gaudium & lætitiam esse virtutis accessionem* ἐπιγεννήματα, il s'ensuit que les plus eminentes vertus qui sont les intellectuelles, à cause de leur objet, seront accompagnées de plus parfait contentement, en tant que les effets retiennent tousiours de la nature de leur causes, & luy sont proportionnez, & par consequent que les contemplations des Philosophes auront des resjoüissances plus pures, & des plaisirs plus exquis, que ne sont ceux de la vie active: mais voulez vous sçavoir ce qui vous fait si mal juger de nostre façon de vivre solitaire? c'est que ne vous pouvant passer de compagnie, & n'ayant aucun entretien de vous mesme, vous n'estes jamais en pire posture ny plus desolé, que quand il vous arrive d'estre seul. Or vous mesurez les autres à vostre aulne, comme l'on dit, lesquels tout au rebours ne sont jamais plus gais, ny plus en joye, que quand ils conversent avec eux mesmes, ne trouvant chez eux & dans leur interieur, que tout subjet de satisfaction & de contentement, *talis sapientis est animus, qualis mundi status super lunam semper illic serenum est.* C'est le grand avantage qu'ont les Philosophes sur le reste des hommes. Antisthenes interrogé de quoy luy servoit principalement la Philosophie, fist response ἑαυτῷ ὁμιλεῖν δύνασθαι, *mecum colloqui posse.* C'est la prerogative des hommes de bon sens, qui seuls sçavent user d'une ver-

Diog. Laërt. in Zenone.

Senec. epist. 60.

Diog. Laërt. in Antist.

vertueuse, & innocente complaisance à eux
Senec. epist. 9. mesmes, *nisi sapienti sua non placent: omnis stultitia laborat fastidio sui.* Les belles ames affranchies des sottes fantaisies du vulgaire, ne souffrent jamais ces degousts d'elles mesmes, la solitude ne les estonne point, elles n'ont point ce ver rongeur d'une conscience criminelle, leur genie ne les persecute point: mais dans une pleine joüissance de leur integrité & innocence, conversent avec les intelligences, contemplent l'immense grandeur & puissance de la nature, considerent les causes & les effects du Ciel & de la terre, meditent sur les principes & les fins de toutes choses, *ex superiore loco homines vident, ex æquo Deos.* Ce n'est pas là pour languir dans une oysiveté chagrine & ennuyeuse, une telle solitude n'est pas pour contrister une ame divinement essorée: ne voyons nous pas l'aigle qui prefere les deserts où du haut de l'air il contemple le soleil de plus prés, à la compagnie des autres oyseaux? Il est ainsi d'un esprit Philosophique, lequel exercé en l'art du discours mental & de la meditation, s'ecarte volontiers de la multitude qu'il laisse au dessous de soy, pour s'approcher de la divinité qu'il
Eth. ad Nic. l. ult. cap. 8. contemple. C'est ce qui fait conclurre Aristote, sur la fin de sa morale, que plus un homme est contemplatif, plus il est heureux & semblable aux essences divines, lesquelles n'ont reçeu cette denomination de

Dieu

Dieu que du mot θεωρεῖν, c'est à dire contempler, pour ce que c'est leur occupation, & l'exercice ordinaire. Aussi pourceque chasque chose est naturellement portée à son bien, tous les hommes ont une inclination & un desir Philosophique de connoistre & sçavoir. Or la science ne s'acquiert que par la contemplation, *oportet intelligentem speculari phantasmata*, & ne peut-estre possedée que dans un grand repos & tranquillité, *quievisse ac stetisse dianœam, id vocamus scire ac prudentem esse*, dit le Maistre de l'escole. Nous avons donc tous de nature une propension au repos & à la contemplation, comme à nostre plus grande felicité. Que s'il est vray que tout accomplissement de desir naturel soit accompagné de veritables plaisirs & de volupté, le Philosophe qui dans la jouïssance d'un profond repos, contemple & sçait les verités naturelles, & les essences de toutes choses, autant qu'elles sont humainement perceptibles, recevra sans doute une joye tres-accomplie, & un contentement tres-parfait:

Plut. de Plu. Ph. l. 1. c. 6.

7 Phy. c. 4.

O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit! *Virg. Egl. 10.*

Voyla Philoponus l'estat certain, & la condition veritable de celuy qui est sans fard, sans supercherie, & sans desguisement Philosophique. Que si quelques-uns vous ont paru tels que vous les avés voulu tantost depeindre, croyez que la barbe & le menton vous ont fait prendre pour Philosophes

ceux

ceux qui n'en ont qu'une vaine couverture, & que des boucs enflés, & boucs tels que ceux d'Apulée vous ont ſemblé des hommes veritables. Nous avons tant de Pedans ergotiſtes, tant de Grammeriens contentieux, tant d'humaniſtes bijares & extravagants, qui tous font profeſſion de courtiſer la Philoſophie, & eſtre bien voulus d'elle, que ce n'eſt pas merveille ſi beaucoup font de ſi mauvais jugemens d'elle, & la meſpriſent ſi fort, bien que ce ſoit choſe fort inique de la rendre ſeule reſponſable des deffaux de ſes Profeſſeurs ; tous les Arts & ſciences eſtant en cela de meilleure condition qu'elle, car on n'impute point à l'Architecture, ſi quelqu'un ſe ſert mal de la regle ou du compas, ny à la muſique s'il touche mal le luth ou la harpe ; mais on conclud qu'un tel n'eſt nullement bon Architecte ny Muſicien. Pourquoy donc calomnier la Philoſophie ſur les ſottiſes & impertinences de tels ſectateurs, ou plutoſt de tels impoſteurs, ſemblables aux malaviſez amoureux de Penelope, qui prenoient pour elle Melantho, & Polidora ſes ſervantes. Certainement quiconque a peu la reconnoiſtre mieux, & meriter ſes bonnes graces, c'eſt touſiours celuy qui le fait moins paroiſtre, qui a le plus de diſcretion en ſa bonne fortune, & qui tient ſes faveurs les plus couvertes & cachées, *fugit multitudinem, fugit paucitatem, fugit etiam unum.* Seneque croioit bien que ſon amy

Diog. Laertin Ariſtip.

Epiſt. 11 *&* 32.

amy Lucilius fust devenu son favori, quand il luy escrit: *Quaris quid me, maximè ex his qua de te audio delectu? quod nihil audio, quod plerique ex his quos interrogo nesciunt, quid agas.* Ces superbes Sophistes, comme Thrasons lettrez, qui ne jurent que par le nom de cette maistresse, qui n'ont que des Axiomes en bouche, qui ne parlent que par assertions & dogmes Physiques, ce sont eux qui connoissent moins la beauté qu'ils se vantent de servir, & qui ont aussi le moins de part en ses affections: les vrais professeurs & sinceres amants de cette belle & divine Penelope, sont ceux qu'Aristote nous descrit au troisiesme de ses Politiques, comme des intelligences revestuës de nostre forme humaine; ou, pour mieux dire avec luy, comme des Dieux conversans avec les hommes. Et c'est-icy que je vous prie de remarquer avec combien peu de raison, vous les avez voulu assujettir aux regles ordinaires de la vie des autres, & aux façons du faire de la multitude. Telles personnes, dit il, ne sont pas partie de la Republique, qui est une assemblée de ceux qui vivent en egalité, par ce que leur eminence les met hors du pair, & les distingue par trop; les loix ne les regardent point, par ce qu'ils sont eux mesmes les loix vivantes & animées, qui reglent & gouvernent tous les autres, personne n'a droit de leur commander, par ce qu'ils sont les Roys & Dictateurs perpetuels, ausquels la rai-

la raiſon veut que tout le monde obeiſſe; ſi donc vous vouliez eſtre ſi temeraire, que de leur preſcrire des ſtatuts & ordonnances, ſçachez que c'eſt les vouloir impoſer à Jupiter meſme. Je n'ay que faire, dit auſſi ce grand Epictete des loix de Caſſius, ou de Maſurius, puiſque j'obeïs à celles de l'autheur de la nature, & le Stoicien de Ciceron au quatrieſme de ſes queſtions Academiques, ſe mocque des loix de Licurgue, de Solon, & des douze tables, proteſtant qu'il n'y a de loix veritables, que celles de ſon Sage. Tel eſtoit, adjouſte Ariſtote, Hercule parmi les Argonautes, lequel pour ce ſujet, le vaiſſeau fetidique Arga ne le voulut pas recevoir avec les autres, comme les ſurpaſſant tous avec trop d'excellence & de diſparité, que ſi cette deſcription vous ſemble eſtrange, remarquez pour le mieux comprendre, qu'il y a deux ſortes de Republique, les petites & particulieres, & la grande qui eſt celle de l'Univers. C'eſt de ſes premieres qu'entendoit parler Apollonius Thyaneon quand il diſoit *ἐμοὶ πολιτείας μὲν οὐδεμιᾶς. ζῶ γὰρ ὑπὸ τοῖς θεοῖς, Ego quidem de nulla rep. ſum ſollicitus, vivo enim ſub Diis.* Et c'eſt à l'eſgard de la derniere que les Philoſophes, dont nous parlons, ſont appellez Coſmopolites ou Citoiens du monde. Ils ne peuvent, à cauſe de leur grandeur diſproportionnée, faire partie du corps des Eſtats particuliers, comme nous venons de dire: mais les conſiderans

siderans dans cette grande Cité de l'Univers, *terminos civitatis suæ in solo metientes*, ils en font le plus beau, le plus important & considerable membre aprés les Dieux, si vous les y voulez comprendre, ainsi que faisoit Epictete, & les autres Philosophes de sa famille. *Senec. de Vit. Beat. cap. 31.*

Au surplus, demandés vous quel y est leur employ, & de quoy ils y servent? ils empéchent que les merveilles du Toutpuissant & de la nature, ne demeurent sans tesmoins, sans interpretes, & sans admirateurs. Pythagore les comparoit fort gentiment aux spectateurs des jeux Olympiques, lesquels laissant aux autres les courses, les combats, les ventes, les achapts, & autres diverses occupations, se contentent de contempler le tout en repos, bien que les marchands leur fassent mauvaise mine, ou se moquent d'eux. *Arianus L. 2. c. 14.* D'autres ont aussi fort à propos consideré ce monde comme un magnifique theatre, sur lequel tant de sortes de vies, comme autant de divers personnages sont representées. Les Philosophes se trouvent assis, considerans le tout avec un grand plaisir, cependant que les Princes, les Roys, & les plus grands Monarques sont autant d'Acteurs de la comedie, qui semble ne se joüer que pour le contentement de ces dignes spectateus. Diogenes l'entendoit bien ainsi, quand il prenoit son plaisir d'Alexandre, & luy disoit par forme de railleries,

& de

& de mespris, qu'il estoit maistre de ses mœurs, tant s'en faut qu'il luy fust inferieur, & veritablement, puisque le Roy estoit comme tant d'autres, esclave de ses passions. Diogene qui leur commandoit, les sousmettant à la raison, se pouvoit bien vanter de maitriser les maitres d'Alexandre, & qui a t'il en cette preeminence que nous donnons aux Philosophes sur les plus grands Roys de la terre, qui ne soit conforme à l'ordre & disposition de tout l'univers, où l'on croit les intelligences de science, & d'illumination estre preferées & eslevées au dessus de celles des puissances & dominations. Je ne doute point neantmoins que vous ne trouviez ses pensées fort estranges, comme estans si esloignées des sentiments ordinaires, & des opinions receües, mais il n'y a point d'arts ny de professions qui n'ayent leurs paradoxes, comme quand la medecine ordonne de percer l'œil pour luy restituer la veuë, ou de rompre la jambe pour la faire cheminer droit, pourquoy nous esmerveillerons nous, que la Philosophie, souveraine medecine de nos ames, ait aussi les siens, & qu'importe qu'elle nous donne des Paradoxes, pourveu que comme disoit Cleanthes, il ne soint point paralogues, ou absurdes, & desraisonables. Or pour les bien recognoistre & comprendre, il faut estre initié en ses sacrés mysteres : pour se les approprier & en profiter, il faut avoir l'esprit d'intelligence, &

Arianus l. 1. c. 25.

Arianus l. 9. c. 1.

ce, & le genie Philosophique, un estomach debile, & non accoustumé à des viandes si solides, les rejette, au lieu de les digerer & s'en nourrir. Il ne faut donc pas s'estonner si ceux qui se repaissent d'aliments si differents des nostres, ont aussi le goust & l'appetit fort dissemblable. *Non idem sapere possunt, qui aquam & vinum bibunt.* Penseriez vous Philoponus, dans les agitations perpetuelles de vos occupations, & dans les distractions serviles de vos eminentes charges, posseder la mesme trempe d'esprit, & avoir les mesmes cogitations de ceux qui ne vacquent qu'à la seule culture de la Philosophie, ne s'exercent qu'à la contemplation, n'ont autre plus grand plaisir qu'en cette solution & separation de l'ame & du corps, comme des seuls Philosophes. Car comme l'action est dans le mouvement; la speculation, ainsi que nous avons dit, est toute au repos, & loisir, *intellectio similis est cuidam quieti & statui*; qui sont choses diametralement contraires, & lesquelles aussi produisent des fruits de bien differente nature : mais puis que je me suis dispensé jusques icy de vous reveler les plus secrets articles de la profession Philosophique, je ne feray pas difficulté de confier encore à vostre prudhommie le plus interieur de mon ame, & vous faire voir tout nuëment, en quels termes je me suis veu cy-devant, & en quelle assiette d'esprit je me treuve presen-

Arist. l. de Ani. c. 3.

presentement. je n'ay pas esté moins que vous touché d'ambition de paroistre, il n'y a rien que je n'eusse tenté pour satisfaire à cette passion: j'eusse eu recours au Polion, & à
L. 25. l'Euclée, si j'eusse creu, au rapport de Pline,
c. 10. que ces herbes eussent contribué à ma gloire & reputation. Quant aux richesses, encore que cette passion n'ayt jamais esté en moy qu'en un degré beaucoup plus foible & remis, si est-ce que je tenois bien avec l'Espagnol *el Señor dinero por un gran Cavallero*: & me sembloit que Hesiode avoit eu grande raison de dire, que l'argent estoit une autre ame qui nous faisoit vivre, & subsister.

Κτήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Pour ce qui est des plaisirs qui accompagnent les honneurs & les richesses, ma complexion ne me rendoit incapable d'aucuns d'iceux, & j'avois des inclinations naturelles aussi puissantes peut-estre qu'aucun autre à m'en faire rechercher la jouissance; aussi estois-je bien avant engagé dans leurs appas, comme vous pouvés bien vous souvenir, s'il vous reste quelque memoire de nostre frequentation premiere; lors que mon bon genie me porta à la connoissance de quelques personnes de bon esprit, lesquelles donnerent le premier eclaircissement au mien, & luy firent voir les premieres lumieres de la vraye Philosophie, leur façon de vivre du tout differente de la mienne, leurs ratio-

ratiocinations & leurs ſentiments oppoſez à ceux que j'aurois eu juſques à lors, avec ce que j'ay tousjours ſenti en moy de zele, & de propenſion à rechercher & aymer la verité en toutes choſes, & ſur toutes choſes; & neantmoins l'effort des premieres connoiſſances, la violence des mauvaiſes habitudes, la tyrannie des couſtumes, le torrent de la multitude, m'euſſent ayſement emporté & remis en mon premier train, *de me, facile enim tranſitu ad plures Socrati, Latoni, & Cœlio excutere mentem ſuam diſſimilis multitudo potuiſſet*. J'eſtois donc en tres-grand hazard de tomber, ſi ce meſme demon Socratique, qui prend ſoin de ma conſervation, n'y euſt remedié, m'ordonnant ce peu de voyage que j'ay fait par les principales parties de l'Europe, ainſi que les bons Medecins preſcrivent ſouvent le changement d'air à ceux qu'ils veulent conſerver. Et certainement cette transplantation n'eſt pas moins utile aux hommes qu'aux plantes, que nous voyons adoucir, & ameliorer de beaucoup par ce moyen, *& jam aquarum ſuavioris ſunt quas errant*, & nous voyons au Ciel les planetes errántes de bien plus grande conſideration que les fixes & arreſtées, auſſi peut-on remarquer combien ces anciens grands hommes de la Grece ont fait eſtat de la Peregrination, de quoy les vies de Thales, Solon, Cleobule, Pythagore, Platon, Democrite, & tant d'autres donnent

d'asseurez tesmoinages, & si vous me le permettez, je vous diray à ce propos ce que j'ay tousjours pensé du long dormir d'Epimenides pendant cinquantesept ans, ayant laissé egarer la brebis de son pere pour prendre ce profond sommeil. Car que peut signifier cette fable, qu'un long voyage, pendant tout le temps durant lequel on laisse souvent dormir les affaires domestiques: la brebis paternelle, c'est à dire, le bien que nos parens nous ont laissé, courant lors grand peril de s'esgarer & se perdre: mais tant y a qu'aprés cette longue nuict, ou pour mieux dire absence, il retourna tres-illustre chez soy, & tres-aymé des Dieux θεοφιλέστατος, ce qui est preferable à toute autre consideration. Je ne veux pas dire que mes voyages ayent esté suivis d'un aussi heureux succez: mais je vous puis asseurer, que c'est le temps de ma vie, que j'estime avoir le mieux employé, depuis lequel je me suis donné la liberté de la former, & en regler le cours, selon que la raison m'a fait voir qu'il estoit pour le mieux. Les Dieux m'en avoient donné l'estre, la Philosophie m'en a procuré le bien estre, *Deorum munus vivere, Philosophiæ bene vivere:* les vœux de mes parens m'y avoient destiné à mille servitudes, la Philosophie m'y a mis en pleine & veritable liberté: les loix & coustumes sembloient m'y obliger à des actions honteusement laborieuses, la Philosophie m'en a exempté,

D. Laërt. in Epimenide.

& m'a

& m'a comblé de repos & de felicité, *ſumma beata vita, ſolida tranquillitas, & ejus inconcuſſa fiducia*, & vous trouvez eſtranges mes façons de faire, vous trouvez blasmable ma ſolitude, vous eſtimez honteuſe ma retraitte, ma condition pauvre & chetive, ma tranquillité faineante & reprochable, mes plaiſirs imaginaires comme extravagants. Voulez vous pour un peu de temps vous ſervir de voſtre raiſon naturelle, & je ne prendray point d'autre juge que vous meſme de tout noſtre different? N'eſt-il pas vray en bonne conſcience, qu'encore que l'eminente dignité de voſtre office vous rende des plus reſpectés de ce païs, neantmoins pour ce qu'il y a encore quelque choſe au deſſus de vous, voſtre ambition n'eſt pas ſatisfaite, & vos deſirs vous font de la peine, autant de fois que vous jettés la veuë en haut? N'eſt-il pas vray qu'encore que vous poſſediez de tres-grands biens, ſi eſt-ce que ceux que vous eſtimez vous manquer, vous travaillent plus l'eſprit que la joüiſſance des premiers ne vous contentent? N'eſt-il pas vray qu'encore que vous vous donniez tous les plaiſirs & contentemens qui vous ſont poſſibles, vous ne laiſſez pas d'en ſouhaiter, & vous en figurer aſſez d'autres, dont la privation vous afflige merveilleuſement? Avez vous jamais eu de joye qui n'ait eſté ſuivie d'une affection beaucoup ſenſible, & preſſante, du milieu, & comme

comme de la ſource de vos plus delicieux paſſe-temps, ne naiſt-il pas un degouſt, & ne ſourt-il pas une amertume, qui ſurpaſſe tout ce qu'il y a de douceur ? Que ſi au contraire je me trouve tellement au deſſus de tous vos honneurs & adorations, que je les meſpriſe ſans me faire aucune violence, & reconnoiſſant le mauvais fondement, *contentus eo uſque creviſſe, quo manum fortuna non porrigit* ; ſi je ne conſidere toutes vos richeſſes & opulences, que comme des figures & des noix que la fortune jette entre les hommes, ainſi qu'on fait aux petits enfans, me contentant de gouſter de quelqu'une que le hazard aura jettée juſques à moy, ſelon qu'Epictete le permet, pendant que les autres s'entrebattent à qui en aura le plus, ſi reconnoiſſant vos plus grands plaiſirs ridicules & ruineux, je ſuis dans la joüiſſance de ceux que je ſçay eſtre purs, ſolides, & veritables, leſquels je me puis donner à moy-meſme, qui ne me ſçauroient eſtre troublés ny empeſchez, & tels que je vous les ay donnés à connoiſtre par mon precedant diſcours, ſi toutes ces choſes ſont veritables, & ſi c'eſt là juſtement la poſture & la condition de l'un & de l'autre, dites moy ; s'il vous reſte quelque ingenuité, & me dites candidement lequel des deux vous ſemble le plus heureux ? auquel adjugerez vous l'avantage? qui eſt celuy que vous prefererez? O Philoponus pourriez vous

Arian. l. 4. c. 7.

vous bien heſiter à prononcer ſur cela voſtre jugement ? que ſi je vous avois fait voir plus à nud les beautez raviſſantes de noſtre divine Philoſophie, ha que d'extremes paſſions, & d'admirables transports d'amour vous auriez pour elle ! ſi cette deipſade celeſte vous avoit une fois picqué jusques au vif, quelle ſoif ineſtanchable de diſcipline & de connoiſſance, vous tiendroit plaiſamment alteré le reſte de vos jours ; ſi vous aviez tant ſoit peu gouſté les douceurs de la converſation ſolitaire, & que voſtre eſprit euſt fait quelque repas du lotos & de l'ambroſie de ſes charmantes contemplations, que vous quitteriez avec grand meſpris toute autre paſture que la ſienne, que vous cheririez le repas d'une vie particuliere, pour joüir ſans trouble de ſon entretien, & que vous prefereriez nos deſerts & nos ſolitudes, aux plus eminentes compagnies, & aux plus importantes actions de voſtre vie politique. Ce n'eſt pas pour cela, que nous quittions les villes pour habiter les bois & les montagnes ſauvages, noſtre eſprit trouve ſon hermitage par tout, & dans les plus nombreuſes aſſemblées d'hommes des plus grandes villes, je m'y trouve ſouvent au deſert, *magna civitas magna mihi ſolitudo*, & y ſuis ordinairement auſſi ſeul que pouvoit eſtre *Orpheus in ſylvis, inter Delphinas Arion*. Pourveu que mon ame puiſſe conſerver ſa liberté, & que ſes fonctions ne ſoient oppreſſées ſous le faix

Ennapius in maxi.

de vos importunes affaires exemptes de passion & de trouble, elle trouvera par tout les Dieux avec qui converser, elle se pourmenera par toute l'estenduë de la nature, & par le moyen d'une forte & vigoureuse contemplation, fera des voyages de longs cours, & des navigations spirituelles, où elle descouvrira des Ameriques, & des Nouveaux Mondes pleins de richesses, & de merveilles jusques icy inconnuës:

Diffugiunt animi terrores, mœnia mundi
Discedunt, totum video per inane geri res,
Apparet divum numen, sedesque quietas.

Et croiez vous qu'il ne se trouve pas tous les jours au globe intellectuel des lieux non encore deffrichés ny cultivez (comme nous en voyons paroistre aux maiteries) qui n'ont esté à vous, ny habités jusques ici de personne que l'on sçait, c'est une des correspondances, & un des rapports qui se trouve le plus veritable du grand au petit monde. Que si la decouverte ne se fait en l'un comme en l'autre, ce n'est que faute de courage ou d'adresse, l'art de speculer & de mediter qui est cette navigation spirituelle estant mespri-sé ou delaissé tout à fait, & chacun se contentant de la connoissance ou science de ses peres, comme nous faisons des terres de ce païs, sans nous soucier de celles de Canada. Mais quand il se trouve des ames heroïques comme des Tiphis, ou des Coulombes dans cet Ocean spirituel, ils suivent des routes

toutes nouvelles, & font descente en des puits inconnus, pleins de rareté & d'admiration. Mais je pense bien que vous ne vous souciez gueres de ce qui se passe aux autres hemyspheres; aussi ne vous ay-je tenu ce long propos que pour ma justification, & pour satisfaire aucunement à la bonne volonté que vous m'avez tousjours tesmoignée.

PHILOP. Ce n'est pas sans sujet que vostre Aristote a dit, que par la solitude l'homme devenoit ἢ θηρίον, ἢ θεὸς, *aut fera, aut Deus*; car il faut que je vous advouë, que si vous n'estes quelque chose plus que l'ordinaire & l'humain, vous avez des saillies d'esprit & des extravagances aussi gentilles, qu'on en peut loger sous la figure raisonnable, sans luy faire courir les rues. Adieu.



DIALOGUE

sur les rares & eminentes qualitez

DES ASNES DE CE TEMPS,

entre

PHILONIUS & PALEOLOGUE.

Dum nihil habemus majus calomo ludimus.
Phœdrus lib. 4.

Preface sur ce Dialogue.

QVintilien, *parlant de ceux qui se plaisent à traiter des sujets esloignez de la vray-semblance, ce qu'il appelle*, exercere ingenia materiæ difficultate, *nomme un certain Polycrates, qui avoit escrit la loüange de Busitus, & celle de Clytemnestre, ayant mesme osé composer une accusation contre Socrate. Ciceron dit aussi au premier de ses questions Tusculanes, qu'un Alcidonius ancien recteur, & des plus estimez de son temps,* scripserat laudationem mortis constantem ex enumeratione malorum humanorum. *Agellius prise son Phavorinus, de s'estre pleu à sem-*

à semblables hypotheses, comme quand il avoit loüé Thersite, & une autre fois la fievre quarte : quelques-uns luy attribuent encore l'Apologie de l'Injustice. Les paroles dudit Agellius me plaisent sur ce subjet infames materias, sive quis mavult dicere inopinabiles, quas Græci ἀδόξους καὶ ἀτόπους ὑποθέσεις appellant, & veteres adorti sunt, non Sophistæ solum, sed Philosophi quoque, & nostre Phavorinus oppidò quam libens in eas materias dicebat, vel ingenio expergificando ratus idoneas, vel exercendis argutiis, vel edomandis usu difficultatibus. *Entre les ouvrages d'Antistenes, fondateur de la famille Cynique, D. Laërtius n'oublie pas la deffense d'Orestes, Synesius nous a donné la recommendation de la Pelade, Marc Anthoine avoit escrit ou vomi, comme dit Pline, celle de l'yvrognerie, Lucian avoit fait de sa mouche un elephant, & de son parasite un important personnage. Cardan de nouveau a accusé Socrate & deffendu Neron, & l'esprit non moins enjoüé que sçavant d'Erasme, nous a descrit les merites de la folie, en faveur & sous le nom de son pretieux amy Thomas Morus : bref, comme remarque Pline,* urtica quid esse inutilius potest ? condidit tamen laudes ejus Phanias Physicus. *Et qu'y a-t'il de plus vil qu'une lentille ? si est-ce que quelque esprit Grec se devoit estre pleu à la relever extraordinairement. Rodolphus Agricola nous cautionnant le proverbe* δεινὰ περὶ φακῆς, mira de lente, *pour fort*

Lib. 17. c. 12.

Plin. l. 14. c. 22.

usité parmy les Grecs. Chacun sçait comme l'ignorance, la guerre, la laideur, l'exil, le mensonge, le cocuage, la prison, la verolle, la peste, & autres telles abominations, ont esté diversement paranymphées. Je ne sçais si ce n'est pas à même dessein que les Romains avoient dressé des autels à la fievre & à la mauvaise fortune, aussi bien que les Atheniens basty des temples à l'impudence & à la contumelie. Que si de plus les moindres insectes, les poux, les puces, & semblables vermines ont trouvé leurs encomiastes, j'estime qu'on ne vous sçaura pas mauvais gré de cette petite Asnerie, en laquelle ceux qui m'ont precedé m'ont plus donné de contrainte pour eviter les redites, que de soulagement. En tout cas je veux croire qu'elle ne peut estre que bien prise: car s'il n'y a quelque chose qui plaise en la pensée ou en son explication, elle sera en quelque façon par là recommendable, sinon il en reüssira une d'autant plus parfaite Asnerie.

Cic. 2. de legib.



PHILONIUS. Cette opinion si avantageuse pour l'antiquité, me semble du tout indigne d'un esprit solidement Philosophique tel que le vostre Paleologue, bien que vous puissiez auctoriser vostre dire du consentement de beaucoup de personnages de nom, qui ont donné toutes ses preeminences à la jeunesse du monde, comme si tant de la part des cieux,

cieux que des elemens, cette fecondité premiere s'eſtoit à preſent eſpuiſée, *& tanquam meliora mundus à Diis recens, mundumque effectus ediderit*, y ayant plus de deux mille ans qu'Empedocle a eſtimé que les hommes de ſon temps, comparés à leurs anciens, reſſembloient aux enfans qui venoient de naiſtre. Surquoy je vous laiſſe à penſer quels nous devrions eſtre aujourd'huy. Homere, beaucoup auparavant, avoit eſcrit à peu prés le meſme. Mais quant à luy, on peut aiſement l'excuſer, & donner tout ce qu'il en a dit à une de ſes licences Poëtiques. Pour moy conſiderant la choſe en ſoy, & ayant ſouvent fait reflexion ſur toutes ces circonſtances, j'ay creu penſer plus ſainement, & prononcer plus dignement de Dieu & de la nature, ſi je mettois une eſgalité conſtante, & ſuivie en leurs ouvrages, non ſujette à laſſitude & alteration, que ſi je les faiſois agir peniblement, les ſousmettant aux conditions & inconvenients de nos plus vils artiſans. Laiſſons là, je vous prie, ces anomalies & irregularitez des cieux que vous alleguez, afin que de la difference des cauſes vous tiriés la diverſité pretenduë des effects, & ſans entrer en des diſputes qui n'ont point de fin, voyons ſi les plus antiques & atteſtées hiſtoires que nous ayons, ne nous feront point voir le monde de tout temps en la meſme face, que nous le remarquons à preſent, & ſi les plus anciens

Senec. Epiſt. 91.

ciens autheurs qui nous restent, ne se sont pas mocquez de leur temps de ceux qui preschoient desja le declin & la caducité du monde. Car il sera aisé d'inferer de là, que si depuis tant d'années les mesmes oiseaux se sont veus en l'air, les mesmes poissons sous les eaux, les mesmes plantes & mesmes animaux sur la terre, il y a apparence que le temps precedent & l'avenir (supposant mesme l'eternité du monde) n'y apporteroit pas plus grande innovation. Cessons donc ces plaintes injustes de la nature, & quittons cet erreur populaire, qui nous fait admirer les siecles passez, & mespriser le present. Croiez Paleologue, que les hommes que vous voiez aujourd'huy, sont les mesmes quant à la nature, qu'estoient nos anciens Gaulois, & ainsi des Grecs & des Romains, la difference n'en est qu'accidentelle, eu esgard à l'education des corps, culture des esprits, conjoncture des temps, & autres rencontres fortuites, qui varient les choses singulieres & individuelles, sans alteration pourtant des universelles. Aussi le mesme se verifie du reste des animaux qui vivent sous mesme condition que nous, à cet esgard. Les aigles du temps passé n'estoient pas plus absolus dans le vague espace de l'air, qu'elles sont aujourd'huy, les orgues marines n'estoient point plus monstrueuses que sont nos baleines, les lyons d'Afrique n'y commandoient pas avec plus de force, & d'authorité la cam-

campagne, qu'ils font à preſent. Et croyez ſur tout que jamais noſtre Europe ne produiſit de plus beaux Aſnes & en meilleur nombre, qu'elle fait au ſiecle où nous ſommes, & qu'en ce point, la nature n'a nullement degeneré.

PALEOLOGUE. Vous ne pouvez faire marcher en meilleure compagnie, ce rare & precieux animal, auquel fort à propos vous avez reſervé le dernier lieu, comme le plus honorable de la proceſſion.

PHILON. Je vois bien que vous en parlez avec figure & par mocquerie: mais ſi je n'avois eſté devancé par pluſieurs autres, en la deſcription que je pourrois faire de ſes merites, je croirois vous pouvoir aiſement faire paroiſtre que c'eſt une ſeconde erreur, encore plus groſſiere & populaire que la premiere, qui nous le rend ainſi ridicule & meſpriſable, ce que je ne puis attribuer qu'à cette envie canine qui s'attache volontiers aux choſes plus eſtimables, comme le ver au meilleur & plus precieux fruit, quoyque tousjours la verité plus forte que toute choſe, l'emporte en deſpit qu'on en ayt. *Invidiæ ſcopus idem invidorumque ſcopulus*: & de fait on eſt contraint enfin de commettre les plus grandes & importantes charges de la vie à Meſſieurs les Aſnes, qui s'en acquittent ſi dignement, que de pere en fils nous les voyons ſoigneuſement conſervées en leurs familles.

PALEOL. Ou je ſuis trompé, ou vous eſtes en humeur de nous dire merveille ſur ce ſujet: ce que vous ne devés differer de faire pour avoir eſté traités par autres avant vous; puis qu'on ne ſe laſſe point d'ouïr chanter les forces d'Achilles, la prudence d'Ulyſſe, la pieté d'Ænée, & ainſi des autres: combien de temps aprés Homere Iſocrate ſe porta-t'il à declamer ſur les bonnes graces d'Helene? & puis en un champ ſi ample & fertile, que celuy où vous entreriez, il vous ſeroit aiſé de faire voſtre maiſon à part, ſans toucher les limites d'autruy, & vous conduire par un chemin que perſonne n'auroit encore foulé.

PHILON. J'advoüe l'eſtenduë du ſujet telle que vous la dites, ſi bien qu'au lieu de craindre que terre me manquaſt, je n'apprehenderois, que de me perdre dans une ſi vaſte & ſi ſpatieuſe campagne, ne doutant point que ſi j'avois entrepris de faire recit des merites & perfections de ce gentil Roſſignol d'Arcadie, je ne me trouvaſſe principalement empeſché de faire le choix, & l'elite dans la multitude confuſe qui ſe preſenteroit à moy de toutes parts.

PALEOL. Je trouve un plus grand inconvenient pour vous, & que noſtre amitié ne me permet pas de vous celer. C'eſt que beaucoup ſe perſuaderoient que vous vous feriez chatoüillé vous meſme. *Tibi ipſi balneum miniſtrando*, & comme dit l'Italien,

Dando

Dando ti lagua à predi, il vous conviendroit donc user de telle moderation, qu'en loüant autruy, il ne semblast que vous vous fussiez loué vous mesme, ce que vous sçavez estre de tres-mauvaise grace, comme procedant d'une philautie odieuse, & insupportable.

PHILON. Cette consideration ne me feroit pas tirer le pied en arriere, *licet enim aliquando de se magnifice loqui*: tesmoin celuy qui dit,

Sum pius Æneas.

& ailleurs, *Disce puer virtutem ex me.*

Caton ayant encore parlé plus fierement ce semble,

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem. *Lucianus.*

Et quand doit-il estre plus pardonnable de dire quelque chose à son advantage, qu'alors que descrivant les vertus eminentes d'un Asne, les nostres s'y trouvent insensiblement enveloppées?

PALEOL. Adjoustez à cela ce que dit le proverbe, qu'en tout cas celuy-la est bien fol qui s'oublie. Or puisque ce puissant obstacle cesse lequel j'avois le plus redouté, je ne vois plus rien qui nous doive empescher de nous faire part des curieuses recherches, & ingenieuses observations qu'il semble que vous ayez faites de longue main, & avec grand soin sur ce chef d'œuvre de nature.

PHILON. Encore que je sçache assez, de combien tout ce que je puis dire sur ce sujet,

ſujet, ſe trouvera inferieur à ſon merite, que je reconnois au deſſus de tous les tîtres d'honneur & de recommendation que je luy ſçaurois rendre, ſi ne puis-je refuſer à noſtre amitié ny au genie qui me poſſede, d'accepter le party qui m'eſt preſenté, ſous cette condition toutesfois, que tout ce que les autres ont dit devant moy, me tiendra lieu d'avant-propos, ſans que je ſois obligé, *tanquam aſinus balneatoris*, d'en faire une ennuieuſe & infructueuſe repetition, que ſi j'avois à uſer de quelque autre preface, ce ſeroit pour vous induire à quitter toutes ces injuſtes preventions d'eſprit, dont je ne doute point que vous ne ſoyez comme les autres preoccupé, c'eſt à ſçavoir, que les Aſnes ne ſont bons qu'au moulin, qu'ils ne font rien qu'à coups de baſton, qu'il ne leur faut que des chardons: en un mot, que les Aſnes ne ſont que des Aſnes. Car ſi vous voulez eſtre juge equitable de mon diſcours, la raiſon veut que ce ſoit ſans prejugé, & hors toute ſorte d'anticipation. Que ſi autresfois on rebuta à Spartes celuy qui vouloit louër publiquement Hercule, luy diſant, *quis Herculem vituperet?* ne dois-je pas eſperer par contre-ſens une favorable attention au deſſein que j'ay de tirer de la calomnie, celuy que la ſeule vertu enviée a expoſé à une ſi publique mediſance. Ce que j'entreprendray d'autant plus volontiers, qu'outre ma propre ſatisfaction, je croiray meriter des hommes & des

Dieux

Dieux, supposé pour veritable ce que dit Platon en son livre de la Loy : qu'un des plus grands contentements que reçoive Jupiter la haut, est d'oüir icy bas estimer & louër dignement les personnes d'eminente vertu. Or pour ce que ce mot d'Asne est homonyme (y en ayant au ciel, *aselli enim in capite Cancri*, aussi bien que parmy nous en terre, & au royaume de Neptune, *ubi habitus quondam piscium nobilissimus*, aussi bien que celuy de Platon, tesmoin la corde du bon homme mangée à mesure qu'il la tourne, la nature s'estant pleuë à faire paroistre par tout le modele de sa toute puissance,) je crois avant toutes choses, necessaire de vous dire, pour eviter les equivoques, que sans mandier les perfections des autres (avec lesquelles aussi je n'ay pas eu une si familiere conversation) je ne vous entretiendray que des merites de nostre Asne terrestre, que l'on nomme à la foire Martin, & encore vulgairement appellé Maistre Baudet, animal si connu de tous, que ce seroit comme s'amuser à luy laver la teste, ou à discourir de son ombre, d'en vouloir icy donner la definition essentielle pour le mieux remarquer, n'y ayant partie de la terre, où il ne s'en trouve, ny lieu quelconque capable de l'humanité, où il n'y ait de l'asnerie en abondance. Car quoy qu'Herodote, & aprés luy Aristote ait escrit au huictiesme de son histoire des animaux, qu'il ne naissoit point aux climats

In Min.

Plinius l. 9. c. 17.

climats froids, comme aux païs Pontiques, & de Scythie, (en quoy il a esté suivy par Strabon au septiesme de sa Geographie) adjoustant au second de la generation des animaux, celuy des Celtes ou Gaulois d'au dessus l'Espagne, qui est nostre Royaume de France, si est-ce que nous sommes bons tesmoins de son erreur, nous pouvans vanter qu'il n'y a lieu au monde, où ils viennent en plus grand nombre & avec plus de perfection que chez nous. C'est ainsi que les plus grands hommes font quelquesfois les plus lourdes fautes, *tan grande es el yero mo el que yera*, leur exaltation ne sert qu'à rendre leur cheute plus pesante & considerable:

Et graviter magni, magno cecidere ibi casu.

Estant au reste bien-aise d'assigner la cause de cette erreur, fondée sans doute sur ce qu'ils croyent que les seuls païs chauds pouvoient donner le temperament que produit les beaux esprits, & par consequent que celuy dont nous parlons, ne pouvoit prendre sa naissance, ny s'entretenir ailleurs. Mais l'experience nous a fait connoistre, depuis que les plus grands Philosophes n'ont pas esté les meilleurs Geographes, & que sous toutes les Zones du monde il naist des Asnes à longues & courtes oreilles, quoy que comme il y en a de plus considerables les uns que les autres, *unde Asini Reatini*, ils soient aussi plus rares en un lieu qu'en un autre, comme en Silesie, bien que la raison qu'en

qu'en rendent les Allemans, diſant qu'une Aſneſſe fuſt priſe & mangée par ceux du païs pour la mere de tous les lievres, d'où viendroit qu'il n'y en retourneroit quaſi plus, ſoit, ou je me trompe fort, un vray conte fabriqué à plaiſir ſur ce que l'Aſne a ſouvent l'oreille gentiment & alertement dreſſée comme celle d'un lievre. Or pour ne tenir plus longtemps les voſtres en attente, & obſerver le plus d'ordre que faire ſe peut en une matiere ſi difficile, je ne croys pas qu'on puiſſe paranympher noſtre Docteur Arcadique avec une meilleure methode, qu'en conſiderant les prerogatives, & advantages aux trois genres de biens connus des Philoſophes: c'eſt à ſçavoir, ceux de l'eſprit, du corps, & de la fortune, combien que par un meſpris genereux, il n'ait jamais fait eſtat de ſes derniers, comme eſtant choſes externes, & partant indignes, à le bien prendre; le commandement, la nobleſſe, l'honneur, qu'à cette occaſion nous ne conſiderons qu'en tant qu'il les neglige, & que la privation volontaire de beaucoup d'iceux, luy fournit de matiere à exercer ſes vertus de frugalité, modeſtie, temperance, & autres. Doncques quant aux richeſſes, que nous nommons ordinairement moyens & commoditez, n'eſt-il pas certain que ce ſont pluſtoſt empeſchemens & incommoditez en la vie? Teſmoin le pauvre ſavetier Micyllus, qui en perdit tellement le repos, qu'il fuſt

fust contraint de s'en defaire. Car bien que l'acquisition en soit tres-difficile, la possession en est encore plus importune, *majore tormento pecunia possidetur quam quaritur:* adjoustez que la sottise & impertinence est leur appennage ordinaire, *stultitiam patiuntur opes*, au lieu que, *nescio quomodo bona mentis soror est paupertas*, d'où vient que Mercure estant venu trouver la pauvreté, Timon qui bechoit son champ accompagné de la pauvreté, il trouva avec elle le travail, la force, & la sagesse, que la faim avoit là reünies & ramassées. Ce qu'ayant bien & meurement consideré nostre Philosophe aux longues oreilles, *pedibus aurum & argentum subjecit, & quicquid est propter quod calcamur, & premimur.* Que s'il y a des Asnes dorés, argentez, & purpurés, comme veritablement il en est autant que jamais, croyez que toutes ses richesses se sont comme données à eux, & qu'ils ne se sont jamais beaucoup peinés pour les acquerir, estans seulement riches, par la fatalité du decret jeté par Menippus dans la Necromantie de Lucian, par lequel il est expressement porté que les Asnes de ces grands richards, doivent aprés cette vie, animer par metampsicose des corps d'Asnes, *donec quinquies ac vicies annorum millia transegerint*, c'est à dire à mon advis, jusques à ce qu'ils se soient purgez en cette nouvelle & plus pure demeure, apprenans à mieux user des richesses, sous une forme

qui

Senec. ep. 116.

Horat.

Petro.

Senec. ep. 95.

qui leur fournit une meilleure ratiocination. Pour ce qui eſt de la preeminence & du commandement, jamais il n'affecta les charges & magiſtratures, faiſant ſon compte, que qui prend commandement ſur autruy, le pert volontiers ſur ſoy meſme, *& que non e il piu bel meſtiere ch' il non haner penſiero*; les charges qu'on recherche aujourd'huy avec tant de paſſion, ayant eſté tres-bien nommées, pour eſtre d'un poids preſque inſupportable à qui les regarderoit du bon biais. Mais quoy les conditions du temps ont forcé de ſorte ſon naturel en ce point, qu'à la verité nous voyons la plus part des offices, & des plus grands & importants Eſtats, qu'il exerce, ſe ſacrifiant par ce moyen au public, & ſe donnant à ſa patrie, en ſe desrobant à ſoy-meſme. Icy je le pourrois comparer aux plus renommés de toute l'antiquité, ſi je me voulois eſtendre ſur ce lieu commun : mais venons plutoſt à ſa nobleſſe, non pas pour en faire un puiſſant appuy, *miſerum eſt aliorum incumbere famæ.* Mais tant y a qu'on ne peut pas dire, qu'il ſoit comme le mulet & autres beſtes baſtardes, qui n'entrerent jamais dans l'arche de Noë, dont eſt ſorti la plus ancienne nobleſſe, (pour raiſon de quoy on en conſerve encore les plus autentiques titres dans les Archives.) N'eſt-il pas vray que tout le Vieil & Nouveau Teſtament ſont pleins de paſſages, qui parlent tres-honorablement de luy?

l'Aſneſſe

l'Asnesse de Balaam vit-elle pas l'Ange avant son maistre? Où se trouve-t'il des chevaux qui ayent parlé comme elle? Ou que les Anges se soient offencez de les voir battre, comme celle-cy? Surquoy Origene a estimé qu'ils presidoient à la nativité des animaux, & particulierement des Asnesses, aussi bien qu'à celle des hommes. Il y a mille passages observés par d'autres, qui monstrent cette prerogative & eminence; qui fait que pour la consideration de l'Asne aussi bien que de l'homme, (dont il n'est parlé qu'en second lieu) *primogenitum Asini mutabatur ove*, dans l'ancienne Loy. Si nous avons recours aux histoires prophanes dés ce temps de la Gigantomachie qu'y a-t'il qui servit d'avantage à la victoire des Dieux que le terrible & espouventable bruit de l'Asne du bon homme Silene, qui mit tous les Geans en deroute? Quand les mortels eurent receu de Jupiter ce beau present de Jouvence, à qui en commirent-ils la garde, sinon à l'Asne? quoy qu'il la donnast au Serpent pour une fois à boire, à peu prés comme Esau sa primogeniture. En la bataille que se donnerent les habitans de la Lune & du Soleil, dont parle Lucian au traité des Histoires veritables, les Asnes y furent-ils pas les trompettes? Combien de peuples s'en sont ils servis en guerre, & non pas de chevaux? d'où vient qu'on les immoloit au puissant Dieu des armées: qui fait que je ne me puis trop estonner

Exod. c. 13. & 34.

eſtonner de l'ordre des Chevaliers de l'Eſcharpe ou de la bande, inſtitué par Alphonſe, qui s'obligeoient par ſerment de ne monter jamais ſur aucun Aſne, ſi ce n'eſt qu'ils le fiſſent par reſpect & deference. Car à la verité cette monture devroit eſtre reſervée ſinon à la Deeſſe Iſis, au moins aux plus grands Monarques, & encore aux actions plus ſolemnelles: comme quand le Roy Dadel voulut triompher de Claude Roy des Abiſſins mort en la bataille, l'hiſtoire remarque fort à propos, qu'il ſe fit magnifiquement monter ſur un Aſne: & quand Oedippus euſt combattu & defait la Sphynge, voulant entrer avec triomphe dans Thebes, il la poſa glorieuſement ſur le dos d'un Aſne. Fut-il jamais un plus beau Carrouſel, que celuy que nous repreſente l'Eſcriture ſainte, lors qu'elle nous veut faire voir l'opulence d'Iſraël commandé par ſes Juges? *Iair Galaadites judicavit Iſraël per viginti & duos annos, habens triginta filios ſedentes ſuper triginta pullos Aſinarum, & principes triginta Civitatum:* & comme les Empires ſe rendent avec le temps plus puiſſans, Abdon qui gouverna depuis, *habuit quadraginta filios, & triginta ex eis nepotes aſcendentes ſuper ſeptuaginta pullos Aſinarum.* Et quoy le Fils de Dieu meſme n'entre-t'il pas en Hieruſalem ſeant ſur une Aſneſſe, qui eſt la ſeule entrée Royale qu'il ait faite en toute ſa vie? *Ma por tornar à caſa*, ce ne ſeroit jamais fini à qui voudroit

voudroit curieusement rechercher tous les titres de l'illustre & genereuse extraction de nostre Heros d'Arcadie, qui n'a pas pour cela la sotte vanité de ceux de ce païs là, lesquels se disoient autresfois avec grande ostentation plus anciens que la lune: car au contraire il ne fait non plus de compte de son origine que d'un o en chiffre, sçachant bien que comme le zero d'Arithmetique de luy mesme ne signifie rien, mais adjousté à un autre nombre l'augmente & le rend tres-important: aussi la noblesse toute seule, & considerée toute nuë separement, doit estre estimée honteuse, & plustost méprisable qu'autrement, quoy que servant de baze & de soustien aux conditions loüables & qualités vertueuses, elle leur donne beaucoup de lustre, ainsi que fait la fueille d'or mise sous une pierre, dont elle augmente non le pris, mais l'esclat, le teint, & la splendeur. Or ce n'est pas seulement en ce point qu'il fait paroistre sa modestie, son seul geste, & son port tant en particulier qu'en public, tesmoignent assez qu'il tire sa plus grande gloire du mespris de la gloire mesme. *Nulla felicitas Asino major quam ut gloriam, nec quarat, nec habeat; altero in summa tranquillitate animi, altero in maxima securitate vivet.* Quoy que quelques esprits difficiles, & qui trouvent à dire par tout, luy ayent voulu imputer une vaine gloire, en ce que faisant le grand Seigneur, il ne chemine point, disent-

sent-ils,s'il n'a tousjours aprés luy quelqu'un qui le suive,ne s'appercevans pas que ce marcher tardif & grave luy est plus naturel qu'aux Espagnols, procedant d'une abstraction d'esprit quasi tousjours Philosophant, ou pour le moins:

Nescio quid meditans nugarum & totus in illis. *Horat. l. 1. Sat. 1.*

Vous ayant donc fait voir jusques icy le peu d'estime que fait nostre sage Bias des choses qui sont hors de luy, & de tous les biens que nous avons nommés exterieurs: passons maintenant à ceux du corps comme plus propres & de plus importante consideration. Car qu'y a t'il,ce semble,plus souhaitable que la santé,la beauté, la force,l'agilité? si est-ce qu'estans choses perissables, & qui ne sont pas bonnement en nostre puissance, il ne pretend pas grand avantage de ce costé là, encore qu'il n'ait sujet d'envier à aucun des autres animaux un traictement plus favorable de la part de nostre commune mere la nature.Car quant à la santé,precieux tresor de la vie, que Pyrrhus demandoit seule aux Dieux en ses prieres, & qui fait dire à l'Ecclesiastique, *non est sensus super sensum salutis corporis.* Bref pour la privation de laquelle Chiron voulut renoncer à l'immortalité. Que pourroit-on proposer qui la possede entiere,robuste, continuë, & plus qu'Athletique comme luy? car c'est chose merveilleuse qu'où les autres animaux sont subjects à tant & de diverses maladies,

n'ayans partie sur leur corps qui n'en soit attacquée en plusieurs manieres ; l'Asne est unique qui n'est subjet qu'à une seule infirmité en toute sa vie, comme le remarque Aristote, encore n'est ce qu'un petit catharre de pituite rousse qui luy coule par le nez, ce qui n'est à craindre, qu'au cas qu'il se jettast sur le poulmon, ce qu'il attribue seulement au froid, ennemi de sa nature ; mais il est fort vray-semblable, que son humeur studieuse, & son esprit quasi tousjours bandé à la contemplation, y contribuë plus que toute autre chose. Or bien que ce soit un puissant indice d'un soin particulier que le ciel a de luy, luy influant une si heureuse naissance & constitution : si est-ce qu'il doit une bonne partie de cette felicité à sa temperance, bonne conduite, & regime de vivre, s'accoustumant dés son bas âge aux inclemences du ciel, contractant amitié avec toutes les qualitez de l'air, couchant au serain, & sur la dure, mais sur tout vivant en une sobrieté nompareille en son boire & son manger, estant chose inoüie qu'il ayt jamais eu sujet de se repentir des excez de bouche ; quoy qu'aprés un long travail & ses abstinences ordinaires, il le face beau voir se ruer en cuisine sur quelque gerbe de paille fraiche, que sa bonne fortune luy aura donné à la rencontre, suivant le proverbe, *Asinus in paleas*, ou en guise de salade, savourer les tendres bourgeons d'une vigne, d'où vient à mon

à mon advis, ce qu'a remarqué Hyginus, *antiqui nostri in lectis inclinaribus, in fulcris capita asellorum vite alligata habuerunt, significantia suavitatem habuisse.* *In Fab. 274.*

PALEOL. Je ne vous puis celer Philonius, l'impatience qui me tient de vous oüir faire en suite une description de la beauté de vostre Asne, à laquelle la bonne disposition si ferme & arrestée ne peut que beaucoup contribuer.

PHILON. Quand il auroit autant de desadvantage en ce point que je voys bien que vous le vous figurez, il me suffiroit pour le mettre à couvert, de vous dire avec Aristote au premier de ses Politiques, & Platon au cinquiesme de ses loix, que la beauté du corps & celle de l'esprit ne se trouvent que fort rarement conjoinctes : d'où vient le precepte de l'Ecclesiastique, *non laudes virum in specie sua, nec spernas hominem in visu suo.* Et croiez que c'est une mauvaise caution que celle de la beauté, & que l'on y est souvent trompé. Qui ne l'eust esté à voir celle de Neron ? qui eust le pouvoir de le faire regretter, comme remarque Tacite au premier de ses histoires : *sicut Absalon vir non erat pulcher in omni Israël*, au 2. des Roys, au reste si mechant qu'il conjure contre son propre pere le Roy David. Le proverbe du bel homme au gibet, belle femme au bordel,

Raris fama viris specula prospice, *Senec. in Hipp.*
Impunita fuit.

Mais ne croyant pas avoir besoin pour sauver l'honneur d'un Asne, de courir fortune de l'aveuglement, en medisant de la beauté, à l'exemple de Stesichore & d'Homere, supposons au contraire, que *augustissima quaeque species habeat plurimum in se de caelo, sive divinus ille animus venturus in corpus dignum prius metatur hospitium, sive cum venerit fingit habitaculum pro suo, sive aliud ex altero crescit*, & que *ex vultu hominis ac decore membrorum colligi possit, quantus illos caelestis spiritus intrarit habitator*, d'où vient que dans Athenagoras, Melangenie asseure, que lisant en la face de Caride, elle y a apperceu les marques, & enseignes lesquelles nous font reconnoistre ceux qui sont favoris des Dieux. Aussi suivant cette opinion le Poëte Lucelle veut que la premiere distribution des possessions de la terre se soit faite,

Pacat. Paneg. Theod.

Pro facie cujusque, & viribus ingeni que,
Nam facies plurimum valuit.

Lib. 5.

Ce que tesmoigne aussi fort suffisamment le vers si commun des ces Ecoles.

Πρῶτον μὲν εἶδος ἄξιον τυραννίδος,

Primum quidem facies digna est Imperio.

Chantons encore la palinodie avec Aristote, qui dit en ses morales, qu'on ne peut sans la beauté posseder le souverain bonheur, οὐ πάνυ γὰρ εὐδαιμονικὸς, ὁ τὴν ἰδέαν παναισχής, quoique Lucian luy ait fort à propos reproché, qu'il ne l'avoit dit que pour flater Alexandre : & certainement la beauté est nommée

Ad Nicom. l. 1. c. 8.

Dialog. Diog. & Alexand.

mée des Grecs καλὸς, pour ce qu'elle appelle & attire tout le monde à ſoy, c'eſt elle qui ſauva Moyſe au berceau, & Gyton d'entre les mariniers. Les bonnes graces d'Helene arreſterent ceux qui la vouloient lapider, celle d'Abigail deſarmerent le courage irrité de David. Eſtimés vous donc que toutes les recommandations de la beauté ſoient autant de diffamations contre celuy duquel nous entreprenons la louange: je vous prie auparavant de me definir cette beauté en general, ou par quelque deſcription particuliere m'enſeigner en quoy elle conſiſte. Quant à moy, je croys que s'il y a choſe au monde qui ſoit en l'imagination, & fondée ſur les opinions diverſes, c'eſt celle-cy, la preuve dequoy demanderoit un diſcours ſeparé, ſur lequel nous nous pourrons entretenir une autrefois, il me ſuffira pour le preſent de vous faire voir par quelques exemples, que ce qui eſt trouvé beau en un lieu, change de nature en un autre. Et parceque la beauté eſt une Deeſſe qui ſemble favoriſer principalement celles de ſon ſexe, portons y d'autant plus noſtre conſideration. N'eſt-il pas vray que les uns veulent les femmes grandes & graſſes, comme les Italiens & Eſpagnols; les autres mediocres & deſchargées de trop d'enbonpoint, comme nos Françoys auſſi bien que les Allemands? Nos dames ſe font les ſourcils en arcades, celles d'Afrique ſe les peignent en triangle. Entre

Paul. ad Hebr. c 7. & 23.

Petron. Arb.

1. Reg. c. 25.

Diverſes relations.

elles, les Alanaghes & Ethiopiennes se font venir les plus grandes tetasses qu'elles peuvent, en les tirant & senglant à leur mode, il n'y a rien qui nous degouste plus par deçà; nous voulons un cuir uni & lissé, infinis se le peignent & cicatrissent jusques à stigmatiser leurs enfans, qui est ailleurs une note d'infamie; nous prisons une bouche petite avec des levres mediocres, ceux de Libie estiment la bouche grande & les levres grosses & renversées; un nez de juste hauteur, & de longueur raisonnable nous agrée, vous ne ferez jamais croire à un Abissin, que le nez le plus camus & escrasé ne soit le mieux formé : mais le Persan prend l'autre extremité, le voulant long & aquilain, qu'ils appellent royal, (auquel sens celuy de l'Espouse semble nous estre descrit: *Nasus tuus sicut turris Libani quæ respicit contra Damascum*) qui pourroit regarder parmi nous sans horreur une femme qui auroit toutes les joües, le nez, & le menton troüez & lardés de pierres de diverses couleurs, sans cela Venus ne seroit pas trouvée belle parmi beaucoup d'Indiens. Les Grecs & Latins, ont aymé l'œil noir, nous nous passionnons pour le verd; nous courons tous aprés les blanches, la femme de Moyse estoit noire, qui eut tant de pouvoir sur luy, qu'Aaron & sa sœur en furent jaloux comme a remarqué Origene; & la Reyne de Saba estoit aussi noire, qui seule tira les plus cachez secrets de Salomon.

Cant.
Cant.

Candida

Candida si non sum, placuit Cepheia Perseo Saph.
Andromede, patria fusca colore sua. Phar.

Qu'y a-t'il de plus recommendable, ce semble-t'il que la perruque? la terre mesme a ses cheveux, sans lesquels elle paroist difforme, Philost. & la mer a ses cannes & son algе, qui sont in epist. les siens d'où vient que Neptune est nommé Nigricomus, *κυανοχαίτης*, *venerantur etiam sapientes ex astris cometas, & sacerdotes comis ornatos*; & nous respectons parmi les constellations, la chevelure de cette Reyne d'Egypte, *quid, quod Venus ne tum quidem se rasit cum esset in luctu, & squalore?* Escoutons ce que dit l'amant divin dans son Cantique, *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & uno crine colli tui*: en nostre sexe mesme nous voyons le plus beau des Dieux estre surnommé, *intonsus Apollo*: & nos propheties disoient du plus beau des hommes, *novacula non transibit super caput Nazarai.* Num. 6. & Indicum 17. De là vient que tant de Nations ont fait gloire de leurs longues perruques, & Reg. 1. c. 1. que les Ambassadeurs de David, ayant esté rasés en derision par Hanon Roy des Ammonites, ils eurent depuis de si grandes guerres ensemble: 1 Paralip. c. 19. ayant esté remarqué sur ce mesme fondement par Aristote, 2 Oeconom. qu'un Lieutenant du Roy Mausole nommé Condalus, tira des Lyciens tant d'argent qu'il voulut, pour eviter le rasement de leurs cheveux, dont il les menaçoit, disant en avoir charge

de son Maistre. Et je ne sçay si le Pape Benoist Neufviéme n'entendoit point le mesme des Polonois, quand il les condamna à se couper les cheveux sur les oreilles pour punition d'avoir si mal-traité leur Roy Casimir Premier. Or cependant combien y en a-t'il de l'un & de l'autre sexe qui se les coupent, ou tout à fait, ou en partie de mille differentes façons, chacun croyant avoir le mieux rencontré au fait de la bonne mine, *Arimphaiis capillus juxta fœminis virisque in probro existimatur*, dit Pline, parlant de ce peuple inviolablement sacré. C'est, à mon advis, ce qui obligeat les Romains à l'adoration d'une Venus toute chauve, reconnoissants encore que la pelade avoit sa grace & sa beauté. Et qui doute qu'en l'Isle des Myconiens l'une des Cyclades, ou au païs des Argippes vers le Septentrion où naturellement hommes & femmes sont sans cheveux, on n'y trouvast les mieux peignés & frisés non seulement desagreables, mais mesme hideux & espouventables, estant en ce sens, peut-estre, que les sauterelles de l'Apocalypse qui representent les diables, sont depeintes avec de si longs cheveux, *& habebant capillos sicuti capillos mulierum*. Il y a des peuples entiers en la Nouvelle France, qui ne portent des cheveux que d'un costé. Les femmes de Cambais aux Indes Orientales se tondent jusques aux oreilles, & celles de Ragouze de mesme les portent tres-courts, se les

Champl. & autres relations.

ſe les rendant encore les plus noirs qu'elles peuvent par artifice, au rebours des Venitiennes qui les blondiſſent avec un ſoin extréme, n'eſtant neantmoins ſeparés que du Golphe, non plus que ces deux peuples de Libie, dont parle Herodote en ſa Melpomene, ne ſont ſeparés que du Palus Tritonide, dont les uns portoient les cheveux longs par devant, & les autres par derriere, à la mode des Tartares d'apreſent, au rebours des autres, appellés Maxiées, que le meſme Autheur dit avoir eu le coſté droit de la teſte fort cheveluë, & la gauche du tout raze : ce qui me fait encore ſouvenir des Georgiens & Hongrois d'aujourd'huy, qui ont la teſte toute raſée, hormis une bordure qui leur fait une couronne monachale, tout au contraire de ceux de Pegu, de Ragonze, & autres lieux, qui ne nourriſſent qu'un boucquet de cheveux ſur le ſommet de leurs teſtes. Toutes ces diverſités font-elles pas voir clairement qu'il n'y a rien de ſolide en ce que chacun veut eſtre trouvé beau, ſelon les preventions de ſes phantaiſies. *Nigra* μελίχρωος, *immunda, & fœtida* ἀκόσμος, & ce qui ſuit d'admirable ſur ce ſubjet dans Lucreſſe & dans Platon au cinquieſme de ſa Republique, deſcrivant les differends attraits des jeunes hommes de ſon temps. Mais poſons le cas que la beauté ſoit quelque choſe de reel, qui ſe puiſſe definir une juſte proportion des parties avec une couleur con-

venable, qu'y aura-t'il en cette definition qui ne convienne autant & mieux à nostre gentil Adon de Cumez, qu'au plus parfait & accompli de tous les hommes : car quant à la cimetrie de ses membres, outre qu'elle est aussi admirable, encore est-elle d'autant plus estimable, qu'on ne la voit point defectueuse en cette espece comme en la nostre, faisant bien voir par là qu'elle ne travaille à la formation de l'homme que fort negligemment : mais quand il est question d'engendrer un Asne, elle s'y porte entiere comme à un ouvrage qui la touche de plus prés, & qu'elle veut rendre de tout point accompli. Pour le regard du coloris de son teint, graces aux Dieux il est tel, qu'il n'a jamais recours au blanc ni au vermillon d'Espagne, non plus qu'aux compositions parfumées, pour couvrir les deffaus d'une nature corrompuë, *Neque enim Asinus in unguento*, comme nous disons à toute heure, aussi nostre gentil amoureux se peut bien vanter, quand il caresse Charite, luy sautant gentiment sur la crouppe, qu'il ne ressemble aux Pigmalions de ce temps, qui n'embrassent que des images plastrées, ayant encore cet advantage, qu'il joüit gratuitement des faveurs & des beautez de sa Dame, là où les nôtres acheptant leurs bonnes graces, ce n'est pas merveille si puis aprés elles les nous revendent, *chi imbianca la casa la vuol appigionare.* Aussi n'a-t'il point de sujet de quitter

ter ſa couleur naturelle, pour quelque autre que ce ſoit, poſſedant la plus eſtimable de toutes, comme il faut croire par raiſon, le prenant *in puris naturalibus*, puiſque le Tarandus de Pline, qui eſt ſuſceptible de toutes couleurs, cherit celle-là plus qu'aucune autre, *cum libuit ſui coloris eſſe Aſini ſimilis eſt.* Vous me direz, d'où vient donc que nous n'appercevons, ny ne ſommes touchez de ſes rares beautés & perfections Aſinieres? A cela je vous reſponds, qu'un Aſne en diroit bien autant des noſtres, s'il avoit autant de philantie que nous, ou qu'il ne diſcourut un peu en meilleure forme. Car pour le premier point, c'eſt un certain amour de nous meſmes, qui nous repreſente juſques à la beauté des Dieux en figure humaine, comme ſi chaſque eſpece du reſte des animaux ne pouvoit pas former une meſme conception à ſon advantage, & à ſa mode. La taupe ſe figurant un Dieu aveugle, l'aigle un Dieu volant, le daulphin quelque Triton fendant les eaux, ce qui vient d'un charme phyſique, que la nature comme macquerelle d'elle-meſme, dit Ciceron, a imprimé en tous ces ouvrages, qui s'eſtiment chaſcun pour le plus beau & accompli. *Tam blanda conſiliatrix, & quaſi ſui lena natura.* Sur cette imagination & philantropie, tant s'en faut que nous reconnoiſſions autre beauté que la noſtre, que nous ne voulons pas ſeulement, que le viſage, ſur lequel elle repoſe

Lib. 8. c. 34.

1 de natur. Deorum.

comme en ſon principal ſiege, ſe puiſſe proprement dire d'autres que de nous, *vultus in nullo animante eſſe præter hominem poteſt*, dit le meſme Orateur Romain, & avant luy Ariſtote ſe chatouillant comme les autres, τὸ πρόσωπον, la face, dit-il, ne ſe peut bien prononcer, que de l'homme, c'eſt au premier livre de l'hiſtoire des Animaux chap. 8. en donnant cette belle raiſon au livre troiſieſme des parties d'iceux. chap. 1. par ce qu'il n'y a que luy qui regarde devant ſoy, μόνος πρόσωθεν ὄπωπε, ſans ſe ſouvenir qu'ailleurs pour un plus grand avantage, & avec non moins de vanité que de fauſſeté, nous nous vantons eſtre ſeuls Ouranoſcopes, comme ſi les cieux n'eſtoient faits que pour nous. Que j'eſtime l'ingenuité Philoſophique de Cotta, lequel tant s'en faut qu'il oſe s'eſtimer plus beau que le Taureau raviſſeur d'Europe, qu'il ne voudroit pas prendre cet advantage ſur la moindre fourmi de la terre. Venons au ſecond point, & remarquons que pour bien juger d'une beauté, non ſeulement il faut eſtre beau, d'où vient que Paris comme tel fut pris pour arbitre des Deeſſes, quoy qu'il y euſt lors en Grece & ailleurs aſſez de plus habilles hommes que luy. Mais de plus, il faut eſtre beau de la beauté ſpecifique dont eſt queſtion, parceque c'eſt ici qu'on peut dire que chaſcun eſt clairvoyant chez ſoy. Or non plus que le gouſt ne juge pas des couleurs, ny l'odorat de la difference des

Primo de Legibus.

Cicer. ibidem.

ſens,

ſens, par meſme diſproportion, une eſpece d'entre les animaux ne peut former un jugement ſolide & raiſonnable des qualitez des autres. Ce, qu'eſtant fort bien entendu par l'Aſne, *Aſinus Aſino pulcher*, & on n'a jamais ouy dire, qu'il ait voulu diſputer de la beauté humaine, comme aujourd'huy nous voulons temerairement faire de l'Aſinine; quoy que je jurerois, que les Aſnes Troyens n'eſtoient non plus touchez de toutes les attraiantes delicateſſes d'Helene, que vous pourriez eſtre des charmes raviſſans de la plus belle Aſneſſe de tout le Mirbalois, ſi vous n'eſtes de l'humeur d'Ariſton Epheſien, de l'accouplement duquel avec une belle Aſneſſe naſquit cette gentile Onoſceli. N'attendez donc pas de moy, quoy que je m'ingere de vous dire par le menu, en quoy conſiſte cette beauté rare & inconnuë, me ſuffiſant de vous avoir fait voir, qu'elle ne peut-eſtre autre que tres-rare & exquiſe, & j'oſe dire plus qu'humaine : c'eſt pourquoy l'Empereur Othon deſireux d'acquerir l'Empire de la beauté, *pane, lacte Aſinino madido faciem ſedulo perpolivit:* & Poppea femme de Domitius Nero, avoit tousjours à meſme deſſein, ſes Aſneſſes à ſa queuë, *quarum lacte totum corpus macerabat:* à ce que dit l'hiſtorien qui n'euſt pas voulu mentir de la queuë d'une, adjouſtant ailleurs qu'il n'y a rien qui rende le teint plus net, que de le laver d'urine d'Aſne environ quand

Plin. l. 11. c. 41.

L. 28. c. 12.

la Canicule se leve. Je ne crois non plus qu'il soit besoin que je vous explique fort au long les forces incomparables de nostre heros Antronien, puisque le seul vent des moulins les publient assez par tout, & qu'elles luy sont tellement naturelles, qu'on peut tous les jours remarquer la verité de ce que Pline en a dit : *Mares ipsa intermissione operis deteriores evadere*. Aussi Homere n'a pas creu pouvoir mieux donner à comprendre la valeur, & les forces de son Ajax Telamonien, qu'en le comparant à un Asne, lequel chassé du dedans d'un bled à coups de baston, ne laisse de prendre sa goulée, & ne s'en retire que fort posement, y ayant bien fait ses affaires, & peut-estre estoit-ce sur ce sujet que disoit Crates le Thebain, *tamdiu philosophandum esse, donec videantur duces exercitus esse Asinarii* : & que Cleantes prenoit à son advantage d'estre nommé *Asinus*, disant *solum se ferre posse Zenonis sarcinam*. Hé quoy les Peres, interpretant ce grand exploit de Samson, qui tua mille hommes avec la maschoire d'un Asne, ne prennent-ils cette maschoire pour un signe hieroglifique de vaillance, & de force ? selon lequel Jacob nommé Isacar, un Asne fort, au 49 chap. de la Genese, pour le qualifier advantageusement. Outre ces auctoritez, neantmoins je vous en donneray un exemple, aprés lequel j'estime que tout autre seroit superflus. Un Asne combatit en duel, & desfist un lion sur le

L. 13. c. 43.

D. Laërt. in ejus vit.

le champ,qui fuſt dit-on, un preſage de mort à Alexandre le Grand. Quant à ſon agilité & ſoupleſſe, il a bien monſtré ce qu'il pourroit pour ce regard, s'y ſon humeur l'y portoit, & qu'il ne trouvat de la reſiſtance en ſa majeſtueuſe gravité, s'eſtant fait paroiſtre, quand il a voulu, un des plus adroits funambules de ſon temps, & ne faut s'arreſter à ce qu'il ſemble tout lourdaut,peſant & groſſier, n'y ayant que la mauvaiſe nouriture, & pire traictement que nous luy faiſons, qui ont comme corrompu ſa nature ,& alteré ſes meilleures qualitez ; mais ſur tout la perte de ſa liberté. Qu'ainſi ne ſoit,ceux qui la poſſedent encore, aprés ces Onagres ou Aſnes ſauvages, ſont juſques aujourd'huy des plus diſpos en leurs mouvements, &, comme l'atteſte Jean Leon en ſon Afrique, des plus legers animaux, & des plus prompts à la courſe ; de ſorte que, *quo plus currunt, eo velocius currunt*, ſi nous en croyons Cteſias en ſes Indigues. Venons donc maintenant à ſon principal talent, je veus dire aux biens de l'eſprit, partie ſuperieure en luy auſſi bien comme en nous, & par laquelle il ſe peut dire veritablement raiſonnant à ſa mode, & Philoſophant ſous ces principes certains & infaillibles ; mais quelle eſperance de pouvoir dignement traitter un ſujet tellement au deſſus de mes forces, que je prevois aſſez qu'il me conviendra ſuccomber comme un Aſne ſous le faix, ne dois-je pas

avoir

avoir une juſte crainte d'offenſer la nature, & ce qui eſt au deſſus, me meſlant de repreſenter ſi mal ce qu'ils ont rendu ſi accompli, & neantmoins puiſque les Dieux meſmes ne s'offenſent pas des foibles loüanges, dont nous reconnoiſſons leur toutepuiſſance & bonté, quelle grace ne dois-je eſperer ſi je rends aux Aſnes d'un zele franc & entier les teſmoignages les plus advantageux qu'il m'eſt poſſible de leur merite & vertu ? Or les biens de l'eſprit ſont diviſez par le prince des Peripatetiques en trois chefs, qui ſont la prudence, la vertu, & la volupté. La prudence eſt comme la regle, & comme l'aſſaiſonnement de toutes les vertus,

Iuvenal. *Nullum numen abeſt ſi ſit prudentia.*

qui conſiſte en une pointe d'eſprit, & ſagacité intellectuelle, laquelle nous fait agir avec diſcours & jugement aux choſes bonnes ou mauvaiſes. Or cette habitude ne s'acquiert pas volontiers en dormant, comme fit Salomon au troiſieſme des Roys, *neque invenitur in terra ſuaviter viventium*, ainſi qu'a remarqué Job fort judicieuſement, c'eſt la compagne de la vie laborieuſe & Aſineſque ; car comme l'a fort bien & finement pris Iſidore, ce mot, *Aſinus*, vient *à ſeden 'o*, par Antiphraſe, pource qu'on ne les voit jamais les jambes croyſées badiner dans une chaire, d'où proceda l'alluſion du ſophiſte Roy Ptolomée *πόνυ ἐγκώμιον ὄνυ ἐγκώμιον*. Uliſſe patron de prudence, ne la poſſeda

Philoſt. l. 5. de vit. Soph. in Herculide.

qu'au

qu'au prix des traverſes & perils que chacun ſçait. Et certainement quand je voys cet Ithaquois depeint par Philoſtrate *in Heroicis*, la triſteſſe ſur le front, les yeux eſgarés, teſmoignans une grande abſtraction d'eſprit, bref en poſture d'un ſonge creux perpetuel, il me ſemble que je vois l'idée parfaite d'un Aſne, & ſon pourtrait tres-accomply. Auſſi les Grecs luy ont impoſé un nom tout plein de ſpiritualité, l'appellant ὄνος, comme qui diroit,o le bel eſprit (quoy que quelques uns l'ayent voulu deriver de ὀνῆμι, *juvo, quaſi* ὀνειος, *utilis*, comme eſtant le plus profitable de tous les animaux, parceque, ſelon le dire de Caton, *quicquid per aſellum fieri poteſt utiliſſimè conſtat*) & pour deſigner qu'on a perdu la cervelle,ils ont le proverbe ἀπ' ὄνου καταπεσών, *ab aſino delapſus*, d'ont l'alluſion n'eſt pas moins miſtique que litterale. Les Romains pour meſme raiſon, celebrans la feſte du Dieu Conſus, patron des bons advis & prudens conſeils, laiſſoient les Aſnes en pleine liberté, pour n'irriter en eux cette divinité. Quelle prudence aux Aſneſſes qu'Ariſtote ſemble avoir admirées, de n'admettre le maſle que juſtement au ſolſtice d'Eſté, ſçachant que la nature veut qu'elle porte un an le fruit de ſon ventre, & partant qu'au bout d'iceluy, l'expoſant au jour par un temps chaud, elle luy donne une plus favorable nativité, quoy qu'elle ſe trouve tousjours traverſée du malin aſpect de Saturne,

Plin. l. 18. c. 6.

2 de gen. anim. cap. 18.

Saturne, à ce que nous ont remarqué les plus ſçavants judiciaires, *nihil enim ex omni parte beatum*. Ce ne ſeroit jamais fait d'entrer en enumeration des actions de prudence, dont toute la vie de l'Aſne n'eſt qu'une continuation ſuivie. L'uſage des autres vertus que celle cy preſcript & gouverne, nous le fait aſſez reconnoiſtre; car la Philoſophie ne l'a pas conſiderée ſeparement pour luy deſnier la qualité de vertu, eſtant l'une des principales : mais pour ce qu'elle donne la loy, & modere toutes les autres, entre leſquelles la juſtice eſt de telle eminence, qu'elle ſemble les contenir toutes en ſoy. Or la premiere juſtice eſt d'eſtre exempt d'injuſtice comme l'on dit, *ſapientia prima eſt ſtultitia caruiſſe*, il y a trois ſortes d'injuſtice, l'impieté, l'arrogance, & la contumelie, dit le meſme Ariſtote. Quant au premier chef, ſi on a attribué un culte religieux à quelques autres animaux, comme on dit que l'elephant s'encline tous les matins vers le ſoleil levant, n'eſt-il pas vray-ſemblable de croire que l'Aſne a ſon genre de veneration, quoy qu'à nous inconnu? veu meſme que le Prophete nous a revelé, que non ſeulement les animaux terreſtres, mais encore les poiſſons & les oiſeaux chantent, & annoncent la gloire du Seigneur, & que le nom d'Aſne, qu'il porte en la langue ſaincte, par une ſimple inverſion de lettres, ne ſignifie que pieté, *chamor enim apud Hebraos inverſis*

verſis literis rechem, id eſt, *pietatem ſignificat*, diſent les Rabbins, quand ils veulent, que la maſchoire d'Aſne de Samſon, dont nous parlions tantoſt, ſoit priſe pour ſa force accompagnée d'une ſinguliere pieté, que les Aſnes recognoiſſent une divinité. L'Apologue nous en fait foy, qui conte, que pour eſtre ſoulagés de leurs peines ſi extremes, ils envoyerent leurs cayers avec leurs deputez vers Jupiter, lequel ne pouvant ſans trop d'injuſtice deſnier la meilleure part du contenu dans leurs juſtes demandes, eluda le coup dextrement, gauchiſſant avec ſoupleſſe, & ce pour beaucoup de hautes & incomprehenſibles raiſons, en les remettant à quand ils auroient fait un fleuve navigable de leurs urines. Or quoy qu'ils compriſſent bien que c'eſtoit les remettre aux Kalendes Grecques, ſi ont-ils eſté ſi reſpectueux envers le ciel, que du depuis & encore aujourd'huy quelqu'un paſſant par où un des leurs a piſſé, ils s'arreſtent tout court pour faire le meſme, afin de joindre leurs eaux, & en compoſer une mer s'ils pouvoient. Et pourquoy penſez vous que la Deeſſe Iſis les eut choiſis pour la porter, & les plus venerables miſteres de l'antiquité, ſi ce n'eſt comme eſtans les plus religieux de tous les animaux? Au ſurplus, ils n'ont jamais eſté en trouble entre eux ſur ce ſujet par des inventions de ſectes nouvelles, & n'ont eu que faire d'employer le feu pour purger le crime d'hereſie, l'ar-

rogance

rogance ſuit & la contumelie, dont nous l'avons aſſez deſchargé parlant cy-deſſus de ſa grande modeſtie & retenuë, auſſi n'y a-t'il eu perſonne juſques icy de ſain entendement, qui ſe ſoit plaint des inſolences & outrages dont les Aſnes ayent uſé en ſon endroit, ſe contentans de rire dans leur ſein, comme l'on dit, & ſe mocquer Philoſophiquement à par ſoy de tant de ſottiſes qui leur paſſent journellement devant le nez; eſtant là ce ſens de la replique de Diogene à celuy qui luy objectoit, *multi te irrident & illos forte Aſini*, dit-il, de fort bonne grace. Mais s'il eſt retenu à n'offenſer perſonne, auſſi ne ſe plaiſt-il pas d'eſtre importuné, ny à recevoir des affronts de qui que ce ſoit, n'y ayant rien qui luy desplaiſe davantage, que de ſe voir reduit aux termes de ces communs dire, *Aſinus inter apes*, *Aſinus inter ſimias*, chacun n'eſtant pas en cela de l'humeur de Iob, lequel *bibebat ſubſannationem quaſi aquam*. Quant à luy, le point d'honneur luy eſt trop ſenſible, pour n'en ſouffrir que de bien à propos; ſinon qu'il eſtimaſt devoir uſer d'un genereux meſpris duquel il ſe ſert judicieuſement en certains cas, qui ont donné lieu à la proemie, *Aſinus compluitur*. Que ſi nous voulons conſiderer la juſtice comme diſtributive & commutative, nous ne pourrons rien dire de cette derniere, qui conſiſte en proportion d'Arithmetique, *& au medium rei*, ſinon qu'il y a

Diog. Laërt, in vit. Diog.

tres-

tres-grande apparence, qu'ils en sont fort religieux observateurs entre eux, estant certain, que les Asnes s'accordent tres-bien, & vivent en fort bonne intelligence : voire mesme quand il y a maille à departir, & qu'il y va de leur interest, ce qui a accoustumé de diviser les plus estroites amitiez, & ne verres jamais qu'il faille accourir les separer s'entrebatans dans les estables, *sicut equus, & mulus quibus non est intellectus*, pour la distributive qui s'administre par proportion & geometrie, qui est le *medium rationis*, s'opposant à cette exacte justice, laquelle est souvent une exacte iniquité, *summum jus, summa injuria*, d'où vient le precepte *noli esse nimis justus*. Qui l'entendit jamais mieux que nostre Aristides de Biscaye? tesmoin le celebre jugement rendu par luy entre le Coucou & le Rossignol, disputans de l'excellence de leur chant. Car là où tout autre que luy se fut precipité à juger par prevention d'esprit en faveur de Philomele, luy aprés avoir attentivemeut presté ses judicieuses oreilles au dire des contendants, en premier lieu il s'excusa de juger en dernier ressort de leur harmonieuse eloquence; mais que cependant il estoit obligé de dire, que le Coucou n'estoit ny si obscur, ny si confus en son ramage, ny si inégal aux passages de sa voix. O sentences dignes d'estre escrites en lettres d'or au temple de Themis: n'admirez vous pas comme sans toucher

cher aux choses qui n'estoient pas de sa connoissance, & dont il s'en lavoit les pieds, il n'a prononcé que sur ce qui estoit tombé en son oreille d'Asne, je veux dire sur ce qu'il avoit peu comprendre, à veritablement remarquer le tout sans faveur des parties, & sans avoir esgard à tout ce que le monde en pourroit dire. Apollon eust bien raison aprés avoir esté jugé sur semblable different de musique avec tant d'ignorance & d'injustice par le Roy Midas, qui luy prefera ce rustique Dieu Pan avec ses flageollets, de luy faire present d'une couple d'oreilles d'Asne, de bonne & juste longueur, non pas par derision, comme quelques-uns se sont fait croire; mais afin qu'il apprit, & se rendit capable de mieux juger une autrefois; car c'est là sans doute le vray sens allegorique de l'histoire, vous priant qu'avant que nous quittions ces oreilles, je vous die franchement, comme je n'ay jamais peu gouster cette raison qu'on rend ordinairement de leur magnifique grandeur, c'est à sçavoir, de ce que les jeunes Asnons ne portent point de beguin, elles croissent sans empeschement, n'estans point pressées ny comprimées comme celles de nos petits enfans; cette raison, dis-je, m'a tousjours semblé trop populaire, & n'en trouve point de plus vray-semblable, sinon que cest un precieux & singulier advantage que luy a voulu faire la nature, par le deffaut duquel, le Mage Smerdis perdit

dit l'empire des Perses, ausquels Gobrias representa fort bien qu'il valoit mieux mille fois mourir, que de se voir reduits *viro Medo, & quidem aures non habenti*, & aussi voyons nous beaucoup de peuple, qui le les font croistre par artifice le plus qu'ils peuvent avec des pendants accommodés par leur pesanteur à ce dessein, il y en a d'autres que la nature a si bien voulu soulager de cette peine, & tant favoriser qu'ils se couvrent facilement tout le corps de leurs plantureuses oreilles, à ce que Pline & mesme quelques relations modernes nous ont voulu asseurer. L'ordre veut que nous parlions en suite de sa force ou vaillance, & grandeur de courage qu'il fait paroistre aux perils & dangereuses rencontres, avec mediocrité entre la crainte & l'audace, la lascheté & la temerité. Car soit que nous jettions les yeux sur sa magnanimité à courageusement entreprendre, soit sur sa patience à constamment tolerer les choses penibles, & souffrir genereusement les adversités, vous n'y remarquerez jamais qu'une vraye, legitime, & essentielle valeur, pour le point qui regarde l'agression, sa franche hardiesse luy a acquis le surnom de Martin, dont nous avons desja parlé, c'est à dire, petit Mars : aussi avons nous remarqué que l'Asne estoit l'agreable hostie qu'on presentoit à ce grand Dieu des batailles, dans lesquelles il a souvent paru des premiers. Car les Indiens du temps

Pigant & autres.

lib. 4. c. 13. & l. 7. c. 2.

Ælianus 12. de anim. c. 34. lib. 4.

temps d'Herodote avoient leurs chariots guerriers traisnés par des Asnes sauvages, & le fier regard avec la terrible figure des Asnes de Darius joints à leur espouventable braire, fit fuir & mit en deroute toute la cavallerie des Scythes, laquelle d'ailleurs sans cela estoit tousjours victorieuse de celle des Perses, là où ils firent paroistre de plus une fidelité si singuliere, qu'elle est peut-estre hors de tout exemple, c'est qu'ayant esté delaissés & abandonnés tres-honteusement par leurs compatriotes, qui se vouloient sauver par ce moyen, couvrant à leurs ennemis leur faute par le bruit qui ce feroit encore au camp. Eux sans se ressentir de l'indignité d'une si honteuse action, par laquelle ils estoient laissés en proye, & exposés à la furie de leurs ennemis, se resolurent de faire, nonobstant cela, tout ce qu'on s'estoit peu promettre d'eux, l'historien estant contraint d'advoüer, que jamais on ne les avoit ouy tant braire que cette fois, quoy que comme homme tres-envieux, il s'efforce de persuader que cela vint de s'estre trouvés ainsi seuls & sans escorte, comme si ceux dont la seule presence faisoit tourner crouppe à leurs ennemis, eussent esté susceptibles de quelque apprehension: pour moy je ne puis que je ne m'escrie:

Juvenal. Sat. 13. *Prodigiosa fides, & Tuscis digna libellis!*

Mais pour revenir à nostre vaillance, il y en a divers degrés, dont le plus haut consiste

au

au mespris de la mort estimée la plus espouventable chose du monde, *Contempsit omnes ille, qui mortem prius.* Je vous veux donc faire voir de quelle consideration luy est la vie, où il est question d'acquerir de la gloire, & où son honneur semble interessé. Alvares qui a sejourné long-tems en Ethiopie, remarque que le passage le plus difficile de ce grand Empire des Negres, ou Prestre Jean, porte ce nom *Aqui Fagi*, comme qui diroit la mort aux Asnes; par ce qu'il est si laborieux, & de dangereuse execution, à cause des precipices incroyables qui y sont, que n'y ayant chevaux, elephans, ny autres montures, qui eussent eu le courage ou l'adresse de surmonter ses difficultez, on est contraint d'avoir recours à la valeur & dexterité des Asnes, lesquels se voyans si honorablement preferez, s'y portent avec une si incomparable generosité, que bien que par la fascheuse assiette, & inique condition du lieu, il y en ait fort souvent qui vont cul par dessus teste chercher leurs destinées dans les plus profonds abysmes, & infernales valées qui soient au reste du monde, si est-ce qu'on n'en a jamais veu qui fissent les retifs à l'entreprendre, ny à qui le cœur devint foye pour la presence du peril, à l'exemple calamiteux de leurs compagnons, aymant mieux s'exposer à une mort glorieuse, en satisfaisant à leur devoir, que survivre à leur honneur, ou s'opposer aux coustumes de leurs

Senec. in her. 8.

païs : n'est-ce pas la mesme consideration, laquelle fist resoudre Socrate à la mort ? & cette action ne peut-elle pas servir de paralelle à tout ce que l'antiquité a de plus heroïque ? *sed quid Asini mortes.* Voyons sa patiente resolution aux plus fascheuses rencontres de la vie : s'il falloit des exemples singuliers, l'Asne de la ligue en feroit un tres-authentique, qui se laissa plustost deschirer par pieces, & manger dans la ville Catholique de Philinopolis, que de sortir, & se rendre au parti contraire, tres-digne du glorieux Epitaphe qui fust dressé à sa memoire. Mais entrons au general, chacun sçait l'inveterée tyrannie que l'on exerce sur luy jusques à seuir son cadavre, comme a remarqué Phædras,

Phæd. lib. 3.

post obitum quoque
Persequitur illum dura fati miseria.

Ce n'est rien de l'avoir assassiné de coups pendant sa vie, *Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo.* Chacun peut bien aussi presupposer combien la perte de la liberté est une chose sensible à un esprit de la trempe du sien, cependant quand la ton veu cracher contre le ciel & murmurer contre ses ordonnances : au contraire avec quelle constance supporte-t'il la servitude? avec quelle resolution s'accommode-t'il avec ses mauvaises fortunes? l'homme luy tient le faix perpetuel sur le dos, le baston impitoyable sur la croupe, la corde sans cesse au col, les injures atroces

ces aux oreilles, les fers cloués aux pieds, la faim de Sanserre dans les entrailles, & à tout cela l'Asne serre les oreilles, va tousjours son grand chemin, & ne dit pas le moindre mot: ce n'est donc pas sans sujet qu'on a rimé,

Des coups n'estre point abbatu
C'est d'un Asne avoir la vertu.

A la verité Aristote a remarqué, que l'Asnesse se representant les miseres de la creature qu'elle peut engendrer aussi-tost aprés son accouplement, *rejicit semen nisi interpelletur, quamobrem statim post coitum verberant, insectanturque*, indignation certes pardonnable, & non sans exemple en celles de son sexe. Mais quant on veut venir jusques à une rebellion manifeste contre l'homme, pour employer le pied ou la dent contre luy, comme font les chevaux, chevaux dromadaires, & autres montures, si ce n'est qu'on ayt de tout point violé l'extremité de sa patience, encore n'ay-je jamais creu, que le bon Apulée, quoy que magnifiquement paré de la peau de son Asne doré, ayt esté porté d'autre esprit que purement humain, à tirer raison & se vanger de ce petit maraut de conducteur, qui l'avoit auparavant si mal traicté: non que de soy il manquast de courage, ou de memoire; car je sçai bien, que Galien a remarqué qu'il l'a meilleure que tous les autres animaux: mais pour ce qu'il n'est nullement de l'humeur, ny du

6. hist. anim. & 13. & 2. de gen. anim. cap. ult.

genie d'un Asne qui n'a point de fiel à ce qu'ont observé les Anatomistes, de savourer ainsi delicieusement le doux boucon de la vengeance, veu mesmement que le Seigneur se l'est reservée, *mihi vindictam*: aussi n'est-il pas plus difficile de se representer l'Asne de l'homme agissant, sous la figure d'un Maistre Baudet, que tant d'esprits d'Asnes que nous voyons operer sous les formes humaines, & dont nous ne nous estonnons nullement. Il ne reste plus à cette sommaire delineation des vertus Asinines, que la temperance à considerer, laquelle fait garder une mediocrité aux plaisirs dont sont capables les sens du goust, & de l'attouchement, ayant pour regle la necessité naturelle, *naturalibus enim simpliciter neque meremur, neque demeremur*, je n'adjousteray rien à ce qui concerne les contentements de la bouche, à ce que nous avons remarqué parlant de sa forte & vigoureuse santé, qu'il tient principalement de sa grande moderation au boire, & au manger, je diray seulement à cause que les hommes ont fait ici du vice vertu, & de l'yvrognerie une puissante divinité, qu'il y a des nations d'Asnes en-
In Melp. tieres qu'Herodote appelle ὄνοι ἄποτοι, si ennemis de cet infame desbordement, qu'ils passent volontairement toute leur vie sans boire: prenons garde s'il est aussi retenu aux autres plaisirs, qu'on appelle vulgairement de la chair, vous sçavés comme la nature la advan-

advantageuſement pourveu des parties miniſtrantes à cet effet, *& quas ne ad cognitionem quidem admittere ſeverioris notæ Aſini ſolent :* ce qui a donné lieu au proverbe, *el Aſne, el Diablo tiene ſo el rabo*, en bon François, l'Aſne a le diable ſur la queuë. Or vous ſçavez qu'il n'eſt feu que de gros bois, je parle de ce feu, *quem numquam finieris niſi ſanguine extinxeris*. La nature donc ne faiſant rien en vain, il eſt ayſé de deviner à quel uſage elle vouë ce merveilleux outil, & qu'elle ne s'eſt pas oubliée de donner l'inſtinct, le courage, & les forces pour l'employer aux fins auſquelles elle l'a deſtiné. C'eſt ſur cette propenſion naturelle qu'eſt fondé cet autre proverbe ἀσελγέστεροι τῶν ὄνων, *Aſinis petulantiores*, & que les anciens les avoient conſacrés au Dieu Priape : Mais attendu que les paſſions ſont la matiere des vertus morales, comme nos ennemis le ſujet de noſtre valeur, tant s'en faut que ſes inclinations de nature ſoient un obſtacle à la vertu, qu'au contraire, elles peuvent ſervir comme de degrez pour parvenir à une plus eminente perfection. Vray eſt que n'ayant eu autre deſſein juſques ici que de raconter fidelement ce qui eſt des conditions de l'Aſne, je m'empeſcheray bien en ce lieu de charger ma conſcience, & faire ſouffrir ſa pudeur & modeſtie, en luy attribuant une loüange, qui ne luy fuſt pas legitimement deuë, tant s'en faut, j'advoüeray ingenuement qu'auſſi

bien qu'Alexandre ne se reconnoissant jamais mieux homme, & non fils de Jupiter, qu'en la pratique des passe-temps amoureux; l'Asne de mesme ne se trouve jamais plus Asne que par la cheute (qu'il fait neantmoins assez volontiers) en cette courte & plaisante epilepsie, & qu'il n'a nulle honte de confesser candidement, *quando quidem Asinus est, Asini à se nihil alienum putans.* O qu'excusable est celuy auquel on ne peut reprocher d'imperfections que la nature ne soit preste d'advouër, & qui ne luy soient communes avec les plus grands personnages dont la memoire soit venuë jusques à nous, ne le justifiant pas pourtant si absoluement sur ce sujet, que je ne trouve beaucoup à redire en cette excessive curiosité d'esprit qu'on luy a veu souvent avoir, voulant sonder trop Philosophiquement les secrets de nature *studiando nella Metaphysica,* dont la fin est la practique du mestier que les Italiens disoient n'estre pas *negotio da faguini;* car quoy que c'en soit, *quell'essercitio dell' arte sottile,* est un peu Gomoristique, & s'il est honorable d'estre Bourgemaistre en Suisse, ce n'est pas de mesme d'estre Maistre Bougre en François, à la verité on peut dire qu'il est en quelque façon plus excusable que tous les grands Philosophes du temps passé, qui sous une foy Socratique, se donnoient pleine liberté en cela, ne manquans pas de sujects legitimes pour satisfaire à

re à Dame nature, là où faiſant vivre ce pauvre animal dans une continence forcée, & contre ſes vœux & intentions, dans une chaſteté plus que Clauſtrale, ce n'eſt pas merveille s'il a recours aux remedes extremes, luy defaillant principalement les moyens, *Lydorum more laſciviendi*, & luy-meſme quand cette organe des organes, & cette main favorable, *quæ facile nervos deciperet celebraretque hymenæum* : de ſorte que ne pouvant pas ſe ſubvenir à ſoy-meſme comme font beaucoup d'honneſtes perſonnes, leſquelles dans ces facheuſes contraintes, ont recours aux armes naturelles :

---- Et quod reſtat in rebus egenis
Sæpe manu liquido diſtendunt nectare cellas.

Il ſemble que nous ſoyons obligés de donner humainement, & Aſineſquement quelque choſe à la fragilité de la chair, veu meſmement la belle piece qu'il en a, laquelle nous voyons luy molester ſi ſouvent les flancs. Car qui eſt celuy d'entre les hommes, lequel en poſſedant la moitié ſeulement, ne fuſt bien faſché de la tenir inutile, & qui ne creuſt en vertu d'icelle ſe rendre auſſi puiſſant dans l'empire d'amour, que Cupidon meſme avec toutes ſes fleſches ? & certes bien que la fatalité y ſoit de tres-grande importance :

---- Nam ſi tibi Sydera ceſſant, *Iuvenal. Satyr. 9.*
Nil faciet longi menſura incognita nervi.

Si faut-il advouër, *quæ cæteris paribus*, c'eſt

un des plus puiſſants charmes dont on puiſſe uſer envers le ſexe feminin, & que le Dieu des Jardins recele le plus attrayant leurre dont on ſe puiſſe ſervir pour captiver ces bonnes graces, *del genero Doneſco*, d'où vient à mon advis le genre de punition dont uſerent ceux de Cumes envers la femme adultere, luy faiſant chevaucher l'Aſne, & la nommant ὀνοβάτις. Ce que nous teſmoigne auſſi cette honorable & delicate matrone, qui s'eſtoit ſi joliment accommodée aux tendres embraſſements du gentil Lucius, lors que ſous la peau d'un Aſne, il en poſſedoit encore le membre dont eſt queſtion. Car encore qu'il euſt changé ſes longues en courtes oreilles, & repris noſtre forme humaine, elle ne laiſſa pourtant de luy continuer ſes plus mignardes careſſes, juſques à ce que portant folaſtrement la main à cette partie affectée, *ſenſit ſe ab Aſino canam*, n'y trouvant plus le lingot d'amour de la groſſeur & longueur qui le luy avoit fait eſtimer auparavant, le plus pretieux threſor de la nature: car alors transportée de douleur, & ne pouvant ſupporter une perte ſi ſenſible, elle chaſſa honteuſement de devant elle celuy qui n'avoit plus le charactere magique, lequel tenoit engagées ſes plus intimes & moueleuſes affections. Vous voyés que ce n'eſt pas de cette heure, que les Aſnes ont de bonnes fortunes en amour, & qu'au ſurplus, ſi ce petit Dieu (les touchant quelquefois

fois du coup de ses fleches dorées) a bien le pouvoir de les escarter tant soit peu du droit chemin de la morale, aussi est-ce, celuy la mesme qui a esté de tout temps nommé le maistre des hommes & des Dieux. Voyla quant à la temperance, qui a pour annexes la modestie & la pudeur, qui reglent nos gestes & actions. Or bien qu'en beaucoup de choses, l'Asne semble accompagner les siennes d'une liberté Cynique, & de la mesme franchise qui estoit pratiquée au siecle doré, suivant ce qu'a fort bien remarqué l'Italien *ogn' uno a suo modo, & l'Asino a l'antica*, si est-ce qu'en temps & lieu, il ne laisse pas de faire l'estime qu'il doit de cette vertu, & particulierement la femelle, comme celle à qui elle convient principalement, *Mulus sine verecundia est cibus sine sale*, dit le proverbe Arabique, en voici une exemple de l'observation du Philosophe Stagirite, & du Romain en son histoire naturelle: *Asina paritura lucem fugit, & tenebras quærit ne conspiciatur ab homine*, par où vous voyez une retenuë, qui monstre bien, que l'Asne n'est pas de ceux qui sacrifient à cette Deïté Athenienne, l'impudence que le Poëte Menandre a bien osé nommer la plus grande de toutes les Deesses. Or si je voulois maintenant en suitte du tableau racourcy de ses eminentes vertus entreprendre la description des reiglés mouvements de toutes ses passions, outre que j'ay donné atteinte à beaucoup d'icelles,

L'hist. anim. c. 23. & Plin. l. 8. c. 43.

celles, encore me sembleroit-il du tout superflus, estant une consequence necessaire, qu'aux personnes vertueuses elles soient un moyen & sujet de meriter, ne pouvant manquer à estre conduites & ramenées à leur devoir & point raisonnable, par l'usage de la vertù. Venons donc suivant nostre premiere division des biens spirituels, à la troisiéme & derniere partie qui regarde la felicité, non pas celle qu'on entend ordinairement, & qui consiste en la bonne fortune appellée des Grecs εὐτυχία; mais cette vraye εὐδαιμονία, qui est toute en nous avec toute absolue independance. D'ailleurs, car quoy qu'il semble que ce dernier mot Grec requiere l'appuy & l'assistance de quelque bon demon, si est-ce que, comme l'interprete fort excellemment Xenocrate au second des epiques, ce demon n'est autre chose que l'esprit & le genie d'un chacun, *hic enim unicuique est Demon*, & comme parle le Poëte:

Quisque suos patitur manes.

Que s'il est veritable, comme une bonne partie des Philosophes l'a creu, il me sera fort aisé de trouver une preuve tres-evidente, comme la felicité des Asnes ne peut-estre que tres-accomplie, aprés la connoissance de leurs vertus, telles que nous les venons de faire voir, & quand nous la voudrions definir avec Boëce, *Statum omnium bonorum aggregatione perfectum*, à qui pourroit

mieux

mieux convenir cette definition qu'à celuy en qui nous avons conſideré les biens de fortune, du corps, & de l'eſprit, avec un ſi grand advantage ſur tout le reſte des animaux; que ſi vous la reſtraignez aux termes de poſſeder, *mentem ſanam in corpore ſano*, nous avons examiné l'un & l'autre par le menu, monſtrant ſon incomparable eucraſie, qui le tient en perpetuelle ſanté du corps, ſuivie de celle de l'eſprit, avec auſſi peu d'alteration ſous le bon regime de ſes vertus, tant intellectuelles que de la volonté: & Dieu mercy on n'a point encores veu les Aſnes courir les rues aprés l'ellebore, ny commandés à faire le voyage des autaires, ou de S. Mathurin, comme la pluspart des hommes qui ont donné lieu au proverbe *queſto mundo è una gabbia de matti*, par ce que comme advoüent ingenuement les Eſpagnols, *todos ſomos locos los unos de los otros*, je ſçay bien qu'il y a eu auſſi des Philoſophes, qui ont mis le ſouverain bien en la volupté, mais s'ils l'ont entenduë ſpirituelle, comme il ſemble que ce fut le ſentiment du bon Epicure, auquel l'on a impoſé calomnieuſement ce qu'on a voulu en ce cas, l'Aſne demeure tousjours ſur les pieds, ſans rien perdre de ſes prerogatives, ſi au contraire on vouloit parler de ces impures, & croupiſſantes voluptés, j'advouë, que nous ſerions bien loin de noſtre compte; car tant s'en faut, que noſtre Philoſophe baſté ſoit juſques à ce

poinct sensuel, qu'au contraire, inclinant un peu vers la Sceptique, il use en la plus part de ses actions d'une Epoche & suspension d'esprit nompareille, deferant si peu au rapport de ses sens, que comme il falloit à ce que quelques-uns ont dit, que les disciples de Pyrrho le tirassent, & escartassent des precipices & autres dangereuses rencontres, où il se fust aussi-tost porté, qu'aux plus beaux chemins, sur le doute où il estoit de la fidelité des sens. De mesme vous voyez souvent tel Asne, qui par force & conformation d'esprit ne peut croire rien moins que ce qu'il ressent: si bien que plus il reçoit de coups de baston, moins il se meut en son harnois, doutant que ce soit de vrays coups de baston, ce qu'il monstre & fait voir assez clairement, en ne bougeant pour cela d'une place, comme immobile avec une resolution vrayement Pyrrhonienne:

Sext. Philosophus & Laërt. in ejus vita.

Virg. 10. Æneid.

Ille velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto
Vim cunctam atque minas perfert cælique marisque
Ipsa immota manens.

Bien qu'il ne soit pas de tout point certain s'il le fait plûtost par autorité indeterminée acatalepsie de la Sceptique, que pour ce qu'il adhere & se plaist à la secte Stoïque qu'on sçait avoir estably toute la beatitude en cette partie superieure qui est en nous.

nous. Car il est constant, que vous verrés tels Asnes mespriser si fort ce qui est du corps, qu'ils prennent plaisir ce semble, à exercer leur constance contre la douleur, me pouvant vanter d'en avoir veu tel couché au beau milieu d'un grand chemin, qui se fust plûtost laissé escorcher tout vif qu'il ne se fust relevé, sinon à ses bons poincts, & aisements, tesmoignant assés par son geste, qu'en son langage muet, il disoit froidement à son impitoyable bourreau, *tunde, tunde, sacrum asini tundis, non asinum*, & cela sans froncer le sourcil, & avec le mesme visage qu'il alloit mangeant les figues de Chrysippus ou de Philemon: O merveilleuse force d'une genereuse & asinine resolution! ô resolution qui ne peut venir que d'une tres-pure, & tres-sublime elevation d'esprit! ô elevation compagne inseparable de la vraye & solide felicité! Seneque nous enseigne une pierre de *Epist.19.* touche si asseurée, & une marque si infaillible pour reconnoistre cette felicité & ceux qui la possedent, qu'on n'y peut à mon advis estre trompé. C'est, dit-il en deux mots, quand on ne desire plus rien du tout, & à la verité quiconque souhaite, tesmoigne son deffaut & indigence: *Si bene non potuit dicere, dixit, erit.* Ainsi quand nous voulons feliciter quelqu'un, au lieu de luy dire, Dieu vous rende heureux, nous avons accoustumé d'user de ses ter-

mes, Dieu vous donne ce que vostre cœur desire, reconnoissant ce me semble par là que le comble de toutes felicités se trouve en l'accomplissement de nos desirs. Or tant s'en faut qu'il y ait homme, qui se puisse dire estre arrivé à ce terme, qu'il n'y en a quasi aucun lequel en suite de ses plus moderés & raisonnables desirs, ne tombe en cette chatoüilleuse vanité, qui nous fait faire mille chasteaux en Espagne, *intrando nel giardino de pazzi*, & nous y enfonçant; *usque ad delitias votorum:*

Hos æterna fames prosequitur cibos
Hos æterna sitis.

Voyons je vous prie si nous remarquerons les mesmes transports d'esprit parmy les Asnes, & si jamais on les a veu importuner le Ciel de ses vœux ridicules,

Senec. in Thyest. *Ebullet patrui præclarum funus, O si & O si*
Sub rastro crepet argenti mihi servi, dextro
Hercule, pupellumus utinam, quem proximus hæres
Impello, expungam.

Ou comme dit cet autre,

---- *o si angulus ille*
Horat. *Proximus accedat qua nunc deformat agellum*, &c.

Non, non, nous trouverons tout au contraire, qu'aussi-bien que le plus grand des Dieux poëtiques (*Jupiter enim nihil desiderat*) il est

eſt dans une pleine ſuffiſance de toutes choſes, qui l'exempte de toutes ſortes de ſouhaits. C'eſt cette excellente & incomparable αὐτάρκεια, ſeule capable de nous rendre poſſeſſeurs du ſouverain bien. Je ne doute pas que beaucoup n'ayent eſtimé avec Ariſtote, la longueur de la vie neceſſaire, pour eſtre nommée parfaite, & vrayement heureuſe, & qu'en conſequence on ne me puiſſe objecter que noſtre condiſciple d'Origene & de Porphire, eſt ſurmonté en ce point par quantité d'animaux, qui voyent bien plus long temps que luy l'agreable lumiere du ſoleil; mais qui ne ſçait combien cette opinion eſt erronée, & que comme la grandeur & la petiteſſe ne rendent pas un cercle plus rond, la figure ſeule y faiſant le tout; qu'auſſi la quantité de la vie eſt un accident de petite ou de nulle valeur en ſon ſubjet, la qualité ſeule y eſtant eſſentielle, & partant auſſi ſeule digne de conſideration, *ſic Deus vincit ſapientem fœlicitate, etiamſi vincit ætate non eſt virtus major quæ longior*, diſoit ce Payen. Les demy Dieux du temps jadis n'ont que fort peu demeuré ſur la terre, & il eſt comme fatal aux hommes Illuſtres de ne pas vivre long-temps: *Senec. ep. 79.*

Oſtendent terris hunc tantum fata. *Virg. 6. Æneid.*

Auſſi eſt-ce un traict de grand maiſtre d'enclore beaucoup en peu d'eſpace, un jour de vie d'un Aſne, en vaut cent de celle que nous

nous menons tous les jours. Que si l'observation est veritable que nous mourons, comme nous avons vescu, *el fin los la vida, y la tarde los el dia*, & qu'une bonne partie du bien mourir consiste à volontiers mourir, la fin & le dernier periode de la vie de l'Asne où il fait paroistre tant de vertu & de resolution, sera un puissant argument de la bonté & valeur de la piece entiere.

PALEOL. Je vois bien que c'est icy le lieu de sa canonisation, aussi ne vous reste-il plus rien, ce semble, à adjouster que son Apotheose, & relation au nombre des Dieux : mais avant que vous en veniés là, j'adjousteray pour Corrolaire de la felicité asinine, si magnifiquement bien descrite, la mesme remarque que fist Alexandre sur le bonheur d'Achilles, qu'il estima en cela tres-fortuné d'avoir eu Homere pour trompette de ses loüanges, *nam hic supremus etiam fœlicitati Asini cumulus accessit, laudator eloquentissimus.* Ce qui n'est point un si petit accessoire à la beatitude, que les Pythagoriens, comme nous lisons dans leur fragment, ne l'ayent constitué principalement en ces deux choses, ἐπαίνῳ τε καὶ μακαρισμῷ, *laudatione & fœlicitatis prædicatione.*

PHILON. Vous vous abusez, Paleologue, mon intention n'a point esté de deïfier celuy duquel je n'ay touché ces loüanges, qu'avec toute moderation, & prenez

prenez garde que le reproche, que vous me faites eſt le meſme, & auſſi mal fondé, que celuy de quelques payens, qui imputoient aux permiers Chreſtiens, nommez par eux, dit Tertullian, *Aſinarii*, & encore au precedent aux Juifs d'adorer la teſte d'un Aſne, ſous pretexte que les Aſnes ſauvages avoient enſeigné à Moyſe les eaux du deſert. Chacun ſçait l'inſcription calomnieuſe *Deus Chriſtianorum Ononychites*. Que ſi vous m'avez trouvé en tel lieu exceſſif, où peut-eſtre j'eſtois defectueux, c'eſt un reſte du vieux levain de cette inveterée rancune de l'homme contre ce noble animal, ce qui n'eſt pas un des moindres titres de ſon merite & valeur. *Apol. lib.* *Tertul. ibid.*

Invidia quoniam ceu fulmine ſumma vaporant. *Lucret. l. 5.*

PALEOLOGUE. C'eſt ce que vous vous eſtes fait croire dés le commencement : Mais pourquoy voulés vous que ce ſoit plûtoſt une envie publique, & une conſpiration generale du genre humain, qu'une verité atteſtée, & advoüée d'un chacun, c'eſt à dire, cette voix du peuple qu'on dit eſtre la voix de Dieu.

PHILON. Puiſque vous eſtes homme de ſi peu de raiſon, que toutes celles de mon precedent diſcours n'ont eu autre pouvoir ſur vous, *non ſecus ac ſi Aſino fabulam narraviſſem*, il vous faut payer d'auctorité hiſtoriale. Sçachez donc que les Egy-

Egyptiens qui se disoient les plus anciens de tous les hommes, avoient entre les erreurs fantastiques, dont chacun sçait qu'ils ont regorgé, cette extravagante imagination, que l'Asne portoit les livrées, & estoit justement de la couleur de Typhon, le grand ennemy de leur Dieu Osiris. Sur ce fondement Plutarque remarque qu'ils n'osent entendre le moindre son d'une trompette, comme representant le braire de ce mortel ennemy, & d'autres nous asseurent, que la plus grande injure dont ils pussent outrager une personne, estoit de l'appeller Asne, comme ils firent Ochus Roy de Perse, lequel plus irrité de l'intention injurieuse que de la parole, protesta que l'Asne mangeroit leur Dieu Apis, comme il l'executa avec une puissante armée. Or vous sçavés qu'ils communiquerent aussi bien que les lettres, leurs bonnes & mauvaises conditions aux Phœniciens, ceux-là aux Grecs, les Grecs aux Romains, lesquels par l'estenduë de leur Empire en ont remply toute la terre, & particulierement ont infecté toutes les nations de cette mauvaise opinion, & pire volonté à l'encontre de l'Asne, d'où sont venus tant de ridicules proverbes contre sa reputation, jusques à luy imputer cette stupidité, que *l'Asino no conosce la coda se non quando non l'ha*, & luy reprocha comme un grand defaut, *quod Asini cauda non facit cribrum*, d'où ont aussi esté

Banquet des 7. sages.

Ælianus 10. de anim. cap. 28.

Plin. lib. 15. c. 13.

esté surnommez *pruna Asinina* les plus viles & mesprisées de toutes les prunes, & ce qui a aussi faict appeller *vitem Asinicam*, celles que Pline nomme autrement *vitem damnatam*, diffamant ainsi de tout leur possible sa reputation en mille autres *l.14.c.3.* façons qui seroient infinies à rapporter: Mais comme en tout temps il y a eu des esprits clair-voyans qui se sont sceu eslever au dessus des persuasions vulgaires, & mocquer d'autant plus des erreurs populaires, que plus aveuglement elles estoient receües, aussi ont-ils faict de mesme de celle-cy, reconnoissans avec candeur les vertus de l'Asne. De là sont venus les noms Asiniers de tant de familles illustres Grecques, Romaines, & autres qui s'en sont cruës tres-honorées: de là cette celebre Compagnie *de Nobilissimi Briganti della bastina*; où tant de braves personnages & dignes Onozandres tournent à gloire de se faire enroller *de la questa terra Asinella de Bologna à la cui sommita Archibuggio non arriva*, & qui semble commander de sa veüe à toute la Lombardie: de là la teste d'un *4. Reg. cap. 6.* Asne fut venduë en Samarie *octoginta argenteis* (la famine y ayant à la verité un peu aydé): de là Q. Actius Senateur Romain achepta un Asne son contemporain quatre cens escus, *haud scio an omnium pretio ani-* *Plin. l.8. cap. 43.* *malium victo*, adjouste l'historien naturel: de là Alphonse Roy tres-judicieux recon-

connoit & envie l'heur des Asnes en ce qu'ils mangent seuls, sans aucun rompement de teste : un autre peut-estre de ce qu'ils n'ont que faire de destacher l'éguilete pour satisfaire à la nature. De là le gentil Plaute aprés Demophile, n'a pas pensé pouvoir mieux traiter cette excellente Comedie, que de ce beau mot Asinaria. De là le Roy Philippes prononça hardiment & de bonne grace, que toute forteresse estoit prenable, ou un Asne chargé d'or pouvoit entrer, conjoignant fort bien l'industrie & subtilité d'esprit de l'Asne, capable de surmonter toute difficulté, avec la puissante force du premier des metaux. Ce qui me faict aysement croire, qu'il n'y a point de place au monde dont nostre Prince ne se fasse aysement le maistre, veu le bon mesnage de ses finances d'une part, & que quant à la seconde condition, il se peut vanter, qu'il n'y a Roy sous le ciel qui ayt de plus beaux & grands Asnes sous sa domination, encore que Marc Paul Venitien donne cet advantage au Roy de Perse, où il dit qu'ils sont bien plus estimez, & plus cher vendus que les chevaux, comme estans les premiers Asnes du monde.

PALEOL. Je vous prie laissons à part ceux que vous sçavez avoir les mains si longues.

PHILON. Pourquoy ne dites vous aussi

auſſi les oreilles ſi longues qui entendent ce qui ſe dit aux lieux les plus eſloignés, vous craindriez peut-eſtre de les offenſer, veu le ſubject dont nous traitons. Mais ſçachez que comme cela ne c'eſt jamais dit qu'à leur gloire (d'où vient que Midas avec les ſiennes convertiſſoit tout en or, c'eſt à dire, recevans les bons advis de toutes parts, rendoit ſon eſtat tres-heureux & opulent) auſſi n'ont-ils aucun ſubject de s'eſtomaquer, ſi l'on enrolle les Aſnes au nombre de leurs ſubjects, non ſeulement aprés la publication de leurs merites que nous venons de faire; mais encore attendu, que ce noble animal a de tout temps fort reſpecté la royauté, teſmoin ce que nous en apprend l'apologue, qu'auſſi-toſt que le lion luy euſt fait commandement de le venir trouver, il luy porta franchement ſa teſte ſans marchander avec ſon prince, quoy que le petit contrefait d'Eſope mythologiſe l'affaire d'une autre façon. Et ſouvenez vous à ce propos de ce que diſoit le Miniſtre Bearnois en ſon preſche, que l'Aſne meſme entonnoit haut & clair en brayant, Navarre, Navarre. Au ſurplus vous n'avés pas deu penſer que je fuſſe pour me diſpenſer en rien du reſpect que nous ſommes obligés de rendre à ceux qui portent au front le caractere du tout-puiſſant, & pouviés bien vous eſtre apperçeu, que je n'avois pas meſme voulu me ſouvenir du proverbe ſi ancien, *Aut rex,*

aut

aut asinus, comme estant fondé sur des jeux de rencontre inventés des peuples ennemis non seulement des Asnes, mais encore de la royauté ; car bien qu'il y eut une opposition du vainqueur au vaincu, si est-ce que n'estant question que du sort, & de la fortune qui faisoit Roy ou Asne qui bon luy sembloit, se jeu receloit en soy un sens mystique à peu prés semblable de cet autre proverbe, *aut Regem aut fatuum nasci oportere*.

PALEOL. Ie vous conjure derechef que nous laissions là ses lions de vos Apologues, avec lesquels il ne fist jamais bon se jouër. Vous m'obligerez d'avantage de me dire, ce qui vous a peu convier à faire de longue main de si longues speculations sur les prerogatives de l'Asne, & penetrer si avant dans ses interéts, y ayant apparence que vous y avez resvé profondement & plus d'une fois.

PHILON. Autre chose ne m'y a porté que ce beau precepte de Iesus Syrach, *si rederis sortatum evigila ad eum, & gradus ostiorum, illius exterat pes tuus*, suivant lequel je me suis soigneusement approché des plus sages Asnes de ce temps, me rendant tres-curieux observateur de leurs moindres gestes & paroles, qui m'ont tousjours esté de tres-importantes leçons, ne doutant point que Socrate n'ait fait autrefois le semblable, lequel

au

au rapport d'Alcibiade dans le Convive de Platon ne pouvoit dire trois mots sans y mesler des Asnes qu'il avoit tousjours en la bouche. En reconnoissance dequoy je serois par trop ingrat, si à l'exemple du mesme Hebreu, qui disoit, *danti mihi sapientiam dabo gloriam*, je ne me monstrois jaloux de sa reputation, & de son honneur que je vois si miserablement exposé comme au pillage de la calomnie; à quoy je me porte avec d'autant plus de zele, que conformement à ces excellents advis que donnoit Epicure de faire election de quelque homme de grande & eminente vertu, comme d'un Caton, ou d'un Letius, & se le representer tousjours tesmoin & juge de nos actions, *ut sic tanquam illo spectante vivamus.* Quant à moy, je me suis proposé la vie exemplaire d'un Asne tres-accomply, sous l'autorité duquel me remettant sans cesse devant les yeux, je regle & dispense tout le cours de la mienne, & c'est, comme je croy, à quoy nous vouloient convier & addresser ces anciens, qui soubs le voile de leurs fables, receloient le plus secret de leur misterieuse sagesse, quand ils ont enseigné, que le feu de Promethée, qui est ceste splendeur seiche d'Heraclite, & cette pointe d'esprit qui anime un chacun de nous,

Senec. ep. 11. & Arrian. l. 2, c. 18.

(*Igneus est illis vigor & cœlestis origo spiritibus.*)

Virg. 6. Æneid.

ne vous avoit esté apporté & communiqué que par l'entremise de la ferule, que chacun sçait estre la platte des Asnes.

PALEOL. Ie ne m'estonne plus si vous faites merveilles sur ce subject, reconnoissant bien à present qu'il n'y a personne qui puisse parler pertinemment d'une Asnerie comme vous.

PHILON. Ne doutés point qu'il ne m'eut esté fort aysé, si j'eusse voulu exceder les termes que je m'estois proposé de relever de mille traits de flatterie, ce que je me suis contenté d'exposer ingenuement, n'estimant rien plus agreable que verité toute nuë : j'eusse bien nommé, comme les autres, les vices de l'Asne des vertus imparfaites : je l'eusse bien representé comme une intelligence celeste dessous la forme Asinine : j'eusse bien dit comme Neocles, lequel pour louër Epicure à toute outrance, *in uterum matris ejus omnes atomos sapientia concurrisse dicebat*. Ie l'eusse facilement prisé de tousser de bonne grace comme Demetrius, de porter mignardement la teste un peu de costé comme Alexandre, & si vous voulez de ne point lascher le vent que fort melodieusement, comme beaucoup de grands de ce temps : bref luy attribuant les yeux de Iupiter, la teste de Minerve, les espaules de Mars, la poitrine de Neptune, les pieds de Thetis, avec les talonnieres de Mercure, à mon advis, que j'en eusse

fait

se fait un pourtraict digne des jeux Olympiques, & capable d'arrester la delicate subtilité des yeux curieux d'aujourd'huy. Mais preferant mon premier dessein à toute autre consideration, attendu que la flatterie ne peut venir que d'une lascheté, & honteuse abjection d'esprits, & qu'où il y a tant de veritables loüanges à donner, c'est un crime d'en mesler de fausses, & estrangeres. Je me suis porté en tout mon discours avec la simplicité & candeur que vous avez peu remarquer, ayant encore mieux aymé obmettre beaucoup de choses qui le concernent, comme ces remedes, & medecines que l'on tire de toutes les parties de son corps jusques à ses cendres, son urine, & ses ejections mesme, que luy disans seulement à l'oreille que l'on a esté mordu d'un scorpion, le mal passe incontinent; la divination de sa teste rostie sur les charbons appellée Cephalinomantie, l'enigme d'Eumetis fille de Cleobulus, qui nous apprend comme ses os sont si propres à faire des flustes: l'augure heureux qu'il a tousjours porté à sa rencontre, ὄνος ὄρνις, comme fist à Auguste l'Asne d'Eutiche, appellé Nicas, à quoy se rapporte le proverbe, *Eluso vehitur asino*; la rareté singuliere, de celuy qui est unicorne aux Indes. Car quoy qu'il foule la corne aux pieds, il ne laisse pas d'estre respecté, comme beaucoup d'autres pour celles qu'il porte la sur le front, la delicatesse

Plin. pass. & Ælian.

Plin. l. 28. c. 10

Plut. banq. des 7 sages.

de sa chair, *unde Scythæ occidunt Asinum*, & tesmoin Mœcenas qui commença à Rome cette friandise, quoy que *post eum interiit authoritas saporis*: la charité notable des femelles lesquelles *per ignes ad fœtus tendimus*, leur proprieté à ne vouloir moüiller le pied qu'en toute extremité, a choisir tousjours les plus beaux chemins, & à ne vouloir boire leur eau troublée : *Nam si immutentur aquæ ut bibant cogendæ exorandæque sunt*, dit l'Historien du monde ; cette autre sienne observation, de tres-profonde & curieuse recherche, *quod pellis Asinina injecta impavidos infantes facit*, qui me fait souvenir de l'invention d'Empedocles, lequel avec quantité de peaux d'Asne, qu'il exposa aux vents Ethesiens sur la cime des montagnes, empescha leur mauvais effect. Bref, mille autres tels comtes de peau d'Asne pris des autheurs principaux en autorité, parmy ceux qui gouvernent & donnent la Loy dans la Republique litteraire : ayans, disje, mieux aymé laisser toutes ces remarques & circonstances en arriere, que de me rendre ennuyeux en ce qui est de moindre importance, *Nam temperatæ suaves sunt argutiæ, immodicæ offendunt*. Ou bien user de redites aprés ceux qui ont avant moy essayé une si hardie entreprise.

Lib. 28. c. 9.

D. Laërtius in ejus vita.

Phædrus l. 5.

PALEOLOGUE. J'approuve fort vostre conduitte, & vous dispense volontiers du surplus pour cette heure, avec protestation,

teſtation, que je n'auray jamais beſoing de me purger la ratte, que je ne vous vienne remettre ſur ce propos; & que je m'eſtimeray fort heureux ſi je vous trouve en auſſi belle humeur. Adieu.

Hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vendo, Iliade. *Perſius Sat. 1.*



DIALOGUE
de la diverſité
DES RELIGIONS,
entre
ORASIUS & ORONTES.



RASIUS. Je recognois ingenuëment, (Orontes) qu'il n'y a perſonne qui preſte ſon oreille plus volontiers que moy, aux opinions extraordinaires,& qu'avec ce que j'y puis avoir de naturelle diſpoſition, ma Sceptique m'a beaucoup aydé à me donner cette inclination particuliere aux ſentiments paradoxiques, comme celle qui ſçait mieux que toute autre Philoſophie les convertir à ſon advantage. Mon corps n'eſt point ſi ennemy de la foule quoy qu'elle l'incommode merveilleuſement, que mon eſprit abomine les violentes contraintes d'une multitude, & je ne crains pas moins la contagion en cette preſſe derniere qu'en la premiere, comme celuy qui croit cette epidemie ſpirituelle beaucoup plus dangereuſe que toute autre. La plus part de ces beaux noms Romains me charment l'oreille par la ſouvenance des vertus de leurs titulaires, mais je ne puis enten-

entendre celuy d'un Publicola ſans une particuliere indignation contre celuy qui le premier le merita, & croyez qu'en une republique comme la leur je n'euſſe jamais eſté accuſé du crime qu'ils appelloient *ambitus*, pour avoir trop affecté les bonnes graces d'un peuple. J'ay une telle antipatie contre tout ce qui eſt populaire (vous ſçavez combien nous eſtendons loin la ſignification de ce mot) que je ne pourrois condamner l'aveuglement de Democrite quand il le faudroit prendre auſſi litterallement, qu'il doit eſtre morallement interpreté, pour s'eſtre ſervi des yeux de l'eſprit tout autrement que le vulgaire, & n'avoir rien veu & conſideré comme luy. Ce n'eſt pas pour cela que j'eſpouſe avec aucune affection, le parti qui luy eſt contraire, ma façon de philoſopher eſt trop independante pour s'attacher à quoy que ce ſoit inſeparablement; mais pour ce qu'il n'y a rien de plus oppoſé à noſtre heureuſe ſuſpenſion d'eſprit, que la Tyrannique opiniaſtreté des opinions communes: J'ay tousjours penſé que c'eſtoit contre ce torrent de la multitude que nous devions employer nos principales forces, & qu'ayant dompté ce monſtre du peuple, nous viendrions facilement à bout du reſte.

ORONT. Cette franchiſe (Oraſius) à me deſcouvrir les mouvements de voſtre vie interieurs, m'oblige à vous confier avec

mesme candeur ce qui me tient en peine pour vous, dépuis le temps que vous vous estes dispensé de professer assez ouvertement cette humeur capricieuse, que je puis bien ainsi nommer puis qu'elle vous fait prendre comme aux chevres les lieux escartés, & solitaires, en vous esloignant du troupeau; à quoy je me porte d'autant plus volontiers, qu'en satisfaisant à ce que je crois devoir à l'amitié dont je suis uni avec vous, je vous expliqueray par mesme moyen les raisons qui m'empeschent de defferer à celles de vostre indifference Sceptique, & d'acquiescer aux charmantes procedures de vostre Pyrrhonisme. Desja beaucoup se sont estonnez qu'entre tant de differens systemes de Philosophie, vous vous soyez appliqué à celuy qui sembloit le plus abandonné de tous & lequel en effet ne peut estre que le plus odieux, puisque mesprisant tous les autres, & ne convenant avec aucun, il se rend tout en mesme temps ses adversaires, semblable à cet Ismaelite, la main duquel estoit contre tous, & la main de tous contre luy: *Multis etiam sensis mirabile videri eam tibi esse probatam Philosophiam, quæ lucem eriperet, & quasi noctem quandam rebus offunderet, desertæque disciplinæ & jampridem relictæ patrocinium nec opinatum à te esse susceptum.* Car que pouvez vous attendre qu'un general assaut de tous les sçavants, & une publique declamation de toutes les escoles contre vous.

Mais

Mais ce qui me paroit le plus important, & qui me cauſe le plus de ſoucy dans la part que je veux prendre en tous vos interets, c'eſt que je ne voy pas comment eſtabliſſant l'incertitude de voſtre ſecte, & vous moquant de ce que tous les autres ont voulu dogmatiquement eſtablir, vous pourez vous deffendre auſſi Chreſtiennement, qu'il ſeroit à deſirer de toutes les objections que l'on vous formera. Car s'il eſt vray qu'il n'y ait rien du tout de certain, & que toutes les ſciences ſoient vaines & chimeriques, comme vous ſouſtenez, il s'enſuivra que noſtre Saincte Theologie, qui eſt la ſcience des choſes divines, ſera phantaſtique & illuſoire comme les autres; qui eſt une impieté dont je vous tiens auſſi eſloigné, que j'apprehende que vous en puiſſiez eſviter le ſoupçon.

ORAS. Pour le premier des deux points que vous venez de toucher, qui regarde l'envie ou la haine de ceux que vous nommez ſçavants, j'eſtime qu'ils n'ont pas ſubjet de s'eſtomaquer ſi violemment que vous le ſuppoſez, car comme je ne reçois affirmativement aucunes de leurs maximes, auſſi n'en condamne je determinement pas-une, me contentant d'une douce & tranquille ſuſpenſion d'eſprit ſur icelles, qui les doit à mon advis rendre plus moderez, & moins animez contre moy qu'ils ne ſont entr'eux, ſe trouvans tousjours diametralement op-

posez, & ne se pardonnans jamais rien dans une guerre qu'ils se font à toute outrance: en tout cas je vous prie de vous donner autant de repos sur ce subjet, que je recevray tousjours & mes semblables de satisfaction d'esprit de nous voir combatus par le plus grand nombre, & croyez que ce n'est pas sans occasion, que vous lisez pour devise sur ce manteau de cheminée: *Contemnere & contemni*, vous protestant que je ne faits aucune violence à mon genie, quand je me ris de ces suffrages, & mesprise ces applaudissements publics. Reçevez donc pour responce; *Non curat Hippoclides.* Quant au second chef concernant ce qui peut-estre imputé à la Philosophie Sceptique d'incompatibilité avec le Christianisme, il s'en faut tant que je defere quelque chose aux apparences de cette calomnie, que je fais gloire d'avoir porté mon esprit, & ma ratiocination à ce qui le pouvoit mieux preparer à nostre vraye religion, & le rendre plus capable des mysteres de nostre foy. Sçachez donc que quand nous nions la verité & certitude que chacun veut establir dans la science qu'il professe, & qu'en ce faisant nous les rendons toutes suspectes de vanité ou de fausseté; nous ne disons neantmoins rien de prejudiciable à nostre Theologie chrestienne, pour ce qu'encore qu'improprement, & en quelque façon elle soit par fois appellée science, si est-ce que les plus saints Docteurs con-

conviennent en cela qu'elle n'eſt point vrayement une Science qui demanderoit des principes clairs & evidents à noſtre entendement, là où elle prend quaſi tous les ſiens des myſteres de noſtre foy, laquelle eſt un vray don de Dieu, & qui ſurpaſſe entierement la portée de l'eſprit humain. C'eſt pourquoy au lieu que dans les ſciences nous acquieſcons facilement à l'evidence des principes connus par noſtre intellect, dans noſtre Theologie nous conſentons à ces principes divins par le ſeul commandement de noſtre volonté, qui ſe rend obeïſſante à Dieu aux choſes qu'elle ne voit, & ne comprend pas, en quoy conſiſte le merite de la foy Chreſtienne. *Fides non conſentit per evidentiam objecti, ſed ex imperio voluntatis*, dit S. Thomas. Voila comment tout ce que nous pouvons alleguer contre le general des ſciences, ne porte point de coup ſur la Theologie Chreſtienne, à laquelle nous ne faiſons rien perdre de ſa dignité & eminence pour cela, luy desniant le titre de ſcience, d'autant que l'excellence & grandeur de ſon object, avec la certitude de ſes veritez revelées, la mettent beaucoup au deſſus de toutes les connoiſſances de noſtre humanité. Mais je paſſe plus outre, & vous veux faire voir que comme noſtre Religion n'a jamais peu ſouffrir de perſecution que de ceux qui paſſoient pour les plus ſcavants (d'où vient que les Hereſiarques ont eſté les premiers hom-

mes, & des plus disciplinez de leur temps,) aussi n'y a-t'il point de façon de Philosopher qui s'accommode avec nostre foy, & qui donne tant de repos à une ame Chrestienne que fait nostre chere Sceptique. S. Paul 1 Cor. ne se lasse point de nous faire apprehender toutes ces sciences qui ne font que nous bouffir d'une vaine enfleure, ces sagesses qui ne sont que folie devant Dieu, & ces prudences humaines desquelles il se declare si capital ennemi: & cela pource que nostre Religion estant toute fondée sur l'humilité, voire mesme sur une respectueuse abjection d'esprit, elle a promis le Royaume des cieux expressément aux pauvres d'entendement. C'est pourquoy il admoneste soigneusement les Hebreux, *Doctrinis variis non abduci nec peregrinis. Optimum est enim gratia stabiliri cor, non escis qua profuerunt ambulantibus in eis.* Et exhortant les Ephesiens à la cognoissance de Dieu, il use de ces termes, *Ut jam non simus parvuli fluctuantes ut circumferamur omni vento doctrina.* Aussi a-il grand soing que les Chrestiens ne se laissent captieusement seduire par des Sophismes lettrés. *Videte ne quis vos seducat per Philosophiam, & inanem fallaciam secundum traditionem hominum secundum elementa mundi & non secundum Christum,* se servant de ces mots, *ut nemo vos decipiat in πιθανολογίᾳ, in subtilitate sermonum:* à raison de quoy il deffendoit

à Thi-

à Thimotée *vaniloquia* , luy donnant ce precepte, *non verbis contendere*, & il presche la mesme doctrine aux Galates : *Cum essemus parvuli sub elementis mundi eramus servientes*, leur reprochant avec sa vehemence accoustumée, *quomodo convertimini iterum ad infirma & egena elementa mundi quibus denuo servire vultis.* Veritablement si la pauvreté d'esprit est, comme nous venons de dire, une richesse Chrestienne, & si les escoles disent bien aprés S. Thomas que, *ratio humana* (*saltem antecedens voluntatem*,) *diminuit rationem fidei*, l'Apostre n'a peu trop faire peur aux fidelles de la vanité des sciences, ny trop les esloigner de la sotte presumption de sçavoir. C'est-pourquoy les Romains estans de son temps ceux qui s'estimoient le plus pour ce regard, il leur donne ce charitable & salutaire advis, non plus *sapere quam oportet sapere*, *sed sapere ad sobrietatem* φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν, que si nous voulons peser l'importance de ces sentences Apostoliques, & les conferer avec ce qui a esté le plus hardiment prononcé par nostre Epoche contre la temeraire arrogance des disciplines, nous y trouverons une si grande conformité, que nous serons contraints d'advouër que la Sceptique se peut nommer une parfaite introduction au Christianisme : & qui peut entendre ce grand Predicateur escrivant aux Corinthiens Ephes. 1. chap. 8. ces belles paroles, *Siquis à se existimat scire*

aliquid, nondum cognovit quemadmodum oportet eum ſcire. Et ailleurs chap. 3. s'il veut ſçavoir quelque choſe, qu'il faſſe profeſſion d'ignorance, *ſtultus fiat, ut ſit ſapiens,* qui peut, dis-je, oüir ces belles moralitez ſans eſtre perſuadé (reſervant l'honneur & le reſpect qui eſt deu à ce ſacré vaſe d'election) que ſes ſentiments ne pouvoient eſtre autres que parfaitement Pyrrhoniens. Car que diſent noſtre Aphaſie, noſtre Acatalepſie & toutes ces voix celebres de la Sceptique qui ne convienne exactement bien avec eux? Et qui a-il dans tout le decalogue de noſtre Secte, qui ne leur puiſſe ſervir d'excellente interpretation. Si au contraire nous portons noſtre conſideration ſur les differentes opinions de toutes les autres familles Philoſophiques qui ont eſté juſques à nous, nous n'en remarquons aucune qui n'ait ſes principaux axiomes, & ſes propres principes directement oppoſez aux articles de noſtre foy. Les Pytagoriens ſont pleins de ſuperſtitions Magiques, l'Academie de Platon ſuppoſe en la creation du monde une matiere eternelle à Dieu. Democrite, & tous les Epicuriens ont penſé le meſme de leurs Atomes, pour ne rien dire de leur fin voluptueuſe, les Stoiciens ont fait leur ſage egal & quelquefois ſuperieur à Dieu, lequel ils ont aſſujecti à leur celebre deſtinée. Les Cyniques faiſoient publiquement du vice vertu. Et quant aux Peripatetiques avec

leur

leur eternité du monde, (de laquelle Ariſtote ne s'eſt jamais departi au rapport d'Alexandre Aphrodiſée). c'eſt merveille comme ayant eſtouffé toutes les autres Sectes, à la mode des Ottomans qui ne laiſſent vivre aucun de leurs freres, ils ayent peu, nonobſtant l'impieté de leurs dogmes, s'eſtablir ſi magiſtralement dans toutes les eſcoles Chreſtiennes. Car encor que les premiers Peres de l'Egliſe, euſſent tous declamé contre le Lycée, & que S. Ambroiſe eut prononcé dans ſes offices, qu'il eſtoit bien plus à craindre que les jardins d'Epicure, ſi eſt-ce que depuis que le Docteur Angelique, eut le premier baptizé Ariſtote dans l'Eſcole (pour uſer des termes de Campanella) on luy a de tous endroits tendu la main avec un ſi general applaudiſſement que les Theologiens de Cologne ont bien oſé le nommer, *præcurſorem Chriſti in naturalibus, ut Ioannes Baptiſta in gratuitis.* Et Henry d'Aſſia le faire auſſi ſçavant que noſtre premier Pere Adam, & neantmoins on peut bien dire que de tous les dogmatiſtes que nous venons de nommer, & qui furent jamais, il n'y en a point eu qui ayent livré de plus rudes aſſauts à noſtre creance que ces derniers, pource qu'il n'y en a eu aucuns qui ſe ſoient tant fondez ſur la force de leur ratiocination humaine. Or la foy eſtant des choſes qui n'apparoiſſent point, *fides eſt argumentum, non apparentium,* Hebr. 11. &

rien ne pouvant eſtre l'object d'icelle, *niſi ſub ratione non apparentis*, il s'enſuive que puiſque la ſcience (ſuppoſant qu'il y en ait) ne s'acquiere que par des principes cognus, il ne peut y avoir de convenance entre la foy, & cette pretenduë ſcience, & que l'eſcole a eu raiſon de prononcer que *ejuſdem rei non poteſt eſſe ſcientia & fides*. C'eſt pourquoy Feſcarin a fort hardiment diſcouru ſur le ſubjet du mouvement de la terre, qu'il n'y avoit pas lieu de s'arreſter aux paſſages de l'Ecriture ſaincte, qui ſemblent aſſeurer la ſtabilité; parce que la verité des choſes naturelles n'eſtant pas neceſſaire ny meſme utile peut-eſtre à ſalut, le S. Eſprit ne nous l'a jamais auſſi revelée; au contraire l'ignorance nous pouvant eſtre advantageuſe, il nous a teu & deſguiſé tout ce que les ſciences font profeſſion de nous enſeigner. Auſſi ne verrez vous point qu'il nous ait expliqué ce que c'eſt que matiere premiere, forme, privation, quinteſſence. Auſſi Moyſe au lieu de nous eſcrire des Epicicles, & des excentriques, s'eſt contenté de dire, *fecit duo luminaria magna*, mettant la lune en paralelle de grandeur avec le ſoleil, bien qu'elle ſoit ſix mille fois plus petite, & que la moindre eſtoille du firmament ſoit dixhuit fois plus grande que la terre, laquelle ſurpaſſe la lune trente-neuf fois ſelon les obſervations de Copernice. Ainſi J. C. meſme *ſine parabola non loquebatur*, & interrogé de la fin du

du monde, l'une des plus belles conſiderations de toute la Phyſique, n'en voulut jamais reveler l'heure : ce qui ne ſera pas trouvé eſtrange par ceux qui conſidereront qu'on voit journellement reluire avec bien plus d'eſclat les vertus Chreſtiennes dans les ames ſimples & ignorantes, que dans celles des plus habiles en toutes ſciences, qui ne font que leur diſtraire & brouiller l'eſprit, *vagas mentes* (dit Cardan en ſon traité de l'immortalité de l'ame) *ſpes, & fides totas occupat, ob id major in ſtupidis, idiotis, & plebe, quam in eruditis, nobilibus, & ingenioſis*, arrivant ſouvent à ces eſprits ſcientifiques, ce que les Poëtes ont fabuleuſement conté & moralement entendu de Bellerophon, lequel preſomptueux de ſe voir ſur un cheval aiſlé, eut bien la temerité de vouloir aller apprendre ce qui ſe faiſoit dans le ciel, de quoy Jupiter irrité, ne fit qu'envoyer une mouche picquer ce Pegaze qui renverſa auſſitoſt ſon Cavalier dans un champ de Lycie appellé Alcius. Car n'eſt-ce pas la vraye figure d'un eſprit glorieux & enflé de quelque connoiſſance extraordinaire des diſciplines humaines, lequel ſe promet ſur ces fondements de ſe guinder juſques au ciel, & ſoit par le moyen du mouvement arriver à la connoiſſance du premier moteur immobile, ſoit par quelques autres cauſes ſubordinées, penetrer juſques à la cauſe des cauſes. Ce qui eſt ſi peu agreable à Dieu, qui nous à preſcrit des

des moyens du tout differens par une grace ſurnaturelle, pour arriver juſques à luy, que livrant leur eſprit à mille controverſes douteuſes, qui leur agitent la cervelle, ***tanquam œſtro furoris perciti***, ils ſe trouvent enfin precipitez dans ce champ de confuſion & d'erreur appellé Alcius, *ἀπὸ τοῦ ἀλᾶσθαι*, ***quod eſt errare***. C'eſt ainſi (cher Orontes) que je me ſuis imaginé qu'en profeſſant l'ignorance Sceptique, je ne donneray point de priſe raiſonnable ſur moy à tous les pedans dogmatiſtes, qui s'en pourroient formaliſer, puis qu'au contraire comme ce muſicien Grec ne trouvoit rien plus difficile que d'enſeigner ſon art à ceux qui avoient de mauvais commencements, auſſi eſt-il vray qu'il n'y a point d'eſprit ſur lequel les graces divines agiſſent avec plus de reſiſtance & dans leſquels les myſteres du Chriſtianiſme s'impriment plus mal volontiers, que dans ceux qui preſument ſçavoir demonſtrativement les cauſes & les fins de toutes choſes. Mais quand par un raiſonnable diſcours nous avons Sceptiquement examiné les nullitez du ſçavoir humain, c'eſt lors qu'une ingenuë recognoiſſance de noſtre ignorance nous peut rendre dignes des graces infuſes du ciel, qui tomberont lors comme dans une terre heureuſement cultivée, & dont on auroit arraché toutes les mauvaiſes plantes qui l'empeſchoient auparavant de fructifier, vous pouvant aſſeurer qu'en mon par-

ticulier

ticulier rien ne m'a fait reſpecter avec tant de veneration noſtre Sacroſainte Religion, que la conſideration à laquelle je me ſuis porté ſuivant les regles de noſtre Secte differente de tant d'autres Religions eſtenduës par l'univers, & que rien aprés Dieu ne m'a tant attaché à ſon vray culte que d'en contempler les diverſes façons innombrables & prodigieuſes, par tout où celuy-la n'eſt point reconneu.

ORONTES. Je ne ſçaurois vous expliquer (Oraſius) la ſatisfaction que j'ay receuë du diſcours que vous venés de me tenir, par lequel me tirant de la peine où j'eſtois d'une part à voſtre eſgard, vous m'avez de plus donné la hardieſſe de ſuivre d'orsenavant mes inclinations, qui m'ont tousjours porté à eſtimer beaucoup la maniere retenuë de voſtre Secte, à ne rien determiner d'abſolument certain, ſa ne rien eſtablir par maxime irrefragable; mais je vous advouë que je n'aurois jamais oſé me donner la licence de les ſeconder, prevenu du ſcrupule que vous m'avez levé que cette maniere de Philoſopher n'euſt de l'incompatibilité avec noſtre Religion, & apprehendant toujours, pour uſer des termes de Lucreſſe lib. I.

Impia me rationis inire elementa viamque
Introgredi ſceleris.

Mais à preſent que vous m'avez fait reconnoiſtre ſon innocence, & que non ſeulement

la

la Sceptique n'apporte point d'inconvenient à nostre sainte Theologie,mais mesme qu'à le bien prendre son Epoche peut passer pour une heureuse preparation Euangelique. Je ne voy plus rien qui me puisse divertir de complaire à mon genie, en conformant mes sentiments aux vostres, & les accompagnant de vostre neutralité, & inseparable suspension d'esprit, & pource que vous m'avez dit en finissant que souvent vous avez fait reflexion sur la multitude des Religions qui sont au monde, & les differentes adorations qu'elles prescrivent avec toûjours beaucoup d'advantage pour la vraye, trouvez bon que j'interpelle vostre memoire de se souvenir des observations que vous avez faites sur ce subjet, le silence, & le secret de ce cabinet vous y convie, & nostre amitié vous oblige à ne me dénier cet entretien pendant le reste de cette aprésdinée.

ORASIUS. De toutes les pensées de nostre humanité il semble qu'il n'y en ait point de plus relevée que celle qui s'attache à la divinité. C'est le subjet du dire d'Aristote au grand Alexandre, que le cœur altier & le haut courage n'estoit pas seulement permis à ceux qui commandoient ici bas; mais encore à ceux qui avoient de dignes & veritables pensées des Dieux, mais peut-estre que d'autre costé il ne s'en trouvera point qui descouvre davantage nostre imbecillité,

becillité, parce que n'y ayant point de proportion du fini à l'infini, & du createur à la creature. l'immensité de cet objet divin, selon que l'esprouverent Simonides & Melissus, confond tout à fait nostre entendement comme l'exces de la lumiere du soleil esblouit nostre veuë, *ut se habet visus ad visibilium summum nempe solem, sic intellectus ad intelligibilium nempe Deum*, ce que Platon va deduisant fort au long au septiesme de la Republique. C'est aussi ce qui a fait dire à quelques-uns que le ciel ne prenoit pas son etymologie de ce que *cælatum est & insculptum*, mais de ce qu'il nous cele & cache ce qu'il contient. Car encor que la divinité soit estimée s'estendre par tous les ordres de la nature, *Jovis omnia plena*, si est-ce que tous ceux qui ont eu quelque imagination d'un Dieu, luy ont toûjours assigné particulierement le ciel pour sa principale demeure, où il reside avec eminence. *Pater noster qui es in cœlis*, comme nostre ame quoy que diffuse par tout le corps semble plus attachée au cœur, & au cerveau, à cause qu'elle y exerce les plus nobles fonctions; Aristote s'en explique ainsi 1. *de cœlo*, c. 3. *universi qui Deos esse putant, tam Græci, quam Barbari supremum locum Diis tribuerunt propterea que mortale ad immortale est accommodatum.* Aussi a-t'il placé 8. Phys. c. ult. son premier moteur sur la circonference convexe du premier mobile, & mesme

mesme en la partie la plus rapide comme equidistante des Poles. Or si les choses celestes & particulierement la divinité qui les anime se trouve avoir si peu d'Analogie avec nostre entendement que cette grande disproportion les empesche de tomber sous la connoissance, *cognitum siquidem quasi cognatum cognoscenti*, ce n'est pas sans sujet que les Atheniens avoient des autels Anonimes comme dit Laërtius en la vie d'Epaminondas, qui sont vray-semblablement ceux qui portoient l'inscription. *ἀγνώστῳ Θεῷ. Ignoto Deo*, dont parle S. Paul Act. 17. & il se pourroit dire que Platon auroit justement accusé d'impieté ceux qui recherchent trop curieusement. Les choses divines quand il dit 7. *de legibus*, *Maximum Deum totumque mundum dicimus inquirendum non esse, nec rerum causas multo studio indagandas, nec pium id dicimus*, en quoy il a esté bien suivi par l'historien naturel des Romains qui veut que ce soit chose furieuse à nous de sortir hors du monde, pour contempler ce qui est au dela avec cette maxime lib. 1. c. 1. *Mundi extera indagare nec interest hominis, nec capit humana conjectura mentis*, si est-ce que beaucoup ont estimé tout au contraire que l'esprit de l'homme n'avoit point d'objet qui luy fust si convenable & proportionné que celuy de la divinité dont il est une particule, & qu'il n'y avoit point si peu de rapport de luy à son Dieu, qu'il ne s'y

s'y trouvaſt au moins celuy de l'éffet à la cauſe, auſſi que la creation ne ſemble pas avoir d'autre fin de la part de ſon createur, que de luy faire contempler ſa toute bonté, puiſſance, & ſageſſe dans tous ſes ouvrages. Par le moyen desquels remontant des choſes produites à l'Autheur de leur production, qui ſont les degrez de cette chaiſne d'Homere, nous ſommes facilement portez juſques à luy, & faits capables ſinon de comprendre ſon eſſence, au moins d'en admirer l'excellence dans ſes ouvrages, ce qu'ils appellent le connoiſtre *à poſteriori.* Voila les differentes opinions qui ſe trouvent d'abord touchant l'application de noſtre eſprit à la recherche d'une divinité ſur laquelle ſe trouve auſſi-toſt deux advis qui me partagent l'entendement; l'un de ceux qui croyent que naturellement l'homme eſt porté à la connoiſſance d'un Dieu par des principes Phyſiques, & qui ſont nais avec luy, l'autre de ceux qui le nient abſolument. les premiers ſe ſervent de l'authorité d'Ariſtote qui dit en ſon premier livre du Ciel, c. 3. que *omnes homines de Diis exiſtimationem habent*, de celle de Platon lequel à penſé bien prouver qu'il y avoit des Dieux, pour ce que chacun en ayant une notion naturelle & comme infuſe, *naturalis ſpecies cujusque intellectus inanis eſſe non poteſt*, dit Ciceron qui a eſcrit l. 1. *de natura Deorum*, que *omnes duce natura eo vehimur, ut Deos eſſe dicamus.*

dicamus. De Seneque qui apporte pour exemple d'un general consentement l'opinion des Dieux, *nulla quippe gens usquam est* (dit-il) *adeo extra leges moresque projecta ut non aliquos Deos credat*, & ainsi d'infinis autres Autheurs qui ont supposé cette maxime pour tres-constante, les autres se rient avec Cotta 1. *de Natura Deorum*, de cette induction fondée sur une pretenduë connoissance de l'opinion de toutes les nations, laquelle nous ne possedons pas, adjoustant ce digne sacrificateur ces mots au contraire, *Equidem arbitror multas esse gentes sic immanitate affectas, ut apud eas nulla Deorum suspicio sit*, en confirmation de quoy Strabon l. 3. Geogr. escrit en ces termes des peuples de Galice, *Callaicos Hispanos nihil de Diis sensisse perhibent*, & parlant des Ethiopiens, *ex iis qui torridam habitant nonnulli sunt qui Deos esse non credunt*, quoy que ce soit de leur pays au dire de Diodore Sicilien l. 3. qu'est venu le premier culte des Dieux, d'où vient que dans Homere le bon Jupiter va si souvent & si volontiers banqueter chez eux, *μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας*, *apud inculpatos Æthiopes*. Jean Leon c. 7. nous descrivant le Royaume de Borno en Afrique, où ils vivent encor si naturellement, qu'ils tiennent leurs femmes, & leurs enfans en commun, adjouste qu'ils n'ont aucune Loy, ny vestige de Religion. Acosta nous fait voir les Indiens Occidentaux n'ayant

n'ayant pas ſeulement le nom appellatif de Dieu en ſorte que ceux de Mexico, & de Cuſco quoy que trouvez avec quelque ſorte de Religion, furent contraints de ſe ſervir du mot Eſpagnol *Dios*, quand on leur fit aucunement comprendre ; n'ayans aucun vocable en leur langage qui reſpondit à celuy-la. Champlain nous aſſeure que ceux de la Nouvelle France n'adoroient aucune divinité, & les lettres Jeſuitiques ſur ce qui ſe paſſe en Orient dattées de l'année 1626, teſmoignent qu'il ſe trouve encor aujourd'huy des peuples ſur le Gange leſquels ne reconnoiſſent aucun eſprit ſuperieur. De cette diſpute je viens à quelques-uns qui croient pouvoir demonſtrer par bonne ratiocination, que l'eſtre des Dieux eſt veritable, & qu'il y a de l'aveuglement ſpirituel ou de la malice & obſtination à le nier, en quoy ils ſont contredits par ces Mezenſes, Cyclopes, Salmonées & autres infinis Athées que les ſiecles paſſez ont produit, & le preſent renouvelle, auquel nous voyons la Gygantomachie ou Thermochie des anciens fort naifvement repreſentée, ſinon que ces Geants ſe portoient à leur entrepriſe à la deſcouverte, là où ceux-cy dans la condition du temps ſe ſervoient du meſme artifice, que nous voyons avoir lieu dans nos guerres civiles, où ceux-la meſme qui portent les armes contre le parti du Roy, proteſtent d'eſtre fort ſerviteurs de ſa Majeſté, ceux la

pro-

procedent selon S. Thomas à l'establissement d'une divinité par cinq principaux moyens, dont le premier est celuy du mouvement, duquel Platon & Aristote se sont principalement servis, *quicquid movetur ab alio movetur*, pour arriver à un premier moteur. Le second est la consideration d'une cause efficiente qui nous porte necessairement à une premiere, pour esviter le progrez & acheminements à l'infini. Le troisiesme est la raison du possible & du necessaire, qui nous fait reconnoistre que, *est aliquid per se necessarium cæteris causa necessitatis*, qui est Dieu. Le quatriesme considere les differents degrez de bonté, verité, & autres perfections essentielles qui nous font monter jusques à cet *ens summum*, duquel tous les autres participent. Le cinquiéme despend du gouvernement de toutes choses, lequel nous oblige d'admirer une souveraine intelligence, par laquelle toutes choses sont doucement portées à leur fin. Nostre grand maistre Sextus advance encor en leur faveur quatre autres moyens, dont le second & le troisiesme comprennent les cinq de S. Thomas, son premier est fondé sur le consentement universel, dont nous parlions tantost, le second sur l'ordre du monde, le troisiesme sur les absurditez qui resultent de l'opinion negative, le quatriesme & dernier sur la responce qu'on fait aux arguments contraires, aprés

quoy

quoy il leur semble, qu'on peut bien conclure, que c'est le plus grand de tous les desreglements d'esprit de nier son Dieu, *dixit insipiens in corde suo, non est Deus.*

Les Athées neantmoins eludent tous ces arguments, dont ils soustiennent n'y en avoir aucun demonstratif, ce qui leur est rendu assez facile par les regles d'une exacte Logique, de sorte que se donnans en suitte libre carriere sur ce sujet, les uns comme Petrone estiment que les merveilles de la nature, les eclipses des astres, les tremblements de terre, l'esclat des tonnerres,& choses semblables ayent donné la premiere impression à nos esprits d'une divinité,

Primus in orbe Deos fecit timor, ardua cœlo Fulmina dum caderent; Les autres comme Sextu sont à peu prés de l'advis d'Epicure, qui rapportoit cette premiere connoissance aux visions prodigieuses que nous fournit nôtre imagination pendant le sommeil, sans admettre pourtant ces simulacres divins dont à nostre reveil, nous nous sentons souvent extraordinairement esmus; mais tous conviennent entre eux, que les plus grands legislateurs ne se sont servis de l'opinion vulgaire sur ce sujet, laquelle ils ont non seulement fomentée, mais accruë de toute leur puissance, que pour emboucher de ce mords le sot peuple, pour le pouvoir par aprés mener à leur fantaisie. Ainsi Joseph Acosta nous represente les Mandarins

qui gouvernent la Chine, & contiennent le peuple dans la Religion du pays, ne croyans, dit-il, quant à eux, point d'autre Dieu que la nature, d'autre vie que celle-cy, d'autre enfer que la prison, ny d'autre Paradis que d'avoir une office de Mandarin. Ce n'est donc pas sans sujet que Postel en son livre *de Orbis concordia*, ne nomme point les Religions autrement que du mot, persuasions, & que Prodicus Chius disoit dans Ciceron que les choses utiles à la vie avoient esté facilement deifiées. Car c'est par là, disent-ils, que ces habiles hommes introduisent leur divinitez, *Deus est mortali juvare mortalem*, & ce qui suit de notable sur ce sujet dans Pline au 2 de son Histoire c. 7. Nous sanctifions chez nous ceux qui nous font du bien, disoit naïfvement ce bon religieux à Galeas de Milan dans Phillippe de Comines, & nous sçavons qu'une garse publique fut adorée par le peuple Romain, pour avoir par elle esté institué heritier des grands biens qu'elle avoit acquis, comme on dit, à la sueur de son corps, de là est procedé l'adoration du soleil, par tant de peuples qui esprouvent sa beneficence, à la reserve de ces Ethiopiens & peuples Atlantides, qui le detestent & maudissent à cause de sa trop grande ardeur, disent Diodore Sicilien l. 17. & Pline l. 5. ch. 8. Cæsar l. 6. de bello Gallico parlant des vieux Germains, observe que *Deorum numero eos solos*

ducunt

ducunt quos cernunt, & quorum operibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum, & Lunam, reliquos ne fama quidem acceperunt. En suitte de quoy pour ce que nous ne sommes pas seulement desireux du bien, mais nous apprehendons grandement son contraire, on inventa ces Deitez qu'on desiroit appaiser, ces Vejones, *læva numina*, un Avernuncus, un Rebicus, & autres semblables. Ainsi les Lacedemoniens esleverent des autels à la mort, & à la crainte; les Atheniens à l'impudence, à la tempeste, & à l'opprobre; les Espagnols de Gades à la pauvreté & à la vieillesse; les Romains à la crainte, à la pasleur, à la fievre, aux flots de la mer, à la mauvaise fortune, & autres semblables maledictions; Voila comme ils discourent de l'invention, & propagation veritable des Dieux, leur fabuleuse Theologie ayant esté plaisamment inventée par Homere & Hesiode, au rapport mesme d'Herodote l. 1. pour raison de quoy les Atheniens semblent avoir autrefois condamné le premier en 50 drachmes d'amende comme un insensé, *fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat, divina autem ad nos*: dit gentiment Ciceron 1. Tusc. quæst. & pour montrer que les hommes se sont eux mesmes fabriquez ces Dieux tout-puissans, & qu'ils en sont naifvement les Autheurs, Pherecides est nommé le premier, qui ait jamais parlé des Dieux en

ses escrits, dit Diog. Laërtius & Platon, pour celuy qui forgea & mit en avant la providence de Dieu : aussi veulent-ils que les plus grands hommes se soient assez aperceus de cette imposture divine (s'il faut ainsi parler) quoy que depuis Socrate l'apprehension de la ciguë les ait rendus fort silentieux. Il est vray que l'ancienne Comedie des Grecs se donnoit une merveilleuse licence de parler des Dieux, comme nous apprend le proverbe, *tanquam de plaustro loqui*, mais bien qu'Aristote fust fort retenu par l'exemple que nous venons de dire de son maistre, & que pour ce sujet, il ait jetté beaucoup de sable aux yeux de ceux qui devoient lire ses escrits sur ce sujet *atramentum sepiæ more insperserit*, si est ce que *ult. Metaph.* c. 6. Il a tellement attaché son Dieu aux necessitez naturelles dans la direction & gouvernement de l'univers, que la pluspart a estimé, qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que la nature mesme : *Aristoteles tam callide mundi ortum & animæ pramia, & Deos, & dæmones sustulit, ut hac omnia aperte quidem diceret, argui tamen non posset*, dit Cardan au 3. l. de sa Sagesse. Aussi Averroës se surnomme son commentateur par excellence, comme celuy qui a mieux reconneu son genie, & lequel Postel ose bien nommer *maximum veri secundum intellectum indagatorem*, n'a jamais reconneu de cause premiere, ny peu comprendre

prendre cette divinité, Anaxagoras, Anacharsis, Protagoras, Euripide, Callimache, Stilpon, Diagoras, & plusieurs autres signalez personnages nous sont donnez pour n'avoir pas esté de plus facile creance, non plus qu'assez d'autres de ce temps, entre lesquels on fait dire à l'Aretin, qu'il n'auroit espargné Dieu dans sa publique medisance que pource qu'il n'en connoissoit point, bien que quant à Protagoras, il semblast nager entre deux eaux, ayant commencé un sien livre par cette declaration qu'il luy estoit impossible de determiner qu'il y eut des Dieux, ou qu'il n'y en eut point, pour raison de quoy il fust banny par les Atheniens, & son livre bruslé publiquement. Mais Diagoras fust si hardi qu'il osa bien dire, dit Hesychius *in ejus vita* λόγυς ἀποπυργίζοντας, *orationes de turribus præcipitantes*, où il rendoit raison de son esloignement de la commune opinion des Dieux, aprés avoir esté quelque temps auparavant tres-superstitieux, ce changement estant venu comme nous apprenons de *Sextus adverſ.* Math. l. 8. D'avoir consideré l'impunité d'un homme duquel il avoit esté offencé, & lequel en avoit esté quitte pour se parjurer envers les Dieux impunement. Ce fust aussi le mesme, lequel ne trouvant point de bois pour faire cuire ses lentilles, s'addressa à un vieil Hercule de bois plain de veneration, & le conviant à ce treziesme labeur en

fit fort bien boüillir son pot. Stilpon alloit la bride plus en main, car se voyant interrogé hors de saison par Crates, si nos prieres & nos honneurs n'estoient pas agreables aux Dieux, il luy repartit gentiment que ce n'estoit pas une demande à faire en pleine ruë, mais bien seul à seul & dans un cabinet, qui est la mesme responce que fit Dion à un autre qui luy demandoit s'il y avoit veritablement des Dieux ou non, & dont use aussi fort à propos le grand Pontife Cotta envers Vellejus qui supposoit qu'il estoit fort difficile de nier l'estre des Dieux: *Credo* (dit-il), *si in concione quaratur, sed in ejusmodi sermone & consessu facillimum.* Mais ce bon Stilpon se trouva une autrefois bien plus empesché, cité qu'il fust devant les Areopages pour avoir dit que la Minerve de Phidias n'estoit pas un Dieu, dont il se tira neantmoins avec assez de souplesse, disant qu'il l'estimoit Deesse & non pas Dieu, faisant distinction entre le masle & la femelle. Ce qui convia Theodorum à luy demander au partir de là s'il avoit veu Pallas sous sa juppe, pour parler si pertinemment de son sexe, si est-ce qu'il n'evita pas le bannissement auquel il fut condamné pour cette liberté. Une pareille dexterité reüssit plus heureusement, il y a peu, au Philosophe Pomponatius, lequel pour s'estre laissé entendre avec une licence & chaleur Peripatetique, qu'il ne croyoit pas l'immortalité de l'ame, se vit entre

entre les rudes mains de l'Inquiſition, dont il eſchapa pourtant avec cette interpretation, qu'il ne la croioit pas voirement, puis qu'il la ſçavoit apodeſtiquement, comme il s'en expliqua par un fort long diſcours à des juges autrefois ſes eſcoliers, & qu'il eut beſoin de trouver à cette fois aſſez favorables. Vous voyez donc que cette opinion Atheiſte ne manquoit pas ny d'authorité ny de pretenduës raiſons, que le temps ne veut pas eſtre ici plus amplement deduites. Or je n'eus pas pluſtoſt paſſé par deſſus cette difficulté, que je me trouvay dans la perplexité des deux autres opinions, non moins conteſtées entre ceux qui profeſſent unaniment l'exiſtence des Dieux. Les uns leur attribuent non ſeulement la direction generalle de l'univers, & le mouvement reglé de toutes ſes machines, & ſes orbes, mais encor un ſoin particulier de tout ce qui ſe paſſe ici bas, duquel s'enſuit la remuneration des actions vertueuſes, & la punition de celles qu'ils appellent vitieuſes; les autres ſouſtiennent, qu'il vaudroit mieux nier les Dieux tout à fait que de les attacher à des ſoins ſi indignes, & les reveſtir humainement de paſſions ſi honteuſes, voire ſi incompatibles avec la Divinité, *impius enim non qui tollit multitudinis Deos, ſed qui Diis opiniones multitudinis applicat*, diſoit Epicure. Ceux qui ſont du premier advis nous enſeignent qu'il faut revenir & ſervir reli-

gieusement les Dieux, qui connoissent toutes choses, jusques aux mouvements de nostre cœur, ayans en main la peine, & la recompense, les autres qui comme Epicure se mocquent de cette providence Divine, *Nullamque omnino habere censent humanarum rerum procurationem Deos, l. 1. de nat. Deorum*, se rient aussi par consequent de toute sorte de culte, & d'adoration comme de chose vaine, foulans aux pieds superbement autant qu'il y a de Religions.

Quare relligio pedibus subjecta vicissim
Obteritur, nos exaquat victoria cælo.

dit Lucresse l. 1. C'est pourquoy Ciceron disoit fort bien qu'Epicure avoit fait pis que ce Xerxes destructeur des temples de la Grece, *nec enim manibus, ut Xerxes, sed rationibus Deorum immortalium templa, & aras, evertit*. Appliquons nostre consideration aux raisons des premiers, qui semblent les plus precises, & puis nous viendrons aux autres. En premier lieu ils se servent de ce consentement de toutes les nations, lesquelles servent les Dieux, & leur adressent leurs priéres de toute ancienneté, ce qui monstre bien qu'elles sont ouïes & exaucées pour ce qu'autrement il n'y a point d'apparence qu'on les eut voulu continuer, *non in hunc furorem omnes profecto mortales consensissent, alloqui surda numina, & inefficaces Deos, nisi nossent illorum beneficia*. Aussi outre les exemples innombrables des Histoi-

res

res paſſées, nous avons tous les jours tant de teſmoignages de leur manifeſte indignation ou aſſiſtance, qu'il ſemble qu'il y ait trop de brutalité à ne les pas reconnoiſtre. Le bucher de Crœſus ſe vit eſteint d'une pluye ſurvenuë par le Ciel le plus ſerein du monde en recompenſe de ſa pieté, Herod. l. 1. & le coup d'eſpée dont Cambiſes bleſſa le Dieu Apris, ou Epaphus à la cuiſſe ſe reconneut vangé peu de temps aprés d'un autre coup que ſe donna ce Roy luy meſme en ſa propre cuiſſe, duquel il mourut, Herod. l. 3. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet, qu'Ariſtote paroiſſant plus religieux icy que beaucoup ne veulent qu'il ait eſté, pour monſtrer que la vertu conſiſte en une certaine mediocrité, laquelle ſe corrompt egallement par l'excez comme par la defectuoſité : en donne cet exemple dans la vaillance, que ſi quelqu'un eſtoit ſi peu apprehenſif, & ſi intrepide qu'il ne craigniſt pas meſme les Dieux, ce ne ſeroit plus force & valeur en luy ; ce ſeroit folie & pure demence. Car ſi vous ne voulez dementir toute l'antiquité, & noſtre ſiecle meſme, avec voſtre propre connoiſſance & conſcience, vous ſerez contraints enfin d'advouër que les Dieux ne laiſſent pas les choſes humaines à l'abandon, & comme dit le Satyrique Juvenal. Sat. 13.

Nec ſurdum, nec Tireſiam quemquam eſſe Deorum.

Mais pource qu'il y en a qui veulent bien reconnoistre cette providence aux choses celestes & generales du monde, pourveu qu'on ne la face point descendre jusques icy bas, ou qu'on ne l'attache point jusques aux moindres singularitez, ils persistent à dire au contraire, qu'avec grande raison les Grecs nomment leur Jupiter Δία, *quasi* δι' ὃν τὰ πάντα, *per quem sunt omnia*, comme celuy lequel par puissance, par presence, par essence, penetrant tous les ordres de la nature,

Terrasque tractusque maris, cœlumque profundum.

S'y trouve agissant par tout avec un concours si necessaire, que sans luy toutes sortes d'actions demeurent suspenduës, voire du tout esteintes. C'est ce qui a fait attribuer à Dieu les trois dimensions ordinaires, quand les Theologiens disent que sa latitude est l'estenduë de sa providence sur toutes choses; sa longitude l'immensité de sa vertu, qui s'estend depuis le dernier ciel jusques au centre de la terre, *Quo fugiam à conspectu tuo? si ascendero in cœlum tu illic es, si descendero in infernum & hic ades*; & que sa profondeur est son essence incomprehensible, à tout autre qu'à luy mesme. Aussi Mercure Trismegiste n'a pas estimé nous pouvoir mieux expliquer ce que c'estoit que Dieu, qu'en disant qu'il estoit une Sphere intelligible de laquelle le centre estoit par tout, & la circonference en aucune part,

&

& l'Autheur du livre de mundo, quoy qu'il attache ſon premier moteur, au premier mobile, ſi eſt-ce qu'il le fait reſſembler aux grands & parfaits ouvriers, qui par le mouvement d'un ſeul inſtrument, en font aller une quantité d'autres qui en dependent, oſant meſme le comparer à ces νευροσπάσταις ou joüeurs de marionnettes, leſquels tirans une corde ſeulement, font aiſement joüer la teſte & les yeux, les mains & les jambes de leurs petits perſonnages. Ce n'eſt donc pas choſe penible de gouverner les moindres choſes, à celuy qui les a crées avec facilité, & il n'y a guere d'apparence à dire qu'il en voulut negliger la conduite, n'en ayant pas mespriſé la creation, s'il y avoit de l'indignité à prendre connoiſſance des choſes baſſes, & petites, il y en auroit eu à les produire, & ſi Dieu connoiſt le general & le total comme l'on accorde icy, il faut de neceſſité qu'il connoiſſe les parties dont le tout eſt compoſé, & connoiſſant les parties, il faut que les particules qui en ſont les membres luy ſoyent encore cognues, mais le mauvais jugement qui ſe fait en cela des actions de Dieu, procede des deffauts de noſtre vitieuſe ratiocinacion, qui ne peut rien comprendre que ſuivant ſa portée, n'y diſcourir des choſes humaines, que humainement, de ſorte que ce que nous penſons eſtre paſſion en Dieu, luy eſt indolence, ce que nous eſtimons pener, le delecte, & ce

que nous croions qu'il mesprise, & ne doit pas luy estre incessamment present.

Totus namque videt, totus mens, totus & audit.

Ceux qui sont du parti contraire procedent par mille instances, qu'ils entassent contre cette providence, ensuitte de quoy croyans avoir assez suffisamment fait voir que ce monde n'a nulle direction divine, puis qu'il ne la pas seulement raisonnable, ils concluent que toutes ces craintes que nous avons des Dieux sont folles & impies, toutes nos Religions ridicules, & toutes nos adorations vainement penibles.

Luc. l. 3. *Hinc Acherusia, fit stultorum denique vita.*

Or de tout temps il y a eu des plus grands Philosophes qui se sont pleus dans ce sentiment, & se sont donnez pleine liberté de declamer contre ce pretendu gouvernement divin; tesmoin ce que nous conte si naifvement le facetieux Lucien, faisant que son Timon aprés avoir jetté mille crachats au ciel, & mille plaintes contre son mauvais ordre, & imaginaire providence, esveille enfin Jupiter de ses cris, lequel demande à Mercure d'où pouvoit proceder un si grand bruit, adjoustant, que sans doute ce devoit estre quelqu'un de ces Philosophes qui le molestoient si souvent. Mais entre tous ceux qui ont pris cette licence nous n'en voyons point qui se soient hardiment expliquez comme Epicure & les siens. Car tous les autres

tres se sont monstrez respectueux envers les opinions receues, & se sont accordez timidement au temps, & gauchissans avec le plus de dexterité qu'ils ont peu, se sont contentez de faire paroistre dans leurs escrits, quelques lumieres obscures de leurs pensées, là où Epicure se vante de s'estre seul avec ceux de sa Secte, & le premier genereusement laissé entendre sur ce sujet, & d'avoir prononcé courageusement le plus interieur de son ame, en declamant ouvertement contre les fausses opinions de la providence des Dieux, & contre les abus introduits de la vanité des Religions.

Nec miser impendens magnum timet aëre saxum Luc. l. 3.
Tantalus, ut fama est, cassa formidine torpens:
Sed magis in vita divûm metus urget inanis
Mortales, casumque timent quemcunque ferat sors.

Voila ce qu'en avoit appris de luy son disciple, qui n'a pas esté ingrat en la reconnoissance, quand il a dit en sa loüange parlant de la Religion :

Primum Grajus homo mortalis tollere contra
Est oculos ausus, primusque obsistere contra,
Quem nec fama Deûm, nec fulmina, nec minitanti,
Murmure compressit cœlum.

Et ce qui ſuit dans ces vers Phyſiques. Si eſt-ce que beaucoup ont voulu dire, qu'il avoit apprehendé la ciguë comme les autres, n'ayant laiſſé ſubſiſter les Dieux que par cette crainte, & comme dit Poſidonius 1. *de natura Deorum, & 2 de Divin. invidia deteſtanda gratia; re tollit enim, oratione relinquit Deos. Sextus adverſ. Math.* en parle à peu prés en ces termes, *Epicurus, ut nonnulli videtur, quod ad vulgus quidem attinet relinquit Deum, quod autem attinet ad rerum naturam nequaquam.* C'eſt ce qui a fait adjouſter à Ciceron 2. *de natura Deorum*, que *Monogrammos Deos, & nihil agentes commentus eſt*, parce que ſe figurant un Dieu joüiſſant de ſa beatitude en ſoy meſme & ſans prendre aucun intereſt en tout ce qui ſe paſſe icy bas, *nihil habens ſui, nec alieni negotii*, bref lequel à l'eſgard particulierement du genre humain.

Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

Ne vaudroit-il pas autant qu'il n'en eut point reconnu tout à fait. Tant y a qu'en ce qui concerne les Religions, il en a dit nettement ſon advis, & qu'à la veuë de tout le monde, il taſcha de ſapper les fondements de tous les temples de la Grece. Ennius parmi les Latins n'avoit pas ſes ſentiments differents quand il eſcrivoit:

Ego Deum genus ſemper eſſe dixi & dicam cœlitum,

Sed

Sed eos non curare opinor quid agat humanum genus.

Et si nous voulons escouter les autres Poëtes qui l'ont suivi, nous n'y verrons qu'une diversité de stile. Virgile 2. Georg. parle ainsi,

Felix qui potuit rerum cognoscere causas:
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.

Escoutons Juvenal Sat. 13.

Sunt qui in fortuna jam casibus omnia ponunt,
Et nullo credunt mundum rectore moveri,
Natura volvente vices, & lucis, & anni,
Atque adeo intrepidi quæcunque altaria tangunt.

Seneque in Agamemnone fait parler un cœur de cette sorte.

---- Perrumpet omne
Solus contemptor levium Deorum,
Qui vultus Acherontis atri,
Qui Styga tristem non tristis videt,
Audetque vitæ ponere finem,
Par ille regi, par superis erit.

L'enumeration des passages semblables iroit à l'infiny: voyons de quelle ratiocination ils se servent pour en faire agréer le sens, il nous est impossible, disent-ils, de concevoir un Dieu qu'avec ces deux attributs de toute bonté ou de toute puissance.

Jupiter Opt. Max. des Romains, cela supposé, il faut qu'il soit dans la creation si elle

elle vient de luy, ſoit dans le gouvernement de l'univers, s'il y a l'œil, il veuille comme tout bon, ce qui eſt de mieux, & qu'il le puiſſe eſtablir comme tout puiſſant. Or eſt-il que nous y remarquons des deffauts infinis, mille monſtres qui font honte à la nature, tant de fleuves qui gaſtent des pays, ou tombent inutilement dans la mer, leſquels fertiliſeroient heureuſement des contrées deſertes pour leur trop grande aridité, tant de coups de foudre qui tombent inutilement dans les cimes du Caucaſe, laiſſant toutes ſortes de crimes impunis, ce que vouloient dire à mon advis les anciens qui les diſoient fabriquez par ce boiteux Vulcain, comme ceux qui alloyent & donnoyent tout au rebours de bien. Bref il s'y obſerve pour ceux qui ſe ſont voulu eſtendre ſur ce ſujet des manquements innombrables, ſoit dans l'ordre general, ſoit dans le particulier, & partant adjouſtent-ils eſtabliſſant un Dieu, il faut ou qu'il laiſſe tout aller à la diſcretion des Parques, & que le Jupiter d'Homere ait eu raiſon de ſe plaindre de ne pouvoir exempter ſon propre fils Sarpedon de la neceſſité, & de ce celebre Fatum. Ou que la fortune ſeule diſpoſe de toutes choſes à ſon plaiſir, ſoit qu'elles dependent du fortuit concours & rencontre des Atomes de Democrite, ſoit qu'elles viennent de la contingence, & quelques autres cauſes purement caſuelles. Que ſi toutes choſes ſont

pre-

predestinées inevitablement, de toute eternité, ou dependent absolument du sort ou de la fortune, sans que les Dieux s'en entremettent, comme les desordres presupposez le monstrent assez, il s'ensuit d'une consequence necessaire, que toutes nos devotions, nos prieres, & oraisons, sont choses vaines & ridicules, inventées par ceux qui vouloient profiter de leur introduction, & confirmées ensuite par l'accoustumance aveugle & populaire, voire mesme par des plus clairs-voyans, qui estimoient cette fiction fort utile à reprimer les vicieux, quoy que par un zele indiscret elle ait souvent operé tout au rebours.

Religio peperit scelerata & impia facta. *Luc. l. 1*

Les Egyptiens en peuvent bien fournir d'exemple, lesquels n'osans par respect & conscience, manger des chiens, ny des chats, ny d'oignons, ny de choux, devoroient fort librement des hommes Diod. Sicilien l. 1. Et ceux dit Sextus qui protestoient de manger plustost la teste de leur pere, qu'une seule feve. Et là dessus ils opposent aux histoires du party contraire qui faisoient pour la pieté, & qu'ils disent estre ou fausses & fortuites, ou en petit nombre, des narrations toutes differentes, & que personne ne peut comprendre, pour estre infinies, & journalieres de la prosperité des mechans, & de la calamité des plus vertueux & des plus religieux; il n'y eut jamais une plus heureuse

heureuse navigation, que celle de ce Tyran de Siracuze au retour de Locres, où il avoit commis de si fameux sacrileges volant & pillant le temple de Proserpine. Et si Diogene disoit Cyniquement vray, qu'Harpalus le plus grand Corsaire de son temps, portoit tesmoignage contre les Dieux de sa longue & heureuse vie, on en pourroit assez nommer au temps present, dont les comportements n'argumentent pas moins visiblement, & fortement contre leur providence. Le plus devot de tous les Roys de Portugal perit miserablement en Afrique à la journée des trois Roys ; & l'Histoire de la Chine par P. Trigault nous apprend que leurs plus religieux Empereurs ont tous calamiteusement fini de mort violente. C'est ainsi que les Religions sont mal-menées par ceux qui ont bien reconnu des Dieux, mais à la mode d'Epicure, ne se meslans point de nos affaires. Et neantmoins Erasme disoit il y a peu, que *nemo magis promeretur nomen Epicuri quam Christus*, sur l'allusion de son nom ἐπίκουρος, *auxiliator*. Mais quand aprés estre sorti de tous ces escueils irreligieux nous venons à contempler comme un grand Ocean, le nombre immense & prodigieux des Religions humaines, c'est lors qu'au deffaut d'avoir la foy pour aiguille aymantée qui tienne nostre esprit arresté vers le Pole de la grace divine, il est impossible d'eviter des erreurs

&

& des tempeſtes bien plus longues, & plus perilleuſes que celles d'Ulyſſes, puis que elles nous porteroient enfin à un ſpirituel naufrage. Un vieil marbre de la Chine veut que depuis le premier homme il n'y ait eu que 365 ſortes de Religions, mais on voit bien que c'eſt un nombre affecté comme egal aux jours de l'an; Car en effet pour peu qu'on y penſe on s'apperçoit facilement qu'il ne peut pas eſtre determiné. Or dans cette infinité de Religions, il n'y a quaſi perſonne qui ne croye poſſeder la vraye, & qui condamnant toutes les autres ne combatte *pro aris, & focis*, juſques à la derniere goutte de leur ſang. Comme Steſichorus diſoit dans Platon 9. de Rep. que les Troyens ignorans la belle figure de la belle Helene, conteſtoient de ſa reſſemblance, ny en ayant aucun qui ne pretendit avoir ſon veritable portrait. Tout le monde eſt touché, chacun en ſa condition, de la paſſion de ce Roy de Cochinchine (comme dit Mendes Pinto) qui n'eſtime point de plus grande gloire, que de triompher des Dieux de ſes ennemis. Ce qui procede de ce que comme l'unité de Religion, lie & unit ſelon ſon etimologie *à religando*, la diverſité deſlie & diviſe merveilleuſement, teſmoin le ſtratageme de ce Prince d'Egypte, inſtituant divers animaux pour Dieux aux Egyptiens; mais en chaque ville ou Canton Leſien, afin que (dit Diodore) chacun

cun adoraſt ſon Dieu particulier, & meſpriſant celuy de ſes voiſins, ils ne fuſſent jamais en concorde entr'eux, & par conſequent auſſi jamais capables de conſpirer contre ſa domination; s'il y en a eu toutesfois qui ont eu toutes Religions pour indifferentes, ou egallement bonnes, --- *minimum eſt quod ſcire laboro De Jove quid ſentis?* Perſ. ainſi le Proclus de Marinus ne vouloit pas qu'un Philoſophe s'attachaſt à une façon particuliere, d'adorer les Dieux, ains qu'il fuſt initié, & comme preſtre en toutes ſortes de Religions *totius mundi ſacrorum Antiſtitem*, ainſi Themiſtius en deux oraiſons differentes eſleve juſques aux cieux les Empereurs, Jovian, & Valens, d'avoir permis par leurs edits la liberté de conſcience, autoriſant & approuvant egallement toutes les Religions qui eſtoient au monde. Il y a (dit-il) plus d'une voye de pieté & de devotion, qui nous conduit au ciel, & vrayſemblablement Dieu ſe plaiſt comme la nature par tout en cette varieté. Ne voyons nous pas les cours des Princes (qui ſont ſes images) beaucoup plus illuſtres par la difference des officiers de diverſes nations, & la varieté des miniſteres qu'ils y exercent, chacun avec ſes reſpects & façons de faire particulieres? La garde Eſcoſſoiſe jointe à celle des François, & des Suiſſes, fait autant pour la majeſté, que pour la ſeureté d'un Louvre. Sur ce fondement les Romains edifie-

edifierent leur Pantheon, & le temple de Salomon recevoit les prieres de tous les peuples de la terre. 3 Reg. c. 8. Ce Roy avec toute sa sagesse, n'ayant laissé d'en construire assez d'autres aux Dieux de toutes ses femmes estrangeres, lesquels il croyoit pouvoir adorer aussi bien que celuy qui l'avoit gratifié d'une sapience infuse, *Colebat Astarten Deam Sidoniorum, & Chamos Deum Moabitarum, & Moloch Deum Ammonitarum, Jehu, Joas,* & assez d'autres Roys d'Israël estimoient pouvoir sacrifier aux Dieux de leurs peres, & aux Veaux d'or tout ensemble, Manasses Roy de Juda remplit le temple du Seigneur d'autels differents & d'Idoles. Les Colonies transferées de Babylone & d'autres villes d'Assyrie en celles d'Israël, *cum Deum colerent Diis quoque serviebant, juxta consuetudinem gentium de quibus translati fuerunt.* Et Darius dans la Religion des Perses ne laissa pas de permettre aux Juifs le relevement de leur temple, *ut orarent pro vita Regis, & filiorum ejus,* par où il monstroit, bien qu'il faisoit estat des prieres qu'on adresse à Dieu en toutes Religions. L'Empereur Severe reveroit egalement les images de Iesus Christ, d'Abraham, d'Orphée, & d'Apollonius. Un autre disoit, *Aliam se sibi servare religionem, aliam imperio.* Et Constantin le Grand vescut de sorte qu'à sa mort il fust fait Dieu par les Payens, & canonisé par les Chrestiens.

C'est

C'eſt ce qui a fait prononcer hardiment à Cardan au premier livre de ſa Sageſſe, *non ſolum veram, ſed & falſam religionem in precio habendam eſſe.* Et fait conclure à Herodotes que Cambiſes ce deſtructeur des temples, & cet incendiaire des Dieux d'Egypte devoit eſtre un parfait inſenſé, *Alioquin* (dit-il) *non habuiſſet templa legesque ludibrio.* Aujourd'huy encore en la pluspart des Indes Orientales, toutes Religions ſont indifferemmant admiſes, Odoardo Barboſa nous le dit de Calicut, & de Biſnagar au Royaume de Narſingue. Le Roy des Termates eſt More, ou Mahometan, & Gentil tout enſemble. Cadamoſto aſſeure que Budomel Prince des Negres tenoit la Religion Chreſtienne & Mahometane, pour conjoinctement bonnes. Marc Paul nous fait voir ce Cublay Grand Cam obſervant le culte, & celebrant les feſtes des Juifs, Mahometans, Idolatres & Chreſtiens, avec proteſtation, qu'il prioit le plus grand, de Ieſus Chriſt, Mahomet, Moyſe, ou Sagomombarcan eſtimé le premier Dieu de toutes les Idoles. Et le Pere Trigault dit qu'en l'Empire des Chinois on n'eſt jamais contraint ny travaillé ſur le fait de la Religion. Jean Leon eſcrivant auſſi au troiſieſme livre de ſon Afrique, dit, qu'il y a une Secte dans le Mahometiſme, laquelle tient qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy ou loy religieuſe que ce ſoit, parce que dans toutes, les humains

mains ont intention d'adorer celuy qui le merite. Surquoy on a remarqué que tous ceux qui ſuſcitez par Pallas, c'eſt à dire, par quelque pointe d'eſprit ſcientifique, ont bien oſé, comme dit Diomedes, bleſſer Venus, & s'attaquer aux Dieux, ce qu'ils interpretoient violer quelque Religion, & luy faire guerre ouverte. Ceux-là n'ont jamais porté loin leur temerité impunie, *Quod valde non longævus ſit, qui cum immortalibus pugnaverit*, comme chante le bon Homere Ill. ε : qui pour ce ſujet adjouſte incontinent, *Cave, Tydide, & recede, neque Diis paria velis ſapere, quoniam nunquam genus immortaliumque Deorum, ac humi euntium hominum.* La pluſpart des Religions ſuppoſe l'immortalité des ames, promettant aprés la mort des recompenſes à la vertu, & faiſant peur aux vicieux des peines qui les attendent, pour cet effet il y en a qui ont meſme immortaliſé le corps par une reſurrection miraculeuſe. Si eſt ce que les Saduceens parmi les Juifs croyoient l'ame mortelle, & ſe mocquoyent de cette pretenduë reſurrection, ſouſtenans que dans tout le Pentateuche de Moyſe, il n'y a rien ſurquoy on puiſſe fonder l'immortalité de l'ame, toutes les graces de Dieu, & les punitions auſſi ſe voyans purement temporelles. Il y a des Sabathaires en Pologne & Tranſilvanie leſquels tiennent encor aujourd'huy la meſme doctrine, ſelon laquelle Juvenal diſoit, de ſon temps.

Eſſe

Esse aliquos manes & subterranea regna
Et contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt nisi qui nondum ære lavantur.

Les Chinois ont une sorte de Religieux appellez Nantolines qui preschent publiquement la mortalité des ames. Et il y a apparence que les Thraciens avoient une Religion avant Zamolxis, qu'Herodote dit avoir esté le premier qui leur annonça l'immortalité. Et qu'il y en avoit encore au reste du monde avant Pherecides Cyrien que Ciceron veut avoir premierement soustenu l'ame eternelle, ou avant Thales, si c'est luy qui fust inventeur de cette opinion comme le veut l'escrivain de la vie de Laërt. in Thal. Les uns veulent une Religion ceremonieuse, y ayant des loix infinies, prescrites sur ce sujet par la sainčteté, *sanctitas est scientia colendorum Deorum*, dit Ciceron. Les autres soustiennent qu'il ne faut adorer les Dieux qu'en partie d'esprit, & que pour toutes premices nous leur devons offrir l'innocence de nostre ame. *Satis illos coluit* (dit Seneque) *quisquis imitatus est*. Les uns ont rougi les autels de sang humain, les Carthaginois & dernierement ceux du Perou immolerent jusques à leurs propres enfans à leurs Idoles. Les autres ont approu-

approuvé les sacrifices qui se faisoient, *farre pio, & saliente mica*, & le cœur contrit & humilié aux plus solemnels holocaustes. Les uns veulent qu'on demande aux Dieux ce dont on croit avoir besoin. Pythagore le deffend, n'y ayant personne à son advis qui sçache au vray ce qui luy est propre & utile. Les uns comme les Juifs ont leur jour du repos le samedy qu'ils appellent le jour du Seigneur. Les Turcs l'ont mis au Vendredy : les Chrestiens Sabathisent le Dimanche. Les uns requierent de nostre devotion, l'edification des temples superbes, & la magnificence des Eglises. Les Perses au rapport d'Herodote se mocquoyent de tout cela, & Perse s'escrie,

Dicite Pontifices in sacro quid facit aurum? Athenagoras l. 5. de l'Amour nous represente la nef du temple de Jupiter Ammon, toute descouverte; pour monstrer, dit-il, que la divinité du grand Dieu qui est diffuse par tout ne peut consequemment estre renfermée en aucun lieu icy bas. Et Apollonius dans Philostrate lib. 6. c. 9. deffend l'usage des images, puis que nostre esprit se peut beaucoup mieux figurer une divinité, *Mens enim describit & format aliquid omni scriptura picturaque præclarius*; aussi l'Autheur de la Sapience des Hebreux c. 14. rapporte la premiere Idolatrie à la douleur d'un pere qui fit faire le simulacre de son fils estant mort, luy attribuant en suitte

des ſacrifices. Les uns demandent des Inquiſitions, & veulent que l'on employe les tortures & les feux au fait de la Religion, *cogatque magiſtratus ſi non ad fidem ſaltem ad media fidei*. Les autres ſont de l'advis de Tertulien, Iuſtin, Marcio, & tant d'autres, *contra religionem eſſe, cogere religionem*, ſouſtenans que les Romains ont eſté en cela les plus juſtes, & les plus adviſez peuples de la terre, qui ſe contentoient de faire obſerver les loix de leur Empire, ſans violenter perſonne en celles de la Religion. Les uns enſeignent que cette Religion eſt dans l'Eſtat, *optatus lues*, que Afriquain maintenoit que l'Eſtat eſtoit dans la Religion. Les uns tiennent pour maxime, que la premiere Loy de Dieu eſtant la naturelle, la Religion qui a les ſiennes les plus conformes à celles-là, doit eſtre priſe pour la meilleure. Les autres à l'oppoſite que la moins humaine & la plus ſurnaturelle, pour ne dire extravagante ſera toujours d'autant plus opiniaſtrement ſouſtenuë, qu'elle tombera moins ſoubs l'examen de noſtre raiſon, & que c'eſt par là qu'elle doit paroiſtre toute celeſte. Il y en a qui ſuivent icy une voye neutre, tenans la Religion des anceſtres preferable à toute autre.

Quidam ſortiti metuentem Sabbatha patrem
Nil præter nubes & cœli numen adorant.

C'eſt pourquoy tous les Oracles, dit Ariſtote en ſa

en sa Rethorique c. 3. à son disciple, nous enseignent cette doctrine. Et veritablement Ciceron rapporte au 2 de ses loix celuy d'Apollon Pythien, lequel consulté sur ce sujet, fut Autheur aux Atheniens qu'ils suivissent la Religion de leurs majeurs, & interrogé derechef quelle estoit celle-là respondit, que c'estoit la meilleure, par un cercle & une petition de principe vicieuse en dialectique; mais non pas en cette matiere chatoüilleuse. Le brave Pontife Cotta 3. *de natura Deorum*, advouë qu'au fait de la Religion, *majoribus suis etiam nulla ratione reddita credit*, & qu'il deffere plus à Scipion, Scævola, Lælius & Coruncanus, qu'à Zenon, Cleanthes, & Chrisipus. Aussi Platon tout divin qu'il a esté, ne veut pas que son legislateur innove la moindre chose en la Religion, *sive ex Delphis, sive ex Dodone, sive ex Hammone venerit*, dit-il, au 5. des loix, & in Epamin. il le repete en rendant cette raison, *nihil movebit sapiens in sacris; scit enim mortali naturæ non esse possibile certi quicquam de his cognoscere.* C'est ce qui porta le Senat Romain à faire brusler les livres de Numa, lesquels alteroient l'ordre establi dans leurs temples, & c'est ce qui a fait dire si judicieusement à Marc Antonin, racontant ce qu'il avoit retenu de tous ceux qui avoient eu le soin de son institution, qu'en ce qui estoit de la Religion, il l'avoit succée avec le laict, & s'en estoit

rapporté à sa mere, παρὰ τῆς μητρὸς τὸ θεοσεβές, d'où vient que je voudrois icy appliquer le proverbe Grec traduit en ces termes par Quintilien, *quem mater amictum dedit sollicite custodiendum esse.* Les uns estiment qu'on ne peut estre trop Religieux, l'excés estant loüable aux choses bonnes, & qu'en tout cas il vaut mieux estre superstitieux, qu'impie ou Athée. Les autres favorisent l'opinion de Plutarque, qui a fait voir en un traité exprés le revers de cette medaille. L'Atheisme dit le Chancellier Bacon dans ses essais moraux Anglois, laisse à l'homme le sens, la Philosophie, la pieté naturelle, les loix, la reputation, & tout ce qui peut servir de guide à la vertu : mais la superstition destruit toutes ces choses, & s'erige une tyrannie absoluë dans l'entendement des hommes: c'est pourquoy l'Atheisme ne trouble jamais les Estats; mais il en rend l'homme plus prevoyant à soymesme comme ne regardant pas plus loin. Et je croy (adjouste-il) que les temps inclinez à l'Atheisme, comme le temps d'Auguste Cæsar & le nostre, propre en quelques contreés, ont esté temps civils & le sont encor là où la superstition a esté la confusion de plusieurs Estats: ayant porté à la nouveauté le premier mobile qui ravit toutes les autres Spheres des gouvernements, c'est à dire, le peuple. Les uns disent qu'il faut craindre ce trois fois grand Dieu, & trembler devant
la

la face du Seigneur, David prononçant en son Cantique que son Dieu est horrible *super omnes Deos*, & Charon soustenant à ce propos dans sa sagesse, que toutes Religions sont estranges & horribles au sens commun, les autres respondent qu'au contraire, *Deos nemo sanus timet, furor est enim metuere salutaria, nec quisquam amat quos timet.* Sen. 4. *de benef. c.* 19. & au 7. *de benef. c.* 1. il fait que son sage *Deorum hominumque formidinem ejicit, scit enim non multum ab homine timendum, à Deo nihil.* Les uns ont fait les Dieux masles, les autres femelles; Trismegiste & Orphée nous representent les leurs Androgines. Les uns, comme Zenon & Xenophanes, ont fait Dieu de figure toute ronde. C'est pourquoy Platon vouloit, que le monde eut encor la forme Spherique, *quod conditoris esset rotunda figura.* Les autres ne se peuvent imaginer des Dieux, s'ils ne sont comme ceux d'Epicure ἀνθρωποειδεῖς, de figure humaine. Et nous voyons que la Theantropie sert de fondement à tout le Christianisme. Les uns concoivent un Dieu comme un animal immortel *principio antiquius, sine diuturnius.* Je laisse apart s'il faut mettre, ζῶν, *vivens*, pour ζῷον, animal, dans le texte d'Aristote. Ciceron 3. *de nat. Deorum*, remarquant que de son temps il y en eut un grand different à decider sur ce sujet, *nostri quidem publicani cum essent agri in Bœotia Deorum immortalium*

excepti lege censoria, negabant immortales esse ullos qui aliquando homines fuissent. Les autres ont confondu la Divinité avec la moralité *Deum faciendo*, comme dit Pline *qui jam etiam homo esse desierit*, auquel cas il arrive la mesme chose qui se voyoit aux Comices des Romains, là où ceux-la mesme qui avoient creé les Consuls, & les Preteurs, s'enclinoient aussi-tost devant eux avec grande admiration, *stulte verebor ipse cum faciam Deos*. Voire mesme beaucoup ont esté Deifiez de leur vivant, comme Darius seul au rapport de Diodore. Entre tous les Roys d'Egypte, l'Oracle fit consacrer de son vivant un Enthymus, *nihilque adeo mirum aliud quam placuisse Diis*, comme en parle Pline l. 7. c. 47. Neron se fit construire un temple, & se mit luy-mesme au rang des Dieux, Tacit. 15. Ann. Les Brachmanes se disent Dieux, Philostrate par la bouche de leur chef Jarchas. Empedocle chantoit hardiment dans ses vers qu'il estoit Dieu. Un Maricus sous l'Empereur Vitellius disoit le mesme en nostre Gaule, Tacit. 2. Hist. Un autre se faisoit proclamer tel par des piës & des perroquets. Le Philosophe Heraclides Pontique pour y parvenir corrompit la Sybille, & fit supposer un Dragon en la place de son cadaver. Et Marc Paul l. 2. c. 4. nous fait voir ceux de la province de Cardandam adorans chacun le plus vieux de la maison, & trouvans par ce moyen leur

Dieu

Dieu & leur temple deſſous le toict domeſtique. Les uns ne peuvent ſouffrir que la Religion ait pour objet plus d'un ſeul Dieu, diſans avec Ariſtote au dernier de ſa Metaphyſique, *nolle entia male gubernari*, & que ſuivant le terme des eſcoles, *non ſunt multiplicanda ſine neceſſitate.* C'eſt pourquoy Chiron conſeilloit Achille d'adorer un ſeul Saturne, & le vers d'Homere Illiad. β. touchant le gouvernement Politique ſe rapporte volontiers icy, *non eſt bonum à multis dominari, unus Dominus eſto, unus Rex.* Les autres ſe ſont imaginez avec Thales, que tout cet univers eſtoit rempli d'une infinité de Dieux. Et veritablement ſi tout ce qui a receu l'adoration de nous, merite le nom de divinité, on peut bien ce me ſemble ſouſtenir en toute aſſeurance cette maxime, & dire avec le Poëte,

Jupiter eſt quodcunque vides, quodcunque movetur.

Car je ne penſe pas non plus que le docte Charon, qu'il y ait rien en la nature qui n'ait eſté en quelque temps & par quelqu'un Deifié, cette Apotheoſe s'eſtant eſtenduë depuis les choſes les plus grandes, & conſiderables, juſques aux plus petites & chetives. La nature toute entiere a eſté & eſt encore tenuë par beaucoup pour le vray Dieu, d'autres l'ont nommé la forme des formes. Il y en a qui l'ont pris pour la matiere premiere. Peu de perſonnes jettent les yeux

vers les cieux sans veneration. Aussi Empedocle les nommoit Dieux, en la place desquels Aristote substitua les intelligences. Les Pythagoriens faisoient de tous les astres en general autant des Dieux. Et encore aujourd'huy il y a des Tartares qui adorent la Lune aussi religieusement que les anciens leur Diane ; & des Afriquains de Lybie, & de Numidie, Jean Leon l. 1. du sacrifice aux Planetes. Entre tous les astres le Soleil à une divinité si sensible & si puissante qu'il a trouvé des adorateurs par tout, où il communique son esclatante lumiere. Les habitans des Isles Fortunées dit Diod. Sic. l. 3. où fut Jambrule, s'estoient consacrez & leur Isle à sa toutepuissance. Les Messagetes, de tous les Dieux ne respectoient que celuy-là, auquel, à cause de sa promptitude, ils immoloient le cheval, comme le plus viste de tous les animaux, dit Herodote l. 1. Les Chinois presentement ont un temple dedié aux Atomes du Soleil, appellans le Paradis le palais du Soleil. Tous les Gentils de la coste des Malabares l'adorent semblablement. Et aux Isles Occidentales ceux du Perou recognoissent sa Divinité, luy jettans en l'air les premices de leurs biens : encore ne sçay-je s'il n'y en a point parmy nous qui entendent parler de ce bel Apollon quand ils disent, *Soli Deo honor & gloria.* C'est chose vraye qu'un Portugais, s'estant rendu agreable au Roy Henry III. luy demanda dans Lion

une

une grace Royalement ſans luy rien ſpecifier, qui ſe trouve eſtre, de ne pouvoir recevoir de contrainte dans tous ſes eſtats à la recognoiſſance d'autre Deité que celle du Soleil. Finalement Boëce n'a pas creu pouvoir parler plus dignement de Dieu, qu'en l'appellant un veritable Soleil, *quem quia reſpicit omnia ſolus verum poſſum dicere Solem.* L'harmonie de tous les cieux & leur nombreuſe cadence comme la concevoient les Pythagoriens, leur fait dire dans Lucien, que Dieu n'eſt autre choſe qu'un nombre, & qu'une harmonie. Puis des choſes d'enhaut on eſt deſcendu aux Elemens, qu'Empedocle a le premier Deifiés au nombre de quatre. Platon eſtime dans Diogene, que les Dieux ſoient pour la pluſpart ignées. Chacun ſçait de quelle veneration eſtoit le feu inextinguible aux anciennes Veſtales. Et Gaguin en ſa Sarmatie aſſeure qu'il y a encore en Pruſſie & en Lithuanie des lieux où il eſt gardé auſſi religieuſement que de ce temps-là, & qu'il pouvoit eſtre chez les Perſes. L'air a eſté honoré ſous le nom de Junon la plus grande des Deeſſes. L'eau ſous ceux de Neptune, & Thetis de leurs Tritons, Nereides & Najades. Il n'y a eu ſi petit ruiſſeau qui n'ait eu ſon genie particulier. Les Perſes dans Herodote l. 1. adoroient les fleuves, avec une ſi reſpectueuſe devotion, qu'ils n'euſſent pas voulu ſouiller leur eau en s'y lavant ſeulement les mains.

Les Syriens alloient chercher les poiſſons jusques au milieu des eaux, pour en faire leurs Dieux ; teſmoin cette celebre Derceto, qu'ils avoient en ſi grande veneration. Les gentils Abyſſins appellez Agai ont encore aujourd'huy le Nil pour leur principal Pagode. Et on a trouvé les Americains Septentrionaux de Cevola adorans l'eau à la mode (diſoient-ils) de leurs anceſtres, comme celle qui leur donnoit leurs mets, & toute leur nourriture. Quant au dernier element de la terre, ce n'eſt pas de merveille de voir tant de temples de Veſta, de Tellus, & de Ceres dans l'antiquité, puisque la terre ne produit, & ne nourrit rien, voire ne contient rien en ſoy de ſi vil, qui n'aiſt eſté canoniſé par quelques-uns. Car non ſeulement les plus nobles, & les plus utiles d'entre les animaux ont eſté adorez comme tels, par les Egyptiens & autres peuples qui s'en trouvoient beneficiez, ainſi que la Cicogne par les Theſſaliens, & autres nations infeſtées de beſtes veneneuſes. Les Ibis par les Egyptiens, les oiſeaux Seleucides par les habitans du mont Caſſin, & les colombes principalement depuis Semiramis par les Aſſyriens, & depuis Mahomet par tous les Muſulmans, & comme encore on le fait ſous l'empire du Grand Mogor preſentement, ou la Vache, qui ſe choiſit pour eſtre l'objet de la devotion publique, reçoit plus de genuflexions & de culte, que ne fit jamais la fabu-

fabuleuse Iö des Grecs, ayant sa creche garnie d'argent, & son estable vouté des plus belles pierreries de l'Orient. Et Vasco Gama dit aussi, qu'il trouva le bœuf & la vache tenus pour divins en Calicut. Les Samogitiens, comme nous apprennent les navigations Angloises, ont une vache d'or, qui leur est ce qu'estoit le veau d'or aux Idolatres Israëlites. Les Tartares, que Joseph Barbaro nomme Moxii, adorent de mesme un cheval rempli de paille, & pour cet effet fort haut eslevé. Les Gentils de Bengala & assez d'autres Indiens font leur Dieu d'un Elephant blanc. Et le dit Barbaro parle de certains autres Tartares qui defferent cet honneur au premier animal que le jour leur fait avoir à la rencontre. Mais qui a il de plus maudit parmy nous, & de plus abominé ce semble depuis la creation du monde que le Serpent? Si est-ce que celuy d'Esculape a esté placé dans le ciel par les anciens, & le faux Prophete ou pseudomant Mexandre se vouloit Deifier par un semblable dans Lucien. En Calicut on puniroit de mort celuy qui en auroit tué un, sa rencontre estant reputée au meilleur augure qu'on puisse recevoir, au dire de Louys Bertheme. Et Sigismond d'Herbestein en sa Moscovie nous asseure, que les Samogitiens sont tellement Idolatres des Serpents, qu'ils attribuent tous les malheurs qui leur peuvent arriver à ne les avoir pas assez bien traitez

& nourris. Surquoy pour ce que je me souviens que la tentation du Serpent a esté allegorisée de sorte par Origene, qu'il a esté pris pour le membre de nostre premier pere, laissant apart le reste de l'explication, je vous feray seulement souvenir icy de la plaisante divinité du Dieu Priape, & de la belle figure sous laquelle il n'a pas laissé de meriter des autels. Quant aux choses inanimées, Cesar & Pline nous descrivent avec quelle Religion nos anciens Druides alloient cueillir le gui de nos chesnes, d'où vient nostre Engilanneuf, *Tanta gentium in rebus frivolis plerumque religio est*, dit Pline l. 16. c. ult. Et chacun sçait ce que la Theologie de ces temps-là enseignoit touchant les Nimphes Hamadriades. Mais les Egyptiens portoient encore bien plus bas leur devotion, n'y ayant si petit pourreau dans leur jardin, n'y si vile teste d'oignon, qu'ils ne respectassent comme celle de Jupiter. *O fortunati quibus hæc nascuntur in hortis Numina!* dit Juvenal Sat. 15. Guaguin en sa Sarmatie dit, qu'il y a encor des Lithuaniens adorans les plus grands arbres des forests. Et Ramusio raporte le mesme de certains Tartares Asiatiques. Que dirons nous d'infinis Indiens Orientaux que Pigafetta & autres nous racontent, deifier pour tout le reste du jour la premiere chose qu'ils trouvent le matin en leur chemin, pour chetive & inanimée qu'elle soit. Marc Paul, Louis Bartheme & autres

Autheurs

Autheurs l'aſſeurans particulierement des peuples de la grande Giava, & des noirs de la coſte de Guinée, & de Bonin. Le meſme Pigafetta recite, que le Roy de Bellegat avoit pour ſon Dieu une dent de guenon. Et tous les Hiſtoriens conviennent que les inſulaires de Ceylan en avoient une de ſinge ſi reverée par eux, qu'ils la voulurent racheter des Portugais à tres-grand prix, quelques-uns parlent de huit cens mille escus, qu'ils eſpargnerent pourtant heureuſement, un de leurs ſacrificateurs y en ayant ſubtilement remis une autre en la place, qu'il preſcha s'eſtre miraculeuſement repreſentée, comme il a eſté pratiqué aſſez ſouvent ailleurs en cas ſemblables. Mais que peut on trouver d'eſtrange en toutes ces extravagances de Religion quand ce Boleguais plus-toſt Venitien Bartheme, nous donne pour certain qu'il y a des Calicutois qui font profeſſion d'adorer le Diable mesme ſous une figure eſtrange, aſſeurans qu'hors la creation du monde, Dieu ne s'en eſt plus voulu méler, & la laiſſé en la conduitte de ce mauvais Demon, auquel ſeul pour ce ſujet, ils croient que nous devons addreſſer nos vœux, & nos prieres à la mode de nos ſorciers de par-deça, qu'on dit ſouffrir juſques au martyre dans leur Religion du Sabath. Que ſi nous voulons eplucher plus par le menu les prodigieuſes reſveries de certains peuples du Nouveau Monde ſur la recognoiſſance

d'une divinité nous aurions encore d'autant plus de sujet sans doute de prendre une extreme compassion de nostre pauvre humanité.

O proceres Censore opus est an haruspice nobis?

Mais tant y a que par ce peu que ma memoire vous a peu fournir de mes observations sur les diverses pensées des hommes tant anciens que modernes touchant la nature & essence des Dieux, avec les differents honneurs qui leur ont esté rendus. Vous pouvez (Orontes) assez facilement vous apercevoir que quiconque voudra examiner la divinité à la portée de son esprit, & faire choix par discours humain de la vraye Religion, ne se trouvera pas moins empesché à la fin que Lucien l'est à trouver la vraye Philosophie, laquelle il va cherchant par tout *in reviviscentibus*, sans la pouvoir rencontrer, en nulle part quoy qu'on dit qu'un *Volodimerus*, autrement Basile Empereur de Moscovie, ayant envoyé ses Ambassadeurs de tous costez, pour prendre cognoissance & luy donner information des differentes Religions du monde, se fit enfin Chrestien: mais quand à moy j'estime, qu'ou ce fut un coup du ciel, ou qu'il se servit de ce specieux pretexte pour executer ce qu'il avoit desja resolu en soy mesme; Car ce n'est pas à mon advis l'abondance de cognoissance, mais bien celle de la grace divine qui nous

peut

peut rendre icy clairsvoyans, ayant esté fort bien dit que toute la science, aussi bien que toute la sagesse humaine ne sont que folie devant Dieu, & par consequent puis qu'entre tous les genres de Philosophie il n'y a que celuy des Sceptiques qui nous donne instruction de la vanité des sciences, & apprenne à les mespriser avec raison, il s'ensuit que conformement à ce que nous avons establi dés le commencement, il doit estre tenu pour le plus approprié à nostre Religion veritable, le plus respectueux envers la divinité, & le plus fidelle interprete de nostre Christianisme.

ORONTES. J'ay ouy tout vostre discours (cher Orasius) avec autant d'attention & de respect qu'en pouvoient avoir ces anciens pour ce qui leur estoit prononcé de dessus leur tripied Delphique, selon que la matiere de vostre curieuse exposition sembloit le bien meriter. Car certainement toute vostre narration m'a paru un veritable enthousiasme, n'estimant pas que sans une inspiration divine vous eussiez peu traitter comme vous avez fait ce sujet de la divinité. Que si vostre but a esté, en m'instruisant des differentes & extravagantes pensées des pauvres humains sur iceluy, de me faire voir la foiblesse de nostre ratiocination, quand elle entreprend si fort au delà de ses forces, & me persuader par mesme moyen la captivité de nostre intel-

lect

lect ſous l'obeïſſance de la foy; croiez que vous avez obtenu de moy au delà de ce que vous avez peu eſperer,& qu'il n'y a perſonne qui s'en ſerve plus volontiers que moy à ce beau ſentiment de Tacite, *Sanctius ac reverentius videri de actis Deorum credere quam ſcire.* Sur quoy il faut que je vous communique ce que j'ay toujours penſé de la fable de cette gentille Pſyché, qu'Apulée nous fait voir avoir perdu la condition heureuſe où elle ſe trouvoit, par un excés de curioſité, qui luy fit entreprendre de voir contre le gré de ſon petit Dieu, qui il eſtoit, & ſous qu'elle forme elle meritoit d'eſtre par luy viſitée & ſi favorablement traitée. Car desja le ſeul nom de cette belle fille monſtre bien qu'on nous a voulu repreſenter l'eſtat de noſtre ame, laquelle ſe trouvant en une heureuſe aſſiete dans une humilité reſpectueuſe envers les choſes divines, qui attire ſur elle les graces infuſes du ciel: ſi une fois elle ſe diſpenſe de les vouloir eplucher de trop prés, d'interpoſer ſon jugement, & penetrer le ſecret des jugemens & volontez de Dieu, entrer en raiſon ſur ſes actions, diſcourir de ſon eſſence, & examiner les reſpects & adorations qu'il doit attendre de nous. C'eſt lors que ce meſme Dieu, qui nous avoit ſi favorablement traittez, s'offençant de noſtre audacieuſe temerité, s'envole & s'enfuit de nous, comme s'il ſe plaiſoit auſſi bien que la nature (ſelon le dire d'Heraclite)

raclite) à le tenir caché & s'esloigner de la portée de nostre capacité, de sorte que ce n'est pas sans sujet que le Philosophe Euphrates donne luy mesme à l'Empereur Vespasian ce conseil dans Philostrate l. 5. *de vita Apoll. c.* 14. de ne croire jamais la Philosophie quand elle se mesle des choses divines, comme celle qui ne dit jamais lors que des folies & des mensonges, & qui faisoit imaginer à quelqu'un que vouloir trouver la Theologie dans la Philosophie c'estoit comme chercher les vivants parmi les morts.

ORASIUS. Ce n'a donc pas esté impertinence ny impieté à moy, de maintenir que S. Paul nous avoit enseigné à croire, & non pas à sçavoir, & que par des sentiments vrayement aporetiques dont toute la sainte Escriture est remplie, il nous a donné des leçons aussi expresses de la vanité voire nullité de toutes les sciences humaines, qu'il en soit jamais parti de nostre escole Sceptique : je ne sçay qu'une seule chose, disoit-il ingenuëment, Iesus Christ crucifié, toutes les cognoissances nulles, toutes les demonstrations Philosophiques ne luy estoient rien, son esprit n'aquiesçant qu'aux seules lumieres Hyperphysiques du Christianisme, & ne se soubmettant qu'aux seuls preceptes de la foy. Aussi est-ce chose considerable, que comme la fin de nostre Epoche est de nous donner une raisonnable moderation

ration en toutes nos passions, & une parfaite asseurance, en ce qui regarde les opinions, toute la doctrine Chrestienne ne va de mesme qu'à cette devotieuse μετριοπάθεια, qui nous fait sousmettre toutes nos affections,& ployer toutes nos volontez sous celles du tout-puissant, & à nous acquerir cette religieuse ἀπειθεία qui nous rend inflexibles, & inebranlables aux choses de nostre creance, *justus ex fide vivit*. Faisons donc hardiment profession de l'honorable ignorance de nostre bien-aymée Sceptique, puis que c'est elle seule qui nous peut preparer les voyes aux cognoissances relevées de la divinité, & que toutes les autres Sectes Philosophiques ne font que nous en esloigner, nous entassant de leurs dogmes & nous embroüillant l'esprit de leurs maximes scientifiques, au lieu de nous esclaircir, & purifier l'entendement, & pour ce que vostre Psyché m'a fait recognoistre que vous avez de l'inclination & vous plaisez à la fable aussi bien que moy, qui la faites aller du pair avec les plus constantes veritez, & les plus resoluës opinions des pauvres mortels, je vous feray ressouvenir de ce que la Mythologie ancienne nous a conté de ce miserable Roy de Thebes, Pentheus, lequel pour s'estre voulu rendre spectateur des sacrifices de Bacchus, ayant pour cet effet monté jusqu'au plus haut d'un arbre, se trouva surpris d'un tel esbloüissement &

vertige

vertige qu'il croyoit voir toutes choſes doubles:

Et Solem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.

Ne pouvant meſme eſviter que les femmes en ſuitte ne le deſchiraſſent pour punition de ſa trop grande curioſité. Il me ſemble qu'on ne peut mieux expliquer ce caprice Poëtique qu'à la condition ordinaire de noſtre eſprit, lequel ſe tenant dans les termes naturels, & que Dieu luy a preſcrit, poſſede le plus grand de tous les Royaumes, qui eſt l'empire qu'il a ſur ſoy-meſme, *Mens regnum bona poſſidet*, dit le Poëte Philoſophe, *Rex eſt qui poſuit metus & diri mala pectoris*, & ce qui ſuit d'incomparable ſur ce ſujet. Mais lors qu'outrepaſſant ces limites eſtablis, il entreprend de cognoiſtre les myſteres de la divinité, & que s'eſlevant comme au deſſus de la nature, il veut contempler du ſommet de la Philoſophie, & s'il faut ainſi parler, des cimes de la ratiocination, ce que Dieu n'a voulu eſtre cogneu que par une grace ſurnaturelle du ciel, c'eſt à l'heure que le tourment de la teſte eſt inevitable, & que ſe troublant en luy-meſme, voyant toutes choſes doubles & incertaines, ſur un ſujet qui demande toute fermeté & aſſeurance, il ſe trouve miſerablement agité, & deſchiré par ſes propres cognoiſſances, & ſes belles ſciences humaines, comme par autant de Menades & de Bacchan-

Bacchantes qui le partagent, & le perdent ſans remede.

ORONT. Je me trouve Dieu mercy & à vous en une conſtitution ſi differente de celle de ce pauvre Pentheus qu'au lieu des deux ſoleils qu'il voyoit, j'ay perdu la veuë de celuy qui nous eſclairoit tantoſt, ne me reſtant du jour, ce me ſemble, que ce qu'il en faut pour retourner chez moy en vous diſant Adieu.

De las coſas mas ſeguras,
La mas ſegura es dudar.

FIN.



